

ALAIN BOCHER



LE TAROT

mode d'emploi



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui. La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle. Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits.

Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat: vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Alain Bocher

LE TAROT, MODE D'EMPLOI



© Arbre d'Or, Genève, avril 2007
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays

PROLOGUE

Lorsque j'étais très jeune et que l'on me demandait quel livre j'emporterais sur une île déserte — je ne vois pas vraiment pourquoi j'irais sur une île déserte ! —, je répondais invariablement : la Bible. Lorsque j'eus cinquante ans, à cette même question je répondis : le Tarot de Marseille de Nicolas Conver. Maintenant que j'ai encore plus d'années et quarante-quatre ans de vie aux côtés de ce merveilleux Tarot, je réponds que je n'emporterais rien !

Je pense que je partirais avec dans ma tête le dessin exact de ces Lames et je les redessinerais de mémoire. Je sais qu'il ne manquerait rien. Je crois le connaître par coeur.

Travaillez-le comme je l'ai moi-même regardé et analysé durant toutes ces années. Apprenez-le absolument par coeur. Faites-le vôtre. Il deviendra une seconde langue maternelle pour vous. Il fera partie de vous-même, intégralement. Exercez votre imagination en composant des associations d'images, et d'autres associations suggérées par les codes-barres et d'autres encore par les plantes rencontrées. Vous enrichirez ainsi votre vocabulaire. Jouez avec les mots, jouez avec les nombres, jouez avec les dessins, jouez toujours. Ne dit-on pas un *jeu* de Tarot ? Ce mot n'est pas innocent et laisse à réfléchir.

ALAIN BOCHER

LES ARCANES MAJEURS



0 — LE MAT

On commence fort ! Mais que signifie donc ce nom ? D'aucuns disent qu'il nous vient de l'Italie, d'autres d'Andalousie, dans un Tarot que l'on dit bien français ! Bizarre, bizarre... Et bien peu probable.

Une lame sans son ombre

Un homme, qui nous paraît être un pauvre hère, marche dans un paysage fait de mouvances d'eau ou de nuages, ce qui revient au même. L'eau semble légère, et peut-être même sont-ce des vapeurs que nous voyons ici, comme celles qui s'élèvent parfois au-dessus des étangs. Nous voyons d'ailleurs des feuilles percer ces vapeurs. Vingt et une au total, comme les vingt et une autres Lames composant les Arcanes Majeurs. Bonhomme étrange dans un étrange maré-

cage. Il marche sur les eaux, tel un Grand Initié que nous avons eu l'occasion de rencontrer au cours de nos lectures. Il est suivi d'un animal qui lui lacère les braies ! Est-ce un chien, ou bien un chat, sauvage peut-être, à moins que ce ne soit un lynx ? Pour nous, il peut s'agir peut-être d'un serval, nous verrons plus loin pourquoi. Mais l'on peut se demander pourquoi un serval passerait son temps à déchirer les braies d'un pauvre hère ! Cela n'a rien de logique, apparemment. Suivons-le, nous aurons peut-être une explication. Nous verrons à l'observation qu'il ne déchire aucunement ces braies, mais qu'il pousse joyeusement son compagnon afin de le faire avancer.

Et il a un bien drôle de chapeau notre chemineau ! On dirait le bonnet d'un FOU, mais nous voyons tout de suite qu'il n'a que deux flammes. Et encore ! Nous n'en voyons qu'une seule. L'autre est invisible tant cet homme est grand, pour ne pas dire gigantesque ! Sa taille ne lui permet pas d'être contenu tout entier dans les limites de la Lame. Nous voyons bien ses pieds qui frôlent le bord inférieur, alors que le bord supérieur coupe son bonnet. C'est un géant, il ne faut pas en douter. Il n'est pas le seul dans le Tarot de Marseille. Nous en aurons d'ailleurs souvent la preuve. Le MAT est donc un fils de la Terre, fils de Gaïa, et l'on peut se demander ce qu'il fait à marcher ainsi sur les eaux, à moins, bien sûr, qu'il ne soit un grand Initié, comme le Christ, ce que l'on pouvait supposer dès notre premier contact. Nous ne connaissons plus les géants, nous ne les avons jamais rencontrés, mais

nous en connaissons cependant l'existence passée par les légendes, les contes et les mythologies, et surtout par la Bible qui en fait mention dans la Genèse :

En ces jours, les Géants étaient sur la terre et ils y étaient encore lorsque les fils de Dieu vinrent trouver les filles des hommes et eurent d'elles des enfants. Ce sont les héros d'autrefois, ces hommes de renom.

Ces Géants ont bel et bien existé et nous en rencontrerons beaucoup dans le Tarot de Marseille. Mais n'anticipons pas et faisons connaissance de celui que l'on nomme Le MAT. Son visage est doux et son regard semble perdu dans les étoiles. Serait-il à la recherche de ses ancêtres, les dieux qui vinrent de si loin pour peupler la Terre ? Est-il, en tant que Géant, un fils d'Atlas ? Est-il un Atlante, alors ? Et le Tarot de Marseille nous vient-il des Atlantes ? Tout est possible ! Nous ne le saurons peut-être jamais, mais il est facile de l'imaginer, et cette idée nous aidera à comprendre cette lame. Le MAT a dans sa besace, entre autres, l'héritage des Anciens. C'est un Initié. C'est-à-dire qu'il est sur le Chemin, sur la Voie Sacrée où il rencontrera tous les personnages du Tarot afin de se rencontrer, de se comprendre lui-même, de se connaître.

Porteur, s'il vous plaît !

Nous savons tous qu'Atlas portait le monde sur ses épaules. Nous connaissons saint Christophe qui porte l'Enfant-Dieu sur ses épaules pour lui faire passer le fleuve et qui, malgré son immense taille, arrive avec peine sur l'autre rive où il dépose enfin l'enfant

« chargé de tout le poids des péchés du monde ». Nous connaissons aussi le dieu Maat ou Anubis, le Dieu-chien qui pèse les âmes des défunts pour connaître le poids de leurs péchés. Nous retrouvons toujours ce thème du passage initiatique du fleuve oublié, qu'il se nomme Styx ou Léthé, ou qu'il soit seulement les eaux baptismales des chrétiens. Le MAT est certainement l'un des avatars du Grand Passeur. Il est courant, dans la religion catholique orthodoxe, de rencontrer saint Christophe affublé d'une tête de chien (musée de Moscou) ; dans certaines religions le chien est psychopompe, (comme chez les Aztèques ou les Toltèques), nous montrant ainsi la pérennité et l'universalité des symboles et nous faisant comprendre que le « Bon Géant » est bien le Passeur du fleuve de la Vie et de la Mort.

Ici aussi, dans cette lame sans Nombre, le Passeur — ne marche-t-il pas sur les eaux — est affublé d'un chien (il peut être tout aussi bien chien que chat). Nous pouvons donc mettre notre MAT au Panthéon des « Christotophores ». Son bâton posé sur l'épaule n'est peut-être bien que le fléau d'une balance romaine et nous pouvons alors penser que lui aussi va peser les âmes. Ce qui le met au rang des Initiés, ceux qui se connaissent bien et connaissent par là même, et l'Homme, et l'Univers. Le MAT, que l'on nomme parfois le FOU, dans certains Tarots, n'est pas fou. Il n'est point fol ! Il est le fou pour reprendre sagement les Sages qui agissent follement, comme le dit William Shakespeare dans « la Nuit des Rois ». Il est le fou de

quelque roi qui, peut-être, serait nous-même. Avez-vous remarqué la façon dont il tient la perche / cuiller qu'il porte à l'épaule ? C'est assez curieux, car totalement anti-ergonomique. Ce bâton est posé sur ses deux épaules, mais il le tient de ma main gauche déportée vers la droite. De quoi fatiguer ! Il semble que l'on doit prendre cette contorsion en compte. À votre réflexion...

Depuis le début de ce chapitre, nous nommons notre homme indifféremment MAT ou FOU et nous allons voir que ces deux mots ont des points communs. Le radical *ma* indique l'existence de l'âme. C'est la racine de la pensée animique, alors que *mi* est celle de la pensée intellectuelle. La lettre T, issue du *tau*, signifie le *signe*. Le vocable *mat* signifiera alors *le signe de l'âme*. Or on sait que ce qui exprime l'existence de l'âme est le feu intérieur. FEU et FOU sont deux manifestations de l'amour.

En breton, langue héritière de la langue celtique, le mot *mad* ou *mat* suivant les régions nord ou sud, signifie *bon*, c'est-à-dire « ce qui est fait avec amour ». Nous pouvons comprendre alors que notre MAT n'est autre que notre âme qui s'en va sur le chemin de l'initiation pour se dépouiller de tout l'inutile et s'améliorer au cours de son voyage initiatique. Nous ferons ce voyage tout au long des Lames du Tarot de Marseille, le Grand Livre Sacré. Nous serons appelés à constater que le Tarot, bien que n'étant pas d'origine celtique — encore que... L'écrivain et historien Gwenc'hlan Le Scouëzec est formel là-dessus —, est fortement

imprégné de celtisme, d'informations celtes cachées dans ces images d'aspect anodin.

Nous allons faire ce chemin en compagnie de notre animal, notre chien, comme Saint-Claude ou Saint Roch, ou encore Saint Mériadec en Bretagne. Comme eux, nous nous dépouillerons et, petit à petit, apparaîtra notre genou, symbole de l'Initié, c'est-à-dire celui qui peut enfin engendrer. N'est-il pas en effet possesseur des gènes qui permettent ce processus de création ? Il faut bien comprendre que l'Initié est un amateur (celui qui aime) puisqu'il est, plus que tout autre, à l'image de Dieu Créateur Suprême ayant reçu les secrets les plus cachés.

Prenons bien garde, il n'est pas pour autant un soi-disant élu qui se croirait privilégié, mais, bien au contraire, un être dont on peut exiger plus, car il est censé avoir reçu le meilleur de l'enseignement divin. Il ne peut rien cacher de lui-même, semble dire ce genou découvert, première articulation sur laquelle repose vraiment tout l'édifice humain. Le MAT va donc nous représenter et, comme l'on fait le tour de France des Bâtitseurs, il nous fera faire le tour du Tarot. Non, pas l'errance, (le MAT n'erre pas !) mais bien le Tour, et même les tours, car il y a plusieurs plans d'exploration. Le chemin initiatique n'a pas de fin en notre monde, et c'est animé du feu sacré que le MAT atteindra alors le feu divin. Il le fera ni nu, ni vêtu et, dépouillé de tout, il s'avancera, délaissant ses lambeaux de vêtements, ou bien coupant son manteau en deux pour le donner à plus dépouillé que lui, tel le chevalier Saint-

Martin, ou comme Mériadec, le Saint qui rend la vue aux aveugles, et il découvrira la Lumière.

Une lame sans son nombre

La première Lumière sera celle des étoiles qu'il regarde intensément, car il sait que la vie des hommes est réglée par les Luminaires du Ciel, comme il est dit dans l'Ecclésiastique. C'est en observant les étoiles qu'il trouvera sa route, son Chemin de Compostelle. Nous avons dit que l'animal qui lacérait ses braies (les lacère-t-il véritablement ?) était peut-être bien un serval, et cela demande une explication.

Il faut bien penser que le Tarot de Marseille fut conçu en plein moyen âge dans sa forme quasiment définitive, époque où la France était encore une vaste forêt et où les animaux étaient divers et variés. Nous pensons que les auteurs de ce Tarot ont, une fois de plus, voulu faire un jeu de mots, ce qui est leur habitude. Dans le mot serval nous retrouvons le phonème cerv qui nous fait penser au cerf, l'animal totem du dieu Gaulois Cernunos, que nous retrouverons plus loin dans une autre Lame. Peut-être y a-t-il également dans ce symbole l'idée qui montrerait alors que tout homme, même libre, garde encore des servitudes. Ce Dieu est symbole de lumière, de cette Lumière vers laquelle va le mat. On peut alors comprendre que cette Lumière, il la porte en lui et qu'il lui suffit de se libérer de ce qui l'encombre pour enfin la découvrir. Un signe nous dit que le MAT est un Initié, un enfant des Dieux. Il en porte la rune *as*, signifiant

dieu, sur son bonnet comme sur le premier grelot de sa houppelande.

Ce que le MAT veut nous dire

Toute cette symbolique va nous permettre de comprendre ce que signifie cette *Lame*. Elle sera tout d'abord la *Lame* du départ, et c'est ainsi que nous la verrons exprimer toutes sortes de départs, celui du foyer comme celui vers un nouvel espoir, celui du s'en-va-t-en-guerre et celui du démarrage dans la vie active, celui de l'élan vers les autres et celui qui nous met au chômage.

Il sera aussi, par conséquent, le symbole de la fuite —quelle que soit cette fuite—, réelle comme un robinet qui laisse échapper son eau (avec LE TOULE) ou plus mentale, plus virtuelle : la fuite devant les responsabilités de la vie. Ce pourra être la fuite courageuse comme la lâcheté. C'est au Lecteur de chercher à comprendre ce qu'elle signifie au moment même où il la rencontre. Il ne faut jamais oublier qu'une *Lame* n'a de signification qu'avec les *Lames* qui la jouxtent. Seule, elle n'a valeur que de symbole et ne peut dire que des choses vagues et quelque peu abstraites.

Le MAT, nous le voyons, signifie souvent le départ et donc apparaîtra pour indiquer le chômage (départ du travail), l'absence (départ de quelqu'un), le manque (départ de quelque chose). C'est cette *Lame* qui nous servira à symboliser la perte des possibilités.

Indiquant le départ, elle pourra retenir également l'idée de commencement. Commencement d'une

aventure comme d'un grand amour, commencement d'une relation marchande ou peut-être même commencement des difficultés que l'on va rencontrer. Commencement d'un nouveau travail ou d'une nouvelle vie, c'est toujours le début d'un nouveau cycle. C'est, par excellence, la *Lame de la mise en route*. Elle va également marquer la fin d'un cycle, puisqu'elle marque le commencement d'un autre. Et il est facile de comprendre que, comme toute chose n'ayant ni commencement ni fin, elle va marquer parfois l'incohérence, voire la folie (n'oublions pas que le MAT se nomme aussi le FOU). Cette *Lame sans Nombre* va très souvent nous servir de ponctuation dans le langage Tarot. Elle servira parfois à nous dire : « à suivre » ou « et cœtera ». Elle a, comme on peut le voir une signification de très grande mobilité, ce qui nous sera toujours très utile dans les tirages.

Les détails sont essentiels

Pour bien comprendre le Tarot de Marseille, il est indispensable d'examiner chaque *Lame* dans ses moindres détails. Elles ont toutes leur importance. Tout le travail du Lecteur est de percevoir les détails qui correspondent à ceux de la *Lame* ou des *Lames* la jouxtant. Les différences n'ont strictement aucune importance. Nous pouvons en trouver d'énormes quantités, tandis que les ressemblances sont rares et donc significatives. Il est, par conséquent, de toute première importance de savoir observer et de bien

connaître les Lames. Il faut entrer dans le Tarot de Marseille par le concret.

Ce n'est pas un objet de rêverie ni d'intuition dans un premier temps. C'est un objet concret qu'il faut aborder concrètement. C'est alors que nous pourrons ensuite laisser aller notre intuition, car nous aurons gardé les pieds sur terre ! Certains, à l'instar de quelques auteurs, veulent voir dans les replis des draperies ou encore dans les ornements des personnages, des dessins cachés, secrets supposés bien enfouis par le dessinateur. Pourquoi pas ? Nous n'y voyons aucun inconvénient, bien au contraire, s'ils peuvent aider à associer les Lames entre elles. Prenons garde cependant à ne pas laisser aller une imagination par trop débridée. Encore que... toute idée est bonne si l'on sait l'utiliser !

Les directions

Il nous faut également parler des directions et principalement des directions des regards. Il est communément admis que le Personnage regarde à gauche vers son passé, ou à droite vers son avenir. Il nous semble que cette façon de voir est plus qu'erratique. En effet, le regard n'a d'importance que pour celui qui le lance et celui qui le reçoit. Il nous paraît donc plus judicieux d'admettre qu'il dirige son regard vers quelque chose d'autre et en particulier vers une autre Lame, un autre personnage. D'autant plus que les personnages, pour la plupart d'entre eux, regardent en face d'eux. Ainsi L'EMPEREUR. L'important est

toujours ce que le personnage considère. Nous prendrons par conséquent nous aussi en considération la façon dont une lame se comporte vis-à-vis de ses voisines C'est la première des choses à faire. Ensuite, nous regarderons vers où va le personnage, ou d'où vient-il ? Il est évident que si le MAT se dirige vers la MAISON-DIEU, cela n'aura pas le même sens que s'il semble en sortir. Tout mouvement a une importance capitale.

Enfin, nous nous attacherons à comprendre si la direction de tel bâton ou de tel sceptre revêt au moment présent une importance particulière.





I — LE BATELEUR

Personne qui amuse le public, en plein vent, par des bouffonneries, des tours de force, ou surtout des tours d'adresse. Baladin, banquiste, charlatan, farceur, opérateur ou paradiste.

Au XIII^e siècle, ils représentaient les Mystères. (Larousse)

Magicien ou initié ?

Un jeune homme debout, bien campé sur ses deux jambes écartées se tient derrière une table, sorte d'étal à trois pieds. Nous sommes ici en présence d'un système ternaire que nous rencontrerons tout au long de notre étude des Lames, système qui rend dynamique le Tarot de Marseille. Sur sa table, on peut voir quelques objets semblant être placés ou même jetés là négligemment : deux gobelets, l'un rempli d'un liquide noir (parfois bleu très foncé) et l'autre plein d'un liquide rouge ; des petits ronds, figurant peut-être de la monnaie, ou encore des billes, voire

des petits cylindres ; un couteau (peut-être un Kriss oriental) et son fourreau posés côte à côte. Est-ce un clin d'oeil au fait que notre BATELEUR serait probablement un Christ, c'est-à-dire un Initié ayant reçu l'onction (Christos signifie : « oint ») ? C'est un clin d'oeil discret ou qui se veut tel, car il se confond avec la couleur de la table. Enfin un sac bleu ciel à fermoir à moitié ouvert et laissant voir qu'il est plein d'or, tout comme le balluchon du mat. Le fermoir est d'or également.

Cette couleur bleue de ciel signifie que tout est possible. En effet, la racine *ble* est la racine de toutes les possibilités : le *ble* permet de faire le *pan* ou *pain* ; *bleu* est la couleur de la totalité du ciel, c'est-à-dire de tout l'Univers nous enveloppant ; en anglais « to be able » signifie « être capable de ». Il y a dans ce sac la possibilité de faire de l'or, et pour celui qui fait de l'or, tout est possible ! Il faut encore signaler son costume qui, bien qu'il ne soit pas exactement celui d'un arlequin, n'en rappelle pas moins celui des personnages bouffons du début de notre millénaire. Notre BATELEUR a la ferme intention de nous amuser voire de nous en faire accroire !

Restent deux objets, mais qui ne sont posés ni l'un ni l'autre sur la table : le premier est très probablement un chiffon tenu dans la main droite ; le second est un bâton, une baguette ou un tuyau dont, par une aberration de la perspective, nous pouvons percevoir les deux extrémités à la fois.

Est-ce une baguette magique ? Pourquoi pas ?

(Méfions-nous de nos premières impressions, elles pourraient bien être les bonnes, mais pourraient tout autant nous interdire de découvrir d'autres secrets mieux cachés!) Est-ce un calame ? Notre BATELEUR pourrait être alors un écrivain public. Est-ce encore une flûte ? Nous aurions affaire en ce cas à un musicien ambulancier écrivant et vendant ses partitions, à moins que cet homme ne soit le Diable en personne, celui des Contes d'Hoffmann ou celui d'Aldebert von Chamisso, dans Peter Schlemihl, et qui possède un sac à malices, une toute petite poche de laquelle il retire une Lunette astronomique, un bateau pour échapper à l'eau éventuellement envahissante ou encore une bourse d'or et une épée immense et dans laquelle il enfourme les ombres qu'il vole à ses victimes.

Cet homme est blond, c'est-à-dire que ses cheveux sont d'or. Il est coiffé d'un couvre-chef noir bordé d'or et de rouge et dont l'intérieur est bleu. Nombreux sont les auteurs — pour ne pas dire la totalité — qui pensent que cette forme est remarquable, car elle est celle de la Lemniscate, c'est-à-dire un huit couché, symbole de l'infini. Ce couvre-chef indique que le BATELEUR est un Maître Initié ; en effet, le Maître doit toujours rester couvert. Mais il ne faut pas projeter nos idées modernes sur ce chapeau : la Lemniscate ne fut découverte qu'à la fin du XIX^e siècle, or, ces dessins datent au mieux du XVI^e ou XVIII^e siècle ; nous aurons l'occasion d'en reparler plus longuement. L'or prédomine nettement dans cette lame. Ainsi la figure du BATELEUR : ses chaussures, ses manches,

ses épaulettes et sa ceinture sont d'or et il est évident que les autres couleurs n'attirent pas autant le retard en cette *Lame* que tout cet or. De même sont d'or pâle les plantes qui poussent sur le sol et le plateau de la table. Le BATELEUR semble un être très actif et il ne fait aucun doute qu'il connaisse les secrets de la fabrication de l'or. Il est évidemment alchimiste ou spagyriste.

Mais il connaît bien d'autres secrets, qu'à notre tour nous allons découvrir. Comptons tout d'abord les feuilles qui poussent sur le sol et examinons-les attentivement. Il y a quatre plantes qui poussent dans ce sol d'or pâle. Est-ce du sable ? C'est très probable, et si ces plantes poussent dans le sable, ce sont certainement des touffes d'alfa, c'est-à-dire de l'herbe à boeuf, dite encore « herbe à taureau ». Par analogie, ce sera aussi l'alpha. Mais nous y reviendrons en étudiant plus en profondeur les plantes du Tarot et nous verrons que ce n'est pas tout à fait de l'alfa. Contentons-nous, pour le moment, d'observer la position de ces quatre plantes.

Elles semblent former un losange dans la *Lame* ce qui n'est autre qu'un carré — ou encore un rectangle — vu en perspective. Trois d'entre elles sont en or, la quatrième est presque invisible. Trois d'entre elles sont des touffes et la quatrième est une grande et unique feuille, donc totalement différente des trois autres. Nous reverrons souvent ces deux dispositions qui sont les deux grandes constantes essentielles de la construction des Temples. Il y a une touffe de

trois feuilles, une de quatre et une de cinq, soit douze feuilles au total, auxquelles s'ajoute une treizième, plus grande.

Lorsque nous observons attentivement les quatre piliers du chœur d'une cathédrale ou d'une église initiatique, nous voyons que trois des piliers sont semblables et que le quatrième est toujours d'un aspect différent. Suivant les lieux, c'est le pilier qui diffère dans son dessin ou sa structure ou, parfois même, sa couleur ou encore sa nature. Certains sont multicannelés, tandis que d'autres sont torsadés ou, au contraire, totalement lisses. Cela indique le degré initiatique de l'église. Dans le premier cas, c'est un lieu préparé pour le premier enseignement, celui des fidèles, catéchumènes et baptisés, dans l'autre, l'enseignement sera réservé aux initiés ayant déjà atteint leur maîtrise, c'est-à-dire le Sacerdoce. Nous retrouverons exactement la même disposition des piliers dans un Temple Maçonnique. Ainsi, le quatrième pilier est différent ou invisible. C'est celui du Nord-Est au grade d'Apprenti, et c'est celui du Sud-Est au grade de Maître. Ce symbolisme des Piliers du Monde est un symbole quasi universel. Nous le retrouvons en effet dans presque toutes les mythologies et religions de la Terre : pour ne citer qu'eux, les Druides nous parlent de ces quatre piliers qui soutiennent le toit du Monde, Temple de la Nature.

Trois piliers sont figurés par des animaux, à savoir : le taureau, le lion, l'aigle et le quatrième est souvent figuré par l'homme. Ces quatre figures sont venues

plus tard, au sein de la mythologie chrétienne recouvrir les personnalités des quatre saints évangélistes. Ils ne sont autres que les dieux initiateurs de la mythologie égyptienne :

- HATHOR LA VACHE correspond au TAUREAU,
- RÉHU LE CHAT correspond au LION,
- HORUS LE FAUCON correspond à l'AIGLE,
- OSIRIS à l'HOMME.

Ces dieux sans lesquels aucune initiation n'est possible.

Revenons maintenant à nos plantes. Nous sommes ici en présence des deux dispositions possibles. Celle qui organise le Temple pour recevoir l'impétrant, le novice, et celle qui retransforme ce Temple pour admettre au sein de la communauté initiatique le nouveau Maître confirmé. Ce qui veut dire que nous allons recevoir tout l'enseignement initiatique. (Le BATELEUR serait-il le dieu pan pour nous présenter le tout ? C'est peut-être pour nous le faire comprendre qu'il brandit une flûte qui, si elle n'est pas de pan en conserve malgré tout le symbole). Nous savons donc que non seulement nous allons commencer par le début, par l'alpha, mais aussi que nous irons jusqu'au bout. Nous irons de l'alpha à l'omega.

Que batte l'heure !

Jusqu'à l'oméga... et cet oméga n'est autre que l'infini. Ce « om-mega », si grand, si profond que l'on ne peut l'atteindre ! Il suffit peut-être pour com-

prendre cela de regarder son chapeau. Mais nous pensons que c'est son regard qu'il vaut mieux suivre. Il nous entraînera vite sur le chemin infini du rêve. Et quoi de plus constructif, de plus vrai que le rêve que l'on réalise. Le BATELEUR a en mains et sur sa table tous les outils de la réalisation de ses rêves les plus fous. Ce faisant, nous nous élèverons depuis le sol jusqu'au ciel, jusqu'à dieu. Nous relierons le ciel à la terre parce que toute l'initiation est résumée dans ce principe. L'initiation permet de retrouver ses outils dûment préparés dans la vie précédente. De les préparer et de préparer l'heure où il sera en mesure de les retrouver. L'Initié est Maître du temps, de son Temps. Le BATELEUR est l'homme qui connaît son heure, qui sait comment retrouver ses outils.

Le sac à malices

La feuille centrale est grande, et ressemble beaucoup à la poche entrouverte les braies que porte le MAT. C'est peut-être aussi cette fameuse poche dont nous parle Von Chamisso. Mais il ne faut pas perdre la vue que c'est aussi une feuille, unique et nantie de seize « aiguilles » sur sa périphérie. Elle nous donne donc deux premiers nombres : Le bouquet qui se trouve au fond de la Lame et sur la droite porte trois feuilles : I et XVI. Cela nous indiquera que le BATELEUR est en relation directe avec la MAISON-DIEU et que, pour commencer tout chemin initiatique, il faudra d'abord faire table rase du passé et descendre dans les profondeurs les plus insondables de nous-

mêmes. Il ne faudra pas avoir peur de nous détruire afin que nous puissions renaître. Cette feuille unique a la forme d'une mandorle ! C'est-à-dire la représentation du sexe féminin en tant que transmetteur de la vie divine. Cette même mandorle, nous la retrouvons sur le tympan des cathédrales consacrées à Notre-Dame. Cette mandorle se situe toujours sur le tympan du portail central, entre les deux tours, qui sont la figuration des deux colonnes flanquant l'entrée du Temple de Salomon, et qui sont nommées dans la Bible : Jakin et Booz. Ici, elle est également située entre les deux « colonnes » que sont les deux jambes du BATELEUR. Ce qui veut dire que nous sommes à l'entrée du Temple initiatique sur les parvis, au tout début de notre F : Initiation. Nous voyons que, dans une même lame du Tarot de Marseille, nous pouvons accéder à plusieurs plans d'enseignement, et qu'une multitude de portes différentes nous seront ouvertes au fur et à mesure de notre progression.

Le bouquet qui se trouve au fond de la lame et sur la droite porte trois feuilles :

III

Ce Nombre nous conduit à la lame III, L'IMPERATRICE qui, nous allons le voir bientôt, est là pour nous faire subir une épreuve, celle de la purification. Toute initiation passe par les éléments. Celle-ci n'échappe pas à la règle, après être descendus dans les profondeurs de la terre et avoir subi l'épreuve du feu divin, par la lame XVI, nous voici purifiés par l'eau. Le bou-

quet le plus proche de nous et encore à droite comporte cinq feuilles :

V

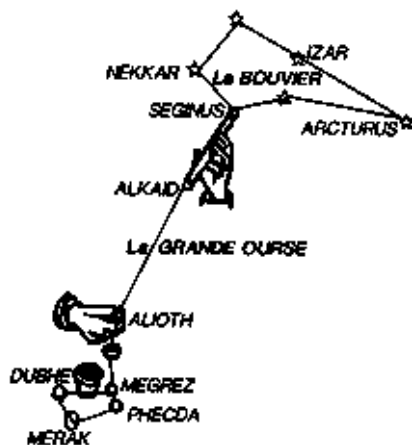
Ce qui nous mène à la lame V. LE PAPE qui n'est autre que l'initiateur, qui bénit, donc qui nous rend bien. C'est l'épreuve de l'air où le patriarche (Pape = papa = pater = patriarche) nous donne le souffle de vie. Ainsi, le prêtre souffle sur l'enfant qu'il baptise en lui disant *epheta* (« ouvre-toi »), et plus tard, l'évêque lui donnera un Soufflet, une légère claque sur la joue du Confirmé, pour lui donner le Second Souffle : cette cérémonie n'est pas que l'épreuve de l'air, épreuve souvent incomprise les rites initiatiques car elle n'est jamais soulignée de façon ostentatoire, et échappe parfois à l'entendement de certains.

La dernière plante située à gauche la lame et en avant, est très pâle et presque invisible. Elle a quatre feuilles :

III

Elle nous conduit à la quatrième lame. Nous sommes alors en présence du parrain qui est un personnage absolument indispensable dans toute démarche initiatique. Nous aurons l'occasion de faire plus ample connaissance dans très peu de temps. Toute Initiation doit se conclure par une signature faite avec son propre sang. C'est un engagement, parfois virtuel, parfois effectif, toujours d'une importance capitale et sacrée. Ne voit-on pas dans cette lame un godet plein d'un liquide rouge et un stylet, ou calame,

prêt à y être plongé pour enfin signer le serment que le BATELEUR vient de prêter ? Il ne manque rien pour accomplir le rite de l'Initiation.



Nous avons vu que tout cela doit nous conduire de la Terre au Ciel. Tout cela doit nous conduire du sol de notre Terre aux Étoiles. Pourquoi pas ? Nous savons déjà que le Tarot est de toute évidence un livre universel. En examinant d'un peu plus près les petits ronds qui sont posés sur la table, on peut remarquer qu'ils forment un dessin assez particulier que nous sommes parfaitement capables de reconnaître. Joignons ensemble ces points par des lignes utiles. Nous allons obtenir une représentation assez exacte de la constellation de la grande-ourse appelée aussi le chariot. La dernière étoile du timon, Alkaid, sera ici figurée par l'extrémité du bâton tenu par le BATELEUR.

Que signifie alors l'autre extrémité ? C'est égale-

ment un petit rond qui, par conséquent, doit se prêter exactement à la même interprétation que pour les autres points. Ce doit donc être également une étoile. Et si c'est bien une étoile, elle doit obligatoirement faire partie d'une autre constellation. Prenons une carte du Ciel. Dans le prolongement du timon du Chariot, nous voyons une étoile qui se nomme Seginus, la plus brillante étoile de la constellation du Bouvier, la constellation la plus proche de la Grande Ourse. Cette Constellation du bouvier est bien sûr cachée à notre regard, mais elle existe cependant dans cette lame par une de ses étoiles et semble nous dire que, si le BATELEUR reste dans l'ombre ou, plus exactement, s'il reste discret, il n'en sera pas moins notre guide dans le cheminement que nous allons faire. Il sera notre bouvier car c'est lui qui tient l'aiguillon.

Nous sommes bien en présence de la première lame du Tarot. En présence d'Alpha. Le premier hiéroglyphe représente un taureau, ou un boeuf, et se dit *alf*. C'est est le hiéroglyphe signifiant *dieu*. C'est-à-dire *le premier*. La première lettre de l'alphabet hébreu est *aleph*, et est la lettre réservée à dieu, (c'est pourquoi la Bible, Livre Saint des Hommes, commence par la seconde lettre de l'alphabet hébraïque, *beith*, dans le mot *bereschit* au commencement). De même en grec, la première lettre se nomme *alpha*, en arabe *alif*. Il est facile de se rendre compte que ce ne sont là que quelques-unes des variantes d'un même phonème et que toutes ces lettres n'ont qu'une seule et même origine : le taureau égyptien.



alf	alf	aleph א	alpha α	a	alif ا
égyptien	phénicien	hébreu	grec	latin	arabe

Ces lettres seront gravées dans notre mémoire, peut-être à l'aide du stylet posé sur la table, comme on grave un nom sur une écorce ou comme on marque les runes sur le coudrier. Il servira aussi, comme la baguette, d'aiguillon pour nous faire avancer et de scalpel pour nous faire signer notre engagement par notre sang librement donné pour la vie de nos pairs ; nous le savons à présent.

Ainsi, par le total des lames visitées, nous allons progresser, très lentement mais avec certitude, allant des Lames III, IIII, et V à la Lame XII, (total des trois premières) c'est-à-dire au pendu, cette figure qui, par plus d'un sens, nous bouleversera et en y ajoutant la feuille unique nous conduira à Lame XIII, celle du renouveau, de la renaissance, tant Initiatique que Karmique.

C'est ainsi que nous comprenons ce que peut signifier cette quête infinie, que déjà nous montre peut-être le bonnet du BATELEUR en forme de Lemniscate. Signe de l'infini, mais plus sûrement encore, toute

cette démarche par les gestes, les nombres et les symboles de cette Lame. Et c'est infiniment que nous pourrons contempler la lumière des étoiles.

Enfin que batte l'or !

Et c'est infiniment que sera transmutée la *materia prima*, noire en son premier creuset et devenant rouge dans la phase finale. Le BATELEUR est en possession de la pierre philosophale, la Pierre qui lui permettra cette transmutation. Il est plus encore : il est la pierre lui-même. Ce n'est pas seulement l'or potable, rouge, qu'il est parvenu à faire, mais or véritable plus pur que le plus pur, dont il a empli son escarcelle, (le sac posé devant lui), et dont il dispensera les bienfaits aux autres hommes. C'est à cela que doit tendre tout homme qui demande à recevoir la sacralisation de l'Initiation. Le BATELEUR se présente donc bien à nous comme un homme actif, maître de lui, et comme un connaissant. Il peut donc être notre guide, notre batelier puisqu'il est bateleur, notre bouvier, puisqu'il est maître du taureau. Il nous a déjà montré la structure du monde et ce monde, il le connaît bien, puisque c'est le sien : la table sur laquelle sont représentés les objets premiers de ce monde est elle aussi portée par quatre piliers...

Et le quatrième est invisible, c'est évident.

UNE PREMIÈRE MÉTHODE DE TIRAGE : LA CROIX

Bien que le Tarot de Marseille n'ait pas été créé dans un but divinatoire, il ne faut pas pour autant négliger cette facette. Beaucoup de lecteurs voudront tenter cette expérience et je vous donnerai au cours de ces pages quelques méthodes pour pratiquer la divination.

La première méthode est de loin la plus classique et la plus courante. C'est la croix. Il y a une multitude de croix différentes, je vous en donnerai une. Chaque auteur a sa méthode, elles sont toutes bonnes, aucune n'est meilleure ou moins bonne que l'autre. Ce sera à vous de choisir.

Vous donnez les 22 Arcanes majeurs à votre consultant et lui demandez de bien les mélanger et de conserver le paquet dans les mains de préférence pour le tirage des Lames. Il s'agit de tirer 4 lames plus une supplémentaire et de les disposer comme suit :



Pensez à toujours poser les Lames la face contre le tapis de table. Vous pouvez les disposer dans n'importe quel ordre suivant votre humeur ou votre fantaisie.

Pour commencer le tirage proprement dit, retournez les deux Lames de la branche horizontale. Vous les lirez ensemble en commençant par celle de droite. Puis retournez celle de la branche verticale que vous lirez également ensemble en commençant par celle du bas.

Lorsque vous aurez retourné ces quatre Lames formant la croix, vous additionnerez celles-ci, effectuant, s'il y a lieu, la réduction théosophique pour ramener le nombre entre 1 et 22 (22 pouvant représenter le MAT). Vous obtiendrez alors un nombre représentant une nouvelle Lame que vous placerez au centre de cette croix. Ce sera la Serrure qui sera associée dans une lecture avec la cinquième Lame posée qui sera appelée la Clé. La lecture de cette association sera la réponse à votre question. Je vous conseille de remettre à l'endroit toutes ces Lames. Lorsque vous voyez une chaise renversée, c'est toujours une chaise, mais vous ne pouvez pas l'utiliser pour vous asseoir !

La réponse dans un tel tirage est grosso modo *oui* ou *non*.

Des nombres

Pourquoi parler de Nombres en parlant des images du Tarot ? Est-il une machine à calculer ? Voire un ordinateur ? Peut-être, si l'on sait qu'il comporte un triple système d'interaction numérique. Peut-être, si l'on sait qu'il comporte un code-barres, comme ceux que l'on trouve sur nos produits de grande consommation. Peut-être, si nous nous laissons aller de feuilles en feuilles au long de ce Grand Livre des nombres...

Lorsque l'on regarde le jeu de Tarot de Nicolas Conver, on peut, au premier chef penser que la numérotation est peut-être faite en chiffres romains. Et l'on est en droit de se demander alors pourquoi, encore et toujours, les romains sont venus nous envahir jusque dans notre Tarot de Marseille, et pourquoi honorons-nous autant nos vainqueurs ? Nos envahisseurs ? Mais une observation un peu plus attentive nous montre qu'ils n'ont que peu marqué notre vie, car, comme le dit César, leur empereur, ils ne parlaient ni ne compaient dans la langue latine, étant tous ou presque des mercenaires. Non, notre Tarot préféré des mordus ne fut pas conquis par Rome et ses sbires, mais, au contraire, fait montre d'une solide imprégnation que nous pouvons qualifier de celtique. Il est vrai que la ressemblance entre les chiffres romains et ceux-ci est grande au premier coup d'oeil. Cependant un détail ne peut échapper à l'observateur. Et quel détail ! Le nombre quatre est représenté par un chiffre à quatre bâtons, ou plutôt quatre « I » majuscules.

III

Ce qui ne laisse pas d'étonner, alors que le quatre en chiffres romains est fait d'un I et d'un V. Il est représenté par l'opération $5-1$, c'est-à-dire par une soustraction, alors que dans le Tarot de Marseille, le nombre quatre est représenté par une addition. Non, ce ne sont pas ici des chiffres romains que nous allons voir, mais un système beaucoup plus universel, découlant probablement du système employé en Égypte durant des millénaires. Il faut malgré tout noter que

cette écriture fut la première usitée dans l'empire romain, puis abandonnée au profit de l'écriture soustractive. Pour nous, il semble plus évident de signifier le nombre quatre par les quatre doigts d'une main plutôt que par l'expression cinq moins un. Le Tarot est simple, nous le savons. Il est simple et logique et ne veut pas s'embarrasser d'un système peu commode comme peut l'être la soustraction. Dès la petite enfance, nous commençons à compter en apprenant tout d'abord l'addition. La soustraction ne viendra que plus tard. Et ne parlons pas de la multiplication, celle-ci est si difficile qu'un ordinateur en est totalement incapable ! Ce qu'il veut nous faire prendre pour des multiplications ne sont que des additions binaires ultra-rapides. Seul le résultat est affiché, ce qui nous fait croire qu'il a exécuté une multiplication alors qu'il n'en est rien. Tant mieux d'ailleurs ! Car le jour où les ordinateurs multiplieront, l'homme sera sur le point d'être supplanté. Jolie perspective !...

Le Tarot de Marseille s'apparente, en un sens, au système informatique, non seulement par sa philosophie des nombres, mais encore et surtout par les principes symboliques, analogiques et analytiques. Nous y reviendrons souvent, chaque fois que nous verrons apparaître l'un de ces systèmes. Dans ce livre, nous allons nous intéresser aux nombres et aux chiffres que nous remarquons dans ces Lames. Certains de ces nombres sont visibles, d'autres au contraire sont cachés sous des symboles. C'est ce que nous allons découvrir ici.

Il serait bon de définir tout d'abord ce que sont les nombres et leurs chiffres. Les Nombres d'abord: le nombre est le nom que l'on donne à un objet pour le situer soit dans un ordre de classement (nombre ordinal, numéro) soit pour le situer de manière qualitative ou quantitative (nombre cardinal, parfois quantité). Les nombres signifiés sur les Lames du Tarot de Marseille ne sont en aucun cas des nombres ordinaux (il n'y a aucun rapport de préséance entre les Lames), mais sont bien des nombres cardinaux. Ils sont le nom secret, le code de chaque Lame. Le chiffre est le dessin du nombre. Il est l'expression graphique du nombre considéré (son nom vient du mot arabe *cifr* qui signifie zéro).

HIÉROGLYPHIQUES	HIÉRTATIQUES	DÉMOTIQUES	MOTS ÉGYPTIENS CORRESPONDANTS	
I	1.1.	1.	coṛa,	Le 1
II	2.2.2.	2.	coṛcnaṛ,	Le 2
III	3.3.3	3.3.	coṛcṛoṛmṛ,	Le 3
IIII	1.1.4.	2.2.	coṛcṛtoṛ,	Le 4
IIIII	2.2.	2.2.	coṛcṛoṛ,	Le 5
IIII III	3.3.3.3	3.3.	coṛcṛoṛ,	Le 6
IIII IIII	3.3.	3.3.	coṛcṛaṛṛ,	Le 7
IIII IIII I	1.1.4.4.	2.2.	coṛcṛmṛoṛ,	Le 8
IIII IIII III	2.2.	2.	coṛcṛic,	Le 9

Le Nombre quatre peut par conséquent être présenté sous sa forme latine, IV ; sous la forme que nous voyons à présent, égyptienne ou copte, ou celte :

IIII

Ou encore sous sa forme dite arabe, et qui en réalité nous vient peut-être bien de l'Inde :

4

Il peut être dessiné sous la forme symbolique du carré :



ou encore de la croix :

+

Ainsi, alors que la moitié d'un nombre s'obtient en divisant ce nombre par deux, la moitié d'un chiffre s'obtient en prenant une paire de ciseaux ou une gomme et en effaçant une partie. La moitié du chiffre dit arabe 4 pourra être / ou bien + ; alors que la moitié du nombre 4 est 2. Mais la moitié du chiffre IIII du Tarot sera II. Nous pouvons comprendre alors l'importance de cette numération et de sa représentation. Si l'auteur avait employé le système romain, la moitié de IV aurait pu être I ou V. Cela n'est plus du tout la même chose ! Il nous faut à présent parler de l'origine de l'écriture des chiffres cinq et dix. Nous pouvons observer que le chiffre DIX s'écrit dans presque toutes les langues sous la forme d'une croix. Elle peut être soit droite :

+

soit oblique :

X

Nous retrouvons ce dessin dans des langues aussi différentes que le sino-japonais ou le latin. Mais nous pouvons voir que l'origine est toujours la même. Le nombre dix exprime la totalité des doigts de nos deux mains. Or, les mains réunies forment un creuset dont le radical indo-européen (voire pré-indoeuropéen) est *cr* qui donne d'une part *croix*, et d'autre part *creuset* (en latin, *crux-crucis* signifie indifféremment la « croix » et le « creuset »). D'où ce dessin du chiffre dix en forme de croix. Notre chiffre arabe donne le même symbolisme sous une forme peut-être plus sophistiquée : le I et le zéro expriment l'Unité et le Tout, comme les deux mains ne sont qu'un corps et peuvent cependant appréhender le Tout, ce qui exprime bien l'idée du creuset d'où peut sortir tout l'Univers.

Il est alors évident que la moitié du nombre dix étant cinq, la moitié de la croix sera le V. Pour des commodités d'écriture nous avons choisi la moitié supérieure de la croix mais rien n'empêchait nos prédécesseurs de prendre la partie inférieure de celle-ci ▲ ou encore de choisir le côté droit ► ou le côté gauche ◀. Pour bien faire comprendre l'évolution des chiffres, et pour montrer les deux origines possibles de leur écriture dans notre civilisation, nous vous présentons ici deux tableaux, l'un pour marquer l'origine arabe, l'autre l'origine supposée indienne.

Ces deux tableaux ne montrent pas d'ailleurs d'oppositions flagrantes entre les deux systèmes, mais

font penser plutôt à deux évolutions parallèles d'un même schéma primordial. Il est cependant difficile de faire la relation entre le 8 arabe utilisé universellement dans le monde arabe actuel (première ligne du premier tableau) et notre 8, alors que nous voyons tout de suite l'analogie avec le système supposé indien. Quant à la seconde ligne du tableau présenté ci-dessous, nommée « arabe d'occident », il ne peut s'agir que du mozarabe, déjà très imprégné de culture occidentale.

١ ٢ ٣ ٤ ٥ ٦ ٧ ٨ ٩ ٠

Chiffres des Arabes d'Orient

١ ٢ ٣ ٤ ٥ ٦ ٧ ٨ ٩ ٠

Chiffres des Arabes d'Occident

١ ٢ ٣ ٤ ٥ ٦ ٧ ٨ ٩ ٠

Chiffres du XII^e siècle

١ ٢ ٣ ٤ ٥ ٦ ٧ ٨ ٩ ٠

Chiffres du XIII^e siècle

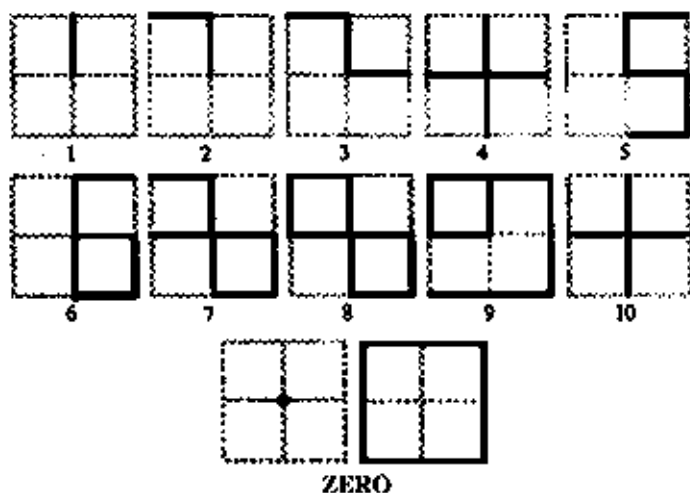


Schéma supposé indien de la création
des chiffres usités en France

Forts de cette digression sur les chiffres et les nombres, nous pouvons à présent aborder le, ou plutôt les systèmes numériques du Tarot de Marseille. Ils sont au nombre de trois. Ce sont des systèmes bien distincts les uns des autres, quoique fonctionnant toujours en relation étroite. Nous ne pouvons en utiliser un sans faire appel immédiatement à l'un des deux autres, soit par comparaison, soit par référence, soit pour l'utiliser comme pont. Ce pont, ou ces ponts, nous serviront à passer d'une Lame à une autre, ou encore, à associer et cimenter solidement deux Lames entre elles pour créer une association remarquable.

Le premier système, le plus apparent, est le système numéral. Il est composé de 21 nombres numérotés de I à XXI. C'est celui qui apparaît à la cime des

Lames et, par conséquent, le plus voyant. Nous avons vu, à l'instant, sa première particularité qui concerne le quatre et le quatorze ainsi que le neuf et le dix-neuf. Ce système sera celui qui nous servira constamment de référence et qui nous permettra d'effectuer les calculs qui, comme nous l'avons déjà vu, revêtent une importance certaine. Ces calculs sont en réalité très simples, puisqu'ils consistent à faire l'addition de ces nombres et à faire la réduction « théosophique » du résultat de façon à obtenir un nombre situé entre 1 et 22, ce qui permet alors de désigner une nouvelle Lame. Cette méthode permet, d'une part, d'aller chercher au fond d'un tirage des significations cachées qui ne manquent pas d'intérêt et, d'autre part, de mieux comprendre la signification d'une association de deux ou plusieurs Lames. Par exemple, l'association LA PAPERSE et LA FORCE va nous donner une série de significations fort intéressantes. LA PAPERSE tient un livre ouvert, et par là nous montre « ce qui doit être lu ». Ce livre est un Livre Sacré, c'est la raison pour laquelle il doit être lu. À côté de cette Lame, nous avons mis LA FORCE qui symbolise « ce qui doit être tu », donc tenu secret. Cette association va donc nous dire qu'il est une chose qui peut être lue, et certainement pas dans n'importe quel livre, puisque c'est un Livre Sacré. Que peut-on y lire qui ne peut pas être dit oralement ? Il suffit d'additionner les deux nombres pour le découvrir :

XI + II = XIII : l'ARCANE SANS NOM

L'Arcane que l'on ne peut pas nommer ! Il est évident que l'on ne peut pas le dire, que cela doit être tu, mais que la Lame XIII nous invite malgré tout à lire son dessin (on son dessein ?) au coeur de ses quarante-neuf feuilles...

Mais n'anticipons pas. Il devient clair, par cet exemple, que le travail sur les nombres est de la plus haute importance et que nous engageons vivement nos lecteurs à prendre le réflexe d'additionner, mentalement ou non, les nombres des Lames tirées. Les résultats sont toujours riches d'enseignement.

Nous verrons au cours de cette étude de Lames les conséquences de telles opérations qui nous mèneront à des découvertes insoupçonnées qui ne laisseront pas d'étonner et même de bouleverser parfois. Aujourd'hui, contentons-nous seulement de bien comprendre l'utilité et la nécessité de tels calculs. Mais ne perdons pas de vue, malgré tout, que le tirage peut aussi être vu dans son état primitif. Nous ne faisons pas systématiquement tout le développement d'une croix, mais seulement lorsque nous pressentons des subtilités qu'il nous faut absolument dévoiler. Rien ne doit être systématique, mais au contraire, il faut toujours laisser une grande part à l'imagination, à l'improvisation et au ressenti des choses et se protéger des rumeurs. Alors, et alors seulement, nous pourrions additionner ces deux Lames, ce qui nous donne XX : le JUGEMENT. Nous pourrions, homme juste et responsable, émettre un jugement sage et fort. Nous voyons ici la puissance d'un tel concept. Et pouvons

appliquer celui-ci aux autres Lames. Nous aurons d'autres résultats tout aussi probants. Ainsi la LUNE nous emmènera au sein de la gestation durant les dix mois lunaires (et non neuf mois solaires comme on a trop tendance à le dire), jusqu'à la naissance proprement dite où l'on voit l'enfant apparaître dans la mandorle vaginale : l'enfant naît au MONDE.

Divinatoire aussi

Il est évident que dans le cas de la divination, ce ne seront pas les mêmes valeurs qui vont nous guider dans notre démarche, (encore que...), mais nous allons y utiliser ce code sur un autre plan. Ces petites barres mystérieux vont nous renvoyer aux autres Lames portant les mêmes et que nous auront tirées. Ainsi, supposons que nous ayons tiré le SOLEIL et que nous tirions, par exemple, le PENDU à sa suite. Nous savons par le code barre du SOLEIL qu'il y a un rapport privilégié avec le pendu. Il nous suffit de réfléchir un peu : le PENDU est la Lame qui nous parle symboliquement du mouvement du Soleil : six heures et six heures, six mois et six mois, bascule solsticiale, mouvement pendulaire, le midi indiqué par le nombre XII, etc... Il est facile de comprendre que l'accouplement de ces deux Lames nous parlera de durée de temps. Et il nous suffira de poser ensuite la bonne question et de tirer quelques Lames pour obtenir de précieux renseignements sur cette durée. Ce seront des heures diurnes ou des périodes solaires que nous obtiendrons. Si La LUNE est présente dans

le tirage, nous aurons contre, des heures nocturnes, ou des périodes lunaires. Le code barre nous oblige à observer le rapport privilégié qui peut exister entre deux ou plusieurs Lames.

Il est évident que si l'on tire le SOLEIL, nous ne devons surtout pas aller chercher systématiquement le PENDU et la Lune dans les Lames restant dans le paquet ! Ces rapports n'existent que pour les Lames figurant sur la table, c'est-à-dire ayant été tirées par le consultant. Cela impliquerait que le SOLEIL n'a qu'une seule et unique signification. Nous savons bien ce n'est pas le cas. Ce concept numéral ne vient pas en lieu et place du système précédant, mais vient plutôt le compléter. Nous pourrions, bien entendu, faire les additions théosophiques, si nous en voyons la nécessité, pour obtenir d'autres informations dont nous pourrions avoir besoin, mais nous avons d'ores et déjà, par ce système quelque peu différent du précédent, des indications précieuses. Indications souvent recherchées par les lecteurs de Tarot et que le Tarot de Nicolas Conver nous permet de trouver aisément par ce système merveilleux qu'il est le seul à véhiculer. Nous pouvons d'ailleurs nous interroger sur celui qui a su inventer cela ; sur ce personnage peut-être mythique d'il y a plus de cent ans, avant que ne soient découvertes la mécanographie et surtout l'informatique.

Les lames feuille à feuille

Il existe un autre système référentiel plus secret

encore au sein du Tarot de Marseille. C'est celui des feuilles d'alfa qui jonchent, seules ou par touffes, le sol piétiné par nos personnages. Nous avons mis un certain temps à le découvrir, car ces feuilles n'étaient pour nous que décor dans une première vision. Mais petit à petit, il s'est imposé à nous qu'elles n'étaient pas là par hasard et que leur nombre était ici de façon bien intentionnelle. Rien n'est gratuit dans le Tarot de Marseille ! Et encore moins dans celui dessiné par Nicolas Conver...

Comment imaginer le hasard dans le fait que l'AR-CANE XIII possède précisément 49 feuilles ? Alors que cette lame est la lame de la transmutation, ce qui demande la plus pure perfection :

$$7 \times 7 = 49$$

De plus, la transmutation appelle la transsubstantiation, donc la réincarnation qui implique d'autres réincarnations et nous voyons que : $4 + 9 = 13$, ce qui signifie que cette lame se renvoie à elle-même. Il y a, dans cette lame, 12 touffes de feuilles, ce qui nous renvoie au mouvement solaire, c'est-à-dire au recommencement des cycles. Est-ce aussi le hasard ? Comment imaginer que nous devons au hasard le fait que le MAT marche sur un sol où poussent vingt et une feuilles, signifiant par là qu'il va parcourir et visiter les vingt et une lames du Tarot, mais en s'arrêtant plus précisément chez L'IMPÉRATRICE, puis L'EMPEREUR (ne marche-t-il pas sur les eaux, leur domaine ?) puis, il ira vers LE PAPE — l'Initiateur. Quoi de plus nor-

mal, puisque l'on sait que toute initiation passe par la purification d'une part, et qu'elle ne peut se faire sans initiateur d'autre part ? Les feuilles vont donc nous aider à compléter notre enseignement sur une Lame en nous invitant à aller regarder une ou plusieurs autres Lames du paquet. Ceci est le parcours symbolique et initiatique que nous proposent les feuilles du Tarot. La démarche divinatoire sera quelque peu différente et tout aussi passionnante. C'est surtout dans les tirages linéaires que nous en aurons la plus grande utilité, mais cette technique est valable pour toutes les méthodes.

Imaginons que nous ayons tiré une suite de cinq Lames : LE MONDE — LE JUGEMENT — L'EMPEREUR — LE MAT — LA MAISON-DIEU. En plus de la lecture de droite à gauche habituelle, les feuilles vont nous entraîner dans un autre ordre de lecture qui pourra être, à partir toujours de la MAISON-DIEU :

- 1) Une démarche au fond de la Lame elle-même (16 feuilles). Il n'y a pas de lame III ni de Lame V dans le tirage, nous n'irons donc pas visiter d'autres lames au moyen de celle-ci, mais rien ne nous empêche de garder en mémoire que L'IMPÉRATRICE domine les Eaux les plus pures et que LE PAPE dit Bien et qu'il est l'Initiateur, et que leur présence à tous deux est latente dans ce tirage.
- 2) Le MAT va tout de suite après nous emmener voir L'EMPEREUR et le monde avec lesquelles il a des rapports privilégiés. Il est facile de comprendre

que le MAT nous dit d'aller acquérir en lame IV une plus grande maîtrise, condition essentielle pour l'accession à la réussite (XXI).

- 3) L'EMPEREUR lui, appelle le voyage vers la lame VI : LAMOUREUX qui n'est pas présente dans le tirage, il n'en est pas moins certain qu'il faut beaucoup d'amour, voire de la passion, pour acquérir la grande maîtrise et gagner alors le succès.

Les feuilles nous ouvrent la vision sur les Lames tirées ainsi que sur les autres Lames découvertes par calcul, en nous faisant parcourir un chemin différent de celui proposé par le tirage premier du consultant. Mais ce chemin différent nous apprendra probablement des choses très importantes sur ce consultant et nous permettra de le guider à travers ses doutes et ses questions exprimées ou tacites.



II — LA PAPESSE

La présence d'une papesse dans le Tarot de Marseille est une chose bien mystérieuse qui vaut que l'on se penche avec ardeur sur la question. A-t-il existé une ou plusieurs papesses ? Que représente-t-elle du point de vue symbolique ? En trois mots : qui est-elle ? C'est ce que nous allons tenter d'étudier ici.

Comptes de ma mère loi

Engoncée dans son manteau rouge doublé d'un tissu bleu de nuit et tout bordé d'Or, LA PAPESSE arbore avec grande noblesse une tiare à trois couronnes. Sur ses genoux est un livre qu'elle maintient ouvert sur deux pages où sont gravées dix-sept lignes. Il y en a neuf sur la page de gauche et huit sur celle de droite. Et c'est non seulement un livre d'or mais un Livre en or. Son manteau entrouvert laisse voir une étole croisée comme une Croix de Saint-André, et sur l'une de ses branches est tracée une autre croix. Derrière elle s'enroule ou se déroule un voile qui semble

avoir été accroché aux montants du dossier de sa chaire. Il est tissé de bleu pâle et doublé d'or et l'on s'aperçoit que les deux extrémités de ce drap sont très probablement deux lisières rouges dont on ne peut voir que les pointes qui forment de flammes. Le Livre ouvert nous renvoie tout de suite à la lame XVII et c'est sur ce nombre que nous nous pencherons tout d'abord. C'est un des nombres les plus importants de la symbolique cosmique. Ce nombre régit la marche de SOLEIL au sein de sa révolution annuelle.

Il faut d'abord connaître le rapport qui existe entre 17 et 153, rapport qui n'est pas très évident à première vue ! 153 est tout simplement le résultat de l'addition des 17 premiers nombres :

$$1+2+3+4+5+6+7+8+9+10+11+12+13+14+15+16+17 = 153$$

La réduction théosophique de 17 est 8 et la réduction théosophique de 153 est 9, deux nombres qui nous reportent aux deux pages du livre d'or de LA PAPESSSE. Cela pour nous confirmer que ce Livre-ci va bien être celui de la grande Loi Cosmique.

Quelles heures sont-elles ?

Le Livre tenu par LA PAPESSSE est donc très certainement un Livre d'Heures puisqu'il y qu'il parle du Cosmos ainsi que de la Liturgie. En effet, ce Nombre extraordinaire régit toute la liturgie chrétienne en général et catholique en particulier. Il suffit pour le comprendre de saisir un calendrier et de compter les jours. Depuis le jour du Solstice d'hiver, temps

de la nuit la plus longue, jour de l'annihilation de la lumière, jusqu'au jour sacré de l'Épiphanie (celle du VRAI calendrier grégorien et non de celui de Vatican II) qui est le jour où la lumière transcende la lumière, il s'est écoulé dix-sept jours. Ce qui sont les jours les plus importants du début de la course solaire, car si l'homme s'était demandé, comme nous le dit Ramuz : « et si le Soleil ne revenait pas ? » en ce jour de l'Épiphanie il a acquis la certitude que la course solaire reprend enfin et que n'est pas encore arrivé le temps de sa totale disparition.

Cent cinquante trois jours plus tard nous sommes à la Saint Médard. C'est le jour où commencera la phase des Lavures Alchimiques qui se produiront par la chaleur mais non par le feu solaire. C'est-à-dire que l'on n'exposera pas le Matras au Soleil, (mater = mère = la papesse ce n'est autre que le féminin de Papa). Cent cinquante trois jours s'écouleront entre le jour des morts et le jour de Pâques c'est-à-dire entre la Mort et la Résurrection. Cent cinquante trois jours séparent également le Solstice d'hiver du jour de la pentecôte, c'est-à-dire de la disparition de la Lumière à l'arrivée de la Lumière sur les Hommes de Dieu. Cent cinquante trois, c'est aussi le nombre de poissons que les apôtres pêchèrent dans le lac de Tibériade sur l'ordre de Jésus selon l'Évangile de Jean (XXI-11), poissons qu'ils tirent au sec tandis que le Seigneur cuit le 154^e sur le sable de la plage. Le Christ est le Soleil et il prendra *ichthus* (le Poisson) comme symbole de lui-même, (le symbole de l'ère solaire des poissons) et les

153 autres poissons représentent diverses phases de la progression solaire annuelle

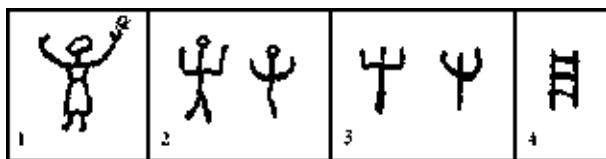
C'est encore ces deux nombres 17 et 153 qui régissent les plus belles prières chrétiennes. Le Rosaire est composé de dix-sept *paster noster* et de cent cinquante trois *ave maria*. Et chaque *ave maria* possède, en latin qui est la langue sacrée des chrétiens, (ou du moins qui l'a été pendant un long temps) cent cinquante trois lettres ! Voici l'un des nombreux secrets écrits... dans les deux pages de ce livre ouvert. On comprend mieux alors que ce soit un Livre d'Or que LA PAPESSE tient ouvert sur ses genoux. Là encore nous retrouvons l'idée du genou que nous avions évoquée en parlant du Mat. Le genou est le symbole de l'initié parce qu'il est l'articulation qui soutient tout l'édifice humain. Sans le genou, l'homme ne peut ni se tenir debout, ni avancer. La page de droite, a-t-on vu, comprend huit lignes, ce qui nous renvoie à la lame VIII : LA JUSTICE. Mais ce nombre est également le nombre de l'Homme Debout, celui qui permet à Dieu de s'incarner et d'être Jésus-Dieu-fait-Homme, d'être christ, (ce qui signifie oint, c'est-à-dire initié). Le Nombre neuf de la page de gauche nous conduit à la lame VIII : L'HERMITE, lame de la Sagesse. Justice et sagesse sont les deux clés principales du premier degré de l'Initiation. Cette Initiation qui fait enfin renaître l'initié en homme debout, dont le nombre est 8, (comme le nombre de la Justice) et également neuf comme le nombre de la lame de L'HERMITE ! La lame VIII est une lame d'hiber-

nation, mais aussi de renouveau et par conséquent, c'est évident, de régénérescence.

C'est donc un grand livre que nous lisons ici. Le livre de l'homme debout. Celui qui est jeune est évoqué par le nombre de la page de droite. Il est jeune et frais émoulu. Jeune et en pleine possession de ses pouvoirs physiques, par la puissance des quatre éléments et des quatre états de son entité : corps physique, esprit, âme et corps éthéré. 4 éléments + 4 états = VIII, nombre de la justice, c'est-à-dire de l'équilibre parfait. L'homme debout est un homme d'équilibre. C'est un homme juste.

H ? comme... creuset !

Qu'il soit homme ou femme, il est homme debout, comme le montre bien l'évolution du hiéroglyphe que nous voyons ci-après et qui représente les phases transitoires jusqu'à notre H. L'homme qui est évoqué par le nombre de la page de gauche est vieux, et il a acquis la Sagesse, apanage de l'âge. Il est vieux ? Mais il est nouveau, sans cesse renouvelé parce qu'il a acquis la connaissance. Et il est encore debout. C'est un homme neuf ! Cet homme a été fait dans le creuset au sein de LA PAGESSE.



1. Hiéroglyphe égyptien 2. Écriture sinaïtique
3. Sémitique méridional 4. Sémitique du Nord.

C'est ce que représente le X formé par l'étoile croisée sur la poitrine de LA PAPESSSE. X est en effet à la fois le nombre X — ce qui nous enverra à la lame LA ROUE DE FORTUNE — et aussi la croix, celle sur laquelle fut immolé André qui n'est autre que la personnalisation de l'homme (ανδρος, *andros* en grec). De plus la croix est aussi le creuset :

CRUX-CRUCIS = CROIX — CREUSET

Un seul mot latin est à l'origine de ces deux mots français. Ils ne sont, en effet, différents qu'en apparence seulement. D'ailleurs c'est sur la croix que le Christ est immolé pour renaître, pour redevenir Dieu, et retrouver l'immortalité. C'est par le feu du Creuset qu'il est redevenu pur, (Πυρ, *pur* signifie en grec : *feu*). C'est par toute la puissance de ses Connaissances, symbolisées par les trois couronnes de la tiare, c'est par les trois premiers états que l'Homme veut et peut parfaire son être sur cette Terre. C'est ainsi que l'Apprenti Maçon se voit attribuer ses trois ans Initiatiques. Et c'est en gravissant les trois premières marches du Temple qu'il accédera à sa plénitude.

Il nous faut maintenant parler du voile qui est à moitié enroulé sur les montants de la chaire de LA PAPESSSE. C'est peut-être le voile d'Isis, cette grande Reine Prêtresse qui présida à l'initiation Isiaque, celle, universelle, dont nous perpétons, au XX^e siècle, la Tradition. C'est du fond de l'ère du Taureau que nous viennent nos viatiques, et c'est de cet âge que nous vient la connaissance de l'écriture. Il semble

que l'alphabet prenne naissance à cette époque qui expliquerait que la première lettre de la représentation du Dieu de cette ère c'est-à-dire le taureau. (*alf* en égyptien)

C'est peut-être aussi la représentation de la Torah, le *livre* par excellence. Et comment ne pas imaginer que l'on pourra rencontrer la Torah dans le Tarot ? Nous savons que la Torah est le Livre infini qui s'enroule et se déroule, comme le Serpent du Temps, l'ouroboros. Le Tarot également est un livre infini de par sa structure combinatoire. Il y aura donc un rapprochement certain à faire entre ces deux Livres Sacrés. Il est vrai, nombre d'exégètes ont voulu voir dans les 22 Lames de notre Tarot de Marseille une correspondance avec les 22 lettres de l'alphabet hébraïque. Mais cette correspondance en aucun cas ne peut exister, car il n'y a pas 22 lettres, mais 27. Comment peut-on oublier ou négliger les lettres finales, alors que toutes les lettres de cet alphabet ne sont pas que lettres, mais également nombres ! Cela reviendrait à vouloir calculer dans un système décimal où il manquerait en permanence les nombres 7 et 9 par exemple. Et ce n'est pas par ce rapprochement quelque peu forcé que *Tarot* et *Torah* peuvent se rejoindre, mais bien par l'enseignement qu'ils prodiguent l'un et l'autre.

L'un le fait par les images et l'autre par les mots, mais tous deux disent une seule et même chose. Ces deux livres parlent tous deux de la Sagesse de Dieu.

On peut enfin rapprocher ces deux rouleaux des

deux colonnes du Temple de Salomon. Nous le savons maintenant, elles se nomment *Jakin* et *Booz*. Celle qui est à droite de l'entrée du Temple est Jakin. Et avant elle est placée la mer d'Airain. (À moins que ce ne soit la mère...)

Ou bien LA PAPESSE ?... LA PAPESSE n'est autre, on l'aura compris, que la mère-loge, c'est-à-dire la mère-logos, la mère-parole, la Mère Initiatique, le principe féminin dont chaque initié doit prendre conscience afin d'accéder à la connaissance de lui-même, et donc accéder à la connaissance du Monde.

Papesse ou druidesse ?

La Connaissance du Monde fut, pendant de longs siècles, l'apanage des prêtresses celtiques que l'on nomme Druidesses. Elles étaient les gardiennes de la Connaissance du Monde Visible comme du Monde Invisible. Ainsi elles étaient les conservatrices du Savoir des Hommes en matière de secrets médicaux ou magiques, et avaient le pouvoir de converser avec les âmes par le truchement des baguettes sur lesquelles étaient inscrites les runes, et qui n'étaient autres que leurs Livres Cosmiques comme peut l'être le Livre de la papesse. Pouvons-nous alors faire le rapprochement entre LA PAPESSE et une druidesse ?

Comme la Dame de la lame II, la druidesse est une femme en religion. Elle est la garante d'un Dieu ou de Dieux. Comme elle, elle est la gardienne du Savoir et de la Connaissance et ce, sur les trois plans de l'Homme Debout : Corps (elle connaît et prépare les onguents et

secrets de médecine), Âme (elle est femme de sacerdote), Esprit (elle est « voyante » et converse avec l'au-delà). Comme LA PAPESSE est l'égale du pape, elle est l'égale de son parèdre, le druide.

Ce n'est pas la première fois que nous rencontrons des analogies avec les fondements celtiques et druidiques, et nous sommes de plus en plus convaincu que, même si le Tarot de Marseille n'a pas ses origines dans le celtisme, certains auteurs, comme Nicolas Conver, l'en ont fortement imprégné. Nous avons vu que le MAT avait une signification celte dans son nom, (*le bon*). Nous aurions pu dire lors de son étude qu'il était peut-être aussi une représentation de merlin. Bien sûr, cela peut choquer nombre de nos lecteurs, cependant nous espérons les mettre un jour en présence de ce que nous sommes de plus en plus convaincu, cela semble pour nous être une évidence. Conservons pour l'instant en mémoire le principe féminin qui nous montre ce qui doit être lu, c'est-à-dire cette Parole Divine et Cosmique qui fait que nous nous redressons pour nous hisser sur nous-mêmes pour devenir l'Homme Debout.

Le costume

Il est étonnant de constater l'anachronisme des costumes arborés par personnages du Tarot de Marseille en général et de celui de Nicolas Conver en particulier avec la date de sa parution. Il date en effet de 1761, imprimé en 1760 et dessiné par lui dès 1740.

Or, ces costumes datent ... du Moyen-Âge et plus précisément de la période pré-renaissance.

À cette même époque, les auteurs font jouer leurs pièces antiques ou modernes en costume de leur temps et non pas en costume d'époque, comme cela se faisait déjà au siècle précédent. Il est donc pour le moins singulier que les costumes du Tarot soient à ce point archaïques ! Trois cents ans d'écart ne sont pas négligeables, et s'il est vrai que ces costumes sont restés stables durant deux siècles, il y a malgré tout bien longtemps que sont passées dentelles et guipures, fraises et jabots, culottes et jupons lorsque Conver redessine les costumes de son jeu.

Est-ce pour « faire ancien » ? Ou encore pour laisser à ce jeu une intemporalité ? Tout est possible, mais nous pensons qu'il ne doit pas être cherché si loin pour trouver une réponse plausible. Nous sommes alors à quelques années de la Révolution Française et déjà s'annoncent les prolégomènes de cette époque charnière de la destinée du monde. Les grands de ce pays arborent des vêtements voyants et provocateurs que d'autres abhorrent. Les ouvriers anciens, compagnons charpentiers ou tailleurs de pierre. Ils sont à la tâche plutôt qu'au labeur et déjà on voit poindre le symbole de l'ouvrage supplice dans le mot travail au lieu d'entendre le mot oeuvre dans l'ouvrage accompli.

Il faut alors au dessinateur des vêtements plus simples et de plus d'apparat sans tous les falbalas

de son époque frivole et inquiète. De plus, le moyen âge a été oublié depuis longtemps et les cathédrales gothiques n'ont pas encore été « rouvertes » par Victor Hugo et Chateaubriand, suivant les mots mêmes de Théophile Gautier. Cette période ne reste connue et aimée, à cette époque de 1761, que de quelques « initiés » et c'est précisément à ceux-là que veut s'adresser Convergences ; ce sont donc des costumes symboliques pratiques à manier et simples à dessiner, et surtout faciles à mémoriser. Nous devons remarquer les quelques grandes classifications qui nous paraissent exister dans les arcanes majeurs.

8 Lames ont des personnages portant robes & capes.

6 Lames ont des personnages nus ou presque.

4 Lames ont des personnages portant des jupes faites de lamelles.

3 Lames ont des personnages vêtus en domino.

Certaines lames peuvent contenir un personnage portant jupe à lamelles, alors que les deux autres personnages portent robe ou toge comme dans la lame VI : LAMOUREUX. D'autres, comme dans la lame XV : le diable, présentent un être nu, ou presque, puisque vêtu d'un collant bleu laissant voir le sexe et les bras nus. Mais, dans l'immédiat, nous allons nous intéresser aux seules robes, jupes et toges.

Elles sont facilement trouvable dans les Lames suivantes :

III : L'IMPÉRATRICE

II & V : LA PAPESSSE et LE PAPE

VI	: LAMOUREVX
VIII	: LA JUSTICE
VIII	: L'HERMITE
X	: LA ROVE DE FORTVNE
XI	: LA FORCE
XIII	: TEMPÉRANCE

Il est alors aisé de comprendre que ces personnages sont tous « gens de robe », c'est-à-dire faisant partie du clergé ou encore des clercs, (de justice ou d'études). Ce sont donc des gens instruits des choses de la vie, que ce soient celles du Coeur, de Temps, des Religions, de la Justice des Hommes ou des Dieux, ou encore des Forces qui gouvernent le Monde ou des secrets qu'il renferme. Cela nous paraît une donnée suffisamment importante pour que nous devions la remarquer.

Ainsi, chaque fois que nous serons en présence de ces personnages, nous saurons ipso facto qu'il s'agit de « ceux qui savent ». Ils ont par conséquent quelque chose d'important à dire. Par exemple, TEMPÉRANCE nous dira que les Lames qu'il gouverne au sein d'un tirage sont assujetties au temps. Temps qui passe ou qui est déjà passé. Retards ou au contraire accélération, urgence ; passé ou bien futur, mais Temps de toute façon, c'est une lame saturnienne. Nous aurons l'occasion de l'étudier en détail. De même, LA PAPESSE nous dira de lire le Livre qu'elle tient en ses mains, parce qu'elle sait qu'il est important, elle sait lire : elle est lettrée.

Ainsi, nous voyons qu'il existe des clercs laïques

ou cléricaux au sein des lames du Tarot. Mais nous savons bien que, dans la vie courante, il y a plusieurs degrés d'instruction et qu'être bachelier ou docteur n'est pas tout fait la même chose. De même dans nos images. Cette différence va être marquée par un attribut supplémentaire tout simple et évident : la cape. Pour nous en assurer, il nous suffit de recourir à l'étymologie de cette appellation. C'est pourquoi nous verrons LE PAPE et LA PAPESSE arborer une cape rouge majestueuse. Cape vient du mot latin *caput* qui signifie « tête », c'est de cette même origine que nous tenons le mot « chapeau ». Cette cape est de la couleur des principes actifs : ces deux hiérophantes ne sont pas des méditatifs, ils agissent pour le bien de la communauté qu'ils dirigent. Il est aisé de comprendre que celui qui porte une cape revêt ainsi les attributs de celui qui est à la tête d'une hiérarchie.

C'est aussi L'HERMITE qui nous apprendra qu'il existe une autre catégorie de chefs, ce sont les philosophes, chefs de file de la pensée laïque et les ermites, chefs de file de la pensée spirituelle non confessionnelle. Ce sont des chefs parfois sans magnificence, mais dont la couleur de la cape, bleu de nuit, indique la réflexion et le pouvoir de méditation.

C'est enfin LA FORCE qui nous montre qu'il existe d'autres façons d'être chef : sa cape est rouge. Cette couleur, symbole de l'activité, est jetée sur les épaules, dégageant bien le torse pour ne pas gêner les mouvements. Ainsi, le petit singe roi de la lame X arbore une cape semblable : son autorité repose également

sur LA FORCE physique ou celle de son armée, et non pas sur celle spirituelle de la religion. Comme nous le voyons, chaque attribut vestimentaire a son importance dont nous devons tenir compte lorsque nous ferons des tirages «divinatoires», car ces détails nous permettront d'affiner sensiblement notre lecture. Tout est symbole dans le Tarot, et tout symbole est élément d'un langage complexe — mais surtout pas compliqué — et surtout complet.

Certains personnages ne portent pas de cape, mais portent un chapeau. Certains autres ne portent rien, ou ont leur coiffure rejetée de façon à se présenter tête découverte. Là encore, nous pouvons aisément en comprendre la signification symbolique. Celui qui suit la voie initiatique doit rester découvert en ses débuts, afin de recevoir les énergies cosmiques (que d'aucuns nomment l'énergie divine). Cette énergie doit traverser le corps de haut en bas et effectuer son retour de bas en haut, afin «d'organiser» l'être, de le restructurer.

Des couronnes

Lorsqu'il a atteint la maîtrise, l'initié se doit de rester couvert en certains moments et découvert à d'autres. Cela répond à une liturgie précise que tout système initiatique respecte à la lettre. Nous avons vu, dans notre jeunesse, le prêtre de l'église catholique romaine mettre et ôter sa barrette suivant un rite minuté à l'extrême lors du déroulement de la messe. Ce rituel est à présent négligé, comme beaucoup d'autres moments de cette liturgie, et cela est proba-

blement navrant, mais concorde aussi avec la désertification des églises et l'abandon inéluctable de la religion en cette fin de millénaire et de l'ère des Poissons. Dans le Tarot de Marseille, nous voyons certains personnages porter couronnes royales, duciales ou impériales, emblèmes nous venant très probablement des initiations orientales, car cela nous semble être une figuration plus ou moins approximative du lotus.

Nous savons que c'est de l'Orient que nous vient la Lumière, et cela n'est peut-être pas seulement une allusion au lever du SOLEIL, mais plus certainement le signe d'un courant de circulation d'une humanité en mouvement venant toujours de l'orient et allant vers l'occident. D'ailleurs, les couronnes n'ont pas toujours été ornées de fleurs de lys, ornementation qui n'apparaît que bien tard dans l'histoire, c'est-à-dire sous Louis XII. Les premières couronnes florales sont composées de feuilles d'érable, de passiflore ou d'ancolie, d'ache ou encore de trèfle, d'aristoloche ou de chélidoine. Toutes ces plantes, nous les retrouvons en médecine phytothérapeutique, elles ont un langage on ne peut plus symbolique et une utilisation hautement pragmatique et efficiente.

Les tiaras du PAPE et de LA PAPESSE sont faites de plusieurs couronnes ou lotus superposés. LA PAPESSE a une tiare de trois couronnes, tandis que celle du pape l'est de quatre. Il nous est facile de comprendre qu'il y a une intention profonde dans cette différence. Nous ne répéterons jamais assez que tout détail a son importance et que rien ne doit être négligé.

Avant que de quitter le chapitre des coiffures, il nous faut dire quelques mots sur la guimpe dont sont affublées PAPESSE et JUSTICE. Cette pièce de tissu savamment enroulée autour de la tête et servant à masquer les cheveux de la femme devait, pendant longtemps, n'être portée que par les veuves et les religieuses. Il nous paraît donc essentiel d'en observer le port dans le Tarot de Nicolas Conver. En effet, la première de ces deux femmes portant la guimpe est LA PAPESSE. Serait-ce là le signe qu'étant veuve, elle peut accéder aux plus hautes fonctions sacerdotales ? Cela est fort possible, mais c'est peut-être pour nous faire comprendre qu'elle est épouse avant tout, c'est-à-dire le symbole de notre mère dans toute l'acception initiatique du terme.

Cette tradition de la Mère persiste encore dans le symbolisme maçonnique où les francs-maçons se disent encore les Fils de la Veuve. La justice est la première vertu initiatique qui se doit d'être observée sans faillir, dès le premier degré, or, c'est précisément dans la lame VIII : la justice qu'apparaît pour la seconde fois cette guimpe ! Est-ce seulement un hasard ? Cela nous semble d'autant moins certain que ce sont les deux seuls Arcanes Majeurs où nous trouvons cette pièce vestimentaire. Et cet ornement est certainement plus important encore si l'on comprend que LA PAPESSE tient un Livre, ce qui permet de devenir *libre* à celui qui sait lire, alors que LA JUSTICE tient une balance qui se dit *libra* en latin. Il est facile de faire le rapprochement de ces deux idées

totallement identiques et montrées par les deux seules femmes qui retiennent prisonniers les cheveux, symboles de l'attachement aux choses matérielles ! La seconde série comporte 4 lames dans lesquelles nous allons rencontrer des jupes à pans. Ce sont :

	: LE MAT
III	: L'EMPEREUR
VI	: LAMOUREUX
X	: LA ROBE DE FORTUNE

Cette jupe à pans semble prendre son origine dans les jupes des légions romaines et pourtant, il n'en est probablement rien. Ces jupes sont faites de doubles pans de tissu alternant le rouge et le noir et parfois, comme chez le mat, le bleu de Prusse. Le buste de ces personnages est également habillé de pans rouges et noirs mais sans alternance particulière, pour le MAT et L'EMPEREUR. Nous voyons habillé le personnage central de LAMOUREUX d'un plastron noir sur une chemise bleu sombre et de rien du tout pour les deux singes de LA ROBE DE FORTUNE.

Ce vêtement a une signification importante et cette alternance d'actif majeur et de passif concret détermine une réflexion chez celui qui veut bien regarder le Tarot en profondeur. La première lame est celle de la déambulation, du parcours éternel de la recherche, de l'initiation, il est normal que celle-ci passe par des périodes d'action intensive et d'autres de réflexion profonde. La lame suivante nous montre un homme assis, mais prêt à se mettre en marche, là

encore, on peut comprendre cette même alternance de deux états.

La troisième lame, LAMOUREVX, nous présente un homme tout incertain dans son choix et donc évidemment vêtu de cet habillement ! La nudité est symbole de pureté absolue : il n'y a rien à cacher. Il est donc aisé de comprendre que la moindre écharpe masquant une partie du corps revêt une importance capitale. Ainsi, dans la lame XXI : le monde, nous voyons une écharpe masquant le sexe de celle que l'on suppose être une femme. Cela signifie que ce personnage n'est autre que notre propre âme que l'on peut voir dans le miroir de notre propre psyché, et que cette âme est asexuée. Les lames « plus ou moins dénudées » sont :

XIII	:	L'ARCANE SANS NOM
XV	:	LE DIABLE
XVII	:	LE TOULE
XVIII	:	LE SOLEIL
XX	:	LE JUGEMENT
XXI	:	LE MONDE

Il est à noter que ces lames ont toutes des nombres élevés, cela signifie peut-être que le cheminement initiatique permet le dépouillement, et plus on va vers la Connaissance, moins l'on a de choses à cacher, et surtout pas soi-même. C'est du moins ce que le MAT nous enseigne.

Dans LE TOULE ou dans le SOLEIL, de même dans le JUGEMENT ou encore dans L'ARCANE XIII, nous ne pouvons pas plus voir le sexe. Seule la lame XV : le

diable nous montre un être sexué et même nous laisse entendre qu'il est bisexué. C'est la seule et unique lame de tout le Tarot qui nous parle de sexe... et des deux à la fois ! Diable, diable, serait-ce une affaire démoniaque ? Nous le verrons lorsque nous étudierons la lame et cela nous réservera bien des surprises.

La seconde série restante nous présente des hommes en habit de dominos. Elle est composée de trois lames seulement :

I	: LE BATELEUR
XII	: LE PENDU
XVI	: LA MAISON-DIEV

Ces vêtements écartelés sont à présent l'apanage des jongleurs et des escamoteurs qui hantent nos pavés de hautes et basses villes pour le plus grand amusement des badauds. Cependant, ces dominos-ci sont des personnages relativement « modernes » puisqu'ils ne datent que du début du dix-huitième siècle. Auparavant, ce terme de Domino désigne un vêtement religieux, sorte de survêtement fait de carrés de tissus cousus ensemble que l'on mettait l'hiver par-dessus le surplis. Nous pouvons penser que LE BATELEUR est peut-être un homme sacerdotal qui officie. Le fait qu'il officie en plein air n'a rien d'étonnant si l'on veut bien admettre que ce Tarot est totalement imprégné de Celtisme et que le culte druidique ne peut se dérouler qu'en pleine nature. De même, nous comprenons mieux son rapport avec le PENDU et le sacerdote lorsque l'on connaît le mythe odinique. Enfin,

nous voyons pourquoi les jongleurs dansent devant la MAISON-DIEV qui n'est autre qu'une église, voire une cathédrale. Nous nous rendons compte combien le Tarot peut être un instrument religieux, un Livre Sacré, destiné à nous conduire jusqu'au Sacerdoce par la Voie Initiatique. Ces hommes, que l'on aurait pu prendre pour des rigolos destinés à nous faire rire, sont en fait des hommes dont l'action est sacrée.

Il ne reste plus qu'un vêtement à regarder. C'est celui de la lame VII : LE CHARIOT. C'est un habit plutôt particulier, puisqu'il s'agit d'une armure. C'est donc avant tout une protection, mais c'est parfois un blindage dont on ne sait pas sortir. Nous ne faisons ici que de le mentionner, car il fera l'objet d'une étude plus poussée.

Enfin il nous reste à voir la toute dernière lame des Arcanes majeurs à savoir la lame XVIII : la Lune, où nous voyons tout entre chien et loup, mais ceci est une autre histoire ! Rassurez-vous, ne nous parlerons pas de lycanthropie ! Nous n'en dirons pas plus, car dans cette lame, il n'y a aucun costume.



III — LIMPÉRATRICE

Elle a l'aspect d'une Impératrice, elle a la couronne d'une Impératrice, elle a le port d'une Impératrice et elle en a peut-être les pouvoirs... mais ce n'est pas l'Impératrice ! Elle se nomme LIMPÉRATRICE et c'est la nouvelle énigme du Tarot qu'il nous appartient de déchiffrer

Ne l'apostrophons pas !

Nous sommes en présence d'une femme jeune et jolie affublée des instruments du pouvoir. Il est évident qu'au premier regard, nous devons la prendre pour une impératrice. Ne nous en privons pas ! Il suffit de comparer notre Tarot, ou plutôt celui de Nicolas Conver, aux autres Tarots de Marseille pour comprendre qu'il est le seul à ne pas nous présenter une véritable Impératrice, mais bien une mystérieuse femme portant un nom pas moins mystérieux : LIMPÉRATRICE. Ne l'apostrophons point... elle n'en a pas ! Non ! Elle n'a pas d'apostrophe dans son nom et c'est là qu'il nous

faut prendre conscience que rien n'est laissé au hasard dans le jeu de Nicolas Conver. Nous aurons encore l'occasion, maintes fois, de nous en rendre compte.

Il nous faut donc comprendre ce que signifie ce nom étrange qui semble ne rien vouloir signifier. Une première interprétation nous paraît immédiatement plausible : ce mot nous fait en effet penser à *limpiare*, mot latin pouvant se traduire par « nettoyer, rendre limpide ». Et cette première approche va nous être fort utile.

En effet, cette femme de la lame III est bien une femme pure et également purifiante. N'a-t-elle pas le pied posé sur une sorte de petit serpent blanc ? Elle a le pied posé sur la vouivre, ce courant d'eau pure qui court sous terre, et qui donne une source vivifiante, une eau purificatrice. On raconte souvent que dans tel ou tel coin de France, on a découvert et déterré une statue représentant une femme à l'enfant et, chose curieuse, c'est toujours dans un lieu tellurique comme une source appelée souvent une Noue ou Nouée ou bien entre les racines d'un noyer (dont il est à remarquer que la racine du mot est exactement la même), ou encore au pied d'un arbre à deux troncs, parfois même au pied d'une pierre dressée ou plantée là de main d'homme. Il est coutumier de nommer ces statues des « vierges noires », et l'on ne sait si elles représentent plutôt Isis que Marie, ou quelque fois Brigitte, comme en Bretagne, non loin d'Auray. Mais peu importe, car elles sont toujours la représentation de la Vierge Mère, de la Terre Mère.

Notre LIMPÉRATRICE est, de même, une représentation de cette Terre Mère, elle nous montre l'attribut qui la caractérise : son sceptre, qui n'est autre que le globe terrestre fait d'or pur et, en ce sens, elle est bien la Pure entre toutes les pures et qui rend pur. Elle est vraiment celle qui rend limpide.

La dame au serpent

LIMPÉRATRICE est donc femme à la vouivre, elle fait partie du club des Dames au Serpent, tout comme Eve, la première de l'histoire de l'humanité, ou Isis qui est née de l'oreille, Déméter, Athéna, Cybèle, Cassandre, la Pythie ou encore Marie, que la tradition donne pour être née elle aussi, conçue par l'oreille : « in auricule concepti », est-il dit dans les écritures saintes. Elle est donc une femme liée au Temps, car le serpent est symbole de l'éternité, l'Ouroboros, ce Temps qui se mord la queue. Elle est femme de Sagesse puisque le Serpent est aussi l'animal symbolisant la Sagesse. Elle est donc femme de la Terre puisqu'elle sait où poser les pieds : sur les noeuds telluriques : les noues. Elle est femme d'Eau, par ce même fait, elle naît de la source d'eau vive. Elle est parfaitement pure (d'où, peut-être, le dogme de l'immaculée conception de la Vierge Marie). Et, à l'instar de Marie, LIMPÉRATRICE n'écrase pas le serpent, elle lui maintient fermement la tête, signifiant par là qu'elle connaît et sait contrôler l'énergie de la Terre.

LIMPÉRATRICE, en contrôlant le Temps et l'Eau, sait tout laver et de toutes les souillures. Nous savons

que le temps, tout comme l'eau, efface tout et surtout, il efface les salissures que l'on a pu subir. Temps et eau s'écoulent, courent et déferlent, emportant tout sur leur passage, surtout ce qui n'est pas ancré... Et il faut bien l'avouer, ce sont malgré tout les souillures qui sont les moins ancrées ! C'est pour cela que LIMPÉRATRICE peut tout rendre à nouveau limpide. C'est la lame de la transparence.

La dame des postes

Elle est femme du Secret, comme le sont Cassandre et la Pythie, parce qu'elle maîtrise, comme elles, les mouvements du Temps. Elle s'apparente donc au côté mercuriel des devins et pythonisses, côté que l'on retrouve chez la Vierge Marie qui est celle qui fait passer les messages entre Dieu et les hommes. Elle a le même rôle que celui que tient Mercure. Il est à noter que la planète du signe de la Vierge est Mercure. Tout est dans tout !

C'est ainsi que LIMPÉRATRICE est la Dame des Postes du Tarot de Marseille. C'est elle qui annonce les messages et transmet les informations importantes. C'est aussi celle qui nous transmettra les messages en provenance de l'au-delà et de toutes les terres invisibles pour notre oeil terrestre. Elle est véritablement la Messagère de nos âmes, le Mercure de nos lames.

En tant que Dame Mercure, LIMPÉRATRICE est aussi le Mercure des Sages, cet intermédiaire entre les différentes phases du Grand OEuvre alchimique. Comme le mercure, elle est toujours l'intermédiaire.

Elle procède de toutes les phases de Lavure et de Purification, bien entendu, c'est-à-dire les phases du Solve et du Coagula.

Elle est la mère-cure

LIMPÉRATRICE est, aussi, Mère Cure et sait soigner bien des maux nécessitant une purification, voire un grand nettoyage interne. Il suffit de lire ou relire le *Livre des Simples Médecines*¹ pour le comprendre. Elle est Mercure, ce qui nous fait penser à cet étrange et unique métal liquide qui mange l'or. Et, nous le verrons plus loin, nous sommes effectivement dans la lame de l'or ! Est-ce un hasard ? Certainement pas ! Nous voyons sur la lame une Aigle qui est entre autres le symbole de la Fougère, dite Aigle Femelle, (femelle puisque la lame III est féminine). Cette plante est utilisée dans les lavements, les purifications et tous les maux du bas ventre. Il s'agit bien d'une lame de purification et de nettoyage.

Lame d'or à l'âme d'or

LIMPÉRATRICE est une femme en or. Ses cheveux sont d'or ainsi que son impériale couronne ; son sceptre est surmonté d'un globe d'or et l'aigle de son écu est bien une aigle d'or ; il semble même que LIMPÉRATRICE porte des ailes d'or, dont on croit voir juste un petit morceau sur sa gauche, à hauteur de la ceinture. Même le sol qu'elle foule est d'or ! Mais le signe le plus important est peut-être le bijou qu'elle

¹ B.N. 12322

porte sur elle : en effet, elle arbore un pectoral fait d'un carré long, c'est-à-dire un double carré qui est la figure géométrique de base permettant l'un des tracés du Nombre d'Or.

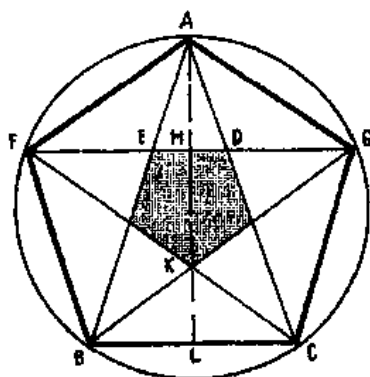
Et, pour être certain que nous ayons bien compris, un triangle d'or est tracé dessus ! Mais qu'est-ce que tout cela ? Et à quoi cela sert-il ? Sans vouloir entrer dans un cours de mathématiques, il est bon de savoir ce qu'est le Nombre d'Or c'est un rapport donné par l'équation suivante :

$$\Phi = \frac{1 \pm \sqrt{5}}{2}$$

Dont le résultat est : 1,61803399... et 0,61803399 qui sont les deux rapports, les deux proportions les plus harmonieuses que l'on rencontre dans l'univers, du microcosme au macrocosme : depuis le moindre invertébré jusqu'à la répartition des planètes, en passant par la fleur et par l'homme. Il est d'ailleurs étrange et merveilleux que notre mécanique cosmique, si bien réglée, si bien huilée — à faire pâlir un polytechnicien cartésien — soit régie par deux nombres irrationnels, le nombre d'Or Φ , et le nombre p ! Quel merveilleux clin d'oeil vers ceux qui veulent toujours tout rationaliser ! Et ce Nombre d'Or ne régit pas que les fleurs et les mollusques ! Nous le retrouvons dans les mains des Compagnons pour créer l'harmonie parfaite des Cathédrales. Ils s'aident alors de l'étoile flamboyante, véritable outil conceptuel du tracé remplaçant avantageusement le compas

et la règle. C'est la clé même des constructeurs, car toutes les proportions de cette étoile à cinq branches sont en proportion dorée. Chaque droite recoupe une autre en sections dorées, chaque angle est en harmonie dorée par rapport aux autres.

Ces trois angles dorés sont: $36^\circ + 72 = 108^\circ$



Chaque triangle formant les pointes de cette étoile est un triangle d'Or où les côtés sont en proportion dorée avec la base.

Le document ci-dessus représente une étoile compagnonnique gravée en signature sur une pierre de la Cathédrale d'Autun en Bourgogne.

Ainsi, cette Dame en Or va nous permettre de tracer les plans du Temple Divin, de la Cathédrale ou de la Mosquée, afin de la mettre en harmonie avec Dieu, et avec l'Homme qui en est son image. Il ne peut en être autrement puisque cette proportion harmonique est nommée Divine Proportion ou Proportion Sacrée.

Terre, ô ma mère

Et comme tout est harmonie et que tout est dans tout, c'est maintenant le sceptre de la Dame d'Or, de cet Or pur qui rend plus pur, que nous allons observer. Nous l'avons dit, c'est un globe d'or ; il est cerclé d'un bandeau rouge comme le front de LIMPÉRATRICE qui veut nous montrer par là où est son énergie : c'est avant tout une énergie mentale. Énergie créatrice et active nous dit-elle. C'est la force de la pensée créatrice qui fait avancer les choses. Et, ajoute-t-elle, c'est la même énergie qui fait vivre la Terre. Cette énergie peut aussi bien être bénéfique que souffrance, voire maléfique, et il faut impérativement (ou « limpératricement » ?) la dompter. C'est encore et toujours cette lame III qui va nous l'enseigner !

Des ailes de pierre

Nous savons que Nicolas Conver sait parfaitement dessiner et a une solide connaissance de l'anatomie, que ce soit celle de l'homme ou celle des animaux, il n'en faut pour preuve que de regarder l'animal accompagnant le MAT ou encore l'aigle de l'écu de LIMPÉRATRICE dont les plumes ne font penser à rien d'autre qu'à des plumes. Or, tous les auteurs que nous avons pu consulter à propos du Tarot de Marseille affirment tout de go que la femme de la lame III est de la gente ailée : la preuve en est ces ailes bleues placées dans son dos.

Nous sommes toujours persuadé que ce n'est pas là qu'il faut en chercher la preuve, mais dans le petit

morceau de dessin emplumé et tout doré que l'on aperçoit sur sa gauche à hauteur de sa ceinture. Et encore, il est bien difficile de comprendre le mouvement de cette aile si elle appartient à LIMPÉRATRICE. Ce peut tout aussi bien être l'extrémité d'un carquois ou d'un étui quelconque, pour y mettre des baguettes runiques par exemple. Mais ne fantasmons pas ! Contentons-nous d'observer concrètement notre dessin. Les deux masses bleues que nous voyons derrière elle ne sont pas emplumées : il suffit de les comparer aux ailes parfaitement dessinées de la lame TEMPÉRANCE pour en être convaincu.

Que sont alors ces ailes de pierre ? Pour moi, il ne fait aucun doute qu'une fois encore notre dessinateur a fait appel aux concepts celtes. En effet, ne pouvons-nous pas voir dans ces deux masses bleues, deux pierres dressées, deux menhirs, ou plus précisément une porte de vie, ensemble mégalithique composé de deux pierres dont l'une est plus élancée que l'autre, souvent plus plate sur l'une de ses faces ? Elles sont toujours placées sur un courant tellurique en deux points bien précis espacés de quelques centimètres, comme en l'île de Sein en Finistère, à quelques deux mètres, trois ou plus, comme à Bégard en Côtes d'Armor ou à Lampaul-Plouarzel en Finistère également, ou encore dans l'arrière pays de Hyères, dans le Var. Ces Portes de Vie sont toujours placées sur un courant tellurique, une vouivre, exactement comme dans cette lame III où Conver a pris soin de nous la bien montrer afin qu'il ne puisse y avoir de doute ! Et il

est intéressant de rapprocher cela de l'un des noms que donnent les catholiques à la Vierge Marie : *Porta Vitæ*. Si avec tous ces renseignements, nous n'avons pas encore compris que nous sommes en présence de la Mère Grande des Celtes, de la Morgan des Bretons, celle qui est non seulement née de la mer, mais qui encore règne sur les Eaux de la Terre, toutes les eaux, alors... LIMPÉRATRICE est bien la représentation de la Terre Mère, de la Dame dessous la Terre, celle qui purifie par les eaux chthoniennes, comme la terre et le sable filtrent et purifient les eaux que nous buvons. Tout est vraiment pureté en cette lame !

Stella matitudine

Il reste encore à lever les yeux au ciel et à contempler les étoiles. Nous pouvons alors observer l'impératrice des constellations : la vierge ; à sa gauche est une petite constellation que l'on nomme le corbeau (n'est-ce pas lui qui, chez Ésope et chez Jean de La Fontaine, cherche à imiter l'Aigle ?), et sous les pieds de la Vierge, nous trouvons comme par hasard : le serpent ! Faut-il encore se demander où Nicolas Conver est allé chercher tout cela ?

« Tout ce qui est en Haut est comme tout ce qui est en bas »².

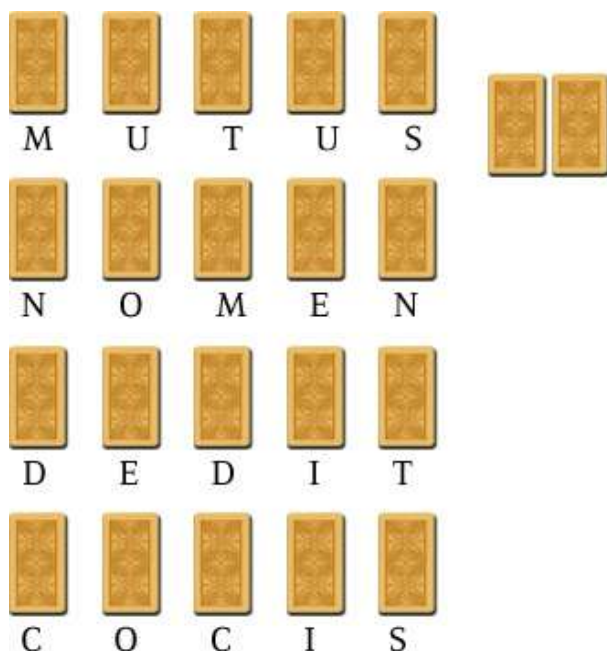
² Hermès Trismégiste.

TIRAGE DU MUTUS LIBER

(Mutus nomen dedit cocis)

Voici une seconde méthode plus complexe et générale, mais absolument pas compliquée. Elle se fait avec les Arcanes majeurs également et est surtout fort utile lorsque le consultant désire un aperçu général sans pour autant avoir une question précise à poser.

Comme pour la première méthode, vous donnez à mélanger le paquet des lames majeures à votre consultant et vous lui demanderez, tout en les conservant dans sa main, de les disposer en quatre rangées de cinq lames. Il restera deux lames qui seront considérées comme la clé. Le tirage se présentera selon le schéma suivant :



Le tirage fait appel à une phrase de latin « mutus nomen dedit cocis », dont on se servait, lorsque nous étions jeunes, pour deviner une carte secrète tirée du jeu. Cette même phrase sert à présent à dévoiler le consultant. Elle peut être traduite par : « Le mot te donne la connaissance ». Comme vous avez dû le remarquer chaque lettre a son double dans cette phrase, vous retournerez donc les lames deux par deux suivant ces lettres et les lirez comme une association.

Vous considérerez ces lettres ainsi :

M	= moi
U	= ce qui me serait utile
T	= le tremplin que je peux saisir
S	= je suis
N	= ce que je sais au fond de moi
O	= l'énergie que j'ai en moi
E	= voilà l'état dans lequel je suis
D	= ce par quoi je dois passer
I	= ce qui se fera inéluctablement
C	= comment ça va démarrer
La CLÉ	= ce qui pourrait advenir.

En suivant bien la signification des lettres vous serez certainement sidérés de la précision de ce tirage. Prenez soin de le faire consciencieusement, deux lames par deux lames. Il deviendra vite pour vous un outil indispensable.

Le nombre d'or

Vitruve l'Architecte, Pythagore le Poète et Mathématicien, Leonardo da Vinci, le Peintre et inventeur

de génie, Leonardo Fibonacci dit Leonardo da Pisa le Tailleur et Voyageur, éleveur de lapins, Johan-Elert Bode l'Astronome, John-Howard Northrop, le Biologiste et Prix Nobel, Lewis Carroll le Professeur et Photographe, ami des petites filles enrubannées et des fées, Jean-Nicolas Poussin le Peintre et chercheur de trésors, tous ces hommes, et tant d'autres, ont un point en commun : Le nombre d'or.

Vous avez dit lapins ?

Nous sommes au treizième siècle, un tailleur de Pise, Leonardo Fibonacci est de retour d'Alger où il a acheté des pièces de drap pour les gentilshommes de sa ville. Dans ses bagages, il a non seulement du tissu, mais un trésor bien plus important encore : les chiffres hindous, que d'aucuns nomment chiffres arabes, et que nous venons de voir. Il est si facile de compter avec ces nouveaux chiffres que notre drapier passe son temps à s'amuser à compter et à résoudre des problèmes que d'aucuns pourraient trouver futiles. Entre autres problèmes, il se pose la question de connaître la prolifération idéale d'un couple de lapins en imaginant que celui-ci a une deuxième descendance contemporaine de leurs premiers descendants et ceci se répétant à chaque génération. Comme on le voit ce problème est absolument crucial pour sa basse-cour !...

Qu'importe que ce soit pour des lapins, seul le problème compte, ...et son résultat ! Car il s'aperçoit vite que la croissance idéale est basée sur un rapport

hautement significatif que l'on appelle, depuis longtemps, le nombre d'or ! Il suffit, en effet, d'écrire une suite telle que la nouvelle naissance ajoute aux deux derniers nombres précédant celle-ci, exemple :

1 - 1 - 2 - 3 - 5 - 8 - 13 - 21 - 34 - 55 - 89 - 144 - 233
- 377 - 610 - 987 - 1597 - 2584 - 4181 - 6765 - 10946
etc...

Suite qui devient vite incommensurable pour un esprit humain dit normal, et il faut alors chercher le rapport comparatif des nombres deux par deux. C'est alors que l'on découvre très vite que ce rapport tend vers une même constante :

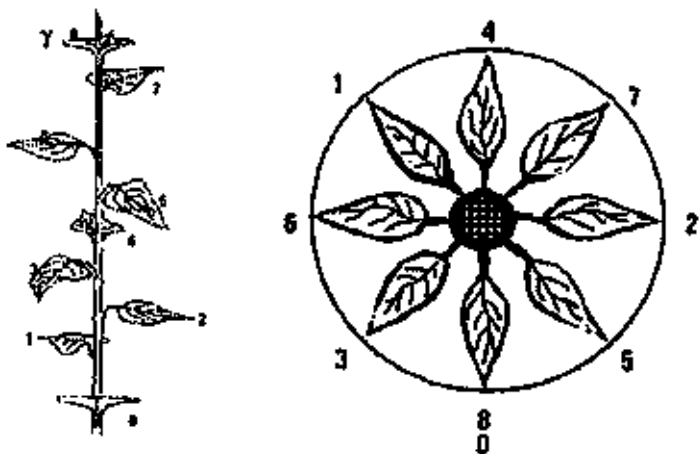
$3/2$	$= 1,5$
$5/3$	$= 1,6666...$
$8/5$	$= 1,6000...$
$13/8$	$= 1,625...$
$21/13$	$= 1,615...$
$34/21$	$= 1,619...$
$55/34$	$= 1,617...$
$89/55$	$= 1,618...$
...	
$6765/4181$	$= 1,61803396$

Nous voyons que le rapport de ces nombres deux à deux se stabilise sur 1,618 à partir de la onzième génération. Nous ferons grâce au lecteur du cheminement qui conduit à l'équation algébrique qui représente cette relation dite de Fibonacci, mais nous lui certifions que celle-ci n'est autre que celle du Nombre d'Or que nous présentons dans le symbolisme de

limperatrice. Ce que nous venons de découvrir dans l'idéal d'une croissance harmonieuse d'une famille de lapins, nous le retrouvons à tous les échelons de croissance de l'univers.

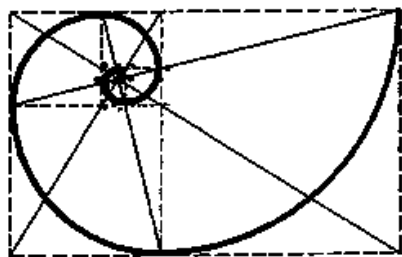
L'escargot de l'ex-argot

Regardons une simple coquille d'escargot ou une, plus belle encore, de nautilus ou encore d'ammonite. Nous voyons cette coquille s'enrouler sur elle-même suivant une spirale logarithmique. Cette spirale est le développement d'un rectangle d'or, c'est-à-dire tel que le grand côté est au petit côté selon un rapport égal à $(1) = 1,618$, et dont le carré inscrit est appelé gnomon. Comme un dessin vaut mieux qu'un long discours nous vous invitons à étudier la spirale dorée d'un quelconque coquillage qui donnera les indications nécessaires. Nous pouvons constater l'harmonie parfaite d'une telle figure et comprendre pourquoi, tant d'artistes, poètes et autres se sont intéressés à ce nombre.



De même, dans le monde végétal, les feuilles d'une plante sont disposées autour de la tige suivant une suite de Fibonacci. Partons d'une première feuille de notre choix sur une tige végétale et suivons le tracé des feuilles successives, nous voyons qu'elles poussent suivant une spirale autour de cette tige. Il arrive un moment où une feuille se trouve placée exactement à l'aplomb de la feuille 0. Nous pouvons observer que les feuilles sont disposées autour de la tige suivant la suite des nombres de Fibonacci. La plante répond bien au nombre d'or et ce n'est pas la seule. Nous pourrions constater que toutes les plantes répondent à cette proportion. La loi du Nombre d'Or ma semble universelle.

Et nous pouvons, en portant les mesures exactes prises sur la plante, voir que cette fraction est toujours sensiblement égale à 1,618 ou à son inverse 0,618. Et si nous prenons en considération que cette implantation des feuilles est due à la recherche par la plante de l'ensoleillement maximum, nous ne pouvons qu'être admiratifs de l'ordonnance harmonieuse du cosmos qui est lié par ce nombre-là du plus petit au plus grand des composants de l'univers.



C'est pour cela que nous retrouvons le Nombre d'Or d'une part, et plus particulièrement la spirale dorée d'autre part, dans un très grand nombre de tableaux au cours des siècles. Ainsi, le tableau de Nicolas Poussin, « Les Bergers d'Arcadie » est entièrement construit suivant la proportion dorée et le mouvement de la dynamique dorée, ce qui lui donne un équilibre et une beauté inégalable. Toute cette démarche géométrique a été nécessaire pour amener le spectateur de la toile à lire l'inscription qui se trouve sur le socle de pierre, et qui indique un secret pour le moins extraordinaire : celui du fameux trésor de Rennes-le-Château.

Il n'y a pas que Nicolas Poussin qui s'est servi de cette construction, et nous pouvons la retrouver chez Georges Seurat ou chez Raphaël et chez tant d'autres peintres ou sculpteurs. Mais il est vrai que le propos de Nicolas Poussin est plus extraordinaire encore, étant donné qu'il a voulu, dans ce tableau des Bergers, nous transmettre le secret de l'emplacement du trésor de Rennes-le-Château. Nous retrouverons encore la proportion dorée dans certaines compositions musicales, entre autres, dans le thème de *The Last Time* ou encore *East End Blues*, interprétés tous deux par Louis Armstrong et son Hot Five. L'explication serait peut-être un peu fastidieuse et hors de propos dans ces pages, mais tout lecteur musicien dans l'âme saura se précipiter sur le disque gravé en 1925 pour y retrouver le rapport harmonique du Nombre d'Or.

Nous pourrions donner des exemples à l'infini. Par exemple, le Poséidon de Praxitèle ou le Temple de Pestum, ou encore les vers dorés de Pythagore ou ceux, pas moins d'or, d'Alphonse de Lamartine ou de Jules Laforgue, d'Alfred de Musset ou de Charles Baudelaire, sans parler de Chateaubriand ou de Paul Valéry...

Mais c'est peut-être dans l'architecture médiévale que nous retrouvons l'emploi du Nombre d'Or dans toute sa munificence. Il suffit de contempler Notre-Dame de Paris ou la Cathédrale le Chartres pour en comprendre toute la beauté, il n'est pas de détail ou d'ensemble qui ne soient traités suivant la Proportion Dorée, l'Étoile Flamboyante ou la Spirale Dorée.

Le compagnon des compagnons

L'une des plus merveilleuses constructions du Nombre d'Or est bien l'Étoile Flamboyante des Compagnons et des francs-maçons. C'est une étoile à cinq branches inscrite dans un pentagone virtuel et dont tous les rapports répondent au Nombre d'Or :



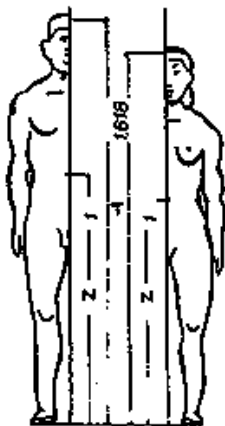
Dans cette figure nous pouvons remarquer que non seulement les sections déterminées par les lettres sont les unes aux autres dans le rapport doré, mais encore que les angles de l'étoile sont des angles d'or :

$$36^{\circ} + 72^{\circ} = 108^{\circ}$$

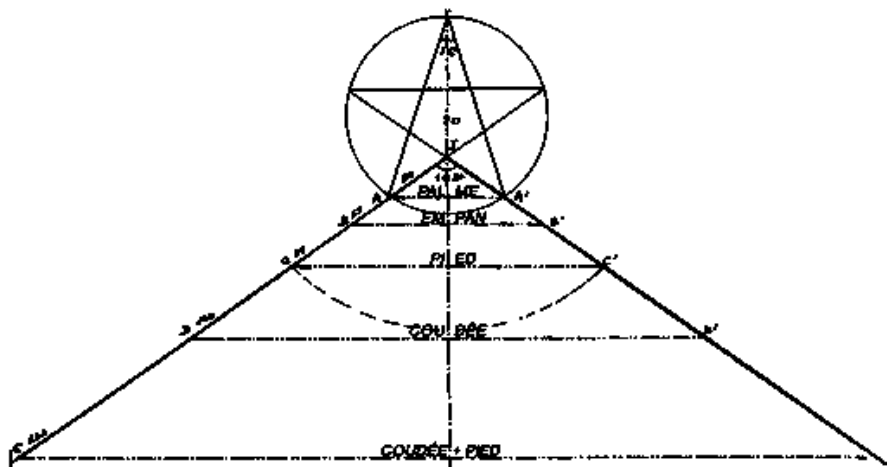
Le lecteur pourra voir tout ce qui découle d'une telle figure harmonique. Nous pensons que cela se passe de commentaires. C'est un véritable outil de bâtisseur qui vient compléter la spirale et le rectangle d'or. Nous disons « outils », car ce sont de véritables outils de tracer. Il suffit de deux pointes, d'une corde à treize nœuds et d'une pointe à tracer ou d'un crayon pour dessiner les plans d'une maison ou même d'une cathédrale. Les outils tels que le compas ou la règle ou encore l'équerre ne sont en réalité que des outils de vérification.

Que diable, mais c'est Dieu !

Nous avons donné quelques exemples d'harmonie dorée dans la nature ou dans la création humaine, et nous devons parler de l'homme car sans lui la création divine ne serait pas. Le schéma ci-dessous, qui nous vient du grand et célèbre architecte Le Corbusier, se passe une fois de plus de commentaires et montre bien qu'en prenant comme unité la distance du nombril au sol nous pouvons trouver la section dorée dans les moindres de ses dimensions.



Le lecteur sera bien avisé de s'exercer à ces comparaisons et calculs des proportions du corps humain, car nous ne voulons pas alourdir outre mesure ces pages. C'est parce que l'homme et toute la nature sont régis par ce nombre véritablement magique que la Cathédrale est construite de façon à ce que l'Homme s'inscrive dans son schéma puisque c'est la Maison de Dieu et que l'Homme est fait à son image.



Le Nombre d'Or est appelé couramment *Proportion Divine*. C'est l'un des deux Nombres de la création et il est étonnant de constater que celle-ci, merveille d'organisation et d'équilibre logique, est régie par un nombre dit irrationnel ! Est-ce là un clin d'oeil des dieux ? Est-ce là un regard ironique des hommes ? Qu'en pensent les cartésiens ?



III — L'EMPEREUR

Le Tarot est un empire où L'IMPÉRATRICE ne règne pas. Ceci, nous le savons depuis son étude. Voici à présent un empereur qui ne règne pas plus que sa parèdre et qui ne doit pas s'appeler empereur, mais allez savoir pourquoi !

Le maître de l'eau ?

Allez savoir pourquoi un homme dans son âge mûr peut se tenir assis sur un siège posé manifestement sur de l'eau, voire sur des nuages ! C'est pourtant le cas et il va falloir le comprendre. Il tient, de plus, un sceptre à la main qui ne laisse aucun doute sur la nature de son règne : il est fait d'un globe bleu qui est très certainement de l'eau. Cette eau est divisée par un équateur d'or surmonté d'une croix d'or également. Nous sommes donc bien en présence de la représentation de la Terre, et celle-ci nous est bien signalée comme étant une planète d'eau. L'EMPE-

REUP en brandissant ce sceptre ainsi fait, nous fait savoir qu'il est bien le Maître de cette Terre d'eau. Et, assis sur l'élément Eau, il nous fait comprendre qu'il en est le Maître incontestable. L'EMPEREUP est le maître de l'élément eau. Et pour nous le prouver, il croise ses jambes pour qu'elles forment un quatre signifiant par là les quatre éléments. Les Compagnons Bâtitseurs nomment cette figure le quatre de chiffre.

Grand'maître des eaux

Et ce n'est pas tout ! C'est encore le sceptre qui va nous donner une indication essentielle : l'équateur d'or qui coupe en deux parties notre globe bleu indique que les eaux d'en haut sont séparées des eaux d'en bas. Nous sommes bien en présence de deux Éléments distincts : l'air, les eaux d'en haut et l'eau, les eaux d'en bas. Nous ne pouvons d'ailleurs pas en douter puisque l'écu posé à terre porte une aigle, symbole du volatile (quoi de plus aérien ?) et il pose ses pieds sur des nuages ou encore une mer en mouvement (quoi de plus aqueux ?). Il ne reste plus qu'à retrouver les deux autres éléments, qui ne devraient être là que pour le bon équilibre de la lame. C'est élémentaire !... terre et feu sont bel et bien présents sous le symbolisme de leur couleur. Dans la jupe de ce personnage d'abord, rouge et noir s'alternant, mais aussi dans les deux pieds rouges comme le feu dont l'un touche une motte de terre noire. Les pieds symbolisent les principes actifs de l'être puisqu'ils servent à se déplacer sur la surface de la Terre, c'est-à-dire sur la matière.

Cette matière peut être volatile ou subtile, comme elle peut être coagulée ou dissoute.

Mais de toutes les manières, c'est L'EMPEREUR qui en est le Maître, car il en connaît les possibilités de mutation, voire de transmutation. Ces mutations successives seront exprimées par cette figure mystérieuse que l'on appelle le quatre de chiffre. C'est assez facile à comprendre en regardant attentivement ce schéma :



Il est clair que cela représente le passage de la matière par les quatre états successifs et que ce passage est loin d'être linéaire. Nous retrouvons ici le message symbolique du Signe de la Croix où, en le traçant, nous exprimons notre condition matérielle devant se sublimer pour accéder à la présence divine et ce, avec l'aide du principe trinitaire où, comme le font les Éléments, trois ne font qu'un c'est-à-dire le quatrième. Dans la culture celte, nous retrouvons ce même principe sous la forme du Triskell, où chaque spirale représente l'évolution d'un Élément qui, se réunissant aux deux autres, donne l'Énergie pure du quatrième. La plupart du temps on croit y voir le processus du feu divin, ou du feu solaire composé de

la terre, de l'air et de l'eau, mais nous pouvons tout autant considérer par exemple que la Terre et son mouvement tournoyant sur elle-même, est composée de l'air, de l'eau et du feu, etc. Il nous semble important de bien saisir ce concept des Quatre Éléments et du Maître de ceux-ci, car nous en comprendrons l'importance au fur et à mesure de notre avancée dans notre étude des lames du Tarot. Tout est construit sur, par et avec la Matière. Il ne faut pas oublier que nous nous incarnons pour accéder au divin. Sans la matière et la compréhension de son essence propre, nous ne pourrions pas avancer sur ce chemin.

Le quatre de nombre

Est-il besoin de confirmer ce rapport aux quatre éléments avec L'EMPEREUR ? Le Nombre de la lame seul suffit à cela : regardons bien l'écriture de ce nombre. Quatre barres distinctes qui ne font qu'un seul nombre. Quatre chiffres I pour faire le nombre Quatre. Ce n'est pas ce que nous avons appris en classe de sixième lorsque nous avons abordé le latin. Nous devions l'écrire alors IV, et nous devions savoir que cela voulait dire Cinq moins Un. Mais nous avons vu, lors d'une première étude sur les nombres, que, dans le Tarot de Marseille, les Nombres du Tarot étaient toujours positifs et que nous ne devions en aucun cas faire de soustractions dans nos calculs. A fortiori lorsqu'il s'agit d'attribuer un nombre à une lame.

L'EMPEREUR a donc pour Nombre IIII dont

chaque barre représente l'un des quatre éléments. Ce nombre, par son chiffre, nous rappelle constamment que nous sommes matière et que nous retournerons à la matière dont nous sommes issus.

Rho comme Pythagore

Depuis le début de cet article nous parlons de L'EMPEREUR sans donner d'explication sur ce « P » final qui ne peut laisser de nous surprendre. Ne croyez surtout pas qu'il puisse s'agir d'un quelconque accident qui aurait mutilé le « R » final de notre Empereur. Il est vrai que les planches gravées servant à imprimer les jeux de cartes étaient en buis, bois très dur mais très fragile. Cependant, ici, il ne peut s'agir d'une cassure de la jambe d'un « R », car le ventre restant n'est pas celui d'un « R », mais bel et bien d'un « P ». C'est facile à voir, car le ventre d'un « P » est sensiblement plus grand que celui d'un « R » dans les caractères anciens comme dans l'alphabet que Nicolas Conver a utilisé. J'ai d'ailleurs eu en mains propres les planches gravées par Nicolas Conver lui-même, et je vous prie de croire qu'il n'y a strictement aucune trace de cassure. Nous pouvons voir cela :



Que peut bien signifier alors l'emploi de ce « P » à la place du « R » ? Nous ne voyons qu'une seule expli-

cation possible : nous pensons être en présence de la signature d'un Pythagoricien. En effet en grec le « R », qui se prononce Rhô, s'écrit avec un « P » latin. En plaçant un « P » à la place du « R », Nicolas Conver a probablement voulu nous dire que le message du Tarot de Marseille nous vient du Pythagorisme d'où sont issus également le Compagnonnage et même la franc-maçonnerie. C'est déjà ce que nous disait le Quatre de Chiffre rencontré dans cette même lame. Mais ce « P » a une autre utilité : celle de permettre des anagrammes fort intéressantes et qui ajoutent au symbolisme élémentaire de la lame et celle de nous faire savoir qu'il sait ce qu'il dit, car il est pythagoricien lui-même.

C'est l'eau la plus pure

Prenons et triturons les lettres du titre de la lame :

L'EMPEREUR

Une anagramme apparaît :

EMPLE PURE

Ce qui implique que l'Eau sur laquelle règne notre personnage est pure et que ce monde d'eau est totalement empli. Il ne s'agit pas obligatoirement d'un monde immense, il n'est pas ample, mais d'un monde plein d'eau, il est empli. Nous sommes bien en présence du même monde que celui sur lequel règne LIMPÉRATRICE. Un monde fait de limpidité et dont le sous-sol même est parcouru de serpents d'eau.

Ces deux lames nous indiqueront donc presque

toujours un état de pureté, mais aussi un état liquide, apparent avec L'EMPEREUR ou caché avec L'IMPÉRATRICE. Cela peut paraître abstrait, et pourtant c'est un concept important. Ainsi, l'association de L'IMPÉRATRICE et de LA LUNE peut faire découvrir un caractère subtil, insaisissable, liquéfié d'une consultante. Caractère pas forcément apparent. Tandis que cette même lame, LA LUNE, associée à L'EMPEREUR pourra montrer une consultante ou un consultant vivant dans un rêve perpétuel dans un monde dont il se sent le seul maître et duquel les autres sont exclus.

L'EMPEREUR règne sur les choses cachées du subconscient dont il est le Maître absolu. Ce ne sont pas tant les rêves de l'inconscient que les rêveries du subconscient qui seront à prendre en compte. Elles permettront de mettre en lumière bien des choses. Cette lumière est peut-être signalée par cette seconde anagramme dont nous allons parler. Redistribuons nos lettres de L'EMPEREUR. Nous pouvons découvrir :

LEMPE PURE

Quelle est cette lampe sinon celle qui nous éclaire dans nos incertitudes ? Cette lampe est une lampe contenant du feu. C'est-à-dire de l'énergie pure. Il ne faut pas oublier que le mot pur, ($\pi\upsilon\rho$ en écriture grecque) signifie feu. Nous pourrions bientôt retrouver ce feu qui éclaire dans la lame VIII : L'HERMITE. Ce n'est pas un hasard si son nombre est : V+IIII, ce qui signifie créativité + la matérialité. N'est-ce pas la sagesse même que d'éclairer sa science par la créati-

vité doublée d'un solide pragmatisme ? Nous voyons que cette lame IIII est riche d'un enseignement où se mêlent les choses des rêves les plus irréels de l'inconscient aux plus solides réalités de la matière tangible. Nous sommes bien dans le domaine du règne de Jupiter dont cette lame est également le symbole. Il est le Maître des signes d'eau, cancer et poissons.

Le maître du monde ?

Nous pouvons comprendre toute l'importance de cette lame lorsque l'on sait que L'EMPEREUP est une représentation symbolique de Jupiter. Il tient en main le sceptre impérial, c'est-à-dire le globe terrestre, disant ainsi qu'il est le Maître de la Terre. Il a à ses côtés une aigle, oiseau héraldique impérial et l'animal le plus proche du Soleil, donc de Jupiter lui-même. C'est par conséquent une lame qui nous indiquera parfois le côté orgueilleux d'un consultant, mais en aucun cas la vanité. Cette lame IIII: L'EMPEREUP est la lame de tous les possibles. À son col, on pourra remarquer deux épis de blé retenant le symbole alchimique du Soleil ou de l'Or. Avec le blé, on peut tout faire (le *blé* n'est-il pas l'or en argot ?) et entre autres le pain. Or, le pain se dit « pan » dans les langues latines, et le mot pan, (παν) signifie *tout* en grec. On peut alors saisir toute l'importance de cette lame. L'EMPEREUP règne sur toute la matière, sur le Tout et sur le Monde tout entier. Il peut alors nous sembler tout-puissant et pourtant...

Pourtant, il a son talon d'Achille, comme Merlin

ou Siegfried et comme tous les héros, demi-dieux ou non, une seule flèche peut l'atteindre mortellement, lui qui se tient en Maître sur son siège. Il porte un casque avec lequel il peut se protéger la nuque. Son siège a un dossier suffisamment haut pour protéger tout le dos. Hélas, entre le bas de la nuquière et le haut du dossier, il y a un étroit et dangereux passage, juste au gabarit d'une flèche.

Si celle-ci provient du carquois, le danger est moindre ; mais s'il tourne le dos à son pire ennemi, là, il y aura véritablement danger. Et il ne faut surtout pas qu'il oublie que nous n'avons pire ennemi que nous-même, et il faut également se méfier de celui qui reste dans votre dos ! C'est peut-être celui qui vous trahira et que vous ne pouvez pas voir. On apprend vite à ne jamais tourner le dos à quelqu'un. Il ne faut pas non plus qu'il oublie que, si la matière est nécessaire à son évolution, elle présente aussi le danger permanent de sombrer dans la matérialité la plus sordide.

Il y a toujours l'envers de la médaille, et l'envers du Soleil d'or qu'il porte en sautoir est peut-être la Lune noire, plus sombre que la plus noire !

Miséricorde !...

Puisque nous en sommes à parler du siège, nous devons non seulement remarquer son dossier, mais encore la façon dont il y est assis. En observant la position de ses jambes croisées, nous pouvons facilement comprendre que L'EMPEREUR est presque debout,

prêt à partir sur le chemin initiatique. Il est très vraisemblablement assis sur un « assis-debout », la stalle de chaire comme on en trouve dans le chœur des cathédrales et des abbayes et que l'on doit appeler par son nom : « la miséricorde ».

Quel message ! Comment dire mieux qu'avec des mots qu'il faut regarder ses semblables, ceux que submerge la matière, et le monde où ils vivent avec miséricorde et bonté, c'est-à-dire avec grandeur ? C'est bien là la meilleure manière de les aider à la surmonter pour la dominer et la mettre à son service sans jamais en être l'esclave, mais bien au contraire le Maître. Il sera alors L'EMPEREUR de son propre empire, car il aura de l'empire sur lui-même. Ce n'est pas sur les autres qu'il faut régner, mais sur soi.

La ménagerie du Tarot

Le Tarot de Marseille est une véritable ménagerie, un véritable zoo ! On y rencontre des animaux à tous les coins de lame, ou presque ! Cela va du chien (ou lynx, ou chat) à la licorne en passant par l'aigle, le loup et la vipère, sans oublier le cheval ni le singe. Et chacun est à sa place, et chacun a son utilité, symbolique, allégorique, pragmatique. Il y en a de tous poils et de toutes plumes et nous allons essayer de les recenser et de comprendre leur raison d'être dans ces pages. Pour ce faire, nous prendrons les lames dans l'ordre de leurs nombres, à commencer par celle qui n'en a pas.

Le chien

C'est LE MAT qui commencera par nous présenter son compagnon de route. Il est d'usage de dire que celui-ci est un chien. Pourquoi pas ? Ceci n'est pas dénué de tout fondement. En effet, LE MAT s'en va à la recherche de son âme et c'est pour cela qu'il va suivre le chemin de l'Initiation. Il part sur le Chemin, et pas n'importe lequel, puisque c'est le chemin des idoinés (il a les yeux aux cieux dressés comme le Josué de Victor Hugo). La constellation qu'il regarde est peut-être celle du Chien, puisque tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ! Et l'étoile qu'il contemple sera alors très certainement Sirius, l'une des plus brillantes qui soit dans le ciel de décembre. C'est même l'étoile la plus brillante de tout le firmament et, par conséquent, celle qui guidera le mieux notre impétrant à l'initiation. C'est peut-être l'inaccessible étoile que chante Jacques Brel ? Il est d'ailleurs étrange qu'au dix-neuvième siècle, le Maître Maçon appelait son Compagnon son Chien. Il a un rapport certain entre l'étoile de l'initiation, le Chien et l'Âme. Tant il est vrai que le Chien est avant tout, dans les mythologies, un animal psychopompe ; il est le porteur d'âme lorsqu'il n'est pas l'âme elle-même. Ainsi le *Ki Du* des bretons que l'on voit courir la lande lorsqu'un habitant du village voisin vient de trépasser. Ainsi le *Pero Negro* du Pérou, courant sous la Lune lors de chaque décès. Ainsi Anubis à tête de chien ou de chacal qui permet le passage de l'âme dans la mort chez les Égyptiens. Et cela ne signifie en aucun cas que le chien soit lié à la mort mais que,

bien au contraire, il procède de la survivance, voire de la renaissance et de la réincarnation de l'âme, ou du moins, au passage d'un état à un autre. Il est alors évident de trouver le chien dans la lame du MAT ; il y figure avant tout en tant qu'animal (ce qui signifie «doté d'une âme», n'en déplaise aux bons apôtres qui refusent l'existence de l'âme chez les animaux !). Et cet animal pourrait tout aussi bien être un Lynx, comme l'ont dit certains ésotéristes, (LE MAT a la vue si perçante qu'il voit au coeur des étoiles) ou encore être un serval. Peu importe, c'est avant tout un animal.

Nous pouvons retrouver le chien dans la lame XI : LA FORCE. Il est alors tantôt chien, tantôt lion suivant les besoins du symbolisme. Chien, il représentera l'âme maîtrisée par le travail intérieur de l'Initié. Lion, ce sera la fougue, l'impétuosité, le feu interne, voire la violence, mais aussi la noblesse d'âme et l'orgueil enfin contrôlé pour en faire une FORCE et non point un défaut.

L'un des piliers est l'aigle et la tradition chrétienne en fait l'attribut clé de Jean l'évangéliste. C'est l'Aigle de Pathmos. Ici encore, on peut comprendre pourquoi Jean a reçu cet emblème, lui qui était le disciple le plus aimé de Jésus — son frère — et qui, donc, se trouvait le plus près du Soleil. «Je suis le Soleil invaincu», dit le Christ. Jean l'aigle a pu regarder ce Soleil en face et rendre témoignage de sa Lumière, il n'a pas été aveuglé, mais bien au contraire, a pu voir ce que

les autres n'ont pas vu et ainsi nous transmettre ce texte magnifique et visionnaire qu'est l'Apocalypse.

Mais il faut aller encore au-delà de cette allégorie chrétienne et remonter au symbolisme druidique. Dans cette lame XXI, nous sommes bien en présence de l'un de ces piliers du Monde et ceux-ci se superposent parfaitement avec les quatre signes du Zodiaque opposés deux à deux ; à savoir :

L'axe verseau / lion et
L'axe taureau / scorpion

Ce sont les deux axes d'amour : amour fusion du verseau et du lion et amour sensuel et charnel du taureau et du scorpion.

S'ils ont conservé le symbole celte, ils en ont aussi adopté le nom. Il est possible que le lecteur se demande ce que vient faire cette remarque sur les signes astrologiques en général et sur le Scorpion en particulier, alors que l'on parle de l'Aigle ? Il faut savoir en effet que ces deux symboles n'en font qu'un et que, dans nombre de pays à culture anglo-saxonne, (par exemple, outre-atlantique, chez les Amérindiens), ce soit encore l'Aigle qui symbolise le signe du Scorpion. S'ils ont conservé le symbole graphique des Saxons et des Celtes, ils ont en revanche adopté le nom latin du signe : *scorpio*. Donc, nous pouvons considérer cet Aigle comme un Scorpion et, en conséquence, considérer ces deux axes comme les axes d'amour. Comme on le voit, l'Aigle est un symbole grande richesse et on peut comprendre l'importance de sa

présence dans le Tarot de Marseille. C'est un animal en Or, comme s'il pouvait dévorer le SOLEIL dont le symbolisme se confond aussi avec celui de l'Or. Il est placé sur un écu pour bien faire comprendre qu'il est aussi la monnaie et que celle-ci doit toujours rester pure, bien que matérielle. Il indique également que l'or monnaie est capable de tout purifier. C'est d'ailleurs l'un des moyens employés en magie pour ne pas recevoir les retours de flamme.

C'est encore dans la lame III que l'on trouve un serpent ou, plus exactement, une vipère, une *vouivre* comme on la nomme dans le Jura. Et c'est sous les pieds de LIMPÉRATRICE que nous la rencontrons. Comme la Vierge chrétienne, LIMPÉRATRICE pose son pied sur le Serpent, mais en aucun cas ne l'écrase. Il ne s'agit pas de mater le mal ni d'écraser le Malin, allégorie toute judéo-chrétienne de la culpabilité sexuelle, mais de contrôler l'énergie tellurique pour une bonne planète Terre. La Vierge est un signe de terre et cet archétype, quelle que soit la religion qui l'adopte, symbolise toujours les forces énergétiques de la Terre. C'est la raison pour laquelle nous découvrons toujours les vierges noires sur des nœuds telluriques. La Vierge est presque toujours associée au Serpent. Nous retrouvons ce couple depuis Eve jusqu'à Marie en passant par Isis, Cybèle, Cassandre ou Déméter. Cela signifie que la Terre Mère ne peut exister sans ses courants telluriques.

LIMPÉRATRICE nous dit de maîtriser notre propre énergie interne, nos courants telluriques que sont

les méridiens bien connus des acupuncteurs. Nous l'avons vu en étudiant la lame III et ses menhirs dans les pages précédentes. Il y a bien un autre serpent dans le Tarot de Marseille. Mais celui-ci est virtuel. Il s'agit du bâton rouge tenu par L'HERMITE de la lame VIII. Il semble, en effet, que l'on puisse l'assimiler au bâton brandi par Moïse et changé en serpent aux pieds de Pharaon. Il s'agit très certainement d'une allégorie cherchant à montrer que Moïse était capable de maîtriser les courants telluriques et, par conséquent, de contrôler les terres gouvernées par Pharaon et a fortiori ses richesses.

Ceci semble vouloir nous dire que la maîtrise des énergies terrestres est le début de la sagesse. Tout homme qui se veut Sage doit avant tout contrôler ses propres énergies d'une part, et celles des terres sur lesquelles il vit d'autre part. Il doit s'ancrer au sein de la terre pour conserver la tête bien faite. *Mens sana in corpore sano*, disent les anciens.

Les chevaux

Voici dans la lame VII, LE CHARIOT, qu'apparaissent deux chevaux siamois ! Ils font semblant de tirer un chariot, mais il suffit de regarder les roues de celui-ci pour comprendre que ce n'est qu'un faux semblant, comme dit Guillaume Apollinaire. Il faut bien garder les apparences !... Mais là n'est pas le propos de ce chapitre que d'étudier l'engin que semblent tirer les Chevaux. Ce sont eux et eux seuls qui nous intéressent ici. Le symbole du savoir, tandis que

l'autre sera le symbole de la connaissance. C'est assez simple à comprendre : le mot cheval vient du gaulois *caballus*, qui a donné aussi le mot cavale, mot que l'on peut rapprocher du mot cabale par le jeu de mutation du « V » et du « B ». (En Espagne, ces deux lettres ont gardé sensiblement la même prononciation). La Cabale est de loin le plus haut stade de la connaissance spirituelle et ésotérique, et pour la bien acquérir, il faut tout d'abord posséder un grand savoir. Or ici, ils ne sont ni blancs, ni noirs, mais de couleur bleu clair (que nous pouvons assimiler au gris). Ils sont à la fois blancs et noirs. Ils sont à la fois connaissance et savoir. Il est d'ailleurs certain que l'une ne peut être parfaite sans l'autre.

Nous enfourcherons donc, grâce au Tarot, ces deux chevaux qui nous permettront de nous connaître au plus haut niveau et, par conséquent, d'accéder à la Maîtrise de nous-même et de chevaucher dans notre quête de l'absolu.

Le cheval a aussi un autre symbolisme, ou du moins sert-il, de par sa fonction, une autre démarche symbolique : nous pouvons voir en lui l'un des quatre chevaux de l'Apocalypse. Il s'agira alors de la connaissance la plus cachée, celle des secrets divins, celle de ces avenir et de ces passés qui n'ont plus de mémoire humaine. Nous aurons l'occasion d'y revenir lors de l'étude des Arcanes Mineurs et plus spécialement celle des Cavaliers. Nous retrouverons alors les quatre Cavaliers de l'Apocalypse. Pour le moment, il s'agit seulement de leurs montures, et celles-ci

sont employées à tirer un Chariot qui n'a rien d'un Chariot ! En breton le cheval se dit *marc'h* ; « c'h » se prononce suivant les régions, comme un « r » guttural ou comme un « k », et parfois, mais très rarement et par l'influence du français, comme un « ch » bien français. Et le Marc des Évangélistes devient alors un saint à tête de Cheval comme à Landévennec en Finistère, contrairement au Marc latin qui arbore une tête de Lion. Il nous semble que ce signe est là pour nous dire qu'il faut lire l'évangile de Marc non pas comme n'importe quel texte écrit en clair, mais comme un ouvrage cabalistique. Il faut le lire « à pas de cheval », pas-à-pas, comme la Cabale.

Les singes

Nous voici à la lame X, LA ROVE DE FORTVNE et ses trois singes acrobates jouant sur la roue de gouvernail d'un navire en perdition sur l'océan. Le singe est — et a toujours été — l'animal comparable à l'homme. Il en est la caricature et c'est certainement là le symbolisme au premier degré de cet animal. Mais, bien que l'évolutionnisme de Darwin soit alors une découverte très à la mode au dix-huitième siècle, nous sommes convaincu que ce n'est pas la raison de la présence de ces singes dans le Tarot. Il est vrai que Nicolas Conver s'amuse souvent en dessinant le Tarot, cependant, il ne parodie pas, car cela affaiblirait son langage graphique. Il joue beaucoup plus sur les idées et les mots.

Il faut remonter jusqu'à l'antiquité égyptienne pour connaître l'origine du singe en tant que sym-

bole. Nous nous apercevons qu'il est l'un de avatars du dieu Thot (dit encore le second Hermès). En effet, on supposait que le singe cynocéphale était le seul animal à savoir lire et écrire et on l'attribua donc à Thot qui était, selon la mythologie égyptienne, le dieu inventeur de l'écriture et des Arts et que celui-ci les avait transmis à l'homme.

Dans la tradition gitane, on dit que, lors de l'exode des Hébreux (d'ailleurs, étaient-ce vraiment des Hébreux ? C'étaient plus probablement des Égyptiens révoltés) vers la terre de Canaan, des nomades Égyptiens se seraient joints à eux, emportant dans leurs bagages le Livre Sacré qu'ils avaient dérobé et qui ne serait autre que le Tarot. Cette légende est intéressante, car elle expliquerait pourquoi Pharaon et les Prêtres ont poursuivi avec autant d'acharnement les hordes d'esclaves hébreux. De plus, il y a un rapport certain entre le mot Thot que l'on ne qu'épeler suivant les traditions proches orientales et le mot Tarot. Si on épelle Thot, on dit « té, ar, o, té » le « h » étant, dans la plupart des langues sémitiques, un « r » guttural se prononçant « ar ». il est alors facile de faire le rapprochement avec notre Tarot. Or, pour revenir au singe cynocéphale, cet avatar du dieu Thot se rencontre dans le *Livre des Morts* des égyptiens où il est invoqué pour son aide à permettre à l'âme de mieux se réincarner. Nous y retrouvons le thème de cette lame X. Ce sera le principal symbolisme que nous utiliserons pour ces singes, sans négliger cependant leur imitation d'humains. Nous en voyons même un caricatu-

rant les grands de ce monde en s'attribuant la couronne, le manteau pourpre et le sceptre sous la forme de ce « bâton » rouge. De plus, ils ne se contentent pas seulement de nous singer, mais encore, ils singent le lièvre en s'affublant de ses oreilles. Nous aurons l'occasion d'en reparler dans l'étude de cette lame.

Le lion

Voici le Lion de la lame XI, LA FORCE, qui montre le bout de son museau et se le fait immédiatement museler par une femme à la poigne solide ! Nous pouvons y voir un symbole d'une qualité exceptionnelle, car museler le roi de la création, l'animal le plus puissant, par une femme (que l'on dit représenter le sexe faible), est une chose pour le moins surprenante ! Quelle leçon de courage et surtout d'humilité pour tous les hommes ! Mais ce n'est pas la seule image et c'est autre chose, déjà esquissée en quelques traits du symbolisme de l'animal de LA FORCE dans le premier chapitre. Là, nous l'avions bel et bien pris et traité comme un chien, c'est à présent sous son aspect léonin que nous voulons voir cet animal, afin d'en tirer la quintessence même. Nous avons en effet devant nous l'animal Soleil par excellence, donc masculin par essence et contraint au silence par une femme ! Cela fait réfléchir sur l'intention du dessinateur du Tarot ! Le principe féminin serait-il plus fort que le principe masculin ? Il n'en faut point douter, c'est le message clair qui nous est transmis. Non seulement, la femme n'est pas le sexe faible, mais c'est bien en

elle que réside la force de l'homme. C'est en l'anima que siège la force de l'homme, comme dans le couple, c'est la femme qui apporte la force à l'homme. Et voici que nous voyons cette leçon dans la lame qui a pour nombre celui de la Sagesse. Quelle belle leçon pour les machos ! Nous disions plus haut que le lion est animal solaire, eût égard à sa crinière rayonnante. Nous verrons plus tard que le personnage de LA FORCE est un personnage de feu, ce qui, sur un plan alchimique, signifiera que le Feu des Sages est plus fort que le feu solaire, et que ce dernier doit être parfaitement contrôlé pour ne pas navrer les phases du Grand Œuvre par un feu par trop profane autant que trop vif.

Il existe encore un autre lion dans le Tarot de Marseille. C'est celui de la lame XXI, animal pacifique et débonnaire apparemment qui veille, les pattes croisées, gardien du bonheur intérieur de l'âme dans son aura de laurier. Les forces animales sont contrôlées et paisibles, plus rien ne peut inquiéter, mais leur présence persiste malgré tout pour bien nous faire comprendre que l'on prenne garde de ne pas les réveiller. Mais ce Lion signifie beaucoup d'autres choses et parmi ces symboles nous devons y reconnaître celui de Marc, l'un des quatre évangélistes et, au-delà de cette allégorie, nous pouvons y voir l'un des quatre piliers du monde celtique. Nous aurons l'occasion de revenir longuement sur ce symbolisme. Il faut enfin souligner que lion signifie aussi « lions », première personne du pluriel du verbe lier, ce qui nous per-

met de ne pas oublier que nous lions nos forces pour acquérir la force.

Le cerf

Nous avons longuement hésité à mettre cet animal dans notre bestiaire tarologique, et si nous nous sommes enfin décidé à le faire, ce n'est malgré tout pas sans omettre quelques réserves. En effet, il n'y a pas véritablement de cerf dans les lames du Tarot, mais plutôt un simulacre de cerf. Cependant cela nous semble suffisant et nécessaire pour que nous en parlions et même qu'il figure en bonne place dans notre Panthéon animal car ce simulacre n'est pas innocent puisqu'il n'est autre que la représentation du dieu Cernunos, l'un des plus grands dieux du monde celte. C'est le Dieu de la puissance sexuelle et par là, de la fécondité dans toute l'acception du terme. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous allons le trouver dans la seule lame sexuée de notre Tarot. En effet, c'est dans la lame XV, LE DIABLE, que nous rencontrons ce cerf. Et non pas une fois, mais trois fois pour bien nous faire comprendre que ce dieu est, à l'instar de tous les grands dieux celtes, un principe trinitaire, (c'est d'ailleurs ce symbolisme venu de la philosophie celtique qui a été repris et absorbé par le christianisme). Il suffit de regarder attentivement cette lame pour comprendre que les rameaux dont sont affublés les trois personnages ne sont qu'apanage et non partie intégrante de leur personne. Une fois de plus,

nous rencontrons cette imprégnation du celtisme au sein du Tarot dit de Marseille !

Diable signifie « ce qui peut être Dieu » et « celui qui fait la Lumière ». Nous connaissons tous cette légende de saint Hubert qui rencontre un cerf blanc portant une lumière entre les ramures, c'est là encore le même symbolisme des trois cris de la Lumière Blanche de la tradition druidique, le cerf est rédempteur, non pas parce qu'il pardonne, mais parce qu'il fait la lumière sur l'homme. Il est Lucifer, le porteur de lumière.

Le corbeau

Que ferait-on sans mettre le corbeau ? Que ferait-on sans Maître Corbeau ? Le voici donc sur son arbre perché, sans fromage en son bec, car Perrette la laitière ne l'a pas encore fait ! Elle en est à laver ses bouilles à la source voisine. Mais il attend croassant sur son arbre doré disert en la lame XVII. Il n'est pas rare de rencontrer le Corbeau dans l'univers celte, il est au coin de chaque légende et fait partie de l'inconscient collectif, comme le dirait Carl Jung. Pourtant, nous en connaissons mal le symbolisme profond, car personne n'en parle tant il fait peur. Il est vrai qu'on l'a affublé de tant de méfaits qu'il ne saurait s'en remettre ! C'est Noé qui commence en l'envoyant reconnaître les alentours, mais il ne revient pas, d'où l'on en déduit qu'il s'est perdu corps et biens dans la tempête. Pourquoi ne pas imaginer qu'il a trouvé abri côtier et qu'il y est resté bien au chaud ? Cette version

est plus vraisemblable, puisqu'il s'est reproduit et que nous en connaissons ses descendants ! Oui mais voilà... il est noir, donc il a tous les défauts, toutes les tares. Fort de cela, on va le persécuter sous toutes les latitudes, l'accusant de détruire les champs lors des semailles. Et de l'exterminer officiellement, sans penser un seul moment que le corbeau est carnivore et en aucun cas végétarien et qu'il n'a rien à faire des graines semées par les laboureurs, mais qu'il défend bien au contraire les semailles contre les rongeurs friands de ce blé fraîchement jeté...

La tradition populaire le confond aussi avec les médecins de la mort qui s'affublaient d'un long masque noir en forme de bec d'oiseau pour se protéger des miasmes de la peste noire. Pauvre corbeau messenger de drames, de souffrances et de mort. Une autre malédiction fait que le corbeau est celui qui bavarde de façon anonyme et trahit ainsi les secrets les plus cachés d'une communauté. Or, c'est au sein de la lame XVII, qui est aussi le symbole du bavardage (associée à une autre lame de parole bien sûr) que l'on trouve cet oiseau. Serait-ce qu'il est inévitablement et exclusivement de mauvais augure ? Il n'en est rien pourtant ! Le corbeau est aussi l'animal qui parle, mieux que le mainate, mieux, beaucoup mieux, que le perroquet qui ne fait que répéter ce qu'il entend. Il parle et formule des concepts simples... ça fait peur ! Aurait-il une âme ?... Cet oiseau si noir, si sombre de bec et de plumes ? C'est vraiment très inquiétant ! D'autant plus inquiétant que l'on parle parfois du

langage des oiseaux, ce langage kabbalistique, assez incompréhensible du *vulgum pecus*, et intelligible par les seuls initiés. Qui est-il ce corbeau trônant sur le balcon de certaines cathédrales et dans les vignes ceignant le portail de nombre d'églises ? Il côtoie tout là-haut le Maître d'Alchimie et les chimères les plus folles. Ainsi à Strasbourg, ainsi à Villefranche-sur-Saône, ainsi à Troyes. Il nous le faut chercher au détour d'une pierre, d'un visage sculpté, d'un bonnet phrygien de l'Adepté. Il est là pour nous dire de savoir lire entre les lignes afin d'apprendre à réaliser l'élixir de jouvence.

Et si nous accédons à cet élixir de jouvence, à l'Or Potable, nous garderons le corps beau, c'est pour cette raison que nous trouvons cet oiseau dans la lame où une jeune fille est si belle et si pure qu'elle peut se permettre de se montrer toute nue. Pas même un voile ne la cache à nos yeux. Elle étale devant nous la beauté éternelle et parfaite de ses dix-sept printemps. Elle a le corps beau pour l'éternité. Elle verse dans LE TOULE son eau de jouvence, afin que nous y puisions à notre tour. Nous sommes bien loin à présent du corbeau maléfique, et c'est tant mieux pour notre Tarot ! Il ne faut pas négliger non plus la sémantique, car le corbeau tient son nom d'une racine ancienne que l'on retrouve dans des langues aussi disparates que *crow* en anglais ou *xorax*, ξοράξ en grec, ou encore *carabah* en sanscrit, qui semble être le mot de base. Cela nous donnera des mots tels que *carbone* et *charbon*, *arabe* et *grèbe*, et *carabaçen* en breton (la servante) qui se trans-

formera en *carabosse* en français. On comprend alors l'intérêt de ce symbole en alchimie, où il désignera la carbonisation, et la présence de cet animal auprès de cette jeune fille dans LE TOULE. Nous avons ici affaire à une sorcière : c'est-à-dire à celle qui connaît les secrets des médecines les plus mystérieuses ! Elle est, à n'en point douter, une druidesse travaillant à l'élaboration des potions et quintessences qui serviront à maintenir en bonne santé les gens de son clan.

Il reste encore à lever le nez vers les étoiles qui hantent le haut de cette lame XVII. Il est bien possible que ce soit encore notre corbeau qui nous guide vers son homologue stellaire ! En effet, non loin de la Vierge se trouve la constellation du Corbeau, tout près de la constellation du Cratère. Or, que voyons-nous dans cette lame ? Le Cratère, et même deux, tenus par les mains de la jeune vierge, et le Corbeau tout là-haut, sur son arbre perché, refaisant avec précision cet assemblage des trois constellations. Est-ce un hasard ? Nous n'avons pas encore rencontré le hasard dans le Tarot de Nicolas Conver, alors...

Le loup

La Lune nous a montré un chien happant et lapant des gouttes de rosée, voici le loup lui faisant face et buvant au même sein lunaire. Nous sommes à l'aube, ou au crépuscule du matin, c'est entre chien et loup, au moment où la rosée est la plus pure. La Lune reflète la lumière du Soleil, c'est-à-dire la lumière tout court, le *lux*, dont le loup est l'un des symboles.

Entre chien et loup devient alors entre obscurité et lumière, ce moment où tout renaît, où tout prend forme, ce moment de gestation qui prépare la vie, la mise en lumière de la vie. Il est normal de trouver un tel symbolisme dans la lame XVIII, LA LUNE, qui est celle de la maternité, celle du bassin matriciel.

Nous retrouvons ce loup dans nombre de documents symboliques comme le loup de Gubbio de François d'Assise ou celui de saint Edern (encore que celui-ci soit plus souvent accompagné d'un cerf) ou saint Mériadec dans la tradition bretonne. Mais il y en a beaucoup d'autres en France, chaque région a les siens, ça va de Luz à Luxeuil en passant par Lyon (Lugdunum = La colline de Lug). C'est toujours une histoire de loup qui a mangé l'âne serviteur d'un religieux et que ce dernier condamne à remplacer l'animal disparu dans les tâches les plus quotidiennes, et son nom a été donné au lieu de l'événement. Symboliquement, il s'agit de faire les tâches les plus humbles à la Lumière du Divin. C'est aussi l'asservissement du dieu Lug par la nouvelle religion. Lug deviendra Luc et continuera à nous éclairer de ses lumières. Cependant, ce n'est pas le propos de cette étude et nous nous en tiendrons ici à notre loup / lumière. On disait qu'il est symbole de lumière en raison de la brillance rouge que l'on peut voir dans ses yeux quand vient la nuit.

L'écrevisse

Puisque nous sommes sous la Lune, dans la lame XVIII, regardons ce nouvel animal tapi au fond

du bassin, est-ce un crabe une crevette, une écrevisse, un scorpion ? Tantôt l'un, tantôt l'autre suivant les nécessités du symbolisme et selon les auteurs. Pour nous, après réflexion nous sommes certains que nous avons affaire à une écrevisse. En effet, il ne peut s'agir que d'un animal d'eau douce puisque c'est un bassin qui est dessiné dans cette lame. Pourtant, les auteurs qui veulent confondre notre animal avec le Scorpion n'ont pas tout à fait tort. Cependant, ils ne devraient le faire que dans un cas bien particulier, c'est-à-dire lors de la lecture alchimique du Tarot. En effet, il existe dans le travail alchimique une phase dite de l'écrevisse, appelée aussi « formule du Scorpion », qui nous a été transmise par Zosime le Grec et a été reproduite par Marcellin Berthelot en 1889. Quant aux auteurs qui veulent voir dans l'écrevisse de LA LUNE, un symbole du cancer, ils n'ont pas vraiment tort non plus, puisque la constellation du cancer se nommait encore au Moyen-Âge la constellation de l'écrevisse. Il n'empêche pourtant que le dessin de l'animal couché au fond du bassin est manifestement une écrevisse ! Son symbolisme est déjà suffisamment important ! L'écrevisse est en effet le symbole de la protection. Est-ce que nos anciens ont voulu nous donner une indication sur une possible contraception ? Car il est certain que la lame de LA LUNE est celle de la matrice, c'est le bassin matriciel, de là à penser que la pince d'écrevisse, ou plus vraisemblablement l'antenne, pouvait faire office de stérilet...

Mais ne rêvons pas, nous n'avons aucune preuve ni commencement de preuve d'une telle chose.

La licorne

Voici l'antépénultième animal de notre bestiaire des lames majeures du Tarot de Marseille. Ici encore, c'est un peu un animal virtuel que nous allons présenter, car il n'apparaît que peu ou prou dans notre Tarot. Mais pourtant, il existe bel et bien. Nous sommes à présent dans la lame XXI, LE MONDE, et nous y voyons un être en chaque coin. L'un d'eux est une sorte d'ange, les trois autres sont des animaux sans aucun doute. Un aigle d'or en haut à droite, un lion, d'or aussi, en bas à droite, et un animal blanc en bas gauche. C'est cet animal blanc qui nous intéresse maintenant. Est-ce un boeuf, voire un taureau ? Beaucoup le voient ainsi, mais il n'est pas à notre connaissance de bovidés qui ne portent de cornes. Or ici, point de corne ! À moins qu'elles ne soient si petites qu'on ne les voie pas, ce serait alors un veau. Nous pensons que notre bovidé supposé est plus probablement un équidé.

Et que cet équidé n'est autre qu'une Licorne. Beaucoup de choses nous permettent de le supposer. Tout d'abord sa couleur blanche. S'il est vrai qu'il existe des chevaux blancs, nous ne voyons pas vraiment l'intérêt de représenter un cheval blanc dans le Tarot, alors que tous les autres, qu'ils soient dans les lames majeures ou mineures, sont bleus. C'est donc pour différencier celui-là de tous les autres qu'on l'a fait blanc. Or pourquoi le différencier si c'est un

cheval comme les autres ? Ce n'est donc pas un véritable cheval, et c'est alors probablement une licorne. CQFD ! Mais où donc est sa corne alors ? Il suffit de regarder dans la main gauche de la jeune fille pour l'apercevoir. C'est un petit bâton doré qui doit provenir du front de notre blanc animal, et qui y a laissé sa trace (le point sur le front). Nous connaissons bien le rapport entre la jeune fille pure et la Licorne, elles sont liées toutes deux par une existence commune dans tous les contes celtiques, jeune fille le jour et licorne la nuit, nous la rencontrons souvent dans les landes et les bois de Bretagne. Et si, par malheur, un chasseur la tue lors d'une chasse impie, elle redevient immédiatement la jeune fille qu'elle est d'habitude et il n'est pas rare que ce chasseur ne s'aperçoive alors qu'il a tué sa soeur ou son amante, et il n'aura jamais assez de toute sa vie pour expier cette faute impardonnable à ses yeux.

La licorne est un symbole de pureté et de jeunesse. Un symbole de mystère et de secret aussi. C'est dans la série des tapisseries d'Angers que l'on va trouver la plus belle des histoires de la Dame à la Licorne. C'est une allégorie alchimique dans toute sa splendeur, où l'on retrouve, en plus de la licorne, le lièvre (le livre), le lévrier (le livre y est), le corbeau et la colombe, et bien d'autres animaux du symbolisme alchimique. Dans notre Tarot de Marseille, il y a bien entendu cette connotation alchimique, mais il nous semble que le symbole premier est celui de la pureté la plus grande qui mène inéluctablement à la fécondité. Ce

n'est pas ici la fécondité du corps dont il est d'abord question, mais celle de l'esprit, la fécondité de l'énergie pure. Celle qui transforme, qui transmute tout ce qu'elle touche.

Le chameau

Eh oui, vous avez bien lu ! Il y a bel et bien un chameau dans le Tarot de Marseille. Ou plus exactement un dromadaire, mais nous le prendrons dans son symbolisme camélien. C'est en effet un symbole de première importance, puisque c'est l'un des signes qui indique la Connaissance Cabalistique. Chameau se dit en hébreu *ghilmel*, למגה et la troisième lettre de l'alphabet hébreu est la lettre *ghimel*, c'est-à-dire notre « g ». C'est la lettre de la connaissance cabalistique, comme le « n » est celle de la connaissance spirituelle et « e » (que l'on retrouve au mur sud de la basilique de Guingand), celle de la Connaissance Technique dans notre occident. On peut alors comprendre l'importance de sa présence dans notre Tarot quand l'on sait que tout y est jeux de mots et jeux d'idées. Ce qui est le propre de la cabale. C'est dans la lame du MONDE que nous trouvons cette indication. C'est normal, puisqu'elle représente le passage aux choses supérieures. C'est le bouton d'ouverture de la porte qui permet de passer dans les autres Mondes, comme le « g » est la lettre pour passer au grade supérieur dans certaines organisations initiatiques comme le Compagnonnage. Et pour cela, il faut parler parfaitement le vrai langage des initiés : l'argot, le langage des argonautes.

L'escargot

Nous venons de terminer le bestiaire des Arcanes Majeurs, mais il nous reste encore un petit animal, toujours très discret et pourtant d'une importance extrême. C'est dans une lame toute faite de discrétion et de douceur que nous la trouverons : dans la lame du valet de coupe. C'est une toute petite spirale, à peine visible dans le sable de cette lame, mais elle y est à coup sûr, et une fois de plus, à sa place. Nous savons que Le valet de coupe est la lame du langage secret, ni caché ni dévoilé, accessible à ceux qui le désirent et pourtant invisible pour ceux qui ne veulent pas voir. Là où il y a un escargot il y a le Langage des langages : c'est l'ex-argot, c'est-à-dire que ce qui est dit ici nous vient de ceux qui ont appris à voir, les voyous ou voyeurs, ceux qui savent regarder entre les lignes, ceux qui connaissent le langage des oiseaux, qui savent placer les voyelles et comprennent alors la quintessence de ce qui est écrit. Il y a en Bourgogne, en Franche-Comté, en Auvergne, en Bretagne, dans le Lyonnais et ailleurs, des églises ou de modestes chapelles dont le portail est orné d'une vigne où se cache un oiseau. Regardez bien sous une feuille souvent se cache aussi un escargot. Il vous faudra alors faire l'effort de déchiffrer ce qui est écrit sur les murs, soit dans les phylactères, soit dans la dédicace, soit parfois gravé sur le dos — invisible par conséquent — des saints de bois qui ornent les piliers. Ce sont des messages, très souvent hermétiques, mais en faisant un petit effort, on peut les traduire et en comprendre le sens. Ils ne sont pas à négliger.



V — LE PAPE

Le pape qui nous est présenté ici est bien peu catholique, si on l'étudie sous toutes ses coutures. Tout de rouge vêtu, portant une tiare pour le moins bizarre, tenant une croix non moins étonnante, est-il vraiment pape ou n'est-ce qu'un succédané ? De quelle église est-il le patron ? Pape ou pope ? Allez savoir !

C'est un homme âgé qui se présente à nous. Assis devant deux colonnes bleues et striées, il semble bénir des enfants ou, du moins, deux petits personnages agenouillés et découverts devant lui. Tout semble normal dans cette lame V, mais il ne faut pas se fier aux apparences... il n'est vraiment pas très catholique ! Pourtant, c'est très probablement pour flatter l'autorité religieuse en place à cette époque éloignée de la création de ce Tarot que l'auteur a dessiné un pape. Il venait de les inquiéter en plaçant tout d'abord une papesse, (honneur aux dames ! Mais il ne faut pas exagérer !). Il fallait à présent calmer les inquiétudes

en montrant un pape. Quoi de plus normal ? Malgré tout, il ne faut pas tomber dans la plus basse des flatteries. La symbolique avant tout ! Il faut espérer que ces messieurs de l'Inquisition ne seront pas trop regardants, ni de trop près, et il est à supposer qu'ils ne l'ont pas été, puisque le Tarot est parvenu jusqu'à nous. Nous serons, nous, beaucoup plus regardants et plus inquisiteurs qu'eux-mêmes, et nous verrons qu'il y a de nombreux détails qui valent bien un arrêt sur image ! Ainsi la croix qu'arbore notre PAPE : trois branches horizontales fixées sur une hampe verticale et sur lesquelles LE PAPE lui-même attire le regard. C'est à n'en pas douter une croix orthodoxe et, qui plus est, une croix de l'Église Orthodoxe d'Antioche. Et ceci a une grande importance, nous allons le voir très bientôt.

Croix = axe du monde

Si nous regardons attentivement cette triple croix, nous remarquons une boule à chaque extrémité, ainsi que trois autres boules placées aux nœuds de liaison des branches horizontales avec la hampe. Dix boules au total. Serait-ce ici le symbole de notre système solaire, c'est-à-dire de l'univers connu à cette époque ? En effet, nous pouvons très bien imaginer que chaque boule des extrémités représente l'un des luminaires connus, c'est-à-dire le septénaire. Mais il en reste trois qui pourraient très bien représenter les trois planètes découvertes après le dix-huitième siècle, mais dont la transmission gitane parlait déjà

depuis des temps immémoriaux. Ce qui revient à dire que LE PAPE nous enseigne le système planétaire tel que nous le connaissons actuellement !

Ce qui laisse rêveur (n'oublions pas que déjà LA PAPESSE nous parlait du cosmos !). Les Druides parlent, dans leur enseignement, de sept planètes et de sept Lunes ainsi que de sept Soleils :

Seiz heol ha seiz loir, Seiz planerez gant ar iar

Sept Soleils et sept Lunes, sept planètes y compris la Poule.

Les sept Soleils sont les sept plus gros luminaires de notre ciel qui sont : Acturus du Bouvier, Véga de la Lyre, Capella du Cocher, Procyon du Petit Chien, Bételgeuse d'Orion, Altaïr de l'Aigle et Aldébaran du Taureau. Les sept Lunes sont : la nôtre, d'abord, puis Phobos et Deimos, Lunes de Mars, et enfin Io, Callisto, Ganymède et Europe, Lunes de Jupiter, ce qui fait bien sept Lunes, les seules que l'on pouvait apercevoir avec les Lunettes de l'époque. Quant aux planètes, nous pouvons les compter aisément en commençant par Mercure, Vénus, Terre, Mars, La Poule (nom donné par les Celtes, en breton : *iar*), qui explosa pour donner la ceinture des astéroïdes dont le plus gros morceau est Cérès, enfin, Jupiter et Saturne. Le compte est bon semble-t-il et c'est assez étonnant vu l'époque où ce texte a été transcrit, c'est-à-dire au XIX^e siècle par Hersart de la Villemarqué, érudit et collecteur des chants d'origine celtique.

De plus, en regardant de près la tonsure des deux personnages placés devant LE PAPE, on s'aperçoit que

ces tonsures montrent deux mouvements en spirales, mais de sens contraire. On peut penser que ce dessin nous montre que les mouvements cosmiques ne sont pas toujours dextrogyres et peuvent parfois être sinistroyres (ou lévogyres). Une fois de plus, on remarque que le Tarot va au fond des sujets qu'il approche. Cela signifie également qu'il ne faut pas se fixer sur un seul mouvement et qu'une remise en question peut apporter d'autres visions plus stupéfiantes encore.

Un règne temporel

LE PAPE ne parle pas uniquement de système solaire, mais également de toute la matière. Il suffit de regarder sa tiare pour s'en convaincre. Elle n'est pas à trois étages, comme le serait toute tiare catholiquement bien pensante, mais à quatre couronnes comme aucune ne l'aura jamais été ! Quelle hérésie peut bien se cacher sous cet anodin dessin, du moins en apparence ? LE PAPE règne donc sur les quatre éléments. Lui qui est placé dans la lame V. Ce nombre est le symbole de la Créativité (les 5 doigts de la main). Il nous fait comprendre que tout ce qui est création est issu de la matière, et que rien ne peut se faire sans elle.

Ainsi, tout chemin spirituel doit obligatoirement passer par le concret. Nous nous sommes réincarnés, c'est-à-dire que nous avons choisi de revenir nous plonger dans la matière, ce n'est pas pour nous désincarner sur terre par une ascèse outrancière, sous prétexte de recherche spirituelle, du *bene dicere* (du « bien dit »). Il est donc évident que la lame V sera la

lame du bien dit, ce qui touche autant la bonne direction que l'exactitude des propos. Il est inutile de souligner l'importance d'une telle lame dans l'utilisation de son langage. Les catholiques attribuent au Pape le pouvoir d'infailibilité ; nous, plus modestement, mais avec malgré tout autant de force, nous donnerons au PAPE le pouvoir de bien dire, c'est-à-dire de parler clairement, et cette lame indiquera toujours que ce qui va suivre est absolument capital, puisque ces paroles viendront du chef, du père ou du patron. Ce n'est pas pour autant que LE PAPE dira n'importe quoi et que nous devons le gober sans sourciller, mais cela signifie que ce qui va suivre est important, car ce sont des paroles dites avec le cœur. Et nous savons bien que les choses dites avec le cœur sont les choses les plus importantes que nous rencontrons.

Le chemin du cœur

Les deux doigts de sa main droite dirigés vers la croix, comme nous le savons, s'arrêtent juste à l'aplomb de la fibule retenant la cape que porte LE PAPE. Cette fibule est placée à l'endroit précis du Nœud de Vie que certains appellent chakra. Il est intéressant de le voir à travers une loupe : cette fibule représente un triskell, symbole de vie exclusivement celte. Ce symbole complète parfaitement ce que nous venons de dire plus haut. Il faut être un homme de cœur pour être père, patron, chef d'un groupe quel qu'il soit. C'est pour cela, parce que c'est un homme de cœur, que ses paroles devront être écoutées et

entendues. Il ne peut y avoir d'autorité véritable sans amour, sans émanation du cœur. Sinon c'est du despotisme, voire de la tyrannie.

C'est ainsi que nous comprenons que LE PAPE n'est pas un homme de pouvoir, mais bien un homme de connaissance. Cette Connaissance que l'on doit transmettre comme on l'a reçue. Cette Connaissance qui se transmet par le bien dit, et uniquement par lui, car la transmission de la Tradition doit être impérativement orale. Ce qui ne veut certainement pas dire que l'Écrit n'est rien, sinon ce serait nier l'existence et la raison d'être de LA Papesse. Mais l'Écrit doit être le gardien de la Tradition et non pas son objet de transmission. L'Écrit est atemporel, l'Oral est temporaire. Et cependant l'Écrit est destructible et éphémère, l'Oral est indestructible et éternel.

Là est, semble-t-il toute l'importance de l'existence de LA Papesse et du PAPE. Elle a pour nombre II, nombre statique mais fort de son potentiel de créativité (lorsque l'on est deux, on peut devenir trois). Il a pour Nombre V, nombre de la créativité. La somme de ces deux lames donne VII, nombre de sagesse et de Maîtrise que nous retrouvons dans LE CHARIOT qui représente le vénérable maître derrière son autel ou l'enseignant dans sa chaire, (nous y reviendrons).

Il est intéressant de faire un retour en arrière et de comprendre que c'est au moment où Jeanne la papesse devient pape qu'elle crée enfin, en accouchant d'un enfant secret, donc sacré. Les hommes ne

comprendront pas ce symbole extraordinaire et, en conséquence, massacreront et la mère et l'enfant : il faut que bienséance soit respectée !

Des croix sur les mains

Deux petites croix ornent les mains du PAPE. Ce sont des croix faites de quatre triangles, à l'instar des croix ornant les manteaux des chevaliers. D'aucuns les disent croix templières, mais il n'en est rien, car le Temple arborait une croix droite et ancrée. Celles de cette lame sont plus probablement semblables à celles des ordres chevaleresques comme celui de Malte ou du Saint-Esprit, ou encore de Calatrava. C'est-à-dire qu'elles ne symbolisent pas un ordre en particulier mais tous les ordres en général.

LE PAPE serait-il le « patron » des chevaliers plutôt que celui d'une église ? Et en quoi cela peut-il nous être utile dans le Tarot ? Il y a une grande différence entre le chef d'une église et celui d'un ordre. Le premier est un gestionnaire plus ou moins spirituel et plus ou moins matériel d'un monde plus ou moins fermé ; le second est un initiateur, ce qui implique une spiritualité totale s'appuyant sur la matière et non sur le matériel. Un initiateur, il l'est à coup sûr, lui qui montre le droit chemin de l'orthodoxie. Il dit bien, cela signifie qu'il dit les bonnes paroles et qu'il fait les bons gestes. L'initiation passe par la parole et par le geste, transmis l'un et l'autre par la Tradition, immuable par essence. Mais tout cheminement initiatique passe également par la découverte concrète

des quatre éléments qui constituent la matière dans laquelle nous évoluons. Il ne peut y avoir initiation sans concrétisation du rite. On n'initie pas par une lecture seule ou une communication orale seule. On doit y ajouter les gestes parfaitement codifiés ainsi que les objets rituels dûment désignés. C'est d'ailleurs ce que nous indique sa tiare faite de quatre couronnes.

Les quatre couronnes

Traditionnellement, la tiare d'un Pape est faite de la superposition de trois couronnes, telle celle de LA PAPESSE de notre Tarot. Mais ici, nous pouvons remarquer que celle du PAPE est faite de quatre couronnes. Les deux premières sont sensiblement similaires: elles comportent une alternance de trifoïles et de disques simples. Cela nous fait penser tout de suite au symbole celtique des éléments qui considère que trois des éléments forment en s'unissant le quatrième, (nous l'avons déjà vu précédemment au sujet du triskell.) Les deux dernières couronnes sont faites d'une ligne brisée continue. C'est le symbole du feu qui est lui-même l'élément essentiel de la lumière. Et nous avons ici la confirmation du rôle initiatique de ce PAPE. Ce n'est pas un pape directeur religieux, mais c'est un pape guide. Il guide ceux qu'il initie sur le droit chemin, comme nous l'avons vu plus haut, et les deux personnages, agenouillés devant lui, sont de ceux-là. Ils ont déjà été tonsurés afin que l'énergie divine les pénètre. De nombreux auteurs les qua-

lifient de diacres, mais nous devons nous départir de toute connotation religieuse et, pour nous, ces hommes sont plus probablement des chevaliers tout juste adoubés et prêts à partir pour leur quête à travers le monde ou encore des pèlerins s'apprêtant à partir pour Jérusalem ou Saint-Jacques de Compostelle. Prêts à franchir la porte du temple, à passer entre les colonnes J & B pour parcourir ce monde avec d'autres yeux que ceux de leur vie profane, forts de la bénédiction de leur chef ainsi que de la force qui leur est secrètement transmise.

Le secret de l'ange

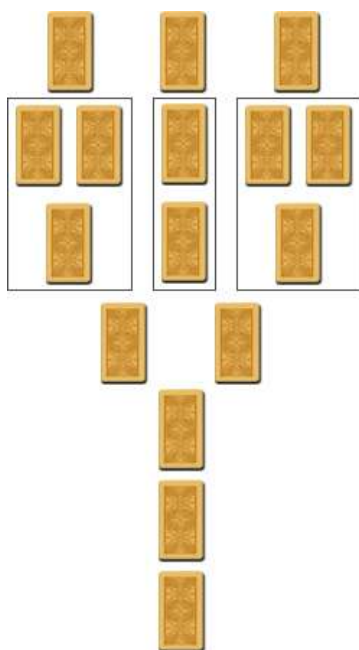
Les chevaliers sont des hommes libres, obéissant uniquement à la règle librement acceptée et à leur seule conscience en face de celle-ci. Mais le principe même de liberté est souvent mal compris de beaucoup d'entre nous. Il ne s'agit pas d'anarchie, mais d'accepter les règles du jeu en pleine connaissance de cause et de se laisser guider par celui ou ceux que nous reconnaissons comme guides. Et parmi ces guides, il en est un qui nous est plus spécialement attribué. C'est notre ange gardien. Il est vrai que beaucoup sont sceptiques quant à lui, mais d'autres en ont une parfaite et totale certitude de son existence.

Si nous observons attentivement la lame V, nous pouvons voir un bras enveloppant l'épaule du chevalier à droite de cette lame. Certains auteurs y voient ici le bras d'un troisième personnage et nous pensons que cette vision des choses est assez séduisante,

bien qu'inexacte sur le plan du graphisme, car ce bras pourrait fort bien être celui du personnage ici présent. Qu'importe, nous nous plaisons à imaginer que c'est le bras de l'Ange qui guidera la quête du chevalier, et cela est bien ainsi. Cette façon de voir appuie le fait que cette lame est celle du guide-Initiateur, et cela nous sera toujours utile dans le maniement du Tarot de Marseille.

MÉTHODE DE TIRAGE : LE CHANDELIER

Voici une autre méthode très facilement utilisable en cas d'interrogation à propos d'un couple. Il suffit de donner le paquet des 22 lames majeures au consultant afin qu'il les mélange et en dispose plusieurs suivant le schéma suivant :



Elle sera toujours à gauche et *lui* toujours à droite.

Les trois lames du haut sont les flammes du chandelier obtenues par addition théosophique des groupes de trois lames de chaque côté et de deux lames du milieu. Les lames composant la jambe du chandelier expriment le devenir du couple. La lame finale, le pied du chandelier, indique l'issue, la réponse à l'interrogation.



VI — LAMOUREUX

La lame de LAMOUREUX, la lame VI, est une lame bien étrange qui, à l'instar de LIMPÉRATRICE semble jouer non seulement avec les mots, mais aussi avec les idées reçues. Elle dérange souvent, elle interpelle toujours. Qui sont ces quatre personnages ? Et surtout quel est leur rôle dans cet aréopage de papes et d'empereurs en tous genres ?

Les 3 mousquetaires

Tout comme les trois mousquetaires étaient quatre, les personnages de cette lame VI sont également quatre. Comme eux inséparables, comme eux n'écoulant que leur cœur qu'ils ont, bien entendu, bon. Comme eux, ils sont prêts aux choix les plus étonnants, les plus périlleux aussi, comme eux, ils veulent servir de modèle.

Pas plus que ces quatre mousquetaires il ne s'agit d'amour dans cette lame de LAMOUREUX. Du moins, il ne s'agit absolument pas d'amour trivial, pas plus

que d'amour uniquement physique (sauf lorsque d'autres lames en parlent avec elle), mais nous y rencontrerons parfois l'Amour avec un grand A. Cependant, ce n'est pas sa symbolique première et ce n'est pas vers cette lecture que nous allons nous orienter tout d'abord. Avant toute chose, nous allons essayer de comprendre qui sont les trois personnages debout dans le bas de cette lame. Celui du haut, dans les nuages, retiendra plus tard notre attention. Chaque chose en son temps, il est évident qu'il est d'une tout autre nature et nous ne voulons pas tout mélanger dans l'esprit de nos lecteurs. Chaque chose doit être vue sous un angle différent, même au cœur d'une même lame.

L'idée communément admise est que ces trois personnages représentent un jeune homme entre deux femmes, l'une plus jeune que l'autre, et lui ne sachant point laquelle choisir... C'est, du moins, ce que l'on peut lire chez tous les auteurs, cela ressemble une unanimité sur l'insanité ! En tout cas, c'est mon avis et je me sens libre de le dire haut et fort, car je crois avoir de lourds arguments. La morale dût-elle en souffrir, on peut se demander pourquoi il serait obligé de choisir entre deux femmes ? Pourquoi ne pas prendre les deux ? C'est une pratique courante, même si elle n'est pas franchement annoncée. Le choix est-il obligatoirement de tourner le dos à l'une des deux propositions, et ce choix ne peut-il être, au contraire, l'acceptation de tout ce qui est proposé ?

Magistrat ou poète ?

À notre avis, ce ne sont pas deux femmes qui encadrent ce jeune homme, mais ce sont bel et bien deux hommes. L'un est vêtu d'une robe de grand bourgeois et couvert d'un chapeau de velours ouvragé en forme de feuilles de laurier. C'est, à n'en pas douter, un magistrat de la ville, bourgmestre ou prévôt, avec sa faluche sur la tête. Il représente certainement les métiers de la magistrature si prisés des familles bourgeoises qui s'enorgueillissaient volontiers d'un rejeton ayant embrassé la carrière civile. Sa coiffure est ornée d'une bande rouge comme les manches tombantes de son manteau, ce qui confirme l'état de magistrat. (D'ailleurs, entre nous, si c'était une femme, ne serait-elle pas bien moche ?) Le second, celui qui se trouve à droite de la lame et, par conséquent, à la gauche du personnage central, côté cour, semble beaucoup plus jeune et ne paraît pas relever plus du sexe féminin que le premier. Ce n'est pas parce qu'il est jeune et beau et qu'il porte robe que c'est obligatoirement une femme. Il est vêtu d'une longue robe noire recouverte d'un manteau bleu de nuit bordé de bleu pâle et sa tête est ceinte d'une couronne de fleurs d'or.

Il n'était pas commun que les jeunes filles arborent la robe noire réservée aux vieilles femmes et aux veuves. Même les religieuses ne se vêtaient point de noir, mais de blanc. Ce n'est qu'à la fin du dix-septième siècle qu'elles prendront le noir, et encore, pas toutes, et de loin ! Seuls, les hommes s'habillaient de

noir lorsqu'ils entraient au petit séminaire ou encore à la Sorbonne pour faire leurs humanités.

Ce personnage est certainement de ceux-ci et il a revêtu le manteau des étudiants en lettres. Sa couronne de fleurs signifie qu'il a été couronné aux jeux floraux. On ceignait alors son front d'un bandeau de fleurs d'or. C'était là sa seule récompense. C'est donc certainement un jeune poète que nous voyons là. Il s'agit donc probablement de faire un choix entre la magistrature et la poésie. Mais pourquoi choisir entre deux alors que l'on sait bien que l'on peut être poète et ambassadeur, nombreux sont ceux qui l'ont prouvé.

Non ce n'est pas là-dessus que doit se porter le choix et le symbole est beaucoup plus subtil que cela. Le poète est celui qui crée (du grec : ποιεν, poïen, «je crée»). On propose donc dans cette lame de choisir entre le fonctionnariat et la sécurité, d'une part, et la création, plus aléatoire il est vrai, de l'autre. C'est là que réside le choix à faire. Et dans cette lame on remarque que l'angelot dirige sa flèche vers le créatif, semblant dire que la sécurité n'est pas tout et que la création apporte à celui qui l'a choisie beaucoup plus de joies parce que plus d'amour. C'est une belle leçon de courage que le Tarot nous donne ici. Et n'oublions pas que le mot «courage» dérive du mot «cœur». Celui-ci, nous l'allons voir, est la clé même de cette lame.

As-tv dv cœur ?

Si l'on examine attentivement le geste de l'angelot,

on se rend compte qu'il ne va pas tirer sa flèche, car la corde de l'arc n'est pas tendue. S'il n'est pas question de tirer, c'est-à-dire qu'il n'est pas question de décocher une flèche dans un cœur. Cet angelot n'est pas l'Amour ! Il n'est pas Eros ! Il nous dit de suivre la flèche, il nous dit d'aller plus loin. Mais comment savoir où est ce plus loin ? Ce n'est pas compliqué : il faut laisser parler son cœur. Pourquoi parlons-nous de cœur avec autant d'insistance ? Tout simplement, parce que si l'on trace la trajectoire de la flèche, on remarque qu'elle va percuter d'abord le milieu de l'avant-bras pour toucher ensuite le haut du poignet du jeune homme. Ces deux points se trouvent sur un méridien d'acupuncture et contrôlent, l'un, les douleurs de poitrine, l'autre la régulation du cœur. Il semble alors justifié de parler de cœur dans cette lame, et de parler autant du cœur muscle que du cœur sentiment.

Il est évident que nous pourrions utiliser cette lame pour parler de l'amour, car quelle autre lame prendre ? Cependant, elle n'en parlera jamais seule. Lorsque nous la trouverons à côté du diable, ce sera l'amour physique, sexuel. Tandis que si nous la trouvons auprès de LA PAPESSE, nous pourrions parler d'amour maternel. De même, si nous la voyons entre L'EMPEREUR et L'IMPÉRATRICE, il sera bien évidemment question d'amants, en revanche, si nous découvrons cette lame VI à côté de LA MAISON-DIEU, nous serons probablement en présence d'une rupture amoureuse, à moins qu'il ne s'agisse d'un infarctus.

Faites votre choix !

Il ne faut en aucun cas faire l'amalgame entre ce chérubin et Cupidon. Nous pouvons prendre cet ange comme une allégorie, mais cela restreindrait par trop sa signification. Nous préférons prendre chez lui le sens de la flèche, et suivre ce sens. C'est une lame de choix, c'est même la seule indiquant le choix. Et en ce sens, elle est celle qui personnifiera le Guide, d'autant plus qu'elle implique le *lamed* qui signifie guider. Nous l'avons vu et compris dans les pages précédentes. C'est le choix entre deux carrières comme c'est le choix entre deux vies ou deux amours, mais avant tout, choix de faire et non pas toujours entre deux choses. Le choix d'avancer sur le chemin initiatique par exemple. LAMOVREVS est le porteur de *lamed*.

Le guide ?

Mais pour choisir correctement, quoi de mieux que ce que nous conseille discrètement, silencieusement le Guide ? La lame VI, et précisément cet angelot, est la lame spécifique du Guide. Cette lame sera très souvent l'indication de la présence du Guide, surtout lorsqu'elle sera associée avec la lame V, LE PAPE. La première dit : « je guide », tandis que la seconde dit : « je dis bien ».

Le magnétisme alors ?

Cependant, cette lame n'a pas que ces significations et une observation attentive des trois per-

sonnages du bas de la lame est nécessaire, qu'on les considère comme un homme et deux femmes, comme trois hommes n'a aucune importance, (de toute façon, chacun est libre d'y voir ce qu'il veut. Notre vision des choses est intéressante, mais ne peut — ni ne doit être la seule). Le plus âgé des personnages, celui qui se trouve à la droite du jeune homme central, c'est-à-dire du côté actif, est vêtu d'un manteau noir à manches rouges tombant à terre. Nous pouvons considérer cette manche comme un fleuve rouge surgissant du sol pour aller grandissant vers l'épaule un fleuve ou un courant énergétique puisé dans la terre et augmenté par la puissance et la connaissance technique du personnage. Il porte la main sur l'épaule du jeune homme, comme pour lui transmettre cette énergie. De l'autre main, il rejette le courant à la terre comme on doit toujours faire. Le second personnage est vêtu d'un manteau bleu nuit bordé de bleu pâle, énergie passive qui s'écoule de l'épaule vers le sol. C'est le retour à la terre, sa main gauche est posée sur le cœur: encore une indication cardiaque placée dans cette lame. C'est le jeune homme central qui rejette les énergies passives en montrant sa main tournée vers le bas, dans le champ de ce courant bleu pâle. Son autre main contrôle un point situé près du nombril, point de contrôle des endocardites... Encore le cœur !

Et du « u » au « v » c'est vu ?

Il n'y a pas que le dessin dans une lame. Il y a aussi le titre qui a de l'importance. Et dans le cas de la

lame VI, importance est un euphémisme ! Toute anomalie dans le Tarot de Nicolas Conver n'a rien de fortuit, mais bien au contraire est totalement volontaire et signifiant. Ici, l'anomalie crève les yeux. Les « U » se sont transformés en « V » et cela n'a rien d'hérétique, cependant, car ces lettres ne se sont différenciées qu'au début du XVIII^e siècle. Et nous savons qu'en Espagne, bien que différenciées, elles se prononcent de la même façon encore. Il faudra environ une centaine d'années pour que la différenciation vocale soit enfin établie.

À quoi sert donc cette confusion volontaire rencontrée dans cette lame ? Nous n'avons trouvé aucune raison intrinsèque à la lame, mais cela nous a permis de comprendre plus tard les deux autres lames présentant la même anomalie. Nous serons donc amenés à en reparler plus tard. Nous avons cherché à décomposer ce titre pour en saisir une anagramme au moins, mais ici encore, nous avons échoué. Cependant, nous avons trouvé une anagramme qui ne manque pas d'un certain intérêt comique : *vox vrammer*, qui, si on le prononce à l'espagnole, peut donner *vox bramer*. On se croirait au fond d'un bois pendant la saison des amours... Et dans cette lame, cela prend tout son sel ! Mais laissons là ces billevesées et ces coquecigrues pour chercher encore ce que nous cache ce titre. Nous savons, à l'instar de LIMPERATRICE, qu'il n'y a pas d'apostrophe après le « L ». Cela signifie que nous n'avons pas affaire à un amoureux, mais à un personnage « lamoureux », c'est-à-dire

affublé d'une lame. Il est porteur d'une lame. On appelle lame tout objet effilé et perçant ou coupant. Le militaire nomme son épée une lame, tandis que le maçon emploie ce vocable pour désigner sa truelle. Nous désignons notre rectangle de carton lame, afin de ne pas la nommer carte. Une carte est un quartier de quelque chose de plus vaste, tandis qu'une lame est un objet à part entière. L'objet qui sert à indiquer, à enseigner se nomme également lame ou aiguillon. Or en hébreu, *lamed* signifie à la fois enseigner, montrer et guider en tant que verbe et aiguillon comme substantif. Nous sommes bien dans la lame du guide et cela nous est montré une fois de plus. Il ne faut plus douter que cette lame VI est bien celle du Guide et celui-ci nous guide avec amour, avec le cœur vers le choix le plus adéquat pour nous.

Mais vers où nous guide-t-elle, cette lame ?

Visez bien le passage, VI c'est bien le passage

Il nous reste à étudier le Nombre, et ce n'est pas le moindre travail, ni la chose la moins importante. Cette lame porte le nombre VI, c'est-à-dire le nombre du Passage. Nous ne nous proposons pas dans ces pages de faire une étude sur la raison de ce symbolisme, nous avons déjà consacré un chapitre aux nombres. Contentons-nous de savoir que c'est le nombre qui symbolise le Passage. Il nous reste à franchir ce Passage vers lequel nous guide cette lame. Ce Passage Initiatique qui fera de nous l'Homme Nouveau, celui qui regarde LE MONDE autrement qu'il ne

le voyait avant. Ce Passage qui fait que nous voyons les choses de façon cohérente. Il est d'autres nombres dans cette lame, moins visibles et tout aussi importants : ce sont les petites barres que nous remarquons de chaque côté du titre. Nous les nommons le code/barre comme on l'a déjà vu, et ils nous permettent de repérer et de viser d'autres lames et expliciter certains points de symbolisme cette lame.

IIII LAMOUREVX IIIII

Cinq barres à gauche nous amènent LE PAPE. Rappelez-vous ce que nous disions début de cette étude. Nous sommes bien présence du guide, de notre guide, car c'est celui qui dit bien. Le paquet de droite en comporte six renvoyant la lame à elle-même, ce qui signifie peut-être que l'amour se suffit à lui-même, mais ce qui peut aussi dénoter une certaine insistance du Tarot pour que nous nous laissions guider. La somme de ces deux ensembles de barres donne XI, LA FORCE. Ce qui semble vouloir dire que c'est en notre guide que nous puiserons notre force, nous sommes obligés de passer par ce cheminement ! Enfin cela peut vouloir dire que nous devons taire ce que nous découvrons et ce que l'on nous révèle. C'est à nous de comprendre quel est le message au moment où nous tirons cette lame et nous devons penser à la question posée. Elle doit être parfaitement et précisément posée. S'agit-il du guide ou du cœur ? Là est la question !



VII — LE CHARIOT

Si vous tentez désespérément de faire avancer cette boîte en croyant que c'est un véhicule tout terrain, vous perdez votre temps, pire même, vous y perdrez votre latin, et vous n'arriverez qu'à être le roi des...

Un demi-roi en boîte

Qui donc est cet homme qui sort d'une boîte rappelant les frayeurs de notre enfance lorsque polichinelle jaillissait hors de son cube à ressort ? Mais est-ce vraiment un pantin ? Mais est-ce vraiment une boîte ? Et que font ces chevaux devant elle, si c'en est bien une ? Que de questions saugrenues pour une lame aussi bizarre... Vous avez dit bizarre ? Commencez donc par regarder cette lame dans le détail. C'est avant tout une lame faite de moitiés et de doubles. Étrange, non ? Une moitié de roi pour commencer, placé entre des colonnes doubles. Deux moitiés de chevaux, liés en doublon. Deux moitiés de roues.

Rien que des moitiés !... Comme tout cela est bizarre. Ajoutons-y un doublet d'épaulettes tout aussi singulières dans leur pluralité que dans leur gémellité !... Vous avez dit gémellité ? Bon sang, mais c'est bien sûr ! Nous sommes bien en présence d'un roi dont le signe zodiacal est celui des Gémeaux : les épaules ne sont-elles pas la partie du corps que régit le signe des Gémeaux ? Et ces deux demi chevaux siamois n'en sont-ils pas l'expression même ? Regardant dans la même direction mais, cependant, tirant à hue et à dia ! Et après, on s'étonne de ne pas avancer ! N'est-ce pas le propre des Gémeaux que d'être en quête de son double, de son autre moi intime ? C'est indispensable pour pouvoir se construire. Nous sommes donc de toute évidence en présence d'une lame essentiellement mercurielle, ainsi que d'une lame de communication, (hélas bien souvent incommunicable) : on veut enseigner ce que l'on est, mais on se sent enfermé dans une boîte, dans son propre système et, par conséquent, on se trouve incapable de se montrer. On est dans le domaine de l'incommunicabilité. C'est toujours le : « regardez-moi tel que je suis », mais ne m'obligez pas à ôter mon armure, ma carapace protectrice, j'aurais trop peur que vous me découvriez. Ce que je ne veux en aucun cas ! C'est le cas du comédien, bien souvent du signe des Gémeaux, c'est également le cas des journalistes de télévision surtout et des journalistes en général.

Enseigner les signes

Ainsi, ce sera la lame de l'enseignement et, par

conséquent, de l'enseignant, avec sa communication à sens unique, qui va de celui qui parle à celui qui écoute. En effet, nous savons que le cheval est le symbole du savoir et de la connaissance, d'où la présence de ces deux chevaux regardant dans la même direction, mais allant sur des chemins divergents, comme le sont le Savoir et la Connaissance.

Sur ce cube est placé un dais porté par quatre colonnes. Deux sont torsadées et dorées, tandis que les deux autres sont noires. Ne seraient-elles pas alors tout simplement l'ombre portée des deux premières sur le mur du fond ? Ce sont alors probablement les deux colonnes du Temple que nous voyons ici. Nous les avons déjà rencontrées au cours de notre étude du Tarot de Marseille Jakin et Booz, et nous les rencontrerons encore. Nous sommes en présence d'un Grand prêtre en haut de sa chaire, qui enseigne aux fidèles que nous sommes ; cet enseignement est celui de la perfection, comme nous le laisse entendre le nombre de cette lame : VII.

Nous voyons ici ce que l'on pourrait effectivement nommer boîte, solidement posée par terre et même ancrée dans un sol d'or plutôt fertile si l'on en croit les feuilles qui y poussent et qui semblent être au nombre de vingt-et-un, sans compter ce qui pourrait bien être un fruit ou une fleur. Ce cube peut être aussi un autel, alors justifié par le baldaquin qui le surmonte. À moins que ce ne soit une chaire d'où cet homme prononcerait une péroration. Nous sommes sur le plan de la communication, nous l'avons dit,

et nous pouvons très bien imaginer que cette lame représente une cabine téléphonique. D'autant plus qu'elle se trouvera accolée à LIMPÉRATRICE, (Notre Dame des Postes) ou encore avec LE JUGEMENT (qui est bien la lame du *vox clamans per orbem*). Tout est possible, sauf de laisser croire que ce puisse être un chariot: il n'y a pas de roue...

Pas de roue ? C'est vite dit, car il semble bien qu'il y ait deux arcs de cercles, dont un est rayonné, derrière ce cube. Serait-ce la ou les roues de secours ? Pour quoi faire, s'il n'y a aucune pièce roulante ? C'est peut-être plutôt une symbolisation du Soleil levant et de son parèdre la Lune. En réalité, ce peut être l'un ou l'autre, astre ou roue, suivant les lames qui accompagneront celle-ci. Si nous sommes en présence, à côté d'elle, de la lame du SOLEIL, il est évident que LE CHARIOT deviendra le char d'Apollon, et nous pourrions voir alors cette lame en relation avec les signes du Zodiaque, tandis que la présence de la lame XVIII, LA LUNE en fera le véhicule de Séléné. Et le fait d'avoir à ses côtés LA ROUE DE FORTUNE va nantir ce cube de roues lui permettant d'avancer sur une quelconque route.

Fait néant ?

C'est alors que, si nous associons cette lame à TEMPÉRANCE, nous aurons une idée de cheminement, à travers l'espace comme à travers le temps, mais nous aurons de toute façon un déplacement lent, puisque l'on prendra le temps, voire très lent si L'HERMITE

s'en mêle... Cette série pourra très bien nous raconter que le roi qui habite ce char est bien un roi fainéant ! Pourquoi pas ? Roi fainéant ou qui fait le néant, c'est-à-dire qui ne fait rien et ne peut rien faire tant il est bloqué enfermé en lui-même, refermé sur lui-même, ce sera à nous de le comprendre suivant les lames qui l'entoureront.

Des chiffres et des lettres

Mais pour le moment, ce char n'avance pas, et ne peut avancer seul. Or, il est tout seul, figé devant nous. Il n'est que la lame VII, LE CHARIOT, celui qui n'a pas fini de nous cacher les secrets qu'il charroie, immobile, statique, embourbé dans la glaise dorée, ancré dans un sol aux vingt et une feuilles d'or dont une touffe porte une fleur ou peut-être même un fruit. Nous pouvons remarquer sur la façade du cube, entre les deux chevaux, un blason portant fièrement deux mystérieuses lettres. Ici, dans le Tarot de Nicolas Conver, ce sont les lettres « V & T ». Dans d'autres Tarots tels celui édité par Grimaud, nous avons les lettres « S & M » ou encore les lettres « F & I » dans le Tarot de Besançon. Nous connaissons nombre d'auteurs qui se sont perdus en conjectures quant à la signification de ces deux lettres. Pour certains, il s'agit, dans le Tarot de Grimaud et signé Paul Marteau, de la désignation du Soufre et du Mercure. Pour d'autres, ces lettres signifient « Sel & Matière », pour d'autres encore, « Santé et Maladie ». Nous pourrions énumérer pendant deux pages les significations que

nous avons rencontrées au cours de nos lectures. Nous n'avons encore rien lu sur le « F » et le « I » du Tarot de Besançon, mais il est à supposer que nous arriverions assez vite à « Fantassin et Infanterie » ou encore « Feu et Ignis », (cela fait plus symboliste).

Mais la vérité est beaucoup plus prosaïque et va décevoir nombre de nos lecteurs ! Il ne s'agit en effet purement et simplement que des initiales des protagonistes de l'édition du jeu de Tarot. Ainsi sur le Grimaud, nous pouvons vous dire que ce sont Messieurs Paul Marteau et Jean Marie Simon qui ont édité ce jeu. C'est peut-être un peu décevant et nous voulons vous proposer ici une autre interprétation qui sera uniquement la vôtre. Et lorsque nous disons uniquement, c'est bien parce que ce sera alors l'unique interprétation possible pour chacun d'entre vous. Cette idée est née lors d'une conversation avec Alejandro Jodorowsky, extraordinaire cinéaste et tarologue éminent. Prenez ces deux lettres et donnez leur la signification initiale que vous voulez ; nommez ainsi votre Tarot une fois pour toutes et dans le secret de votre esprit et de votre âme. Il sera alors unique au monde et ne ressemblera en rien à celui de votre voisin (s'il en a un bien entendu !). Votre Tarot sera alors votre Véhicule Tout Terrain pour explorer les méandres de l'inconscient et les mystères de l'univers symbolique.

Scène ou saynette ?

De tout temps, on a vu des saltimbanques arpen-ter les routes d'Europe pour s'installer le soir sur la

place d'un village et donner une représentation de leur talent. Certains devinrent célèbres, d'autres tombèrent dans l'oubli, mais tous firent leur métier avec amour pour la plus grande joie des pauvres comme des riches, des petits comme des grands. LE CHARIOT en est l'illustration parfaite en nous montrant ce lever de rideau sur un comédien dans le rôle d'un Roi, ou bien sur un roi jouant la comédie.

La lame VII sera donc la lame du spectacle en général. Elle pourra même être la montre de Guignol. Nous pourrions y voir aussi la télévision ou l'écran du cinématographe, ou encore la boîte noire en bois ou la chambre Linnhof en acier que le photographe utilise. C'est la lame de tous les saltimbanques, qu'ils soient comédiens de rue ou de salle, qu'ils soient artistes de cirque ou de cinéma y compris des gitans et des manouches dont on voit ici la verdine. À nous de savoir, par les lames avoisinantes, si l'on est en représentation ou bien si l'on va donner un spectacle, ou encore si nous allons assister à une représentation, si l'on est sur la route ou si c'est bientôt l'heure du bivouac.

Le maître de loge

Le personnage qui préside à cette lame porte une armure pour le moins remarquable : elle est formée d'un plastron, vraisemblablement de métal, fait en plusieurs parties distinctes dont trois forment une équerre pointée en haut. Nous pouvons comparer cet homme au Vénérable Maître Maçon lorsqu'il

est en fonction à l'Orient. Le nombre de la lame (VII) confirme cette interprétation, puisque c'est le nombre parfait, le nombre du Maître. Cette lame sera, par conséquent, la lame du dirigeant, de l'arbitre, du sage instruit non pas par l'âge, mais par l'étude, par l'écoute de l'enseignement que des plus sages que lui, lui auront transmis (L'HERMITE et LE PAPE) et sera alors le signe que son Nœud de Vie supérieur, que l'on peut comparer à Kether, est enfin activé. C'est ce que nous indique la fleur rouge située au centre du dais surplombant le roi de ce chariot.

Savoir & connaissance

Mais il n'est pas suffisant, pour arbitrer les débats d'un groupe, d'être nanti de Sagesse, encore faut-il avoir en plus Connaissance et Savoir, et on ne peut demander à un homme, quel qu'il soit, d'être l'Homme absolu. Il lui faut donc des conseillers. Ceux-ci sont, d'une part, celui qui a précédé sa montée en fonction (il a acquis l'expérience et la Connaissance qui en découle) et, d'autre part, celui qui est le Gardien des Lois (il en a le Savoir parce que c'est écrit). C'est ce que peuvent symboliser ces deux chevaux gardiens, qui alors, loin d'être des moitiés d'animaux, font corps avec l'autel. Ils sont l'autel, l'autel est leur fondement, tel une table de la Loi ou encore telle la Table des Pains. Ils sont les Gardiens de l'Œuvre à accomplir.

Et c'est d'une autre lame, de Lumière comme LE SOLEIL par exemple, que cette lame VII prendra

toute sa signification, ajoutant à cette gémellité évidente des chevaux la gémellité non moins évidente des deux enfants qui pourront symboliser les Surveillants, les Gardiens de l'ouvrage à achever. Nous aurons alors le quadriges qui seul peut faire avancer cet attelage, cette roulotte allant, à pas de cheval, sur la Voie Initiatique.

Nous voyons que cette lame est d'une richesse extraordinaire et qu'il ne faut surtout pas la limiter à la seule allégorie d'un Char allant sur n'importe quelle route.

Aller dans les étoiles

En observant de près le sceptre tenu dans la main droite par ce roi en boîte, on peut remarquer que le pommeau est fait d'une succession de quatre boules et d'un point imbriqués les uns dans les autres comme si on les voyait en perspective et se cachant en partie les uns les autres. C'est peut-être la figuration d'une conjonction de toutes les planètes du système solaire à l'époque du dessinateur, le point étant Mercure, la plus petite de nos planètes. Nous savons que LA LUNE et le SOLEIL sont sur les épaules. Ce qui nous amène à penser que cette lame recèle, comme nombre d'autres, quelques renseignements astronomiques et que ce chariot sans roue pourrait très bien être la constellation du Chariot nommée aussi « Grande Ourse ». Cette lame, comme beaucoup d'autres, recèle donc un enseignement astronomique. Nous savons bien que le Tarot de Marseille est avant

tout un ensemble d'images destiné à un enseignement polyvalent. Il est évident qu'il s'agit, pour l'enseignant, de fixer l'esprit des étudiants au moyen de ces images afin qu'ils s'en souviennent à jamais. C'est donc aux symboles et allégories qu'il doit faire appel. Et ceux-ci sont assez aisés à manier, puisqu'ils ont un vaste éventail de significations et, partant, nombre d'interprétations suivant les propos envisagés. Ces mêmes allégories, ces mêmes symboles parleront tantôt d'étoiles, tantôt de planètes, ou tantôt d'Alchimie, science faisant appel autant aux symboles chimiques, métalliques, qu'aux symboles planétaires stellaires. Et puisque nous parlons d'alchimie, l'Art Royal par excellence, on peut supposer que ce monument pourrait être une thirta ou un four de spagiriste, cela est d'autant plus évident que cette lame sera associée à LA MAISON-DIEV.

Cependant, il faut signaler une traduction que nous a enseignée l'expérience : lorsqu'une consultation porte sur un éventuel déménagement, nous avons remarqué que LE CHARIOT associé à LA MAISON-DIEV nous montrait l'appartement dans un immeuble. Parfois même, elle pourra représenter une cellule de prison. Cette petite remarque rendra certainement service à nos lecteurs et leur montrera que le Tarot s'occupe autant de choses triviales que de choses initiatiques. Nous pouvons comprendre que LE CHARIOT est une lame aux significations variées et il faut enfin noter un élément essentiel : ne pas oublier que cette lame signalera souvent aussi un enferme-

ment certain, voire quelquefois un blocage psychologique, parfois l'emprisonnement, quelquefois même l'envoûtement.



VIII — LA JUSTICE

Ce n'est probablement pas de justicier ni de justiciables que va nous parler cette lame VIII, mais plutôt de justesse, de vérité et d'exactitude, de stabilité et de déséquilibre, d'équité et —qui sait ?— d'équitation, et toujours du droit chemin, (certainement celui de l'initiation).

Juste une image fixe

Voici la lame VIII de notre Tarot de Nicolas Conver. Nous insistons ici sur le fait que c'est bien celui de Conver, car il n'est à nul autre pareil ou, plus exactement, nul autre ne lui ressemble, lui qui est le père de tous ceux qui viendront après lui ! Pourtant, il est facile de constater que, si l'on n'est pas trop regardant, nous avons affaire au même dessin de base. Seulement, ce sont les détails qui diffèrent grandement et qui font que le symbolisme de ce Tarot n'est plus du tout le même... Si l'on regarde rapidement cette image, on y remarque une femme figée dans

une position hiératique, assise sur un trône au dossier tendu d'andrinople, tenant une balance à senestre et une épée en sa dextre.

On s'imagine alors que cette femme austère est là pour nous punir des éventuelles fautes, puisque cette épée est dans la main de l'action et nous pouvons d'ailleurs remarquer que la plupart des auteurs ont plongé allègrement dans cette interprétation quelque peu facile, voire primaire ! Peut-être faut-il approfondir notre observation.

Le très juste détail

Ce ne sont pas les grandes lignes qui nous semblent importantes, mais plutôt ces petits détails comme par exemple le point rouge placé sur le montant droit du fauteuil — en est-ce bien un ? — ou encore le fait que les deux plateaux de la balance ne soient pas au même niveau, signifiant certainement un probable déséquilibre voire, pourquoi pas, une éventuelle injustice. Rien n'est stable en ce monde. Rien n'est figé. Tout est mouvement. Regardons ce fameux fauteuil. Tout montre que le personnage de la lame VIII est assis, mais de là à la voir dans un fauteuil, il y a de la marge. Ne serait-elle pas plutôt assise sur le seuil d'un passage ? Passage permettant d'accéder au Temple et interdit encore aux catéchumènes. Les colonnes jaunes que l'on voit derrière elle ne seraient-elles pas plutôt les colonnes Jakin et Booz marquant l'entrée du Temple et retenant le voile andrinople séparant le Saint des Saints du parvis ? Nous devons remarquer

aussi que la colonne de droite est plus lumineuse que celle de gauche qui semble signifier que la première est bien active, alors que l'autre est passive et dans l'ombre. Sur Jakin, on peut remarquer une petite boule rouge. Détail qui semble passer inaperçu pour la plupart des exégètes du Tarot de Marseille et qui, pourtant, nous paraît être de la plus haute importance. C'est en effet le signe qui nous permet de savoir que par là passe bonne route. Lorsque nous nous promenons sur les chemins, qu'ils soient asphaltés ou caillouteux, nous rencontrons parfois, à un carrefour, sur notre droite, une pierre, quelquefois très petite, quelquefois plus conséquente, posée sur le piquet qui marque l'angle d'un pré ou d'un champ. C'est un signe de piste des errants indiquant que la prochaine maison, sur la droite, est très accueillante. De même, lorsque l'on trouve trois pierres posées l'une sur l'autre. Ne les détruisez pas d'un coup de pied négligent, ceux qui errent ont le droit eux aussi d'être sur le bon chemin. Tout comme nous. C'est la lame VIII qui nous dit si nous sommes sur la bonne voie. Elle nous mène sur le juste chemin, elle ne nous juge pas.

Ça balance pas fort !...

Non, ça ne balance même pas du tout. Nous voici en présence d'une balance qui ne peut rien peser véritablement, puisque les plateaux sont bloqués par les genoux de celle qui la porte. Et, de plus, ils ne sont pas au même niveau. Quel manque d'équi-

libre ! Quel manque d'assiette... Pourtant, c'est bien la lame représentant l'équilibre, et elle nous enseigne que l'équilibre le plus parfait est toujours instable et par conséquent très fragile. Cependant, si ça ne « balance » pas sur l'image, l'image est malgré tout celle de la danse, et surtout de la danse sacrée, la danse de la Juste Voie, cette Voie Générique. Nous venons sur terre pour continuer notre chemin, nous nous engendrons pour accomplir notre mission, c'est le genou qui sera le signe que nous sommes bien sur le bon chemin. C'est ce que nous dit cette lame qui se sert de son genou pour fixer le plateau de la balance. En latin « balance » se dit :

Libra

Ici, la justice nous dit que la seule bonne voie est celle de la liberté. Il ne peut d'ailleurs en être autrement. Celui qui n'est pas libre ne peut aller sur le bon chemin, puisqu'il ne sait pas lire les panneaux qui pourraient le renseigner. C'est toute la différence entre l'esclave affranchi qui a enfin le droit de se vendre à celui qu'il choisit et l'homme libre qui n'a besoin de personne pour faire ses choix. La couronne est posée sur un coussinet bleu pâle orné d'un macaron ressemblant au symbole du Soleil. Mais comment le Soleil peut n'être pas éclatant ? Ici, il semble n'être que le reflet de lui-même et c'est probablement la vérité, car c'est une femme qui l'arbore. C'est-à-dire un personnage lunaire. Ce symbole est intéressant, car il semble dire que la juste lumière est celle qui est

reflétée et non point la lumière directe, trop éblouissante et par trop brûlante. C'est ce que nous disent toujours les adeptes de l'Art Royal, l'alchimie ou l'art de l'équilibre entre le volatile et le fixe. Les adeptes nous disent sans arrêt que le Feu des Sages n'est pas un feu vulgaire, mais un feu secret, non brûlant et se consumant très lentement (comme la combustion d'une fermentation par exemple).

C'est juste un cristal

Ces plateaux de balance semblent bien bizarres, car les cordes qui les soutiennent semblent former en réalité des pyramides bleues dont la base serait concave. Il est donc probable qu'ils sont dessinés ainsi pour nous indiquer quelque chose d'important. Ne pouvons-nous imaginer des réflecteurs concaves sur lesquels sont dressées en faisceau trois tiges, trois simples baguettes peut-être ? Celles-ci semblent soutenir à leur point de réunion un petit objet transparent, puisque nous le voyons tout blanc. Nous sommes manifestement devant une leçon d'utilisation des cristaux : il faut les charger d'énergie, afin qu'ils puissent ensuite redonner toute leur pleine énergie. Ils ne doivent pas être chargés par la lumière solaire où ils risqueraient de se désagréger, voire éclater, mais bien par la lumière lunaire où ils pourront prendre leur puissance maximale, comme nous le disait le bonnet du personnage de cette lame VIII. Il ne reste plus qu'à les placer aux justes points, à nous de savoir lire le code barre du bas de la lame !

On peut remarquer qu'il y a un troisième triangle bleu pâle, un peu plus discret il est vrai, mais tout aussi visible. Il est surmonté d'une sorte d'œuf noir. Ne serait-ce pas le troisième faisceau et le troisième cristal, de charge négative, nécessaire et suffisant pour créer un champ d'énergie comme trois points déterminent un plan ? Et nous aurons alors le juste équilibre énergétique. Nous utiliserons cette énergie pour permettre aux plantes de s'épanouir pleinement. Par exemple, nous les placerons au centre d'un plant de fraisiers ou d'un autre légume.

Juste un bout de corde

Autour du cou de ce personnage est une corde torsadée comme en ont porté certainement les célèbres Bourgeois de Calais. Quel bijou bien peu féminin ! Mais aussi quel rappel à la réalité ! Il est important que celui qui rend la justice ne perde pas de vue qu'il est aussi justiciable et qu'il ne peut en aucun cas se croire au-dessus des lois. Celui qui condamne se doit de ne pas oublier qu'il peut à son tour être condamné. C'est la leçon même de ce bout de corde toronnée placé autour du cou, mais il est également une autre leçon qu'il ne faut surtout pas négliger : la racine du mot corde peut être rapprochée du mot cœur (latin : *cor*, *cordis*). La justice doit être avant tout une histoire de cœur plus encore qu'une histoire de lois.

Il faut rendre la justice avec compassion, avec la plus grande humanité et non pas avec une intransi-

geance aveugle. Les yeux de notre justice sont d'ailleurs grands ouverts, contrairement aux yeux bandés de la plus grande part des allégories sculptées que nous rencontrons dans nos églises et nos cathédrales. Ce n'est pas la justice aveugle des dieux ou des hommes se croyant mandatés de droit divin, mais celle des Initiés pleinement responsables d'eux-mêmes et de leurs semblables. De ceux qui sont et doivent rester sur le juste chemin qu'ils ont accepté de suivre librement.

Le nombre du juste

La lame de la justice porte le nombre VIII et cela n'est certainement pas dû au hasard. C'est en effet, symboliquement, le nombre de l'Homme Debout.

L'homme fait de chair, de matière, des quatre éléments IIII et qui s'élève au-dessus de la matière élémentaire IIII. Il y a plusieurs raisons à la naissance de ce symbole : la première est toute simple et relève presque du moyen mnémotechnique. Dieu est Infini et est donc à présent depuis la fin du XVII^e siècle, représenté par la lemniscate ou huit couché :



Il est donc normal de représenter l'homme par le même signe puisqu'il est dit que Dieu fit l'homme à son image, mais l'homme n'est pas infini, il sera donc représenté debout :

Le principe divin est trinitaire et est communé-

ment représenté graphiquement et numérologiquement par ce signe :

III

Lorsque Dieu se fait homme, il prend le nom de Jeshouah-Jésus. Sa valeur en kabbale hébraïque est 888 c'est-à-dire III x 8. LA JUSTICE est donc la lame de l'Homme Juste et non celle de la justice divine ou même de la justice légale. Elle doit, on l'a vu, à tout instant rester humaine et compatissante. Cette notion est d'importance et un bon lecteur de lames devra s'en souvenir lorsqu'il exerce ses talents. Elle doit également être très pragmatique, et c'est ce que nous indique le bouquet de quatre feuilles qui nous renvoie à la lame IIII, celle de L'EMPEREUR qui règne sur la matière et le concret. Il ne faut pas oublier que les choses de l'âme sont tout aussi concrètes que celles du corps.

Juste un code barres

Nous avons vu le concept du code barres dans le Tarot de Conver et nous avons développé celui de la lame VIII. Nous n'avons pas à y revenir et nous ne voulons ici qu'insister sur l'importance de ce système de référence sans faille que nous propose ce Tarot, et sur le fait qu'à l'instar du jugement d'Hermès, sur le plan alchimique, le jugement ne sera pas celui que nous portons, mais la preuve que nous avons réussi notre transmutation. Il est facile de voir comme tout ce que nous disions dans ces pages est corroboré par l'examen des autres détails observés dans ces pages.

Bien entendu, chaque fois que nous tomberons sur cette lame, nous n'aurons pas à aller chercher les trois autres lames concernées, mais il semble évident que si nous sommes en présence d'une ou plusieurs des lames appelées par le code barres, nous devons en tenir compte de la façon la plus attentive.

Juste une plume enfin

Nous avons dit plus haut que les choses de l'âme étaient choses concrètes. Les Égyptiens le savaient qui font peser l'âme de leurs morts par le dieu Maat. L'âme a un poids et il semble qu'il ne soit pas seulement symbolique. Une équipe de médecins anglais, il y a une trentaine d'années, avait eu l'idée d'équiper les lits d'un mouiroir d'appareils de pesée assez sensibles et sophistiqués pour effectuer une dernière pesée à l'heure précise de la mort. Ils en avaient conclu, dans un rapport pour le moins ahurissant, qu'il y avait une perte de poids constante de vingt-et-un grammes³.

³ Un scientifique a pratiqué, à plusieurs occasions, l'expérience du pesage du moribond, puis du mort. Le texte de l'analyse des résultats est sur la toile. Plusieurs sites le reproduisent. L'homme se nommait Duncan MacDougall. Il habitait Haverville dans le Massachusetts. Il publia son rapport en 1907 sous le titre : *Hypothesis Concerning Soul Substance Together with Experimental Evidence of the Existence of Such Substance*. Dans son exposé, le docteur Duncan MacDougall postule que l'âme est matérielle, qu'elle a une masse et que celle-ci peut donc être mesurable en comparant les poids du décédé avant et après sa mort. MacDougall a pratiqué l'expérience sur six personnes. À ses dires, elles se seraient révélées positives. Il

Serait-ce le poids de l'âme ? Il faut avouer que l'idée est séduisante. Et possible, après tout !

Et si le dieu Maat avait une réalité concrète (symbolique ou réelle) ? Et si notre lame VIII, celle de l'Homme Debout, nous montrait celle qui, dans notre mythologie, est la Gardienne de la Porte du temps, de la Porte des Enfers ? Serions-nous alors en face de l'huis en étant devant le huit ? Le voile andrinople serait-il le voile de Véronique ? Ce voile serait-il celui de la Vera Ikona, cette image authentique ? Et cette icône, ne serait-elle pas le reflet de notre propre figure ? On comprend alors pourquoi cette succession de symboles imbriqués les uns dans les autres : ils sont là pour nous faire parvenir à la découverte de nous-mêmes. Il est important enfin de répéter encore et toujours que La justice ne représente pratiquement jamais la justice des tribunaux que lorsqu'elle est accouplée à la lame du JUGEMENT et souvent à celle du CHARIOT (le tribunal).

C'est une lame d'une extrême richesse qu'il serait bien malheureux de réduire à une seule et unique signification et de ne la regarder qu'au premier degré. Soyons justes !

aurait trouvé une différence négative de trois-quarts d'une once (21,3 grammes) après le dernier soupir (NDE).



VIII — L'HERMITE

Avec L'HERMITE, nous terminons un cycle lourd et lent. Les premiers personnages rencontrés par LE MAT étaient arrêtés debout, assis, assis-debout parfois, mais immobiles toujours. Celui-ci aussi est parfaitement immobile... plus encore si c'était possible, mais il préfigure déjà les marches prochaines.

L'homme tranquille

Un vieillard se tient debout, une canne à la main, engoncé dans un grand manteau bleu de nuit à la doublure dorée. Il porte une robe de bure d'un noir plus noir que le noir et probablement une courte houppelande rouge. Il tient à la main gauche une canne tordue et rouge, tordue comme un serpent peut-être et rouge comme la vie, comme l'énergie vive puisée dans le sol, ce feu interne que nous faisons nôtre lorsque nous savons le capter. Dans la main droite, il tient une lanterne qui doit être probablement à six faces, mais dont nous ne voyons que trois d'entre elles. Les deux

latérales sont jaunes — lumière — et celle du centre est rouge — chaleur — ce qui peut être étonnant mais nous verrons tout à l'heure pourquoi.

Le sol est d'or aussi et stratifié comme la galette des alchimistes, mais n'est-ce pas un alchimiste à qui nous avons affaire, puisqu'il se nomme hermite, c'est-à-dire disciple d'Hermès, donc spagiriste voire alchimiste accompli ? Il a les cheveux blancs du Sage ayant côtoyé l'Art Royal durant de nombreuses années. Sous son manteau, il nous semble apercevoir les pages d'un livre ouvert et, plus haut, une plume d'or. Serait-il en train d'écrire secrètement un Livre d'Or ?

Le vieil homme est amer

Tout le monde pense que ce vieil homme pérégrine lentement. À bien y regarder, cet homme voûté n'avance vraiment pas, tenant une lanterne sourde de la main droite et une canne tordue de l'autre. Est-il aveugle, lui qui semble s'éblouir de cette pâle lumière ? Si l'on en croit la position de sa main sur la canne, cela n'a rien d'impossible. Il tient en effet cette canne comme la tiendrait un homme privé de la vision de la lumière.

Mais nous pouvons être certains qu'il ne fait pas un seul pas ! Le peut-on lorsque l'on tient sa lanterne à la hauteur de ses yeux ? Certainement pas, car ce serait prendre le risque de trébucher sur la première pierre du chemin, et on ne peut pas se permettre de trébucher lorsque l'on veut incarner la Sagesse ! Car il s'agit bien de cela : incarner la Sagesse. C'est le but de

ce vieil homme qui, s'il nous apparaîtrait parfois comme un homme un peu amer, ne l'est que parce qu'on lui attribue toutes sortes de choses dont il ne peut mais...

N'a-t-on pas été jusqu'à dire qu'il avançait à tout petits pas parce qu'il n'était qu'un vieillard ! Lui, si sage et si serein, qui ne cherche qu'à éclairer notre chemin et non pas le sien ? Ce n'est pas lui qui marche, c'est lui qui nous aide à marcher ! Ce n'est pas lui qui regarde, c'est lui qui cherche nous aider à voir. En réalité, ce n'est pas lui l'aveugle, mais nous, les non-voyants ! C'est la première chose qu'il veut nous faire comprendre. Et dans cette attente de veille, il faut que l'on voie la lumière et qu'il sente la chaleur.

S'il est amer, c'est parce que la plupart de ceux qui le regardent attendent de lui autre chose que ce qu'il désire nous offrir. Pourtant, il ne bouge pas afin que nous ayons le temps de tout contempler, de tout explorer. Ce n'est pas un méditatif, c'est un méditant, ce n'est pas un marcheur, c'est un faiseur de marche, ce n'est pas un vieillard, c'est un rajeunisseur ! Un faiseur d'hommes neufs.

Un homme tout neuf

Le nombre de cette lame est VIII (neuf). Tout neuf ! C'est un vieillard tout neuf, et pour cause, il est en pleine gestation, prêt à renaître. C'est un phénix. C'est le feu qui couve sous la cendre des cheveux blancs et qui, au bout de neuf mois d'hibernation, va renaître tel un initié, sans avoir perdu les éléments de connaissance appris dans sa vie précédente. Cet

homme est l'homme du renouveau. Il est Moïse qui réveille les Hébreux de leur léthargie soumise et malheureuse. Il est le guide des esclaves qui se sont libérés eux-mêmes, il est le guide des hommes enfin libres, de tous les hommes qui se veulent libres. D'ailleurs le nombre même de cette lame nous parle de tout cela : V + IIII. V est le nombre de la Connaissance, celle que l'on acquiert au cours de nos vies successives et qui reste imprimée dans nos gènes. IIII est le nombre de la matière, il représente donc le concret et, par conséquent, la réincarnation qui est la reprise de contact avec la matière. Il est facile de comprendre alors que cette gestation de neuf mois prépare à notre renaissance. D'après Hiérocles : « Il contient toutes choses, il organise le monde et est l'essence de l'univers ».

Si nous additionnons les neuf premiers nombres nous obtenons 45 ; si l'on compare ce résultat à l'écriture de son chiffre celte IIII et V, nous voyons que ce nombre obtenu est l'inverse, en écriture, de celui qui lui a donné naissance. Nous le voyons maintenant dans le miroir de la vie. Après addition théosophique nous sommes renvoyés à ce même nombre 9. Il semble clair que cette lame nous place dans un circuit parfaitement fermé (ce qu'indique le nom de cette lame : fermé hermétiquement), celui de la vie qui recommence sans cesse parce qu'elle ne s'arrête jamais. La Vie est le chemin (via = vie = chemin) sur lequel les étapes sont naissance et mort, mort et naissance. L'HERMITE est le jalon de ce cheminement. Un jalon est fixe, tout comme le personnage de cette

lame VIII, c'est la grande leçon de la lame. Que ce soit sur le plan alchimique ou sur le plan vital, il s'agit toujours de la transformation de l'être humain vers son perfectionnement. C'est probablement là que réside la loi karmique. L'HERMITE nous demande de nous arrêter et de méditer sur ce mécanisme, le Tarot nous l'enseignera en son temps.

Le méditant médiateur

L'HERMITE n'est pas uniquement l'alchimiste disciple d'Hermès, au sens concret comme au sens symbolique et spirituel, mais aussi l'ermite, celui qui vit en dehors des bruits du monde, afin de réfléchir. Cette position esseulée lui permet d'être le médiateur entre le divin et l'humain. C'est le rôle de l'homme sacerdotal en général et de l'ermite en particulier. Leur rôle est d'être soit ermite méditant, soit moine, c'est-à-dire médiateur du divin à l'humain, soit prêtre, c'est-à-dire le médiateur de l'humain au divin. C'est par exemple le rôle du Druide dont le parcours est marqué profondément par le nombre neuf. Le premier de ces nombres est probablement celui qui dénombre les marcassins, les élèves du druide, que l'on nomme aussi *mabinogi*. Ils sont, dixit la tradition, au nombre de neuf ; c'est le nombre parfait pour donner un enseignement équilibré et efficace. Il n'est certainement pas sans rapport avec le principe des triades qui s'articulent par groupe de trois, ce qui fait neuf versets cohérents à la suite.

Neuf aussi, les vagues initiatrices qui feront de l'im-

pétrant un homme neuf au sein de l'Œuf du Monde. Neuf encore, les vierges de Dana, neuf, les chars du dieu Lug, le dieu de la Lumière, mais ceci est un pléonasmisme puisque Dieu est Lumière, c'est aussi cela que nous dit L'HERMITE lorsqu'il brandit sa lanterne faite de lumière et de chaleur. Neuf encore, les branches de l'Arbre du Monde. Neuf toujours, les cercles de la croix celtique représentant les orbites des neuf planètes connues du monde celtique. Neuf, les hommes tués d'un seul coup de lance donné par Cuchulain, fils de Lug. Ce peut-être cette lance couverte de sang que L'HERMITE tient en sa main. Il est bien évident que le nombre neuf n'est pas l'apanage des seuls druides, nous le retrouvons en de nombreuses religions de par LE MONDE, cependant, il est vrai que ce nombre marque de façon importante la philosophie druidique, occidentale par excellence. Il est d'ailleurs bien possible que cette tradition druidique du nombre neuf se soit perpétuée dans l'ordre du Temple où les Commanderies étaient des groupes autonomes de neuf hommes. Mais ceci est une autre histoire.

Pour nous, il est urgent de comprendre combien ce nombre neuf est important, essentiel même. Il est en général compris comme le nombre de la gestation ce qui, sur le plan clinique, est une erreur énorme, mais qui est entendu traditionnellement. Il est évident que la femme est, et a toujours été, assujettie au cycle lunaire et il ne peut être question de lui faire prendre un cycle solaire sous le simple prétexte qu'elle attend un enfant. Ce serait par trop absurde. Il nous paraît

plus logique de compter la grossesse selon les dix mois lunaires, ce qui revient presque au même, mais presque seulement. Et pourquoi ne pas chercher la plus grande exactitude dans un cas pareil ? Pour nous, ce nombre neuf symbolise plus un œuf, ce qui phonétiquement est acceptable, et en ce sens, peut figurer alors la gestation, mais ce nombre n'est pas celui des mois habituellement donnés de cette gestation. Nous verrons plus tard que ce concept est de première importance. Il est aussi intéressant de faire le rapprochement entre ce nombre 10 des dix mois lunaires et le nombre X du creuset, de même entre ce nombre 10 et le nombre X de la lame du Karma. Ce n'est certainement pas dû au hasard, et je soupçonne nos anciens d'avoir voulu ici marquer une collusion plus que certaine.

L'homme et les étoiles

Nous savons déjà que LE MAT parcourt son chemin en se guidant au moyen des étoiles. Il marche, un bâton rouge à la main, le regard tourné vers le ciel. Il nous semble évident que celui qui lui sert de borne le long de ce chemin connaît également les étoiles et soit reconnaissable à son bâton identique au premier. L'HERMITE tient en sa main une lanterne à six pans (six est le nombre du passage, nombre de l'étoile de Salomon faite de deux triangles imbriqués). S'il tient cette lanterne haute, c'est pour montrer qu'elle ne sert pas à éclairer un quelconque chemin, mais plutôt qu'il s'éclaire lui-même, jalonnant le parcours spi-

rituel. Cette lame pourrait bien symboliser peut-être « l'inaccessible étoile » chantée par Jacques Brel.

Mais c'est peut-être un autre signe qui va nous mener à l'étoile, aux étoiles. Lorsque l'on regarde attentivement le visage de L'HERMITE, on peut supposer qu'il est fait de deux visages superposés : il suffit de retourner cette lame pour comprendre que ces visages peuvent exprimer autre chose que ce qu'ils proposent à première vue.



L'HERMITE nous invite, cela est certain, à ne pas regarder les choses au premier degré. Il nous dit qu'un autre regard sur le monde est nécessaire au cheminement initiatique et que l'initiation est l'ouverture de l'autre regard. Certains diraient le troisième œil, mais nous pensons que celui-ci est tout autre chose ; ici, il s'agit bien d'un autre regard, un regard plus intérieur et plus vaste, amenant à une compréhension différente des choses que nous avons l'habitude de côtoyer tous les jours et qui prennent

une autre lumière, une autre couleur. C'est une leçon merveilleuse que seul peut donner un homme sage, un homme qui sait rester sur place et prendre le temps de regarder, de réfléchir, de méditer et d'attendre celui qui passe sur la route.

Cet homme debout, immobile, silencieux, nous montre d'un seul geste la Voie de la Lumière : il nous faut regarder l'Étoile, celle du passage d'une vie à une autre vie, celle qui guide le vieil homme vers l'homme neuf. C'est cette Étoile qu'il cache à celui qui ne sait pas voir parce qu'il ne sait pas regarder. Il est le guide, non pas parce qu'il nous prend par la main, mais parce qu'il a le rôle du phare placé là pour guider le navigateur qui veut franchir la passe. Le nombre 6 est le nombre du passage, nous ne le répéterons jamais assez. Il suffit de le retourner pour accéder au nombre 9. Il suffit de retourner la lame VIII pour le comprendre.

Ne suivez pas le guide

La lame VI, LAMOUREUX, nous avait montré un guide en mouvement, celui qui pose la main sur notre épaule pour infléchir notre chemin. La lame VIII, L'HERMITE, est aussi la lame du guide, mais celui-ci ne fait rien d'autre que dire : « c'est par là que tu dois passer, suis cette faible lueur qui te mènera à la vraie lumière ». Il ne faut pas suivre le guide, il faut l'écouter, ou plutôt le regarder attentivement : il ne hochera la tête qu'une seule fois, il n'agitera pas son fanal. Il est bien évident à présent que L'HERMITE n'avance

pas, contrairement à ce que tous les auteurs ont pu dire. On ne bouge pas lorsque l'on est un phare ! Peut-on imaginer un homme qui s'avancerait sur un chemin, même à tout petits pas, en s'aveuglant de sa lumière ? C'est absurde en soi ! Il trébucherait sur le premier caillou rencontré. Ne suivez pas le guide si celui-ci est en marche ! Ne le suivez pas non plus s'il vous précède ! Le guide est celui qui, en silence, vous dira : c'est la bonne route. C'est à nous de prendre les décisions, c'est à lui de nous dire si ce sont les bonnes.

Un temps pour penser

Peut-on être un guide si l'on trébuche soi-même ? Certainement pas, c'est pour cela que cet homme ne marche pas. Et ceci est essentiel pour bien comprendre le rôle de cette lame. C'est une lame d'arrêt, non point définitif, mais pour prendre le temps de la réflexion. Elle nous dit d'agir plus tard. Elle sera donc la lame des retards décidés ou non par nous-mêmes. Elle sera également une lame de protection. Elle nous dira de nous protéger des bruits et des fureurs du monde extérieur. Le manteau qu'arbore L'HERMITE en est le témoignage. C'est une lame de sagesse tranquille, cette sagesse qui vient de la réflexion et de la méditation. Il est vrai qu'elle peut parfois témoigner d'un repli sur soi-même, voire, avec d'autres lames de même type, symboliser un net enfermement. Il faudra prendre garde à cela. Tout symbole est une médaille qui a son revers.

C'est aussi une lame qui nous dit de nous arrêter

pour reprendre notre souffle, pour puiser notre énergie au sein de la terre que l'on foule. Ce n'est pas seulement une notion abstraite. Il faut savoir reprendre racine par moments, nous qui sommes en perpétuel mouvement. Les nomades ne font pas autre chose. Ils savent s'arrêter et planter le bivouac, afin de faire reposer bêtes, hommes et enfants. C'est alors que les femmes ramasseront les simples qui panseront les plaies et elles enterreront le fromage dans l'argile, afin de pouvoir recueillir le champignon qui chassera les infections qui auraient pu prendre naissance au cours du voyage.

Un bonhomme en hiver

L'HERMITE est le cacou, le chef de tribu qui sait décider où et quand et pour combien de temps tout doit s'arrêter. C'est une lame qui peut marquer le temps. Comme tout s'arrête durant la période hivernale et que, durant ces mois, on doit se couvrir chaudement, L'HERMITE indiquera la saison de l'hiver. Il indiquera aussi, et pour les mêmes raisons, le signe du capricorne, signe quelque peu replié sur lui-même. Cela dépendra de la question qui aura été posée, bien entendu. Cette lame pourra symboliser le mois de novembre qui, dans le calendrier julien, était le neuvième mois de l'année comme l'indique son nom. Nous le voyons moins souvent symboliser le mois de septembre, alors qu'il est pourtant le neuvième mois du calendrier grégorien, mais il est possible que raison en soit que le personnage engoncé dans sa houp-

pelande ne puisse représenter une période estivale, même si ce mois-ci est le prélude à l'automne. Nous ne voyons pas facilement cet homme emmitouflé symboliser l'été indien ! Nous voyons donc que cette lame, apparemment simple, voire simpliste, est en réalité très riche en symboles, mais celle-ci n'a rien d'ostentatoire, bien au contraire. C'est la lame des richesses cachées, des non-dits, des affaires étouffées aussi, des secrets importants et des gestations en tout genre. C'est la lame des repos non éternels et des reprises de souffle, celle des éclosions annoncées et des retours à la vie programmés. L'HERMITE n'est autre que le passeur, ce Caron qui, au lieu de ramer d'une rive à l'autre, indiquerait au naute comment s'y prendre pour faire avancer la barque ou, plus exactement, lui apprendrait à réfléchir pour comprendre comment s'y prendre. D'aucuns pourraient trouver que sa tâche est peu de chose et bien inutile, mais l'initié sait, bien au contraire, que ce n'est pas en opérant à la place de l'élève que celui-ci apprendra, mais en lui disant ce qu'il doit arriver à faire. Et cela, c'est la plus difficile des tâches ! L'HERMITE est silencieux : tout en lui est fermé, surtout sa bouche ! Seule sa lampe luit sans jamais s'éteindre, car c'est elle qui nous guide. À nous de savoir la reconnaître, à nous de savoir la regarder, à nous d'en comprendre la Lumière.

Les portes

Nous parlons des colonnes depuis déjà bien des lames et nous avons dit qu'elles flanquaient les côtés

de la Porte du Temple. Nous avons dit que c'était le Temple de Salomon ou d'autres temples, car il en est d'autres que nous rencontrerons ou que nous ne rencontrerons pas. Cela dépend de nos itinéraires. Mais si nous parlions des portes à présent ? Celles que nous franchissons... ou non !

Dès la lame II, LA PAPESSSE, nous avons découvert les colonnes. Ici, elles semblaient soutenir un voile enroulé bleu et or avec quelque chose de rouge, comme une flamme renversée et semblant faire partie de l'enroulement. Et pourtant logiquement, il ne devrait pas y avoir de rouge à cet endroit. Était-il suspendu aux chapiteaux de deux colonnes ? Nul ne peut vraiment le dire, nul ne peut l'affirmer, mais nous pouvons tous l'imaginer.

En entrant dans la lame II, nous faisons connaissance de la Mère pour la première fois et nous entrions dans le mystère — ô combien initiatique ! — qui, comme cet adjectif l'indique, nous mettait sur le chemin de la connaissance. Nous ne le savions pas encore, mais il nous faudrait franchir de nombreuses portes, passer de nombreuses salles, peut-être, espaces que nous découvririons sûrement.

Qu'est-ce qu'une porte ?

Ce qui nous intéresse dans ces lignes, c'est ce que symbolise une porte et non ce qu'elle est véritablement. Pour l'initié, c'est le passage d'un monde à un autre, d'un temps à un autre, d'un état à un autre. C'est en cela que la Porte est essentielle. La porte

ouvre toujours sur un mystère, notre mystère, le mystère de notre évolution et de notre cheminement. C'est un événement dynamique : non seulement, elle marque un passage, mais invite à le franchir. Il ne peut en être autrement pour celui qui cherche. Il semble que toute personne s'intéressant au Tarot de Marseille soit un authentique cherchant. Selon Einstein, on ne cherche pas véritablement, on trouve et, pour trouver, il faut avoir le courage de franchir les portes, de passer du connu à l'inconnu. Si la première porte est celle de la vie reçue, celle de la Mère, qu'en est-il de la seconde ? Chose étrange, elle se nomme également « porte de Vie ».

La porte de vie

C'est encore une femme qui en sera la Gardienne. Jeune et belle, harmonieuse, souriante, LIMPÉRATRICE est là qui nous attend. Elle garde ce que les druides nomment la « porte de Vie » : deux menhirs en terre plantés et dressés. Nous la connaissons pour l'avoir rencontrée précédemment. Serait-ce que l'initiation commence par le druidisme ? Certainement pas ! Mais c'est probablement la porte la plus ancienne de notre occident, et il semble évident de la franchir au début de notre parcours. Cette gardienne va donc nous conseiller de travailler l'art des druides, ne serait-ce que sur le plan culturel, car toute connaissance nouvelle autant que toute connaissance ancestrale est importante dans la construction de notre structure. De plus, LIMPÉRATRICE nous enseigne le

nombre d'or et nous allons bientôt comprendre ce que cet enseignement implique.

Il nous semble évident que le Tarot de Nicolas Conver soit très imprégné de celtisme et même de Druidisme, mais il ne faut pas en conclure que ce Tarot soit d'origine celtique. Nous ne pouvons que supposer que certains moines ou autres reclus, issus de l'enseignement druidique, ont cherché à transmettre leur connaissance au sein de supports populaires comme ce jeu de Tarot.

La porte sacerdotale

Nous verrons plus loin que cette thèse semble se confirmer, mais pour le moment, contentons-nous d'aller de porte en porte. Voici la troisième : les pierres sont plus travaillées que dans la seconde porte et font à présent vraiment figure de colonnes, car elles sont cannelées et portent un chapiteau en leur sommet. Elles sont bleues encore, c'est-à-dire de pierre nue. C'est LE PAPE qui en est le gardien. Il nous dit que nous sommes sur la bonne voie — ou sur la bonne *voix* —, allez savoir ! LE PAPE est le gardien de la parole. C'est par la parole que nous allons vivre notre troisième passage. Nous devons suivre l'orthodoxie ou, au minimum, en apprendre l'enseignement. Une remarque importante s'impose ici : c'est l'église catholique orthodoxe d'Antioche qui fut, pendant un millénaire environ, gardienne de la tradition sacerdotale druidique. Est-ce un hasard si nous trouvons ces deux portes l'une à la suite de l'autre dans notre

Tarot de Nicolas Conver ? Cela semble peu probable et nous pensons que ce faisceau d'indications druidiques n'est pas fortuit.

La porte étroite

La quatrième porte que nous allons franchir est celle de la lame VIII : la justice. Les colonnes sont semblables aux précédentes, à quelques détails près, et elles sont recouvertes d'or. Nous entrons dans la période de la pierre peinte pour que la forêt de fûts élancés, les colonnes, s'apparente à l'arbre. La cathédrale est comme une futaie de bouleaux ou de peupliers. Voici la phase historique de la domination de la religion catholique romaine sur la pensée occidentale. Il n'y a plus qu'une seule voie, la juste voie, celle d'un christianisme édulcoré et organisé par des règles strictes contrôlées et surveillées par la grande inquisition et toute son influence. Hors de l'Église, point de salut ! Tout mouvement initiatique et ésotérique continuera à survivre en se cachant au sein même de l'Église romaine. Nous en avons moult exemples dans l'histoire des communautés religieuses comme, par exemple, les monastères de Cîteaux ou de Landévennec. Le voile rouge marque ce passage comme une épreuve de sang. Il est évident que toute cette période est régie par le sacrifice de soi-même, jusqu'au don du sang. La porte est vraiment étroite si l'on veut continuer sa route sans y laisser sa vie ! C'est bien la Porte de Justice, celle de Dieu, celle des Hommes et celle des Lois édictées par les hommes au nom de leurs

dieux... et de leurs intérêts. Nous pouvons voir plus loin que c'est la lame du droit chemin, de la bonne route, celle qu'il faut impérativement suivre si l'on veut aller jusqu'au bout.

Et si nous avons commencé cette route, c'est bien dans l'espoir d'arriver à son terme quel qu'il soit et sans savoir aucunement ce qu'il est. L'initiation suppose la confiance absolue non pas tant en ceux qui nous la transmettent qu'en l'initiation elle-même. C'est un choix que nous faisons. Les routes sont nombreuses et diverses. Le Tarot de Marseille est l'une de ces routes, et non des plus faciles. Mais cela n'en reste pas moins l'une des plus jolies.

La porte des enfers

Voici la cinquième porte dont le gardien nous regarde la tête en bas, déjà en partie plongé dans la Terre comme pour nous faire comprendre que nous devons apprendre à connaître ce qu'est et de quoi est faite la matière dont nous sommes issus et où nous retournerons. Nous devons apprendre à reconnaître les quatre éléments.

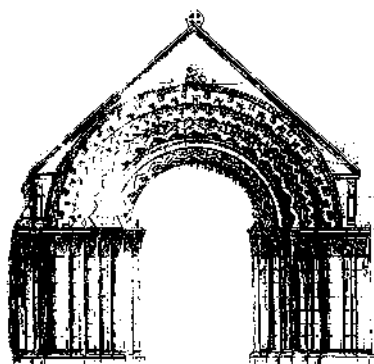
C'est le PENDU qui nous l'enseigne. Nous avons quitté le monde de la pierre pour entrer dans celui du bois. C'était à prévoir dans la lame précédente où la colonne était recouverte d'or, comme on le faisait des fûts de cèdre dans le temple de Salomon. Ici aussi, les fûts sont d'or, mais ce sont des arbres véritables, élagués à outrance pour qu'ils apparaissent bien comme des colonnes. Le temple ici est déjà un temple

érigé par la nature, mais encore un temple érigé par l'homme. Nous sommes à une porte charnière entre un espace et un autre. C'est une charnière complexe puisqu'elle permet d'ouvrir également sur le Temps. Deux espaces : l'un élaboré par l'homme, l'autre élaboré par les dieux. Les deux sont composés des quatre éléments. Les deux sont concrets.

LE PENDU nous invite à réfléchir quant au parcours psychopompe, itinéraire obligatoire sur la route initiatique. Il nous faut descendre aux enfers, comme l'a fait Orphée. Il faut plonger dans les abîmes chtonien de notre propre personnalité, comprendre que nous sommes matière et que celle-ci doit mourir pour se transformer et se transmuter en Or. C'est en descendant dans les espaces infernaux que nous pouvons rencontrer les dieux et ces dieux nous attendent pour nous aider à renaître. C'est dans la mort que nous renaîtrons à la vie. Nous verrons avec L'ARCANESANS NOM ce que renaître signifie, et nous verrons que nous ne pouvons renaître que si nous avons parfaitement intégré le concept de la matière. Il faut en prendre le poids et la mesure exacte. L'autre espace est celui du Temps et le PENDU est le balancier de cette grande horloge. Par les douze nœuds des arbres, il compte les douze heures du jour et celles de la nuit, les douze mois de l'année et les douze périodes zodiacales, ainsi que les douze mois de la Grande Année cosmique de deux mille et cent soixante années.

Le portail ci-après est l'exemple frappant du passage par les quatre éléments. Le cintre extérieur est

orné d'une grecque qui est toujours la symbolisation de l'élément terre. Le second cintre est orné de losanges, graphisme utilisé pour représenter un des symboles du feu. Le troisième graphisme est une ligne brisée figurant l'eau, le quatrième nous montre une ligne ondulée, c'est une ligne double et quelque peu adoucie et symbolise l'air. Nous le rencontrons plus souvent sous forme d'une vague douce et double également, mais cela dépend bien entendu de la qualité de la pierre utilisée par le sculpteur. Nous avons ici l'exemple même du passage par les quatre éléments avant que d'être autorisé à pénétrer dans le saint des saints, symbole du royaume de Dieu. C'est alors que nous pourrons avoir accès à la sixième porte. Précisément celle des dieux.



La porte des dieux

La sixième porte sera donc une porte de passage. Ce passage qui nous mène de l'homme aux dieux. C'est la lame XV qui nous reçoit à présent, où l'on voit LE

DIABLE — celui qui peut être Dieu —. Il est de faction entre deux colonnes vivantes, deux êtres affublés d'un bonnet où sont piquées des branches végétales. Nous sommes donc bien encore dans le temple de la nature, et il est aisé d'identifier Cernunos à ses cornes de cerf arborées fièrement de chaque côté de son bonnet. Une fois encore, nous sommes en présence de la tradition celtique et ce dieu de création est l'initiateur par excellence. Il est donc de toute évidence que nous le trouvons là. Nous sommes bel et bien dans les espaces infernaux et nous y voyons le feu des Forgerons, ces grands initiés de tous les temps. Nous y apprendrons que la porte des enfers est également la porte des cieux et nous en franchirons le passage pour atteindre la huitième porte. Huit est le nombre de l'homme. Nous allons voir que rien n'est laissé au hasard dans ce parcours.

La porte de l'homme

Après avoir contemplé la nudité des dieux, nous allons contempler notre propre nudité et reconnaître enfin que nous sommes bien faits à l'image des dieux, comme le dit la Bible. C'est en effet la lame XVII, LE TOULE, que nous découvrons à présent, où la jeune fille nue (mais est-ce réellement une jeune-fille ?) est placée entre deux arbres feuillus et luxuriants. Ce ne sont plus seulement des troncs élagués ou des branches cueillies, ce sont maintenant des arbres entiers dans toute leur majesté. C'est entre ces deux symboles que nous recevrons le baptême de l'eau.

Nous avons accompli un long, très long parcours et nous allons être lavés de toutes nos souillures, de toutes les impuretés ramassées au cours de nos voyages. Nous sommes à présent dans le fleuve oublié que l'on nomme, suivant la latitude où nous sommes, Styx ou Léthé ou Gange. Il ne nous reste plus qu'à franchir la dernière porte. C'est celle que symbolisent nos cathédrales, ces temples dédiés à Notre-Dame, la dame parturiente dont le portail est son sexe ouvert, béant, pour accoucher enfin de nous, renaissants, purifiés et lavés. Nous sommes enfin prêts à vivre ! Il nous suffira pour ce faire de nous « inutérer » à nouveau, afin de recommencer un cycle de vie et pour cela, il faut entrer dans l'ultime porte qui n'est autre que la première. Nous devons entrer à nouveau en gestation. C'est le rôle de la huitième.

La porte du renouveau

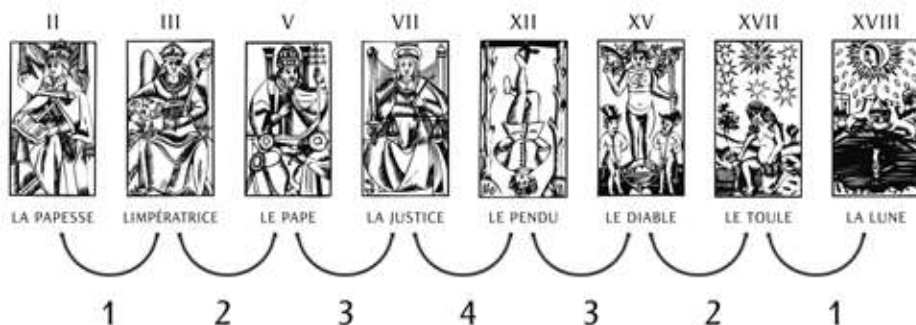
La huitième porte est LA LUNE qui représente le système génital de la femme : bassin / utérus, fortes-resses / ovaires, cycle menstruel lunaire dont nous aurons l'occasion de reparler lorsque nous étudierons cette lame en détail. Il nous faut replonger dans les eaux amniotiques afin de recommencer un nouveau cycle. Nous pouvons entrer dans le sanctuaire afin de nous régénérer. Sa porte, à l'occident de la cathédrale, représente la vulve surmontée du principe masculin, le clitoris, dans son écrin ovale ; c'est la mandorle, l'amande ourlée. Le cycle peut recommencer dans un plan supérieur. C'est la spirale de vie. Nous serons

neufs, tous neufs, et c'est cela que nous promet l'initiation, faire de nous des êtres neufs. C'est pour cela que nous devons passer les portes.

Les portes de Pythagore

Nous parlons, depuis le début, de l'initiation, d'une part, et de Pythagore, d'autre part. Ici, nous sommes en droit de nous poser la question : de quelle initiation parlons-nous ? Et que vient faire encore une fois Pythagore ? Nous sommes convaincu qu'il n'existe qu'une seule initiation et plusieurs systèmes de transmission de celle-ci, systèmes dont la philosophie de Pythagore fait partie. Platon raconte que Pythagore est allé chercher son enseignement auprès de certains sages, vêtus tout de blanc, dit Strabon, en extrême occident. Or, lorsqu'on lit les *Vers dorés*, il est facile de comprendre qu'ils sont directement inspirés des *Triades druidiques* et que tout l'enseignement dispensé dans le collège de Crotone est probablement une adaptation de la pensée druidique à la mentalité hellène. Il ne fait pas de doute que le Tarot de Marseille est fortement imprégné de la pensée pythagoricienne, nous l'avons déjà vu maintes fois. Et il ne fait aucun doute également que le Tarot de Conver a subi une non moins puissante imprégnation celtique, voire druidique. De là à associer ces deux constats, il n'y a qu'un pas que nous pensons pouvoir franchir sans trahir la pensée de Nicolas Conver. D'ailleurs, l'écrivain et historien Gwench'lan le Scouëzec affirme que le Tarot est d'origine celtique. Nous n'irons pas

jusque-là, mais il est certain qu'il est tentant de le dire. La suite de cet article semble nous donner raison. En effet, nous savons, selon le philosophe grec, que tout est régi par les nombres.



Ici encore nous ferons appel à eux. Regardons la suite complète des lames figurant les huit portes que nous venons de franchir en allant de la lame II à la lame XVIII, ce qui fait apparaître des intervalles plutôt intéressants : nous sommes en présence d'une double Tétraktys qui est la signature même de la philosophie de Pythagore. L'une est ascendante, l'autre descendante. Nous savons l'importance que pouvait prendre cette double échelle triangulaire. Ce sera pareil ici et nous laisserons au lecteur la joie de pousser plus loin cette démarche et de l'interpréter selon sa pensée.

Nous avons émis plus haut l'idée que l'Initiation impliquait la maîtrise du Temps : ici nous voyons que l'on peut entreprendre la Tétraktys par le début comme par la fin ou, plus exactement, qu'il n'y a ni

commencement ni fin. Nous commençons, d'une part, par la Mère, d'autre part, par le principe maternel, d'un côté, nous passons d'abord par la Pierre, de l'autre, d'abord par l'Arbre ; dans les deux cas, nous devons faire le parcours intégralement. C'est l'obligation du parcours initiatique, nous sommes obligés de franchir chaque porte sans exception. Il faut également noter que chaque porte entre en résonance avec sa correspondante de l'autre extrémité, la première découvre la dernière la seconde résonne avec l'avant-dernière, la troisième répond à l'antépénultième et enfin les deux centrales vivent ensemble. Ce rapport met en valeur plusieurs idées intéressantes : les deux lames extrêmes nous montrent le concept maternel (II — XVIII). Le second groupe présente le rite de purification par les eaux chthoniennes (III — XVII). Ce sont les lames des eaux souterraines : dans la première, c'est le courant hydrotellurique et dans l'autre, les eaux arméniennes, sources de vie. Le troisième groupe est le principe paternel de toute évidence (V — XV). Quant au quatrième groupe, il montre l'équilibre qui régit tout mouvement et par conséquent tout l'Univers. Chaque groupe a pour valeur 20 et nous conduit naturellement à la lame XX, LE JUGEMENT : la trompette clame qu'au-delà de ces portes, il en existe quatre autres qu'il faudra franchir à leur tour si nous voulons accomplir tout le chemin Initiatique.

LE JUGEMENT nous avertit que ces huit portes feront de nous un homme debout capable d'affronter les quatre prochaines et dernières portes, celles des quatre

éléments. Nous avons franchi les huit premières portes du Tarot et nous sommes devenus « homme debout », c'est-à-dire que nous nous sommes éveillés de notre long sommeil entre deux vies. À présent, nous allons nous réveiller totalement et pour cela, nous allons franchir les quatre dernières portes. Il y en a douze en tout, comme les douze signes du zodiaque, comme les douze maisons astrales. Un hasard ?

Des égouts et des couleurs

La première de ces quatre Portes ressemble à une bouche d'égout ! Ou à un hublot, peut-être, mais préférons-lui l'idée de la plaque fermant les souterrains de la cité et soulevons celle-ci afin de nous glisser dans les profondeurs de notre conscience et, plus loin, plus bas, de notre inconscient. Les huit premières portes étaient dans un espace-temps ressemblant au nôtre. Le cheminement se faisait de portes flanquées de colonnes en portes flanquées de colonnes, et celles-ci étaient l'équilibre entre le masculin et le féminin, entre Jakin et Booz, entre notre *animus* et notre *anima*. Il nous appartenait de comprendre de quoi nous sommes faits, afin de pouvoir avancer dans notre propre monde intérieur autant que dans le monde extérieur. Il nous fallait acquérir la connaissance de soi dans sa dualité permanente pour comprendre la dualité des autres et acquérir par là même le Savoir nécessaire à notre évolution sur le plan concret.

ΕΝ ΤΑΥΤΟ ΠΑΝ

« Connais-toi toi-même, tu connaîtras l'Univers »

Porte de feu

À présent, nous sommes prêts à descendre au fond de nous pour comprendre ces réalités invisibles et pourtant tellement essentielles à notre vie. C'est l'as de deniers qui sera donc notre première porte. C'est à la fois la porte des profondeurs et une porte solaire. C'est à la fois le labyrinthe des cathédrales, que nous parcourons à cloche-pied en récitant des *Ave Maria*, mantras hallucinogènes de notre civilisation occidentale. Ce parcours nous permet d'arriver à l'état de transe qui nous entraîne dans les profondeurs de notre subconscient. Il est une double porte par son graphisme même : deux cercles concentriques.

Porte de terre

Le premier de ces deux cercles, le cercle intérieur, contient une fleur à quatre pétales. Or, quoi de mieux qu'une fleur pour pénétrer l'intérieur de la Terre ? Il suffit de suivre les racines pour aller au plus profond. Une fleur est un excellent schéma mental de soi-même. N'importe quelle plante d'ailleurs. Sans oublier que la plante plonge dans la terre la tête la première, c'est-à-dire la tête dans la matière ce que nous propose LE PENDU et ce que nous indique d'ailleurs cette quarte flore au centre de ce deniers. Nous allons plonger dans les quatre éléments. Plonger la tête la première dans la terre ? Comme une fleur ? Eh oui ! La tête d'une plante n'est autre que le nodule que l'on trouve au cœur des racines, c'est la loupe des arbres. Les racines sont probablement les bras, mais

ont un rôle de transmetteurs (émetteurs-récepteurs) d'informations. Les branches, contrairement à ce que l'on dessine souvent dans les illustrations personnalisant la végétation, ne sont en aucun cas les bras, mais les artères pulmonaires de la plante, tandis que les fleurs ne sont autres que le sexe de ces plantes, (il existe une «thérapie» de la sexualité qui consiste à dessiner et à redessiner systématiquement, et durant une période relativement longue, une même fleur. Une fleur de son choix. Il est étonnant de voir la progression de chacun de ces dessins et en rapport avec cette progression, le développement de son contrôle sexuel). Il est facile de comprendre ce qu'est cette porte à présent. C'est celle qui nous permet de retrouver nos racines. Nos racines dépendent, sur le plan biologique, voire psychologique, essentiellement du sexe, c'est une chose bien connue. Le retour aux origines d'un être humain n'est peut-être pas autre chose qu'une invagination, comme me semble l'être le parcours initiatique.

Puerta del sol

Le cercle extérieur n'est sûrement pas autre chose qu'un Soleil. Ses rayons sont le symbole classique du feu. Seize rayons or, rayons de lumière, par conséquent, et seize rayons rouges figurant le pouvoir calorique du Soleil. LE SOLEIL, lame XVIII de nos arcanes majeurs, comptant seize rayons au total. Ici, nous sommes en présence du double de rayons, mais il est facile de comprendre que ce Soleil n'est plus

le même. C'est le Soleil intérieur, c'est notre étincelle divine, celle que l'on doit tenter d'atteindre et c'est pour cela qu'il nous faut plonger la tête dans la Terre, dans notre matérialité. Si nous nous sommes incarnés, c'est pour pouvoir concrétiser notre étincelle divine. Nous sommes dans l'obligation de comprendre cela si nous ne voulons pas subir notre vie et si nous voulons être autre chose qu'un légume sois-disant pensant.

C'est l'autre passage à franchir. Il faut retrouver sa Lumière Intérieure, retrouver sa chaleur profonde, celle qui fait que l'on irradie autour de soi, celle qui fait que l'on a le regard étincelant, celle qui fait que l'on est ressenti comme un être chaleureux. Trente-deux rayons pour réchauffer l'humanité, trente-deux ce qui fait cinq en réduction théosophique.

C'est le nombre de la créativité et le nombre de la Connaissance, nous en revenons une fois encore au sexe ! Il est facile de voir sur les gravures anciennes que le sexe est d'essence solaire, c'est-à-dire d'essence divine. Nous verrons quelques pages plus loin que cet as de deniers a un rapport étroit avec la cosmogonie celtique et les trois mondes enseignés par les druides. Ici encore nous trouvons une preuve que le DENIER est une porte Initiatique et que nous devons la franchir sans plus tarder.

Porte de bois

Dans tous les contes de fée, toujours hautement initiatiques, le héros traverse, à un moment ou à un

autre, une forêt immense et mystérieuse ou un bois profond et magique. Dans notre chemin initiatique, nous traverserons également la forêt, nous franchirons maintenant la porte de bois. Ce n'est pas la plus facile ! Nous venons de voir ce qu'était un arbre. Et plein d'arbres alors ? C'est quoi ? Certains sont creux, et des petites filles descendent au fond d'eux pour suivre des lapins en retard qui cherchent des chapeliers fous. D'autres se tiennent enlacés par les branches afin de libérer leurs racines hors de la terre pour marcher contre des châteaux en écosse. D'autres encore, s'enchevêtrent au point de rendre inaccessible l'entrée du palais où dort quelque incertaine princesse endormie. Tous ont un rôle primordial dans notre existence et tous ont pour nous, à un moment ou à un autre, une fonction importante voire essentielle qu'il nous appartient de découvrir et de comprendre. Et ce n'est pas le plus simple ! Notre porte de bois est celle que nous rencontrons au fond de la forêt profonde de notre moi. C'est notre subconscient. Nous sommes en train d'atteindre le plus profond de nous-mêmes. En regardant bien le bâton de l'as de bâton, nous nous apercevons qu'il est creux, qu'il est empli d'une lumière rouge (lumière douloureuse peut-être ? C'est une lumière de sang) et qu'il devient de plus en plus étroit au fur et à mesure de notre descente en nous. C'est une sorte d'entonnoir muni de quelques ouvertures adjuvantes, comme si l'on avait prévu de nous venir en aide si le besoin s'en faisait sentir. Et à qui appartient la main qui brandit

cet entonnoir ? À nous-mêmes assurément. Il nous faut non seulement descendre en nous, mais aller au plus profond de nous, descendre encore, lorsque nous croyons avoir atteint l'ultime. Rien ne nous est épargné dans ce cheminement sacré. Il faut nous prendre en mains !

Porte de fer

C'est par l'épée que nous passerons à présent. Il est dit que celui qui tire l'épée périra par l'épée, mais cette épée-là n'est pas faite pour donner la mort, mais pour donner la vie. Peut-être est-ce malgré tout exactement la même chose ! L'épée est une lame, c'est ainsi qu'on la nomme dans le métier des armes. Or, la lame est l'instrument qui sert à guider. C'est *lamed*, l'aiguillon, la flèche directionnelle, c'est aussi le verbe guider, diriger. Ici, il est évident que cette épée nous montre la voie que nous devons suivre. Elle nous montre la porte que nous devons franchir à présent. Étrange porte qui n'est autre qu'une couronne. La couronne se nomme *Kether* et c'est la dixième Sephirah, la porte du ciel ou, plus exactement, la porte de l'émanation divine. Il est évident qu'étant descendu au fond de Malkuth, porte de la matière et du sexe, il allait être normal que nous nous retrouvions exactement à l'opposé en Kether. C'est la magie de l'univers courbe où tout point opposable est également confondu. C'est d'ailleurs pour cela que nous sommes en présence d'une nouvelle porte. C'est un passage entre deux mondes qui peuvent n'avoir rien

de commun et qui pourtant coexistent. Mystère de l'espace-temps...

Nous voici donc obligés d'emprunter la porte Basse, celle qui nous fait courber la tête pour passer sous l'épée tenue par notre Initiateur. Ce n'est, en effet, pas une épée de combat, mais le symbole de la porte de fer, cette porte de l'entrée du temple initiatique que l'on retrouve, par exemple, dans certains rites maçonniques, voire dans certains rites druidiques d'origine gauloise. Et ne faut-il pas courber la tête pour recevoir une couronne ? Que ferons-nous de cette couronne ? Que ferons-nous une fois couronnés ? De quel royaume devons-nous être les Rois ?

« Mon Royaume n'est pas de ce monde », disait le Christ. Le nôtre doit être de ce monde, parce qu'il est notre choix de par notre réincarnation. Nous sommes dans ce monde pour accomplir notre chemin. Ce chemin initiatique, nous l'avons choisi et nous y avons posé nos bornes et nos jalons.

Cette épée que nous rencontrons ici et qui barre en quelque sorte cette porte, il nous appartient de nous en armer ; c'est à cette condition, et à cette condition seulement, que nous pourrions continuer notre route. C'est à cette seule condition que nous pourrions passer cette porte de Fer. Car comment imaginer que nous ne soyons pas armés, nous les chevaliers à la triste figure ? Nous les chevaliers de la quête de quelque Graal impossible ? Notre arme est le Tarot de Marseille, un outil multilames. C'est une épée pour tran-

cher dans nos décisions, de taille et d'estoc ; une épée pour plonger au cœur de nos problèmes et aussi pour ferrailler contre nos attermoissements, pour fouailler au fond de nos angoisses. C'est une épée destinée à faire couler notre sang, celui qui sera recueilli pour emplir notre Graal. Ce n'est pas ce qu'il y a de plus facile que de savoir faire le sacrifice de soi, sans pour autant se culpabiliser ou encore se martyriser inutilement ou irraisonnablement. Le Tarot de Marseille est notre épée, elle est notre arme. Nous devons la fourbir, l'affûter et acquérir le port d'armes. C'est pour cela qu'il faut travailler le Tarot, et le travailler avant tout sur le plan symbolique, initiatique puis, enfin, pratique. C'est notre outil multi lames, disions-nous plus haut. Il nous faudra le retrouver au cours de nos vies successives. Et chaque fois, il nous faudra réapprendre à l'utiliser, mais cet apprentissage devient heureusement de plus en plus rapide. Pour retrouver notre arme, notre outil, alors que nous l'avions laissée au vestiaire de notre vie précédente, il nous faut passer par la Couronne. Il nous faut passer par Kether, la porte du ciel.

Il s'agit donc de passer par la porte terrestre pour atteindre l'état divin, puis de passer par la porte céleste pour se retrouver sur la Terre et accomplir sa mission terrestre pour laquelle nous avons voulu nous réincarner. Jusqu'au jour lointain où nous nous retrouverons — peut-être — comme l'un des quatre couronnés. C'est-à-dire que nous serons l'un des quatre piliers soutenant le Monde. Oh, bien sûr,

nous ne serons pas seul à former ce pilier, mais nous serons l'une des innombrables cellules de ce corps divin. Mais ceci est un autre propos, dépendant de nos croyances personnelles et nous ne saurions ici enseigner un catéchisme quel qu'il soit ! Nous n'avons déjà que trop tendance à considérer la réincarnation comme une idée acquise par tous... Que les lecteurs nous pardonnent, mais nous y reviendrons.

Porte des eaux

La dernière porte à franchir est celle de nos défenses, notre château personnel, notre château du Graal. Il s'en échappe trois sources. Ce sont les Sources de la Vie, ces trois chemins que les adeptes de l'alchimie associent aux trois voies de leur Art Royal : la voie sèche, la voie humide et, enfin, la voie sacerdotale. À nous de choisir celle que l'on veut ou que l'on croit pouvoir accomplir. Nous sommes toujours libres de nos choix. Personne ne nous les impose. C'est la loi de la vie. Pour le moment, il s'agit simplement (oh !...) d'entrer dans notre château. Si on l'observe attentivement, on s'aperçoit qu'il n'y a pas de véritable porte, mais bien deux ovales, l'un au centre, l'autre à droite. Dans la partie gauche, rien ne nous dit qu'il n'y a pas un troisième ovale, mais on ne le voit pas. Il est invisible. Nous ne pouvons pas nous empêcher de rapprocher cette image de la cathédrale : trois portails à l'occident. Celui de droite est le portail dédié à sainte Anne et est réservé aux chevaliers qui y entreront, non point à cheval comme le laisse entendre

la rumeur populaire, mais à « pas de cheval », c'est-à-dire suivant le pas secret qui sert à se faire reconnaître des véritables initiés en Chevalerie. La porte centrale de la cathédrale est normalement réservée à la sortie du Temple, ce qui semble évident, puisqu'elle symbolise la fin de la vie comme le Soleil termine sa course à l'occident. Nous ne devrions jamais pénétrer par cette porte (sauf si nous en avons reçu la « clé » ou si nous sommes morts), mais pénétrer par le portail nord (ou par le portail sud si nous sommes en Bretagne). Le troisième portail de la façade, celui de droite, est dit porte jubilaire (la porte Sainte-Anne), et ne devrait être ouvert que tous les vingt-cinq ans par l'évêque ou le pape lorsqu'il visite officiellement cette cathédrale. Cette porte ne nous concerne pas et c'est pour cela qu'elle ne nous apparaît pas toujours.

Ces deux passages que nous pensons « ouverts » sont en réalité des mandorles, tout comme nous pouvons les retrouver dans les portails des cathédrales. Le symbole est bien le même : c'est la vulve féminine, symbole du passage de la Vie. Le Christ y est en général représenté « en gloire » et semble nous dire : « Je suis la Vie ». C'est le symbole du principe masculin (le clitoris) au cœur du principe féminin. L'une de ces portes est là pour l'invagination, l'autre, avec sa double enceinte, est là pour l'accouchement de soi-même. Les deux portes pour continuer notre chemin de Vie.

Que se passe-t-il à l'intérieur de ce château ? Comment est notre Graal intérieur ? C'est ce que nous

ignorons ! C'est ce que nous sommes contraints d'oublier lors de notre réincarnation et c'est pour cela que nous nous préparons durant notre vie terrestre. Nous devons être prêts à regarder le Graal, une fois que nous aurons passé le tunnel et que nous serons arrivés enfin dans Sa Lumière. C'est cela le but de l'initiation. Nous devons nous préparer, vies après vies, à contempler la Lumière. Et cette préparation ne se fait jamais seul, mais accompagnés par ceux qui l'ont commencée avant nous et qui peuvent ainsi nous montrer le chemin. Ils nous montrent ce chemin au moyen d'outils que l'on dit initiatiques comme, par exemple, le rituel, les mantras, les labyrinthes ou encore le Tarot de Marseille.

Porte de bois, porte de fer...

Avec le Tarot de Marseille nous pouvons apprendre à franchir les portes de la Vie. C'est fait pour cela ! Les huit premières lames nous ont fait passer huit fois entre les colonnes, nous faisant monter les marches, et nous amenant progressivement aux quatre dernières portes. C'étaient toujours les mêmes colonnes, mais nous ne les voyons jamais avec le même regard. À présent, ce sont ces portes que nous venons de franchir. La porte des deniers pour descendre au fond de nous-mêmes et pour nous reconnaître. C'est la porte qui nous permet de communiquer avec la Terre, le Soleil et tout l'univers. Puis c'est la porte du bâton qui nous a contraints à continuer cette descente vertigineuse et comprendre notre moi le plus profond.

C'est la porte qui nous permet de communiquer avec les végétaux, ces gardiens de la Terre. C'est ensuite la porte de l'épée. Elle est la « porte basse » qui nous aide à communiquer avec ceux qui nous guident et que certains appellent leurs anges gardiens. Quel que soit le nom qu'on leur donne, anges, djinns ou génies, c'est par cette porte que nous pourrions leur parler et surtout, que nous pourrions les écouter et entendre leurs conseils. Enfin, ce sera la porte de la coupe, la dernière à franchir, celle qui nous révèle les raisons profondes de notre Vie. C'est la grande porte de l'amour, de cet amour qui nous relie au cosmos tout entier et, par là, qui nous relie au divin en nous reliant à l'homme. C'est ici la fin d'un parcours et le commencement d'un autre. À moins que nous ne décidions d'arrêter notre quête. Libre à nous de le décider, surtout si est achevée la tâche que l'on s'était assignée.

Il reste encore beaucoup à faire pour nous sur cette Terre. Il nous reste à bien comprendre comment le Tarot de Marseille s'y prend pour nous enseigner ce qu'il possède au fond de ses lames et comment nous pourrions franchir toutes ces portes sans faillir et sans succomber. Cela peut sembler parfois un parcours du combattant ou un slalom géant où les colonnes font figure de portes numérotées. Mais il suffit de travailler avec amour et de se laisser porter par le flot bleu des lames d'eau pour s'apercevoir qu'en réalité, rien n'est plus facile pour en comprendre le langage.



X — LA ROUE DE FORTVNE

Il ne faut pas confondre la lame que nous allons découvrir avec une émission de télévision. Ce n'est pas la roue de la fortune qui va se présenter à nous, ce n'est pas celle qui change — très peu — le cours du destin, mais celle qui nous parle — très sérieusement — de notre destin.

Trois Hommes à la mer !

Une barre de gouvernail encore attachée à son appareillage de fixation semble être le dernier vestige d'un navire depuis longtemps coulé corps et biens... Non, pas tout à fait, puisque trois personnages essaient, tant bien que mal, de se maintenir accrochés, afin de ne pas se noyer, peut-être. Et ils ont eu de la chance, eux ! Faire le voyage sur une roue de gouvernail, voilà qui n'est pas banal et singulièrement symbolique ! Bien sûr ; il y a des hauts et des bas, mais tant que l'on a la vie !

En réalité ce ne sont pas des hommes, mais des

images d'hommes, des singeries d'hommes, des singes tout simplement. Des singes qui singent l'homme en s'affublant d'une jupe ou d'une cape et qui, tels des écureuils dans leur cage, s'amuse à tourner dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Tant qu'on a la vie... Et ils l'ont, cette vie. Ils la symbolisent mieux que quiconque en nous montrant que ce n'est pas un naufrage ou une quelconque mort qui peut empêcher la vie de continuer à tourner, voire à remonter le cours du temps. Ce n'est pas le fleuve temps, dont ils remontent le cours, mais bien l'océan du Temps, cette source de toute la vie dans l'univers. Cet océan dont est sortie toute la vie végétale, animale, humaine pour accomplir son destin. « Destin », voilà le mot juste, le thème de cette lame où l'on peut lire : FORTVNE, c'est-à-dire en latin : destin. Et nous sommes certains qu'il s'agit bien de l'acception latine : Nicolas Conver a bien pris soin de ne pas mettre le « U » habituel, mais le « V » romain en lieu et place de ce « U », pour que nous ne puissions avoir aucune hésitation. Nous voilà donc fixés. Ce n'est pas la roue de la fortune, mais la roue du destin. Ce n'est pas d'argent ni d'or que nous parlera cette lame X, mais de vie et seulement de vie, dans tous ses états. Et si ce sont des singes et non des hommes qui nous en parlent, c'est afin que nous rapprochions cette idée du zodiaque, (c'est-à-dire de la roue des animaux). Cette roue qui nous permet de remonter et de descendre le cours de la vie.

Quel est ce monde ?

Lorsque nous examinons attentivement cette lame nous voyons, non point douze rayons comme il le faudrait pour un zodiaque normal, mais seulement six, disposés d'ailleurs suivant une figure plutôt excentrique ressemblant à s'y méprendre à un chrisme. Il est vrai que ce symbole a été capté par les premiers chrétiens et est devenu la signature même du Christ X, P (ki-ro), cependant il est beaucoup plus ancien et était déjà utilisé par les pythagoriciens pour exprimer le monde, l'univers. Il représente en réalité une croix horizontale (donc vue en perspective, symbolisant les quatre directions cardinales) et traversée en sa « chapelle » (le centre de ces axes) par un axe vertical (l'axe du monde). C'est donc bien une représentation du monde où nous pouvons voir le Soleil (la grosse boule centrale) entouré des six planètes alors connues du commun des mortels. Autour de cette roue est le cercle des animaux, le zodiaque. Tout y est pour faire tourner la roue du temps, cette roue du destin qui nous fascine tant. Il ne nous reste plus qu'à lire notre passé, notre présent, notre avenir, symbolisés par ces trois singes, ces animaux que l'on dit semblables à l'homme. Sont-ils alors semblables à Dieu ?

Les signes des singes

Ces trois singes sont peut-être les signes que le Tarot de Nicolas Conver veut nous donner afin que nous comprenions bien quelle est notre route. Nous ne pouvons suivre un chemin pareil à celui de la vie que s'il

est dûment jalonné, et voici que nous pouvons reconnaître ici trois étapes incontournables de cette vie.

Première étape : tout d'abord nous allons nous hisser hors des eaux matricielles et nous affubler des oreilles du lièvre — car il est évident, à regarder cette image, que ces oreilles sont fixées par un bandeau rouge et viennent s'ajouter à celles de ce singe. Or, le lièvre est un symbole alchimique important signifiant à la fois le Livre (entendons le Livre Sacré) et la liure, c'est-à-dire ce qui lie les choses entre elles et, ici, ce qui lie deux vies ensemble (livre et liure ont la même écriture, si l'on tient compte du message du nom de la lame où les U sont écrits en V). Nous savons donc que cette nouvelle vie est liée à l'ancienne. C'est la première certitude. Mais l'information la plus importante contenue dans ces deux oreilles de lièvre est probablement le concept de liberté ! En effet, le livre et la liberté sont intimement liés, nous l'avons déjà exprimé lors de l'étude de la justice. Livre et liberté ont le même radical latin : *liber*. Il est alors facile de comprendre que nous renaissions parce que nous sommes libres. Nous ne pouvons renaître que par notre propre volonté et cela est primordial. Personne ne nous oblige à nous réincarner, personne d'autre que nous-mêmes parce que nous sommes des êtres libres.

Seconde étape : le règne, c'est-à-dire le déroulement de cette vie présente. Que l'on soit roi ou féal, médecin ou malade, ouvrier ou travailleur (celui qui considère son métier comme un supplice !), nous avons quelque chose à faire durant cette vie. Nous avons fait

le choix d'une route, d'une voie (le mot latin *via* se traduit par «vie» comme par «voie»), et nous devons nous armer et nous outiller pour suivre cette voie et préparer également le cheminement de la vie ou les vies prochaines, et nous devons continuer le travail commencé dans la vie précédente. Car nous sommes ici-bas pour cela : continuer le travail commencé et préparer la suite de ce travail, affûter nos outils et les préparer à nous en souvenir pour la vie suivante.

Troisième étape : nous quittons cette vie et reparons pour les eaux de l'oubli, que l'on nomme Styx ou Léthé, ou tout autre nom suivant les mythes et les religions. Nous replongerons dans les eaux matricielles, afin d'oublier les péripéties de notre vie précédente, mais en conserverons la mémoire. Oh ! Bien enfouie, certes, mais présente, des outils et de la mission que nous nous sommes fixée. Et nous choisirons de renaître à nouveau ou de décider — en toute liberté, cela est important — que notre mission sur la terre est terminée. Nous voyons alors que le singe retrouve une queue d'or, alors que celle du singe du règne matériel est bleue.

Cela signifie certainement qu'il est déjà un peu du règne des anges et des esprits, comme celle de celui qui sort des eaux est encore un peu de ce règne.

Les Égyptiens représentaient le dieu Thot sous les traits d'un singe cynocéphale lorsque celui-ci présidait à la pesée de l'âme lors du son passage du mort dans le monde des dieux. Il était en général placé au sommet du fléau de la balance comme le singe/roi

est placé sur la lame X au sommet de la roue. Il semble bien que nous ayons affaire ici au même symbole, confirmant ainsi la signification de cette lame qui nous dit que nous avons bien la lame du passage d'une vie à l'autre. C'est bien la lame du karma, ce principe de transmission d'une vie à l'autre de nos bagages dûment accumulés dans notre vie précédente et non pas de nos « fautes ».

Au-delà de l'en deçà

Regardons plus attentivement encore cette roue. Nous ne pouvons apercevoir l'autre montant supposé soutenir l'axe de la roue, pas plus que nous n'apercevons le prolongement logique de cet axe. Il est vraiment étrange que Nicolas Conver ait pu faire une telle erreur de dessin, lui qui dessine avec tant de précision par ailleurs. Il est plus que probable qu'il y ait ici un acte parfaitement volontaire de sa part. Il n'y a donc plus qu'à en chercher la raison et son symbole.

Il se pourrait que cette roue soit pleine, comme certaines roues de vélo moderne, mais alors, nous ne verrions point les jambes de deux des singes passer au travers. Il s'agit donc d'autre chose. N'est-ce pas pour nous faire comprendre que l'on peut passer d'un monde à l'autre, mais que l'on ne peut pas voir cet autre monde ? Cette lame semble bien nous dire ici qu'il y a un moyen de communiquer de l'en deçà vers l'au-delà, et vice-versa, mais que l'on ne peut généralement pas voir l'autre monde.

C'est ainsi que l'animal situé en haut de la roue ne

peut en aucun cas traverser le plan de la roue, car il est dans le règne actuel de sa vie, alors que les deux autres, figurant précisément le passage vers l'incarnation et le retour vers l'au-delà, traversent le plan de la roue. Et l'axe de la manivelle, lui, fait partie — c'est évident — de ces deux mondes ! Il est même à supposer qu'il y ait également une manivelle à l'autre bout, afin que l'on puisse agir sur sa vie en deçà et au-delà. Cela semble évident et nous pouvons l'imaginer tel.

Mais qui fait tourner cette manivelle ?

Qui donc alors est préposé pour faire tourner cette manivelle, d'un côté comme de l'autre ? Un ange ? Une justice aveugle, comme on aura pu le voir parfois ? (Il est possible de l'imaginer puisque l'on ne voit rien !) Ou encore, une quelconque reine des ténèbres, dame d'une hermétique alchimie tournant une broche étrangement semblable à la barre transversale que nous pourrions apercevoir bientôt dans la lame XII du PENDU, et tournant je ne sais quel méchoui ? Est-ce une main divine qui tourne la boule d'un quelconque hasard ? Non ! Il n'est que nous qui puissions tourner cette manivelle, que nous soyons d'un côté ou de l'autre. Nous sommes maîtres de nos décisions, que l'on soit dans un monde ou dans l'autre. C'est une notion essentielle que nous reverrons lors de l'étude de la prochaine lame. Nous sommes à tout instant maîtres de notre destin et responsables de ce que nous faisons, nous décidons de notre vie sur terre par des choix successifs contribuant à notre progression et

ensuite, nous décidons de retourner ou non sur terre, choisissant notre moment, ainsi que les facteurs de cette éventuelle réincarnation. Une fois de plus le Tarot insiste pour nous dire que c'est nous et nous seuls qui faisons notre destin. Il n'y a d'autre responsable de notre vie que nous-mêmes. Et c'est à nous de savoir comment la faire tourner, cette roue. C'est pour cela que nous devons nous astreindre à retrouver nos outils d'une vie à l'autre, puis de les affiner et de les compléter. Ils sont ancrés tout au fond de notre mémoire.

Dicunt fortunam cœcam fuisse

Non, le destin n'est pas cette chose aveugle que beaucoup d'hommes prêchent. Non, il n'est pas le jouet de quelque *deus ex-machina*. La lame X nous le confirme à chaque détour de son graphisme : nous en sommes les seuls maîtres et nous devons en prendre conscience. Nous faisons partie du propos de l'univers et c'est ce que nous dit la base de cet appareillage. Nous y voyons deux traverses supportant les montants de la roue, noria ou gouvernail. L'une des extrémités de ces traverses est invisible, hors du champ de l'image. Une fois de plus, nous retrouvons ce thème chaque fois répété de l'architecture du monde : trois piliers le soutiennent, et l'un d'eux est invisible, parce qu'il fait partie de l'autre monde. Ce qui signifie que les deux mondes sont interdépendants et totalement indissociables. Il ne peut en aucun cas être question d'ignorer l'un en faisant par-

tie de l'autre. Le monde de l'au-delà existe parce que nous existons. Il est responsable de nous. Le monde d'en deçà, le nôtre actuellement, n'existe que parce que l'autre est réel, et nous ne pouvons pas l'ignorer sans prendre le risque de le faire disparaître et donc de retourner au néant total *ipso facto* !

Cinq + cinq = creuset

Le titre de cette lame contient deux « U » en forme de « V », nous l'avons vu dès le début de cette étude. Que nous soyons dans l'alphabet celte ou latin, cette lettre se traduit également par le nombre 5. Il semble ici que Nicolas Conver ait voulu insister sur le symbolisme du nombre de la lame : « Je dis que son Nombre est X et qu'il est important de comprendre que c'est la somme de deux 5 », nous dit-il. Cinq est le nombre de la création et ici, il prend une signification plus forte encore : il nous dit que cette création personnelle se fait autant dans un monde que dans l'autre. Dix est le nombre du creuset. Nous l'avons déjà vu et il est important de le comprendre et de le savoir une fois pour toutes. Dans l'écriture numérale celtique ou latine, voire chinoise, le nombre dix est représenté par un chiffre en forme de croix diagonale, dite « de Saint-André » pour les Latins ou les Celtes, « orthogonale » pour les extrêmes orientaux. *Crux-crucis* en latin se traduit par « croix » ou par « creuset » indifféremment, nous le savons, c'est la même origine, et précisément, le creuset des alchimistes a pour symbole également une croix. Nous pouvons le voir sur

les vieux grimoires alchimiques et sur les œuvres de Dom Pernety ou Nicolas Flamel. Nous sommes en présence, dans cette lame, d'un symbole essentiel.

Cette lame, LA ROVE DE FORTVNE, nous montre qu'elle est le creuset de notre vie. Il n'y a pas de vie possible sans tenir compte de cette roue du destin, et c'est nous et nous seuls qui faisons celui-ci. Voici ce qu'il nous semble être l'enseignement de cette lame et ce que cela signifiera pour nous lors des tirages.



XI — LA FORCE

Voici la douzième lame majeure dont allons parler et elle a pour nombre XI. Elle se situe au milieu de la série des nombres et n'est pourtant pas le centre de notre Tarot, bien qu'elle ait parfois servi de pivot dans certaines démarches. Alors...

Force soit avec nous

Non, nous ne sommes pas en pleine *Guerre des Étoiles* et nous ne parlerons pas ici du Jedi. Encore que... en cette lame tout paraît possible, tant elle respire la force physique ou mentale ! Il y a en elle un courant violent qui passe et qui nous émeut profondément.

Une dame d'âge mûr semble faire une démonstration de dressage d'un fauve. On s'attend à ce qu'elle place sa tête dans la gueule du lion. Oui, ce pourrait bien être un lion, à moins que ce ne soit qu'un simple et doux toutou, un caniche lion, par exemple. Allez

savoir ! Elle porte sur la tête une galette, non point de ces bérets affichés par les chasseurs alpins ou autres marcheurs militaires, mais une galette dite des rois. Il est d'ailleurs facile de la reconnaître à la couronne dorée posée sur le quadrillage — le filet, devrions-nous dire — tracé sur cette sorte de lemniscate servant de couvre-chef. Serait-ce que la force du fauve est infinie ? Ou encore que sa propre force est infinie, ce qui est plus probable !

Elle est vêtue d'une robe bleu sombre, indigo probablement, aux manches de velours noir, aux manchettes d'or. Le plastron est lacé comme le serait un corset. Le bas de la robe est ourlé d'une ganse blanche, (de fourrure peut-être), à moins que ne soit une vouivre comme dans la lame de LIMPÉRATRICE. Le pied que l'on peut apercevoir est chaussé d'une sandale découverte. Sur ses épaules est jetée une cape rouge ornée d'un col bleu pâle mis peut-être là pour atténuer l'effet de l'énergie démesurée (infinie ?) qui transpire partout dans cette lame.

Tout respire, en effet, la puissance chez cette femme rousse aux cheveux ramassés sous sa coiffure. Son regard lui-même est ferme et peut paraître triste eut égard à la moue de ses lèvres. Aux proportions de son cou, on pourrait supposer qu'elle est du signe zodiacal du Taureau. Il semble qu'une main soit posée sur son cou. Est-ce pour la faire taire ou bien pour contrôler les sons, comme le font certains chanteurs, qui sortent de sa gorge ? Tout est possible et nous allons étudier cette lame très attentivement.

Le lion est mort ce soir

Est-ce un lion, est-ce un chien à qui appartiennent les babines que cette femme écarte sans effort apparent ? Peu importe a priori, du moment que c'est un animal. L'animal, chien, chat, paon ou lion est le symbole de ce qui porte une âme (l'*anima*). Nous avons déjà vu ce concept lors de l'étude du MAT et de son chien. C'est d'ailleurs au regard de ce chien que l'on peut supposer que celui-ci en est un également. Mais comme il existe aussi un lion dans l'animalerie du Tarot de Marseille, il se peut tout autant que ce soit un lion. Donc, nous ne nous prononcerons pas, ou plutôt, nous lui donnerons le nom qui nous arrangera au moment voulu ! Mais le lion n'est pas mort, ni ce soir, ni un autre soir, il n'est jamais mort, car l'âme ne meurt pas. Il est maîtrisé comme on maîtrise son âme ou son caractère. Le lion est maître de la savane comme nous sommes maîtres de nous-mêmes... ou, comme dit Pierre Corneille, nous voulons l'être. C'est la première leçon de cette lame XI et ce n'est pas la moindre ! Le nombre XI est celui de la sagesse divine, celle qu'il nous faudra acquérir si nous voulons continuer notre chemin, qui, d'ailleurs, est encore bien long !

Silence !

Oui, silence ! C'est la condition essentielle pour entendre la parole divine et surtout pour la comprendre. Et c'est encore cette lame XI qui nous le dit. Il n'est pas question pour autant de museler

notre âme, pas plus qu'il n'est question de museler cet animal, chien ou lion, mais il est question de lui apprendre à se taire, de lui apprendre à maîtriser sa gueule. Se taire ne signifie pas être muet, mais savoir écouter dans le silence de son cœur, de son âme. Se taire c'est déjà savoir parler à l'invisible. C'est déjà savoir l'écouter. Il n'y a que la maîtrise de soi-même qui peut permettre l'accès aux langages intérieurs. C'est tout l'enseignement de cette lame. Du moins l'enseignement primordial. Et si nous l'avons compris, nous pouvons avoir accès aux autres enseignements. Ceux qui ne sont pas prononcés, ceux qui montent en nous par la méditation.

LAMOUREVX nous avait conseillé, par les codes-barres, d'aller voir ce qui se passait en lame XI. Nous y sommes, à présent. Dans la première, il était question du pape et de sa bénédiction, de son bien dire, et celui-ci exprimait l'amour. Ici, nous comprenons que cet amour est notre force. C'est notre feu intérieur. C'est ce que nous dit la poitrine de la femme : son corset est lacé, en forme de feu, comme le montrent les frises des portails des cathédrales : une série de losanges relie les bords de son corsage ou de son corset. Le feu est la première des forces énergétiques, c'est la respiration, le souffle des adeptes, des « souffleurs ». Il est donc normal qu'on le trouve sur la poitrine de ce personnage.

J'aime la galette, savez-vous comment ?

Le feu est aussi nécessaire pour cuire la galette des

rois. Et celle-ci, qui sert de couvre-chef, en est une en toute certitude. Cette galette alchimique qui permet de découvrir, lorsque le « filet » est enfin formé, le baigneur, la Pierre Blanche en son cœur. Bien sûr, il ne s'agit pas de cette galette partagée le jour de l'Épiphanie, mais de cette autre galette issue du compost des adeptes en alchimie, ce feuilleté — parce que fait de la putréfaction des feuilles, du terreau. L'analogie est d'ailleurs flagrante, tant le filet qui se forme est proche des losanges faits à la main sur la pâte et tant le mordoré de l'une est proche du doré de l'autre à la sortie du four. Mais si, dans celle-ci, le feu est tout à fait commun, dans celle-là, nous utiliserons le « feu secret des sages ». C'est précisément pour cela que nous trouvons cette allégorie dans la lame XI, au nombre de la Sagesse.

Et, bien entendu, il nous est facile de comparer le « baigneur », appelé également le « petit roi », avec la fève de la galette chère aux enfants. Avant que d'être en plastique ou en céramique colorée, avant que de ressembler à tel ou tel personnage de Walt Disney, la fève (ou *feue*) était toujours faite en biscuit, porcelaine brute et blanche, non vernissée, tout comme le « petit roi » qui a été cuit deux fois. C'est lorsqu'on aura trouvé la fève, en sentant le choc sous la dent, que l'on pourra crier en levant son verre : le Roi boit ! De même, lorsqu'on aura obtenu le « petit roi », on pourra obtenir alors, par dissolution, l'Or Potable et, le portant aux lèvres, retrouver la force et la jeunesse, puisque nous boirons l'eau de jouvence. Nous serons

riches alors, pour le moins, de santé ! Riches aussi de puissance et non point de pouvoir. Ici, avoir de la galette ne signifie pas être Crésus, mais être riche de connaissance, fort de maîtrise de soi, heureux de plénitude divine, empli par la parole que l'on a su écouter et entendre, riche enfin de bonne santé spirituelle. Cette galette a la forme d'une lemniscate, cela n'a pourtant rien de certain. Ici, il faut que nous fassions une petite pause et un mouvement à reculons. Comme tous les auteurs sur le Tarot nous avons, il y a déjà plusieurs années, cru que LE BATELEUR portait lui aussi un chapeau ayant la forme d'une lemniscate, c'est-à-dire en forme d'infini. Nous en sommes de moins en moins persuadé à l'observation poussée de ces deux couvre-chefs. Celui du BATELEUR vu de loin peut s'y apparenter, mais de près, il semble évident qu'il n'en est pas une. Et sur le plan symbolique, cette comparaison ne semble pas très défendable. En effet, si l'on est au commencement de notre labeur, il peut être décourageant de croire que celui-ci sera infini et éternel. Aucun travail ne suppose l'infinité de l'application. Bien au contraire, il nous semble qu'il doive s'accomplir en un temps donné, le plus court possible peut-être. Il est vraiment peu probable que Nicolas Conver ait voulu utiliser ce symbole mathématique, quoique Bernoulli l'ait apporté à la science à la fin du XVI^e siècle.

En cette lame, nous sommes au nombre XI et nous avons déjà parcouru la moitié du chemin des arcanes majeurs. De plus, nous avons accompli le cycle kar-

mique de X et entrons dans un nouveau cycle d'action. Le XI est premier nombre de ce nouveau cycle. Dans ce cas, nous pouvons justifier la présence de cette lemniscate, de ce symbole fini, car il ne s'applique certainement pas au labeur, au travail accompli ou à accomplir, mais au principe du karma. « Tu commences un nouveau cycle, il y en aura d'autres, autant que tu voudras, car toi seul es apte à en décider. Oui, tu recommences un cycle, et c'est toi qui le veux ».

Le dessin du bonnet de ce personnage a plus l'air de la lemniscate que celui, chapeau ordinaire, du BATELEUR, c'est certain et c'est logique, en fait. Pourquoi auraient-ils le même dessin ? Pourquoi auraient-ils le même chapeau, puisqu'ils n'ont pas la même fonction ? Le premier était action, le second est énergie. Celle-ci peut être mise en action, certes, mais elle n'est là que de façon potentielle. Prête et agir, mais en attente. La lame XI est une lame de frein.

Forcément !

C'est une lame de frein, oui c'est certain, mais c'est également une lame d'accélération. C'est là toute la magie du Tarot. La même lame freine et accélère. Ainsi, le frein de Prony permet le calcul et l'évaluation de la force animée ! Comment ne pas être admiratif envers ceux qui ont conçu et réalisé ce jeu du Tarot de Marseille ? Ce sera donc une lame qui stoppera toute lame pouvant signifier une attente ou même qui ralentirait et qui accélérerait brusquement ensuite, auprès de toute lame symbolisant une mise

en mouvement. Ainsi, LA FORCE associée au CHARIOT ou à L'HERMITE signifiera un blocage total, soit pour refus ou impossibilité matérielle d'avancer dans le premier cas, soit pour plus mûre réflexion, dans le second. En revanche, devant l'association LA FORCE et LA ROUE DE FORTUNE, il sera facile de comprendre que le mouvement ou le changement ira s'accroissant de plus en plus. Ce sera l'association signifiant la multiplication. De même LA FORCE associée au BATELEUR pourra signifier une obligation de se mettre au travail, ou encore un travail urgent. Cela dépendra, bien entendu, du contexte général. Toute réponse dépend de la question. Toute question bien formulée amène une réponse précise.

Dans tous les cas de figure, il y a toujours une idée d'obligation sous-jacente. LA FORCE nous dira toujours « forcément », « tu es obligé de... », etc. Il faut toujours en tenir compte. C'est la lame impérative.

Force n'est point lutte

Non, FORCE n'est pas lutte, surtout dans le Tarot de Marseille. Nous le disons et le répétons : FORCE est maîtrise de soi et non pas combat, ni contre quelqu'autre ni contre soi. Cette lame n'aura donc jamais la signification d'une bagarre quelle qu'elle soit mais, au contraire, d'une possibilité d'intégration, pour ne pas dire une obligation d'intégration. *A fortiori* si cette lame se trouve associée à L'AMOUREUX, cela pourra signifier un choix forcé ou quelqu'un à aimer forcément. Il faut peut-être, une fois encore,

se référer à l'alchimie pour comprendre la plénitude de ce symbole: c'est le combat des deux natures qui, loin de s'annihiler en un combat fratricide, cherche à unir de façon indéfectible et indestructible les deux natures d'un même corps, chaleur et froid, sec et humide, subtil et volatil, c'est-à-dire unir, une fois pour toutes, l'*animus* et l'*anima*, afin que celui qui parvient à cette harmonie soit en pleine possession de sa force intérieure, la maîtrise de lui-même.

Une sandale au pied

Mais où aller chercher cette énergie nécessaire à notre transformation ? Un seul endroit nous semble plausible: la Terre. Oui, c'est notre terrestrialité qui va nous la donner. Regardons bien le bas de cette lame, nous y distinguons un pied nu dans une sandale, comme le sont les pieds nus des moines. N'est-ce pas pour nous indiquer la manière de puiser l'énergie ? Il faut en effet avoir la prudence de ne pas mettre le pied directement en contact avec le sol mais, au contraire, de le protéger par une feuille de cuir la plus mince possible, qui servira de filtre aux courants telluriques que nous devons capter par nos pieds. Il ne faut pas oublier que le premier Nœud de Vie se situe à 21 centimètres environ sous la plante des pieds. Ce nœud terrestre, jonction de l'aura et de la Terre, est l'un des plus difficile à mettre en œuvre, car on ne le voit pas et rares sont ceux qui le mentionnent dans leurs travaux sur les chakras. Il est, par conséquent, facilement négligé. Il est pourtant essen-

tiel de le connaître et de savoir l'utiliser. Et pour ce faire, ne pas le mettre en court-circuit avec soi-même, lorsque l'on utilise ses énergies à des fins thérapeutiques et, au contraire, savoir être pieds nus lorsqu'il s'agit de capter et d'emmagasiner l'énergie tellurique. De même, les religieux savent qu'il faut protéger en permanence le dessus du crâne par une mince calotte que l'on ôte uniquement lorsque l'on désire se recharger par les courants cosmotelluriques.

Énergie et méridiens

Et puisqu'on en est aux énergies, il faut parler du méridien Grand Rond Gouverneur dont la maîtrise parfaite est également indiquée par LA FORCE. Ce méridien part d'un point situé sur la base du coccyx, à la clé du sacrum pour remonter l'axe du dos, l'axe du crâne, il redescend le long de l'arête du nez et rentre dans la bouche par le milieu de la lèvre supérieure pour terminer à l'intérieur de cette lèvre. Le méridien correspondant devant est le Supra Épineux Conception qui part du milieu du pubis, remonte par le nombril et l'axe du sternum vers le milieu intérieur de la lèvre inférieure. Nous voyons les mains de cette femme de la lame XI placer l'auriculaire sur le point haut du Grand Rond Gouverneur, tandis qu'elle place le pouce sur le point correspondant du Supra Épineux Conception, court-circuitant ainsi ces deux méridiens et rééquilibrant tout le système énergétique du corps humain. Le Supra Épineux Concepteur est le méridien du contrôle des stress et des fatigues du cerveau,

de l'anxiété et de la plupart des problèmes du travail cérébral. Le Grand Rond Gouverneur commande plus spécialement la faiblesse musculaire et, entre autres, les faiblesses dorsales. Il semble donc évident de trouver ces indications dans cette lame XI de LA FORCE, qu'elle soit mentale ou musculaire. Il n'est pas obligatoire « bouffer du lion », semble nous dire Nicolas Conver, il suffit parfois de recoordonner notre système énergétique et, non content de nous le dire, il nous donne la recette pour le faire parfaitement et pour recevoir le meilleur de l'énergie qui nous entoure.

Et n'oublions pas le code barres qui nous de conduit tout droit au JUGEMENT en nous disant de savoir se taire et faire taire ses pulsions intérieures, c'est-à-dire d'acquérir une parfaite maîtrise de soi, ainsi que d'être fort pour bien juger. Nous avons déjà vu ce concept lors de l'analyse de la justice, mais il est toujours bon de le dire et de le redire sans cesse.

Forcément !

Les énergies

Chacun a pu remarquer sur les murs de certaines églises de Bourgogne, de Champagne, d'Auvergne, de Bretagne et d'autres terres découvertes à marée basse (surtout en montagne) des lions au pelage bouclé comme celui d'un caniche à sa mémère, et s'est peut-être interrogé longuement sur les raisons de leur présence en des lieux aussi tempérés que le climat sous lequel ont été érigées ces églises. Y avait-il des lions à cette époque reculée et sous nos latitudes ?

Certainement pas ! Pourquoi alors cette profusion de félidés autour de nos sanctuaires ? Il semble peu probable que ce soit en illustration de cette phrase de la Genèse, (XXXX|XB) : « Un lion, Juda, ... qui le fera lever ? ». Y aurait-il alors une autre raison, si ce n'est de nous signaler ainsi la présence d'une forte énergie tellurique ? Nous allons voir que ce n'est pas une simple allégorie.

Le *Leo Viridis*, que l'on retrouve dans les écrits de Lambsprinck ou d'Arnaud de Villeneuve, ou encore dans le *Credi Mihi* de Northon, et dans d'autres encore, a plusieurs significations comme le mercure cru — donc vert — pour le différencier du mercure cuit ou digéré. Il dévore tout, comme un feu, comme une énergie invisible et sournoise. C'est un fauve avide où tout se consume et par lui, tout se transforme pour enfin présider à toute transmutation. Qui n'a pas remarqué telle ou telle autre chaire de pierre, marbre ou granite, dont les pieds sont en griffes de lion ou supportée par deux ou quatre lions et destinée à recevoir l'évêque pendant l'office ? Le siège n'est pas placé n'importe où mais, bien au contraire, mis sur un emplacement dûment calculé et dûment orienté suivant la ligne tellurique, axe de la cathédrale. C'est d'ailleurs la raison même de l'édification de la cathédrale à cet emplacement précis et non point en un autre lieu. Le mot Cathédrale est issu du mot « cathèdre » qui signifie « chaire ». On peut comprendre toute l'importance de l'emplacement de ce siège et de l'édifice qui l'abrite.

Il s'agit de recharger constamment l'officiant afin qu'il puisse transmettre ensuite cette énergie, captée et transformée, aux fidèles. Chaque point géographique fréquenté durant l'office a sa fonction et sa nécessité. C'est pourquoi il est aberrant de voir à présent l'officiant faire face au public, tel un acteur sur les tréteaux, et être totalement à côté de la plaque tellurique durant toute la durée de sa prestation. Faut-il s'étonner ensuite de la désertification des églises lorsque l'on ne peut plus se ressourcer, se régénérer ? Chaque mot prononcé, chaque neume psalmodié avait son importance pour minuter un temps d'exposition aux rayons tellurocosmiques, de façon à mettre le corps de l'officiant en état de recevoir cette émission. Ainsi sont les rituels. Ce ne sont pas des sommes de gestes simplement signifiants au premier degré, mais des vecteurs d'énergie cheminant tout au long de l'office. Et les lions sont là, non seulement pour nous signaler les nœuds telluriques, mais afin que nous n'oublions jamais l'importance des captations de l'énergie condensée par l'édifice. De même, notre Tarot de Marseille, surtout — et avant tout — celui de Nicolas Conver où tout est énergie cachée au cœur de chaque lame. C'est peut-être même le rôle le plus important de notre Tarot. Nous avons, dans ce jeu, une usine complexe et très simple, pourtant, que nous devons apprendre à faire fonctionner. Nous ne donnerons pas tous les modes d'emploi aujourd'hui, mais nous allons tenter de montrer comment et pourquoi il fonctionne.

Tout d'abord, il est nécessaire d'expliquer comment est fabriquée une lame de Tarot, car ce n'est pas n'importe quel bout de carton qui est employé comme support pour l'impression des images que nous voyons. Chaque lame est faite de deux feuilles de carte rigides et minces (type carte de Lyon) qui, placées à contre-fil l'une de l'autre, une fois imprimées séparément, seront collées ensemble au moyen d'une colle spéciale très chargée de plomb et quasiment opaque à la plupart des rayonnements, lui donnant ainsi une relative imperméabilité aux rayonnements de tous ordres et plus spécialement aux siens propres, de façon que l'on ne puisse tricher lorsqu'on « tire les cartes ».

L'énergie des constituants

Un de nos amis, Monsieur A.A.A. (nous pensons plus décent de protéger son anonymat, mais ce sont ses initiales absolument authentiques), chercheur dans un organisme on ne peut plus officiel et on ne peut plus scientifique, fort de cette information ci-dessus citée, nous a, il y a quelque temps, envoyé la lettre suivante que nous reproduisons telle que nous l'avons reçue :

Mon cher Alain,

Tu m'as appris, lors de tes conférences sur le Tarot que, une lame était composée d'un papier ou carton imprimé représentant l'un des arcanes et d'un second imprimé

d'un motif pour le dos, ces deux cartons étaient collés ensemble avec une colle à base de plomb.

On obtient un diélectrique ou condensateur en superposant 2 lames, puisqu'il faut une couche de métal, un isolant, et encore une couche métal pour obtenir un condensateur. Ce condensateur peut-être chargé d'une énergie. Un condensateur sert à emmagasiner une charge électrique. À titre d'exemple, le Tarot de Marseille contient 78 lames + une de présentation (ou publicitaire).

Soit l'épaisseur totale des lames est de mm, soit l'épaisseur d'une lame = $43/79 = 0.5443038$ mm épaisseur carton + colle environ $0.5443/3$ à 0.1814346 mm, soit l'épaisseur diélectrique entre deux lames (en considérant la colle au plomb) = 0.3628 mm

La formule donnant la capacité d'un condensateur:

$$(2 \text{ lames}): C = 0,88.10 K$$

$$\frac{Sm^2}{em^2}$$

S: surface en mètres carrés

e: distance en mètres

K: constante diélectrique (pour papier paraffiné u 1,9)

A: coefficient numérique qui est, pour que C soit exprimé en farads:

$$A = 0,88.10^{-11} :$$

Surface d'une lame: $123 \times 65 = 79,95 \text{ mm}^2$ soit 0.00007995 m^2
En conséquence la capacité de deux lames superposées: $0,00007995$

$$C: 0,88.10^{-11} \times 1,9 \times 0,00007995 / 0,00036 = 0,0000037109111 \text{ } \mu\text{F (microfarad)}$$

Voici donnée, in extenso le contenu de sa missive. Il est évident que cela donne à réfléchir. Et si le Tarot était un authentique condensateur ? Pensons que, lorsque nous utilisons les seuls arcanes majeurs, nous en superposons 22, ce qui augmente sérieusement la capacité de l'outil que nous avons en mains. Et lorsque nous en manipulons 78 ?... Nous avons dans nos mains une véritable pile rechargeable chaque fois que nous les mélangeons puisque, ce faisant, nous les chargeons de notre propre énergie. Les chiffres exprimés plus haut sont loin d'être innocents ou négligeables, lorsque l'on sait que notre énergie se calcule en millivolts. Les proportions sont donc respectées pour faire un appareil électrique efficace pour notre corps et notre esprit humain.

Nous pouvons donc imaginer facilement l'usage d'une telle énergie. Lorsque nous mélangeons les lames, il est nécessaire de les conserver dans nos mains et de ne provoquer la décharge qu'au moment où l'on pose la lame sur le tapis. Cette énergie n'est-elle pas une aide nécessaire aux entités énergétiques qui nous prennent la main pour choisir telle lame plutôt que telle autre lors d'un tirage en consultation ? C'est une habitude qui nous semble nécessaire et, dans le doute où nous sommes, cela ne peut être négatif, bien au contraire. En effet, nous établissons probablement le courant énergétique qui leur est nécessaire.

« Aide-toi, le ciel t'aidera », dit le proverbe. Et si c'était cela ?

L'énergie des couleurs

Il n'y a pas que l'énergie électrique dans le Tarot de Marseille et, à notre avis, il y a une autre forme énergétique peut-être plus importante encore. Mais qu'est-ce que l'énergie ? N'y a-t-il pas qu'une seule et unique énergie avec, peut-être, des degrés différents, des longueurs d'onde différentes ? L'une des gammes d'onde est certainement celle de la couleur, et nous avons vu précédemment que ces couleurs sont en harmonie parfaite avec le corps humain, et d'ailleurs, le corps animal et végétal dans leur totalité.

Cette propriété nous a permis de faire quelques expériences réussies d'harmonisation de l'état de santé d'une personne au moyen des lames de notre Tarot. Nous en donnerons les techniques lors d'un prochain chapitre. Ici, nous ne voulons parler que de généralités quant aux énergies découvertes dans notre Jeu. Nous avons un autre ami, scientifique lui aussi, qui a étudié les vibrations de chaque couleur du Tarot de Nicolas Conver et qui a affirmé qu'elles étaient en rapport parfait avec les vibrations du corps humain. Nous ne vous donnerons pas le détail de ses recherches, car il ne les a pas transmises par écrit et nous devons avouer que tous ces chiffres nous ont quelque peu dérouté. Il n'en reste pas moins que, fort de ces données, nous avons pu expérimenter l'action des couleurs et plus exactement des lames sur certaines affections ou douleurs ressenties charnellement. Maux de tête disparus en quelques secondes, irritations brusquement calmées et autres désagrè-

ments éliminés très rapidement. Ce n'est pas à nous d'en tirer des conclusions définitives, mais à ceux dont le rôle est de soulager la misère humaine de se pencher sur la question et d'aller explorer tout ceci dans le moindre détail et la plus grande profondeur.

L'énergie des formes

Mais il n'y a pas que les couleurs qui vibrent sur cette basse terre, mais encore les formes, et c'est peut-être là que le Tarot de Marseille nous donne ses pouvoirs extraordinaires. Il est facile de faire une petite expérience fort intéressante et dont la démonstration convaincra probablement tous les lecteurs. C'est alors qu'ils comprendront certainement la puissance du Tarot.

Prenez les lames du DIABLE en votre possession (assumant que vous avez plusieurs jeux de Tarot) et commencez par en poser une, en l'air, sur le tapis. Prenez maintenant un pendule et, si vous n'en avez pas, une bague ou une alliance au bout d'un cheveu suffisamment long. Placez ce pendule au-dessus de la lame et regardez comment il tourne. Puis, placez à côté du premier DIABLE un autre DIABLE. Regardez alors comment tourne le pendule au-dessus de la première lame : il va tourner un peu plus vite que tout à l'heure. Placez à présent un troisième DIABLE et refaites l'expérience du pendule. Plus vous allez placer de DIABLES, plus votre pendule va accélérer son mouvement. Pourquoi ? La lame première n'a pourtant pas changé ! Remarquez cependant une chose :

les queues des diabolotins se rejoignent de lame à lame créant un véritable réseau d'oves avec les cordes nouées aux cous de ceux-ci.



Ce mouvement crée obligatoirement une onde de forme de plus en plus importante au fur et à mesure de l'ajout de lames. Nous sommes très certainement en présence d'une potentialisation d'énergie dont il faut à présent comprendre l'utilité et acquérir l'usage. Nous avons d'ailleurs fait la même expérience avec des arcanes mineurs et nous avons obtenu des résultats similaires et plutôt étonnants.

Prenez à présent votre jeu de nombres et séparez de ce paquet les lames d'Épée sauf l'as. Disposez-les horizontalement sur le tapis en commençant par la plus faible pour terminer par la plus forte, numériquement parlant. Prenez maintenant votre pendule et notez bien la façon dont il tourne au-dessus de chaque lame, puis reprenez l'expérience en ajoutant le III aux côtés du II, puis le IIII aux côtés du III, etc., en plaçant toujours votre pendule au-dessus du II et en observant toujours la façon dont il tourne.

Vous serez étonnés du résultat ! Il est évident que ce dégagement d'énergie est extrêmement important et qu'il peut être utilisé. Il est facile d'observer qu'en passant d'une lame à l'autre, l'anneau se double, puis se triple, etc., s'incluant dans le précédent pour former une chaîne indissociable à l'œil. Prenez encore votre paquet de nombres et tirez-en maintenant les bâtons. Disposez les lames l'une au-dessus de l'autre en commençant par la lame du II de Bâton en bas. Faites l'expérience identique à celle des Épées. Vous constaterez également une progression de l'énergie émise, comme si on recevait plus d'énergie au fur et à mesure que l'on monte à une échelle. Il est évident que nous devrions, une fois encore, utiliser ces propriétés énergétiques du Tarot de Marseille et plus particulièrement de celui de Nicolas Conver. Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs de faire exactement les mêmes expériences citées ici avec un jeu de Tarot de Grimaud. Ils seront étonnés du résultat. Ce n'est pas innocent. Dans le jeu de Conver, nous avons des couleurs naturelles et harmonieuses, tandis que dans le second, nous avons des couleurs violentes et primaires, très éloignées des vibrations du corps humain. Tout est ouvert dans ces pages, nous ne nous contentons de vous montrer cette face trop souvent négligée de notre Tarot préféré. Nous verrons qu'il y a des utilisations médicinales possibles, mais il y en a certainement beaucoup d'autres que nos lecteurs pourront découvrir eux-mêmes. Et, qu'ils n'oublient pas de nous en faire part !

Toutes ces voies sont à explorer et nous souhaitons que ceux et celles de nos lecteurs et lectrices qui ont une formation scientifique puissent travailler sur ce sujet et apporter idées et découvertes. La question qu'il faut se poser est celle de la science et des connaissances de Nicolas Conver (ou du collège de recherche) qui a créé ce Tarot. Nous sommes persuadés que nous irons de surprises en surprises. Mais, de surprises, il y en aura encore bien d'autres.



XII — LE PENDU

On peut se demander si nous sommes en face d'un pendu ou plutôt d'un équilibriste faisant un numéro de haute voltige avec l'aisance que l'on connaît chez les enfants de la balle. Mais s'il est de ce monde-ci, il est certainement un grand initié ; il semble bien connaître l'univers dans lequel il évolue si librement.

Condamné à la vie

Ce n'est peut-être pas si inconfortable que cela que de se balancer, tête en bas, au bout d'une corde attachée à une cheville, car enfin, s'il en souffrait, nous montrerait-il un sourire si serein ?

D'ailleurs, à bien regarder le bout de corde qui le relie à la barre transverse posée entre les deux arbres, il n'est peut-être pas aussi attaché qu'il y paraît à première vue. Un tour mort autour du pied — ou plutôt de la cheville gauche — et une boucle simple autour de la barre, et voilà de quoi s'évader à tout instant.

Il est libre, notre PENDU, et même bien libre, en réalité. Libre de s'envoler, libre de s'échapper, libre de se libérer, et cela n'est-il pas le nec plus ultra de la liberté, l'essence même de la liberté ?

La liberté est le pouvoir de lire, mais quel est le livre qu'il faut savoir et pouvoir lire, sinon le Livre de la Vie — *Liber vitæ*— ? Il nous faut donc savoir si notre PENDU est capable de lire ce Grand Livre et c'est ce que nous allons rechercher dans cette lame. Nous saurons alors que la seule condamnation qu'il ait à supporter est bel et bien la condamnation à vivre, et peut-être même à vivre à perpétuité !

Mais ce ne sera pas n'importe quelle vie dont nous parlera le PENDU, ce sera la vie matérielle, la vie de réincarnation et nous l'allons voir dans ces pages. Le message du PENDU est un message concret, matériel, tangible. Nous aussi, nous devons rester concrets pour étudier cette lame XII et ne pas nous perdre dans des interprétations fumeuses. C'est déjà assez de se laisser pendre sans pour autant se faire brûler ! Non ?

La tête dans la terre

C'est bien dans la matière qu'est plongé cet homme, et on peut alors se demander s'il n'a pas pleinement raison de s'être accroché ainsi à un bâton afin de ne pas tomber définitivement, irrémédiablement, dans la m... atière !

Tout dans cette lame XII nous parle du concret : la position de ses jambes entre autres qui forment un

quatre: le quatre de chiffre que nous avons déjà rencontré dans la lame IIII et qui nous avait fait comprendre l'importance et la nécessité de la terrestriallité des choses.

La tête du PENDU est à hauteur de deux masses noires figurant la tourbe, le terreau dans lequel sont plongées les racines de ces deux arbres réduits à leur plus simple expression: le tronc. Le message en est a priori très simple: soyons pragmatiques, gardons la tête froide et près du concret, ne nous envolons pas dans les sphères éthérées de l'imagination débridée. Double enseignement, d'ailleurs, car cette tête humaine se trouve exactement à la même hauteur que la tête des arbres — c'est-à-dire la loupe d'où partent les racines —, et cela nous fait comprendre que nous sommes des êtres en tout égaux aux végétaux, semblables sinon identiques. Le signal est de taille, ...et taillés sont nos arbres soutenant la barre transversale. Taillés comme l'arbre calendrier de Robinson Crusoë! Ce n'est pas par hasard.

La pendule au Pendu

Savoir lire l'heure est probablement la première démarche de l'homme libre! L'esclave vit à l'heure de son maître. L'homme libéré vit son temps à lui, sans la contrainte du temps des autres. Le PENDU est bien un homme libre puisqu'il sait lire l'heure et la comptabiliser et de plus, il sait nous dire l'heure. Il est un pendule et une pendule. Il est plus exactement le balancier qui marque et scande le temps des

hommes. C'est assez facile à comprendre, puisque nous sommes dans la lame XII, nombre qui semble indiquer les douze heures, du jour comme de la nuit, comme il peut indiquer également les douze mois de l'année des hommes, ou encore les douze signes du zodiaque ou les douze grandes années de la vie de l'Univers.

Sur chacun des deux arbres, nous voyons les douze cicatrices de douze branches coupées et, entre ces branches, de petites entailles qui semblent symboliser les jours et les semaines et chaque mois serait signalé par le moignon de la branche. N'est-ce pas là le calendrier de Robinson ? (Prénom qui signifie « le fils de Robin », à moins que ce ne soit le fils du Robinnier, autrement appelé « Acacia », arbre symbole de l'initiation de Haute-Égypte et d'occident). Et faire référence à Robinson, c'est faire référence à la problématique du temps

C'est associé à la lame de LA ROVE DE FORTVNE que nous pourrions voir le mécanisme du temps. Mettons la lame X au-dessus de la lame XII et nous voyons l'échappement de l'horloge au-dessus du balancier. Nous serons alors en mesure d'estimer le temps si telle est la question posée. Mais nous reparlerons de tout cela plus longuement ... lorsque le temps sera venu !

Pour le moment, contentons-nous de continuer l'examen de la lame. Et pour rester sur le sujet du Temps, nous devons remarquer que le cercle formé

par les bras surmonté d'une croix formée par les jambes symbolise la terre, confirmant que le temps est défini par le mouvement de la Terre autour du Soleil, et ce mouvement divise le temps en douze mois, en douze et vingt-quatre heures, etc.

Et lorsque la lame se retourne, la Terre devient Vénus. Qui sait si elle ne nous donne pas aussi le temps de cette planète ? Mais nos connaissances sont ici limitées.

Au gibet le Pendu

Et pas à n'importe quel gibet, puisque celui-ci est une des grandes portes de l'initiation, celle de l'entrée du Temple. Ce sont en effet les deux colonnes du Temple, et nous ne pouvons pas en douter, puisqu'elles sont nommées par leurs initiales : gibet = J.B. = Jakin et Booz. Notre PENDU est par conséquent placé en perpendiculaire entre les colonnes. Il va sonder la profondeur du temple et s'assurer de son équilibre sur les fondations. Cet équilibre est le sien, bien sûr, et ce Temple est le Temple intérieur. LE PENDU est le pendule, le fil à plomb qui nous sert à la compréhension intuitive de notre moi profond. Ce sera donc la lame de l'introspection, de la descente en soi.

C'est la lame de la descente à l'intérieur de soi comme à l'intérieur de la Terre, pour aller chercher la mandragore, cette plante dont la racine prend figure humaine et, dit-on, ressemble à l'âme du PENDU lorsqu'elle croît sous un gibet. La mandragore est la plante symbolique du subconscient.

V.I.T.R.I.O.L.

« *Visitae Interiora Terræ Rectificandoquæ Invenies
Occultum Lapidum* »

Visite l'Intérieur de la Terre et, en Rectifiant,
découvre la Pierre cachée.

C'est bien la lame du PENDU qui nous aidera à prendre le juste temps du travail alchimique, ce travail à la lumière de LA LUNE.

Les Lunes au Pendu

Nous nous sommes longuement interrogé sur la présence des boutons de la casaque du PENDU, et nous avons longtemps pensé qu'ils représentaient autant de Soleils, étant donné le point central de chacun de ces petits cercles. Mais alors, pourquoi n'en avoir mis que dix ? Il devrait y en avoir au moins douze, c'est-à-dire un par mois. En comptant le cercle formé par les bras, nous arrivons à onze Soleils, cela peut se comprendre si l'on sait que onze ans sont nécessaires pour que notre Soleil fasse un tour complet sur lui-même et nous donne ainsi un temps cyclique que le corps humain connaît bien.

Mais est-ce bien satisfaisant ? Nous ne le pensons pas. Regardons à présent ces petits cercles comme des pleines Lunes. Oui, mais dix Lunes ne nous disent rien non plus. C'est alors que nous y ajoutons les deux Lunes dessinées par les poches de la casaque. Nous avons alors douze Lunes. Bien, une par mois, nous sommes contents, tout va pour le mieux, mais

nous savons bien qu'il y a presque treize Lunes par année. Où trouverons-nous donc la treizième ?... Ne cherchez pas ! Ou plutôt cherchez-en deux autres, car il doit y avoir deux Lunes de plus pour arriver à quatorze, le nombre de mois lunaires alchimiques multiplié par deux. Le Grand-Œuvre est en effet réalisé en deux ans philosophiques, soit vingt-huit mois philosophiques, c'est-à-dire deux fois quatorze Lunes. Nous savons que le travail alchimique se réalise à la lumière de la Lune ou d'une lumière réfléchie. Et ce sont probablement les deux bras qui nous montrent les deux phases, Lune montante, Lune descendante, qui manquaient à notre comptabilité sélénique. Dix pleines Lunes et quatre demi-Lunes font bien quatorze Lunes, et lorsque nous retournons la lame pour passer du *Solve* au *Coagula*, du subtil au volatil, nous retrouvons les quatorze Lunes de la seconde année. Et il est évident que nous sommes dans la phase volatile, puisque nous sommes obligés d'attacher le pendu afin qu'il ne s'envole pas !

Runes & oghams

Regardons le nœud, ou supposé tel, qui retient le pied du PENDU. Ne serait-ce pas une rune qui nous est montrée ici ? Nous avons, dans le tome I des *Cahiers du Tarot*, utilisé un des nombreux alphabets runiques, le *Runabar*, seul connu de nous à cette époque à présent lointaine puisque datant de 1987 pour sa rédaction et 1989 pour sa parution. Depuis, nous avons eu le bonheur de découvrir d'autres alphabets et, entre

autres, le Futhark qui nous semble être le meilleur quant aux images évoquées et la cohérence de son langage. Dans ce langage, le signe tracé par la corde signifie la victoire, toute l'énergie du guerrier, et se prononce « teiwaz ». Son symbole est clair, il est celui de la conscience que c'est l'Univers qui fait toujours le premier pas et que l'homme se doit par conséquent d'attendre le signe qui lui donnera la victoire.

Teiwaz

Or, que représente LE PENDU si ce n'est la mise en suspend de soi-même ? Une fois encore, nous comprenons la cohérence totale du Tarot de Marseille transmis par Nicolas Conver ! D'ailleurs, la suite des symboles contenus dans cette rune ne laisse pas d'étonner grandement : elle est celle du Soleil, n'avons-nous pas dit que c'était la lame du mouvement solaire et des heures ? Elle est aussi la rune de la puissance masculine, or, nous savons que LE PENDU saura se tirer de ce faux mauvais pas qu'est le fait d'être pendu par un pied, et cela par sa seule force, son énergie masculine liée à la Terre. Mais cette lame XII contient une autre rune figurée par les jambes du PENDU : on la nomme « nauthiz » et elle signifie la nécessité, la douleur, la contrainte. N'est-ce pas le cas de cet homme pendu par un pied ? Ici encore, la logique du Tarot de Conver est absolument implacable ! Cette rune a pour mission de nous permettre d'identifier notre « ombre », c'est-à-dire nos faiblesses et les parties cachées de nous-mêmes — et à nous-mêmes. N'est-ce pas le sym-

bole essentiel de cette lame où la partie masculine de notre moi recèle sa partie féminine ? Comme le dit Ralf Blum, il est le grand instructeur caché sous le déguisement de celui qui porte chagrin et limitation. Deux runes aussi porteuses d'enseignement, voilà qui est beaucoup pour une seule lame et voilà une chose qui rend cette lame essentielle.

Rune : Nauthiz, Ogam : M

Mais nous pouvons interpréter également le second de ces deux signes suivant une lecture oghamique, ce qui nous donne la lettre « m ». Cette lettre se rapporte à l'esprit et notamment à l'inconscient ! Une fois encore, nous restons dans un système parfaitement cohérent et cette cohérence doit être notre seul et unique souci dans notre étude. Il est évident que cette nouvelle lecture runique n'infirme en aucun cas la lecture faite dans le premier tome des Cahiers du Tarot, mais il est certain qu'elle semble être plus profonde et nous conduire plus loin dans notre démarche.

Prendre le temps...

Reprenons le temps. Le temps de comprendre le temps du PENDU, cette pendule et ce pendule. D'après le nombre de cette lame, il peut être midi ou minuit. Certains diraient midi plein ou minuit plein, le début ou la fin des travaux initiatiques. Cela dépendra (oh !) de l'avancement du labeur. Mais en tout état de cause, nous ne cesserons jamais la recherche de l'Œuvre et nous ne cesserons jamais d'accomplir notre œuvre.

Nous la laisserons parfois en suspens, laissant encore une fois au temps le temps de prendre son temps. Cette lame est difficile à cerner, car elle a chaque fois un sens d'attente, de mise en suspens, et également d'une apparente négativité. Elle sert très souvent à dire non, mais il faut noter que ce n'est jamais un non définitif. La situation peut toujours se retourner et par conséquent, se débloquer. Attention alors à ne pas s'emballer ! Il faut impérativement rester attaché aux choses concrètes, afin de ne pas se laisser entraîner par une imagination effrénée. C'est pour cela que le pied est attaché par un lien à la barre, elle-même coincée entre deux branches d'arbres élagués, certes, mais bien ancrés dans le sol.

Sans queue ni tête

Nous disions que la situation exprimée par LE PENDU peut toujours se retourner. En effet, c'est la seule et unique lame du Tarot de Marseille qui peut être lue à l'endroit — et dans ce cas l'homme est à l'envers — ou encore à l'envers — présentant alors l'homme à l'endroit —, sens dans lequel elle exprime trop de légèreté et nécessité de s'attacher à quelque'idée solide et concrète pour ne point s'envoler. Il ne faut pas être une baudruche, voilà alors son message. Cependant, quel que soit le sens découvert de cette lame, elle renferme un message commun : rester vigilant, rester sur le qui-vive. Ne dormir que d'un œil et ne se tenir que sur un pied, comme certains oiseaux, afin de pouvoir partir dès que sera

nécessaire. Ne pas s'attacher avec trop d'insistance au matériel et prendre le temps de réfléchir avant que de se décider.

Ne pas oublier non plus que l'on ne sait jamais à quel moment elle va frapper ! C'est un peu le symbole du scorpion qui frappe de sa queue, alors qu'on croit le regarder de face en toute franchise. Attention à la trahison de certaines situations ! Mais ne pas lui donner un sens par trop négatif et se souvenir toujours que, lorsque cette lame se présente à l'envers, son nombre 12 peut aussi se lire 21 et nous renvoyer ainsi à la lame de tous les bonheurs... Ainsi qu'exprimer aussi les dernières minutes de l'existence, juste au moment du Grand Passage à travers le miroir de la Mort. Et ceci sera d'autant plus évident lorsqu'elle sera associée à la lame du monde.

Cette lame d'attachement à la matière devient alors la lame du détachement des choses matérielles et son dessin même nous enseigne l'existence du cordon qui relie l'âme de l'être vivant à son corps et que certains appellent la « corde d'argent ». Attention à ne pas la rompre lorsque l'on veut quitter son corps pour faire un voyage en astral. Attention à savoir se détacher et la rompre lorsque l'âme doit, à son heure, quitter son corps et les biens matériels si attachants. Tel est l'enseignement spirituel et concret que nous dispense LE PENDU.

Les Runes

Deux alphabets artificiels sont apparus aux III^e et

VI^e siècles ; le premier, dans les pays d'influence celtique comme l'Irlande, l'Écosse et le pays de Galles (et probablement la Bretagne continentale, mais nous n'en savons historiquement pas grand-chose) — les oghams — , le second, dans les pays d'influence nordique et germanique, entre autres, et récupérés très rapidement par les Anglo-Saxons qui, bien sûr, mêleront rapidement les deux alphabets.

Oghams & Runes

Les runes sont gravées sur la pierre et sur des os d'animaux terrestres ou marins tels les ramures d'élans ou les fanons de baleines ou les défenses de morses. Les oghams sont tracés de préférence sur des bâtons de buis ou de houx, ainsi que sur des os minces ou des arêtes de grands poissons. Dans les deux cas, étant donné la dureté des supports et le manque de souplesse des outils, ces deux alphabets seront composés de courtes barres juxtaposées ou croisées. Il existe plusieurs alphabets runiques, les uns, très anciens comme le futhark ou le runabar, les autres plus nouveaux, puisqu'ils datent du IX^e siècle comme le fudar. Ils se déforment beaucoup, car ils sont gravés sur des surfaces planes difficiles à travailler. Il n'existe apparemment qu'un seul alphabet ogamique (ou oghamique, les deux formes sont justes), ce qui est logique, vu le principe de sa création. En effet, il est constitué par des petits traits disposés le long d'une ligne droite (souvent l'arête d'une baguette). Cependant, un vieux souvenir nous reste de la décou-

verte d'un autre alphabet oghamique, assez différent de celui présenté ici mais, hélas, nous n'avons plus de trace de celui-là. Tous ces alphabets ont été créés pour consigner les secrets de fabrication des potions et onguents, ainsi que des incantations magiques des hommes médecines et magiciens des pays nordiques. Ils ont tous à peu près les mêmes dessins, mais n'ont pas le même nombre de lettres. Les uns, comme les Futhark germaniques ou vikings, comptent 24 lettres, d'autres, comme un Futhark dit « old english », en comptent 33, alors que le Fudark viking en compte 18. Le Futhor nordique en compte 16, comme le Futhyr norvégien. Le Runabar en compte 19. Il est clair que tout cela n'est pas clair !

Mais, en voyant cela, il est vraiment lumineux qu'il ne peut y avoir de correspondance systématique entre notre Tarot et un quelconque alphabet runique, pas plus qu'il n'y a de rapport systématique avec l'alphabet hébreu, n'en déplaise à certains auteurs en désir de tout faire correspondre avec tout.

Cependant, tout comme le Tarot utilise indifféremment des signes latins, celtes ou grecs, il ne lui déplaît pas d'utiliser également les signes runiques ou oghamiques lorsque la nécessité se présente, du moment que l'utilisation de ce langage ou d'un autre est parfaitement cohérent et que cela permet de mieux comprendre le message qu'il veut faire passer.

Ce message est toujours un secret, si l'on se réfère à la signification même du mot « Runes » qui se tra-

duit par « Secrets ». Cependant, nous oserons émettre une hypothèse peut-être un peu risquée, mais ne manquant pas d'intérêt : en breton le mot *run* signifie le « tertre » ou le « tumulus », tandis que l'adjectif *runik* qui en est tiré signifie « runique ». Serait-ce une simple coïncidence ? Il existe en forêt de Fontainebleau un tertre sur lequel est un rocher creusé et couvert de Runes. Ce rocher fut sans aucun doute un lieu de culte et de sacrifices d'animaux et ces runes ne sont autres que les écritures sacrées, donc secrètes, prononcées lors des cérémonies. Pouvons-nous en conclure que le mot « Runes » a un étroit rapport avec le mot « Run » d'origine celtique ? Peut-être...

Quelques alphabets runiques

Nous n'allons pas faire un cours d'histoire des runes ni des oghams, car à notre avis, cela serait hors de propos dans cet ouvrage, mais nous essayerons de comprendre pourquoi nous allons par moments retrouver cette écriture dans nos lames. Il serait effectivement difficile d'en faire l'historique, étant donné que les uns les disent provenir de l'alphabet latin, tandis que les autres les voient venir des germains et que d'autres encore, les pensent être l'héritage de Thulé, c'est-à-dire du pays dont on n'ose pas prononcer le nom : l'Atlantide. Laissons cela aux érudits et contentons-nous d'essayer de lire les messages qui nous sont donnés. Et ceux-ci sont importants ! Nous avons rencontré l'une des premières fois, une rune dans la lame IIII, L'EMPEREUP, et si nous

n'en avons pas parlé lors de notre étude, c'est que nous n'étions pas en possession de tous les éléments nécessaires pour le démontrer. Nous savions que le signe était d'importance, qu'il était très probablement oghamique, mais ne pouvions pas en apporter la preuve. Nous pouvons affirmer sans trop de risque actuellement que c'est l'ogham « M » qui est montré dans cette lame. Cet ogham, tout comme la lettre M, est le signe de l'eau, or notre EMPEREUR ne règne-t-il pas sur les eaux ? On ne peut être plus cohérent !

Une question de choix

Pourquoi avons-nous donné ici la préférence à l'ogham plutôt qu'à la rune ? La raison en est simple. Il n'était sûrement pas utile de répéter un même signe dans deux lames aussi différentes dans leur propos : la première est parfaitement assise dans le concret, la seconde en suspend dans le temps. Nicolas Conver a voulu les marquer d'une différence essentielle : dans la lame IIII, la jambe droite passe sur la jambe gauche, alors que c'est l'inverse dans la lame XII. Il est donc évident qu'il y a ici volonté d'exprimer deux sens différents. Or, ce signe (ogham ou rune) n'a pas d'inverse, ce sont donc deux alphabets différents que nous avons ici.

La lame XII présente donc une rune : Nauthiz, « † », la rune de la contrainte. On ne pouvait trouver meilleure place ! En effet, cette rune symbolise la recherche de l'équilibre et la nécessité de celui-ci. Elle implique la prudence, l'attente et la réflexion

avant que d'agir. C'est bien ce que symbolise LE PENDU dans la mise en suspend de ses actes. Il faudra savoir se détacher des réalités matérielles, mais sans les renier, pour atteindre la plénitude de soi-même. Nous allons voir combien celui que nous nommons Nicolas Conver avait compris et mis au point tout ce système interactif !

La corde du PENDU ressemble à s'y méprendre à une autre rune : Teiwaz, «↑» qui est la rune de la victoire. C'est la rune de l'homme, puisqu'elle représente à la fois la flèche et le pénis en érection. Cette fois encore, le Tarot de Marseille est cohérent ! C'est la force enfin maîtrisée et le succès assuré à celui qui a su attendre et réfléchir. C'est à présent le courage et le dévouement bien réfléchi.

Bien d'autres lames portent aussi des runes. Ainsi la lame XXI, LE MONDE dont le personnage central pourrait bien représenter les deux runes que nous venons de voir : Teiwaz, «↑» surmontant, comme dans LE PENDU, Nauthiz, «†». Mais tout ceci est absolument normal si l'on sait voir que le 12 n'est que l'inverse du 21 et que le dessin de cette lame XXI est le reflet de l'autre lame XII. Cette lame XXI est le symbole de la victoire de l'Homme sur ses chimères et ses peurs. Ces deux runes ne font que le confirmer.

Nous aimerions nous pencher un peu sur LE BATELEUR. Nous avons vu en son temps qu'il était le Bouvier et le Taureau, mais n'est-ce pas la même chose que d'être son propre guide ? Or, dans cette lame, on

peut voir une rune dans le tracé du bâton, du couteau et de son étui. Cette rune se nomme Fehu, «*ƒ*» et signifie... le bétail ou le bœuf (ou le cerf, car c'est un seul et même animal symboliquement parlant dans certains cas, entre autres, sur le plan de la fécondité). C'est la rune de la fécondité, celle de la Terre et celle de l'homme. C'est également la rune de la nourriture, or, c'est bel et bien un homme attablé que nous avons sous nos yeux !

Il nous semble que LE MAT nous cache également une rune et non des moindres. Regardons la jambe et le bâton qui la croise : ces deux droites forment la rune Gebo, «*X*», c'est-à-dire la rune du don, en général, et du don de liberté, en particulier. N'est-ce pas le symbole même de cette lame ? Toujours cette sacro-sainte cohérence qui doit être notre principal et seul guide dans nos recherches ! Il n'y a pas à s'écarter de cette règle, et nous nous en apercevons, alors que tout s'imbrique parfaitement comme les morceaux d'un puzzle. C'est également la rune de l'association, mais pas n'importe laquelle : uniquement celle de deux ou plusieurs êtres libres et autonomes. N'est-ce pas le cas de notre MAT ? De plus, cette rune mène à l'association du soi avec le Soi supérieur, le divin. Il est facile de comprendre la richesse du message de cette lame sans nombre qui nous entraîne, les yeux au ciel levés, vers l'innommable, celui dont le nom ne peut en aucun cas être prononcé. Et ceci se trouve dans LA LAME SANS NOMBRE ! N'est-ce pas pour nous faire mesurer l'incommensurable ?

Deux autres runes sont inscrites dans cette lame, et plus précisément dans le bonnet du MAT : la première est Ansuz, «**F**», qui signifie présages. C'est la rune du messager, et quoi de plus normal, à ce titre, que nous la rencontrions dans LE MAT ? La seconde est Uruz, «**N**», qui est la rune de la force, virile ou féminine, la force qui permet de prendre en charge notre croissance et notre progression. C'est également la rune des fins et des recommencements. N'est-ce pas la signification même du MAT ? Là encore, nous pouvons saisir la cohérence du système et l'utilité d'avoir confirmé le sens de la lame par les runes. Le premier grelot porte également la rune Fehu, «**ƒ**» qui exprime la richesse. Serait-ce pour cela que LE MAT devra se dépouiller ?

L'HERMITE tient en main une lanterne sourde, c'est-à-dire une lanterne faite pour éclairer le sol ou ce qui est en dessous d'elle, et un peu ce qui est à côté d'elle. Or, nous l'avons déjà vu, tenue comme elle est à hauteur d'œil, elle ne peut éclairer que le visage, ainsi que ce qui est immédiatement sous elle, c'est-à-dire le bâton que L'HERMITE tient de la main gauche. C'est donc pour attirer notre attention sur ce bâton, sur ce signe. Celui-ci ne peut être que Is ou Isa, «**|**», rune qui se traduit par la glace, dont la signification est : immobilisation. On ne pouvait trouver mieux à inscrire dans cette lame VIIII ! Nous sommes dans la lame de l'hibernation, celle de la gestation. Toute action se doit d'être gelée, et le feu ne peut que couvrir en attendant le réveil du printemps.

La lame suivante portera également des runes, et plus précisément deux runes, à savoir : Is, «|» que nous venons de voir, et Gebo, «X» que nous avons vu dans la lame du mat. Cette association de runes signifie la réconciliation, l'entente nouvelle, le recommencement. N'est-ce pas l'une des significations de la lame X qui est la lame de tous les recommencements, de toutes les renaissances successives ? LE MAT nous parlait de tous les commencements, celle-ci parle de tous les recommencements ! Il semble ici que les runes nous permettent de mieux comprendre le sens profond des lames qui les portent. Il nous semble normal que dans cette lame, nous trouvions une association de runes, car nous sommes à la charnière entre deux mondes, entre deux instants et l'une des runes appartient à l'un des temps ou des espaces et l'autre rune à l'autre Temps. L'une de ces runes, Is, «|», appartiendrait alors au monde froid de l'inconnu et Gebo, «X» exprimerait la chaleur du don de la Vie.

La lame XI semble porter également des runes, car si l'on regarde attentivement le plastron de LA FORCE, on peut y lire une suite de runes intéressantes dans cette lame exprimant le silence. La première, de haut en bas, pourrait être Ansuz, «F» en position inversée, exprimant le manque de communication (difficile de communiquer en se taisant !), la seconde serait alors Othila «&» qui, inversée, nous dit de ne pas nous laisser entraver ou tout pourrait se bloquer. Et nous arrivons à la troisième rune qui pourrait être Sowilo, «S», la force vitale. N'est-ce pas cette lame elle-même qui

est résumée dans ces trois signes ? Silence, incommunication, force vitale totalement intériorisée. Pourquoi trois runes inversées dans cette lame ? Il semble que ce soit pour exprimer avec plus d'insistance la retenue que symbolise cette lame.

Il est fort possible que les enfants de la lame XVIII portent également deux runes sur leur corps. Elles seraient, si notre interprétation est exacte, Laguz, « L », placée au creux du bras gauche de l'enfant situé à gauche de la lame, et Fehu, « F » sur le torse, à sa gauche, de l'enfant de droite. Ces deux signes sont dits respectivement, celui de la transmission et celui des richesses et des dons. Or, cette lame est bien celle de la générosité, du don de soi pour le bien-être de l'autre. Sommes-nous loin de la vérité ? Pour ma part, je ne le pense pas !

Honneur aux honneurs

Nous l'avions vu quand nous avons parlé du Roy de coupe, les runes étaient présentes sous forme d'un message : « Je suis un Homme de Dieu ». Nous l'avions traduit du langage Runabar où ces deux runes sont Man, « M » et as signifiant respectivement « homme » et « dieu ». Si nous avions utilisé le Futhark, nous aurions eu une traduction sensiblement différente, mais cependant allant bien dans le même sens :



As ou Ansuz, «**F**» signifie le présage, le devin, mais symbolise aussi le dieu messager. Mercure est un dieu messager et aussi le porteur du caducée symbole des «guérisseurs de tous poils». Algiz, «**Y**» signifie le roseau (et l'homme n'est-il pas le roseau pensant ?) mais aussi la protection, humaine et divine, religieuse et guerrière. Nous voyons que nous restons là dans le domaine du druide, comme nous l'avions vu lors de notre étude.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
F	H	T	F	R	<	X	P	H	†	I	S	E	L	Y	S	↑	B	M	M	†	q	R	M

D'autres runes figurent vraisemblablement au sein de certains honneurs : ainsi nous pensons retrouver non seulement Nauthiz, «**†**», cette rune signifiant la contrainte et la maîtrise des choses, dans le mouvement des jambes du ROY DE DENIERS, mais plus certainement encore Inguz, «**◇**» répété plusieurs fois dans le motif de son fauteuil. Or, Inguz, «**◇**» signifie la fertilité, la fructification. N'est-ce pas le rôle de notre banquier que de rendre nos biens fertiles et de les faire fructifier ? Nous sommes ici encore en totale cohérence !

Le valet de deniers porte la main gauche à une ceinture bien particulière et qui pourrait bien nous montrer avec insistance la rune Algiz, «**Y**» (insistance puisqu'elle est répétée quatre fois). Nous venons de le voir, Algiz, «**Y**» signifie la protection, quoi de plus normal que de mettre cette rune sur la ceinture ins-

trument de protection par excellence ? D'autant plus que celle de cette lame semble être faite de métal, —cuivre ou orichalque—, mais de toute manière, protection énergétique, et ce sont deux boucliers que symbolisent les écus de cette lame.

Il y a d'autres systèmes runiques plus subtils encore et, sans vouloir faire dans ces pages un cours de runes exhaustif, il nous paraît utile d'en mentionner quelques-uns. On sait que les alphabets runiques ont servi à transmettre des secrets parfois lourds de sens, tant sur le plan de la pharmacopée que sur la stratégie militaire en général, et dans la marine en particulier, c'est pourquoi un système de codage était nécessaire. Voici deux de ces systèmes utilisés dès le VI^e siècle. Comme on peut le voir, ce sont des successions de barres ou de courbes de part et d'autre d'un axe. Ces jeux de barres pourraient ressembler aux systèmes oghamiques, cependant, ils ne forment qu'un système numérique et non pas alphabétique, du moins au premier degré. Ces systèmes de codage numérique ont été découverts en Suède sur une pierre qui, à l'instar de la pierre de Rosette pour les hiéroglyphes égyptiens, porte plusieurs langages runiques : elle se nomme la pierre de Rœk. Nous vous présentons ici deux exemples de codages. Il en existe plusieurs autres.

D'un côté de l'axe, nous avons une, deux ou trois courtes barres, de l'autre, nous avons de une à huit barres. Si l'on considère que le Futhark est divisé en trois séries de huit signes, séries que l'on nomme

œtt (qui signifie huit), il est facile de comprendre que le premier secteur détermine l'œtt considérée et le second, la place de la lettre dans cette série. Il est donc facile de savoir à quelle rune nous avons affaire.

1^{er} Œtt 2^e Œtt 3^e Œtt

C'est certainement le cas de la lame XV, LE DIABLE, dont les trois personnages portent de bien curieuses cornes que l'on peut traduire, en les lisant de droite à gauche puisque nous sommes dans une écriture sacrée.

1) Celles du diabolin de droite :

À droite: 2 - 1, Hagalaz, «**ᚷ**», les forces du chaos, les données relevant de l'occulte. C'est une rune portant sur le psychisme.

À gauche: 3 - 2, Berkana, «**ᚷ**», signifie la croissance et également la relation entre soi et le divin.

2) Celles du Diable central :

À droite: 2 - 2 qui correspond à la rune Nauthiz, «**ᚱ**», celle de l'ombre mais celle de la nécessité aussi. Le message est clair: avoir soin de contempler ce que l'on ne sait voir d'habitude, c'est-à-dire notre propre ombre, le côté caché de nous-mêmes, mal nécessaire à notre évolution spirituelle. Le démon est la vision autre de notre monde intérieur.

À gauche: 3 - 1 Teiwaz, «**ᚦ**», l'énergie, la victoire. Cette rune est celle de l'énergie masculine, de la sexualité mâle. Elle ne pouvait pas ne pas figurer dans cette lame !

3) Celles du diablotin de gauche :

À droite: 3 - 2, Berkana, «**B**» que nous venons de voir.

À gauche: 3 - 3, Ehwaz, «**M**», la rune du mouvement, du progrès.

Que nous pourrions traduire en lecture de droite à gauche.

Une force intérieure vous dépasse et vous pousse inexorablement à devenir mature. Vous allez, avec cette énergie nouvelle et sacrée, vers une victoire certaine, avec l'aide aussi du dieu du ciel TIW. C'est votre nécessité. Cette maturation exige de vous persévérance et surtout clairvoyance.

Il nous paraît facile de saisir la portée d'un tel message seulement composé de six runes en prenant, pour ce faire, le symbolisme de chacune. Nous sommes dans la lame XV qui est celle de l'occulte et de l'analyse intérieure. C'est aussi la lame de la spiritualité. Nous aurons l'occasion de l'étudier plus longuement dans le chapitre sur cette lame, mais nous pouvons d'ores et déjà comprendre une fois de plus la cohérence de notre Tarot. Pour le moment contentons-nous de cette approche «runique».

Nous pensons que l'étude du Tarot est un travail qui appartient à tous et nous serions heureux que, lecteurs à présent aguerris aux jeux du symbolisme et des lectures subtiles, vous vous penchiez sur cette question, vraisemblablement très importante: celle du codage des runes dans le Tarot de Marseille. Il y a

certainement beaucoup de lames dites mineures qui doivent en cacher au sein de leur graphisme. Nous ne saurions donc dire ici que : « Tous à vos lames et à vos loupes, il y a encore beaucoup de découvertes à faire ».

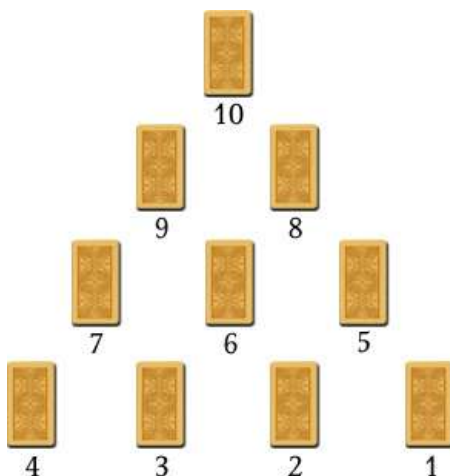
Nous hésitons à vous conseiller tel ouvrage plutôt que tel autre pour étudier les runes, cependant, quelques-uns sortent du lot, malgré leurs carences plus qu'évidentes :

- *Le Livre des Runes*, de Zoltan Szabó nous semble un assez bon ouvrage, donnant une étude assez complète.
- *Les Runes*, de Naoned chez Guy Trédaniel est peut-être le meilleur.
- Les ouvrages de Marie-Laure et d'Arnaud d'Apremont chez Pardès.
- Enfin, *Les runes divinatoires* de Ralph Blum chez Robert Laffont est un *vade mecum* utile et utilisable en tout temps.

LE TIRAGE DE LA TETRAKTYS

Une méthode très pratique parce que rapide pour savoir où l'on va. Elle est le plus souvent utilisée sur le plan du travail.

Il s'agit de poser 10 lames sous la forme d'une pyramide d'une base de quatre lames comme le montre le schéma ci-après :



Il est évident que les chiffres n'indiquent que l'ordre de lecture et en aucun cas l'ordre de pose des lames.

- La base : ce qui est présentement connu (ou inconnu).
- Deuxième étage : ce qui va se passer. L'action probable.
- Troisième étage : ce que le consultant va devenir en face de lui-même et en face de la société.
- Sommet : le résultat final, la réponse.

On peut ensuite faire un certain nombre d'additions théosophiques qui nous donneront des résultats fort parlants et complémentaires. Les trois lames obtenues à l'intérieur confirmeront l'évolution future de la préoccupation et les résultats des colonnes apporteront des éclaircissements sur le consultant.

Les trois additions intérieures sont obtenues par :

$$2+5+6+8$$

$$3+6+7+9$$

$$6+8+9+10$$

Et pourront renforcer la lecture en indiquant plus précisément les raisons de ce qui est proposé.

Les colonnes seront :

$$9+3$$

$$8+2$$

$$10+6$$

Ces petites additions de deux lames peuvent expliquer ce qui est proposé. Ce tirage sera surtout efficace sur le plan professionnel. Mais d'aucuns pourront l'utiliser sur un plan beaucoup plus général. Il indique toujours une tendance. Ce vers quoi l'on va.



XIII — L'ARCANE SANS NOM

Non ! Ce n'est pas la mort —Non ! Ce n'est pas la Mort !
C'est ce qu'il faut se répéter inlassablement lorsque l'on rencontre cette lame sans nom. NON NON NON ! Ce n'est pas la mort. Non ! Ce n'est pas la Mort. Il ne faut pas se départir de cette petite phrase négative qui est d'une grande affirmation !

La peau sur les os

Rien n'est plus effrayant qu'un squelette en marche... Si ! Peut-être un être humain décharné. Il suffit de regarder la tête des consultants lorsqu' apparaît cette lame dite l'arcane sans-nom pour en être persuadé.

Et pourtant...

Pourtant, à l'y bien regarder, rien ne doit nous effrayer dans ce petit bout de carton : ce personnage n'est pas au chômage, bien au contraire, il travaille ardemment à faucher un champ d'or. Tellement d'or

que le sol en dégorge à tout endroit et que les feuilles sont également d'or à part une touffe qui semble être d'argent.

Bien sûr, il est plutôt maigre, c'est le moins que l'on puisse dire, mais pourquoi aurait-il une surcharge pondérale qui pourrait mettre sa vie en danger d'infarctus ? Or, il n'a aucune envie de mourir et il n'est pas la Mort.

Ce n'est pas la mort !

Un point c'est tout ! Mais c'est un point essentiel.

Il y a d'ailleurs une certitude indéniable : ce personnage porte un pagne. Avons-nous déjà vu un squelette porter un cache-sexe ? Nous ne sommes donc pas en présence d'une figure de mort et, si cet être n'est pas mort, c'est qu'il est vivant, et bien vivant ! Sinon, quelle place aurait-il dans cette galerie de portraits qu'est le Tarot de Marseille ? Il ne reste donc plus qu'à tenter de comprendre pourquoi tant de décharnement. Et si c'était un « recharnement » ? Oui, si cette figure nous montrait un phénomène de réincarnation ? Ne serait-ce pas plus logique de regarder cette lame ainsi ? Tout nous y incite pourtant ; non seulement le semblant de vêtement dont il s'affuble mais encore le Nombre de la lame : XIII.

« La treizième revient, c'est encore la première... »

comme le chante Gérard de Nerval, poète et Initié, dans les Filles de Feu. La treizième heure, par exemple, qui est marquée par le passage de l'aiguille

du temps sur le I du cadran de l'horloge. Peut-être également, symboliquement, la treizième vie, nous disant ainsi que l'on doit reprendre matière et continuer sa vie.

XIII = 1 + 3 = 4 Nombre de la matière.

Il s'agit bien de réincarnation, de reprise de matière. Notre personnage se « re-charne » et non point le contraire ! Nous le voyons ici sortir du terreau fait de noir et d'or, les deux phases opposées et, ô combien liées, de l'Alchimie. Ainsi, chaque fois que nous nous réincarçons, nous nous transformons un peu plus en or véritable. C'est du moins à cela que l'on doit tendre ! Et le Tarot nous donne, non pas le mode d'emploi, mais les informations nécessaires à notre recherche, à notre quête.

Le nombre des nombres

Rappelons en quelques mots ce que disent les Nombres de cette lame.

- XIII, nombre du recommencement, nous conduit à 4, nombre de la matière.
- 49 feuilles : $49 = 7 \times 7$, sept fois le nombre de Perfection, sept fois le nombre du Maître,
- $49 = 6 \times 7 + 7$, le nombre du passage qui mène à la Sagesse, plus la Perfection.
- $49 = 4 + 9 = 13$, nombre qui renvoie au nombre même de la lame, comme pour nous enseigner le recommencement éternel.
- 4 & 9 nous enseignent que nous devons recher-

cher la Sagesse au travers de notre matière, de notre chair renouvelée.

Ne pas nommer ce qui est innommable

Il ne faut pas dire ce qui doit être tu. Il ne faut pas prononcer l'interdit. Il ne faut pas nommer ce qui ne doit jamais être nommé. C'est la règle de toute Initiation, c'est la règle de toute sagesse. Comment nommer ce que nous ne connaissons pas ? Nous ne connaissons pas nos dieux, donc nous ne les nommons pas et nous nous contentons de nommer leurs représentations. Nous ne connaissons encore moins Dieu, donc nous ne pouvons ni ne devons le nommer. Nous ne connaissons pas la Mort, donc nous ne pouvons la nommer. Existe-elle d'ailleurs ? Voilà la question telle que nous devons la poser. La Vie signifie « Chemin ». Sur ce chemin sont posés des jalons que nous appelons naissance et mort. Sont-ils nombreux ? Sont-ils un seulement ? Cette lame nous en donne la leçon, à nous de la comprendre, à nous de l'approfondir, mais surtout, apprenons que :

La mort n'est pas la mort

et que cette lame n'en est pas la représentation, mais la représentation de la vie. La lame XIII n'est pas une Leçon de Ténèbres, mais un Hymne à la Vie. Ne pas nommer l'innommable, c'est tout simplement ne pas formuler ce qui ne peut pas ni ne doit pas l'être. Nous ne connaissons pas le nom de cette lame, donc nous n'avons aucune raison de lui donner un nom qui pourrait bien n'être pas le sien. Nommons-la donc

L'ARCANE SANS NOM ou l'ARCANE XIII et tenons-nous en à ces vocables et seulement à ceux-là.

C'est parce que nous n'avons pas de nom à la naissance que les sociétés ont créé des rites et des cérémonies pour donner le Nom du nouveau-né, ce nom qu'il conservera durant toute sa vie et qu'il quittera en quittant son enveloppe charnelle, pour le laisser d'ailleurs à cette enveloppe-là en le gravant dans le granite de la pierre tombale. Il attendra ensuite de revenir sur terre pour revêtir son nouveau nom de sa nouvelle vie.

Le grand faucheur

Regardons à présent la faux que tient ce personnage. Le fil de celle-ci est placé à l'extérieur de l'outil. En effet, on voit le bord rouge, c'est-à-dire le signe d'activité au-dehors de la lame ! Drôle de façon de faucher le sol... à moins qu'il ne le fauche pas ? Ce qui est fort possible.

Nous connaissons en Bretagne un personnage — qui existe peut-être dans d'autres contrées du monde —, qui ramasse les défunts durant un an, puis passe la main au dernier mort de la dernière heure de cette année (passer la faux devrions-nous dire pour être exact). Et cette faux a le tranchant tourné vers l'extérieur. On le nomme l'*Ankou*. Et il n'est pas « la » mort, mais un mort comme les autres, avec une simple mission, un mandat d'un an, pour faire passer d'une vie l'autre, d'une année l'autre. Il est étrange que le nom de ce personnage ressemble au mot égyptien *ankh*,

symbole de vie. Nous ne connaissons pas la racine celte de ce mot et qu'importe, d'ailleurs, le symbole est malgré tout là et bien là. À l'instar de l'anck, clé de vie utilisée pour permettre le passage de l'âme d'un monde à l'autre, l'Ankou fait passer les âmes d'une vie à l'autre. Ce n'est peut-être pas tant une lame pour faucher qu'une lame faite pour ramasser.

Il faut ce qu'il faut

Mais alors, pourquoi le fil de la faux serait-il tourné vers l'extérieur ? Et si c'était pour faucher ce qui est en trop dans notre parcours ? Imaginons que nous marchions le long d'un chemin. Nous accumulons tout au long du parcours poussières, boues, peut-être, brins de paille et épines de toutes sortes qui s'accrochent à notre vêtement et qui, petit à petit, alourdissent notre corps et entravent notre progression. Il nous faut alors nous arrêter de temps en temps et broser, voir racler nos vêtements et chaussures pour éliminer tous ces impedimenta nuisibles à cette avance. Cette faux ne serait-elle pas cet outil indispensable à l'élimination de ces nuisances ? Une sorte de grattoir ? Mais il n'en reste pas moins que si cet outil a la forme d'une faux, c'est qu'il en est une. Et que c'est en tant que faux qu'il est l'emblème de l'Ankou, et en tant que faux qu'il semble couper feuilles, mains, pieds, têtes et couronnes. Et on peut se demander pourquoi.

D'or et de blé

Que voilà un bien beau pléonasme ! Et quelle

richesse sous ces dehors bien simples ! Non seulement, on voit que notre personnage fauche des feuilles d'or et qu'il foule un sol d'or, et peut-être d'or noir, mais encore, on peut voir que sa colonne vertébrale n'est autre chose qu'un énorme épi de blé. Notre homme est entièrement fait d'or ! Cette lame sera donc la lame de la richesse, de l'immense richesse de celui qui a su se dépouiller de tout ce qui était superflu pour ne conserver que l'essentiel (« essentiel » ?). On peut alors comprendre que cette lame ne peut en aucun cas être funeste ! Il ne faut pas s'y tromper, la lame XIII est celle de la renaissance, du recommencement.

Plus besoin de tendre les mains pour quémander : on peut même les couper, la richesse est là, non seulement à portée de main, mais au cœur même de l'être. Plus besoin de couronne, le règne est en soi-même ; plus besoin de tête, c'est le cœur qui doit fonctionner. La renaissance est intérieure, la vie est, non pas ascétique, mais bien au contraire totale (comment être ascétique lorsque l'on a tout le blé que l'on veut ?) et cette lame fera renaître celles qui lui sont placées en juxtaposition.

Comme un p'tit coquelicot...

Qui n'a pas eu parfois l'idée de retourner une lame pour tenter de découvrir un secret caché comme dans les jeux dessinés des enfants ? À l'instar de ces jeux, retournons L'ARCANES XIII. Nous y voyons le pagne devenir une fleur bleue au noyau rouge. Et pas n'im-

porte quelle fleur, mais bien une fleur de pavot que l'on peut assimiler à celle qui fournit l'opium.

Nous aimerions que celui ou celle de nos lecteurs qui aurait quelque formation scientifique en pharmacopée se penche sur cette question qui nous semble importante : quel rapport y a-t-il entre le blé et le coquelicot ? En effet, autrefois, les champs de blé étaient parsemés de façon très visible de coquelicots et de bleuets. À présent ce panachage, grâce ou à cause des défoliants sélectifs, est devenu rare pour ne pas dire inexistant et ce n'est plus qu'en bordure des champs que l'on trouve encore ces deux fleurs fascinantes. Cependant, les blés modernes et sélectionnés n'ont plus les mêmes qualités que les blés anciens. Pourquoi ? Y aurait-il une symbiose entre blé et coquelicot ? Y aurait-il un étroit rapport entre ces graminées et les papavéracées ?

Sur le plan symbolique, le rapport est étroit et fort intéressant : la racine blé est celle de tous les possibles. De cette racine nous tirons des mots comme « able » dans le vocable anglais : *to be able*, « être capable de » ; comme « capable » précisément ; comme dans « table » qui est l'objet sur lequel on peut poser sa main à plat ; comme « bleu », couleur de la profondeur infinie, capable de contenir le grand tout ; d'ailleurs le blé est ce qui permet de faire le pain, c'est-à-dire le pan, ce qui signifie le tout. Le blé donne la nourriture universelle qui contient tout ce que demande le corps humain. Quant aux papavéracées, c'est en

écoutant ce mot que nous pouvons comprendre sa portée symbolique :

Papa vera se = Papavéracée

Or, la vérité doit exister en toute chose. Seule la chose vraie doit être notre guide. C'est la leçon de la lame V, c'est ce que confirme la lame XIII. Sans vérité, il ne peut y avoir renaissance. Se réincarner est la nécessité de vérité. La vérité est la nécessité de la réincarnation.

Si nous rappelons que le bleuet est la fleur de la vue, celle qui rend à l'œil la possibilité de voir tout, c'est-à-dire peut-être toute la vérité, nous voyons combien la présence des trois plantes ensemble dans le même champ doit être importante.

La Vérité est la clé de possibilité de la Vie, semble dire L'ARCANE SANS NOM. Et cette possibilité de Vie commence, selon la tradition indienne, à la base du dos. Les Indiens le nomment la *kundalini*, nous le nommons : *serpent de Vie*.

Un serpent de vérité

Notre serpent est fait de blé. Tout est possible. Il y a huit paires de grains de blé. Huit, nombre de la lame la justice, celle qui recherche la vérité, ou seize, nombre de la MAISON-DIEU lieu où doit être enseignée la vérité. Dans un compte comme dans l'autre, nous sommes dans une dynamique de vérité. Vient ensuite une figure pour le moins étrange en un tel endroit : une étoile à cinq branches se trouve placée

à hauteur de la neuvième côte et correspond précisément au nœud de vie dit « cardiaque », (les Indiens le nomment chakra du cœur). Immédiatement au-dessus, nous voyons un manque dans la continuité, puis deux paires de grains. Comment ne pas comprendre que, à la neuvième côte, nombre de sagesse, ce sont les choses du cœur qui doivent prévaloir ? Il faut se construire au Nombre d'Or, nous dit l'Étoile à cinq branches. Mais ne sommes-nous pas d'ores et déjà conçus suivant le Nombre d'Or ? Oui, bien sûr, mais en avons-nous conscience ? Et, si oui, qu'en faisons-nous ?

Et lorsque nous en aurons compris la valeur, nous redeviendrons LE MAT, l'homme bon par définition. L'homme bon à quoi ? L'homme bon à tout, bon à faire le bien, bon à faire le pain, bon à amener les autres à être bons.

Une vie pleine de vies

C'est à cela que devront servir nos vies successives. C'est pour cela que nous renaissions, recommençant encore et encore à marquer nos treizièmes heures qui seront tout autant nos premières. D'aucuns nous diront que nous devons avoir sept vies, d'autres treize ; certains parlent de sept fois sept, en référence à certaines paroles du Christ. Il en est qui pensent qu'une c'est déjà beaucoup et d'autres qui imaginent une autre vie après celle que l'on passe sur terre, autre vie unique et éternelle. Qu'importe, l'essentiel est de vivre ce que l'on a à vivre. Et c'est le plus dif-

ficile à faire bien ! C'est notre propre transmutation. Suivant notre religion, nous prendrons un chemin ou un autre, ceci est probablement sans importance, ce qui compte sera de faire cette route avec la foi la plus profonde. Celui que l'on ne peut nommer a beaucoup de noms sur cette Terre, c'est peut-être bien pour cela que l'on ne doit pas le nommer.

L'ARCANE XIII est une lame de passage. Passage d'un monde à l'autre et c'est peut-être pour cela que nous pouvons voir la rune laguz, « f » comme en un miroir. Cette rune serait dessinée par la faux et elle signifie «ce qui transmet». C'est la rune du temps de purification, de réorganisation. Nous sommes bien dans la symbolique de la lame et laguz, « f » ne vient que confirmer cela. Succédant à l'Étoile, après la césure de la côte, nous avons deux paires de grains de blé qui pourraient bien former une nouvelle Rune, si nous les regardons à la loupe. Il semble bien que ce soit la rune algiz, « Y » qui signifie la protection. Nombre d'auteurs la nomment le «miroir du guerrier spirituel» et tous disent qu'elle est celle des «nouveaux défis».

Il est facile de constater encore une fois la cohérence de tous ces signes qui, tous ensemble, forment un message, une clé pour passer la Grande porte de la Vie.

Oh ! le masque

Et nous avancerons masqués au travers de cette porte. Masqués, car nous aurons perdu notre ancienne

figure et nous n'aurons pas encore notre nouveau visage. Comment pourrions-nous alors nous présenter sans masque ? Ce ne sera pas pour nous cacher, mais bien au contraire, pour nous faire reconnaître, à l'instar des personnages de la tragédie grecque ou de la comédie italienne. Nous prendrons le masque de ce que nous aurons envie de devenir.

Et ce sera pour jouer la Grande Comédie de la Vie sur la scène de l'Univers que nous passerons, masqués, la porte, côté Jardin... d'Eden.



XIII — TEMPÉRANCE

Tempérance, « l'errance du temps » je n'ai pas encore trouvé meilleur jeu de mots pour illustrer efficacement cette lame. Mais nous allons voir que, malgré tout, ce n'est pas seulement cela !

Transvasement

Transvasement (n.m.) : action de passer un liquide d'un vase dans un autre vase.

Ici, pas question de transvaser quelque liquide ou assimilé que ce soit ! Les chaussures seraient trempées ! Et si c'était un acide ? Donc, nous pouvons être certains que l'on ne va pas mettre de l'eau dans son vin. Ce n'est pas la TEMPÉRANCE. Que non ! Pas plus que nous n'allons faire passer d'un vase à l'autre un liquide, fût-il de l'eau ! Nous n'avons pas le choix. Cela ne peut être qu'un fluide, un gaz, par exemple, ou, mieux encore, un fluide magnétique ou électrique

ou encore sympathique. Dans tous les cas, quelque chose que l'on ne connaît pas très bien. Toujours est-il qu'il y a quelque chose de non-concret qui passe d'une jarre à l'autre.

Ô, temps suspend ton vol !

Mais faut-il des ailes pour transvaser quelque chose ? Car ici, ce sont bien des ailes que nous voyons et non pas des supposés rochers comme chez LIM-PÉRATRICE. Ce sont de véritables ailes au repos. Par conséquent, ce personnage n'est pas humain ; est-ce un ange ? Il est coutumier de représenter ceux-ci avec des ailes, donc, nous pouvons permettre d'interpréter celui-ci et, par conséquent, il ne peut être question de transvaser de l'eau ou du vin ! Il ne peut transvaser qu'un fluide immatériel. Mais alors, s'il n'est pas matériel, pourquoi porte-t-il une banane autour de la taille ? Et que transporte-t-il dans ce bagage ? Est-ce sa boîte à outils qu'il transporte d'une vie l'autre ? Est-ce ses impedimenta qu'il traîne lors de son passage ? Mais si c'est cela, c'est que ce n'est pas un ange. C'est peut-être alors une âme en train de nous signifier qu'elle effectue son passage d'une vie à une autre vie. Serait-ce cela que signifie ce transvasement ? Possible !

La fleur du temps

Une fleur trône sur le front de notre personnage. Elle est rouge, donc on peut supposer, dans notre langage tarologique, qu'elle est active et procède de l'ac-

tivité générale de cette lame. On peut affirmer que cette fleur est un chakra. Le chakra correspondant à la glande pituitaire qui s'appelle également la « glande du temps », car on pense que c'est elle qui régit notre perception temporelle. Cette glande régit les courants énergétiques des surrénales. Les bras sont vêtus de rouge, couleur de l'énergie, au bout desquels on trouve les deux jarres dorées, donc actives, reliées par le faisceau d'énergie entre elles deux. Tout est donc réuni pour traduire ce schéma du circuit énergétique banal. Banal mais efficace. Nous utiliserons ce schéma au cours de nos « diagnostics médicaux ».

À Leyde !

Les deux jarres de TEMPÉRANCE se comportent comme deux bouteilles qui se chargent par les deux bras commandés par la fleur du front, puis se déchargent, à l'instar des bouteilles de Leyde, en un flux énergétique intense utilisé dans la régénération d'un individu. La ressemblance avec ce phénomène est flagrante. Et lorsque l'on pense que la bouteille de Leyde est venue cinq années après que Nicolas Conver eut dessiné le Tarot que nous étudions... On peut penser que ces recherches étaient dans l'air du temps et que peut-être Nicolas Conver et le découvreur hollandais du procédé de Leyde se connaissaient.

Il est intéressant de voir comment Eduardo Balbi a traduit cette petite fleur quasiment insignifiante du Tarot traditionnel. C'est devenu une grosse marguerite qui ne laisse aucun doute sur sa fonction symbo-

lique de nœud de vie, de chakra. Ce nœud de vie agit exactement comme la manivelle et l'objet frotteur de l'appareil de Leyde. Il agit comme un générateur qui envoie de l'énergie aux deux condensateurs. Nous savons que nos anciens avaient créé des condensateurs dans des jarres. Nous en avons retrouvés lors de la découverte des manuscrits de la Mer Morte à Qumram. Ne sommes-nous pas en face de jarres faisant le même office ? C'est plus que probable !

Quel temps fait-il ?...

Joëlle Balle a traduit et même transposé les jarres par deux Poissons exprimant par là la symbolique de TEMPÉRANCE en porte-flambeau de l'ère des Poissons. Pourquoi pas ? Je ne vois pas pourquoi elle n'aurait pas sa traduction personnelle du temps zodiacal. Ce qui est très intéressant, dans cette façon de voir, c'est qu'elle nous montre que le temps est effectivement une énergie comme une autre, et elle a raison. En 1965, lors d'une conversation très privée avec Monsieur Leprince-Ringuet, l'éminent physicien, il m'a raconté l'une de ses stupéfiantes expériences consistant à faire passer une molécule de cuivre d'une cloche sous vide, donc hermétique, à une autre cloche non moins sous vide et donc non moins hermétique et distante de la première de cinq mètres environ. Il fit passer sur la première un courant de très forte intensité et il constata que la molécule était passée d'une cloche à l'autre, mais, et c'est là le plus stupéfiant, que la molécule était arrivée dans la seconde cloche avant

que d'être partie de la première, prouvant ainsi que le temps n'est aucunement linéaire, mais qu'en théorie, on doit pouvoir remonter le temps et aller d'avant en arrière et vice versa le long de sa ligne énergétique. Nous vous relatons cette expérience avec nos mots bien imparfaits, l'important, nous semble-t-il, est le résultat obtenu.

Il faut noter que ce concept de l'énergie-temps n'est pas l'apanage de la seule Joëlle Balle, mais bien de toutes les lames TEMPÉRANCE du Tarot de Marseille, qui que soit celui qui l'aura dessiné. Et c'est le message le plus important de cette lame XIII. Nous sommes donc en présence de la lame du temps, que ce soit notre temps habituel, dirions-nous, notre temps-horaire, et notre temps-énergie en plus du temps cosmique. Cette lame XIII pourra donc être en rapport avec nombre de lames différentes, traduisant alors l'idée de transfert, de déplacement, de délocalisation, de déménagement, de cheminement et autres déambulations. Car TEMPÉRANCE n'est pas qu'une lame de temps, mais aussi une lame de lieu. Mais pourquoi ne pas prendre...

...Le temps de cheminer

Oui, prendre le temps de cheminer avec TEMPÉRANCE, d'aller d'une jarre à l'autre, comme on va d'un point à un autre sur une carte Michelin. TEMPÉRANCE n'est pas seulement une lame du Temps, mais parle de se déplacer sur Terre. N'est-ce pas une implication du Temps comme de l'espace ? TEMPÉRANCE

sera accolée à d'autres lames pour exprimer un déplacement de lieu. Par exemple, LE CHARIOT, seul, ne peut pas bouger, mais associé à la roue de fortune, il peut devenir un véhicule roulant, et associé à TEMPÉRANCE, il peut signifier le changement d'appartement, donc le déménagement ou encore le déplacement d'un véhicule avec la lame X. Autre exemple : TEMPÉRANCE associée à L'HERMITE nous indiquera un déplacement extrêmement lent, ou encore très secret, suivant le contexte. Nous pourrions multiplier les exemples : TEMPÉRANCE associée à la MAISON-DIEU qui pourra signifier un accident de la route ! Et TEMPÉRANCE associée au MAT pourra nous dire que le consultant partira vagabonder, ou encore partira... pour Compostelle ? Pourquoi pas, avec LE TOULE et ses étoiles ! Et avec le SOLEIL, on peut penser qu'il va partir en vacances. On peut aussi imaginer TEMPÉRANCE associée au TOULE comme un voyage en rivière, alors qu'associée à LA LUNE, ce sera peut-être une croisière en mer, à moins que ce ne soit une traversée d'une période très noire, très brumeuse.

Cette lame fait appel à l'imagination du Tarologue à l'infini ! Alors, allez-y, faites preuve d'imagination, laissez-la se débrider, vous n'en serez que plus riches. D'ailleurs, par les touffes d'herbe à ses pieds, elle nous invite à aller voir LA ROUE DE FORTUNE d'une part, lame d'un cycle, lame de mouvement s'il en faut et, chose encore plus curieuse, une autre lame, mais de fixité, mais de matérialité, à savoir : L'EMPE-REUP. Pour ce qui est de LA ROUE DE FORTUNE, nous

venons de voir que ce peut être le temps du karma mais, pour L'EMPEREUR, le message ne peut pas être le même et réclame plus de réflexion !

Pour ma part, j'ai l'impression qu'elle nous dit que nous devons nous pénétrer de la réalité matérielle de cette lame, semblant insister sur la réalité de TEMPÉRANCE et de LA ROUE DE FORTUNE, c'est-à-dire la réalité karmique et sa matérialité. Chose qui pourrait bien nous échapper, ne serait-ce que par l'immatérialité des ailes ! Ces ailes que l'on croit tous avoir et qui nous incitent à faire l'Ange. Mais lorsqu'on fait l'Ange, il n'est pas loin de faire la bête, comme nous le dit l'adage. Prenons garde ! Lamartine était-il tarologue ?

C'est fort possible, tout comme l'était Gérard de Nerval ou Guillaume Apollinaire, pour ne parler que de ces poètes. Toujours est-il que cette lame très « temporelle » est fortement ailée, comme je le disais au début de cet article, et des ailes au vol, il n'y a qu'un battement... d'ailes ! Et ce sont des ailes fort bien dessinées, chaque plume est à sa place et cela peut nous laisser rêveurs. À part les Anges, les avions, les nuages, les mouches... et le Temps, qu'est-ce qui vole ? Non, nous ne sommes pas là pour jouer à pigeon-vole ! Ne parlons pas des oiseaux, ce serait un lieu commun. Ne parlons pas non plus des voleurs, ils ne nous concernent point dans le Tarot. Non, les ailes de TEMPÉRANCE me font penser aux grands animaux mythologiques : Pégase, le cheval ailé, les ailes déployées, la plupart du temps, pour tuer la chimère

qui nous agite tous. Mais je pense plus encore aux sphinges et à leurs énigmes. Or, TEMPÉRANCE nous ouvre l'esprit sur l'énigme la plus importante de tous les temps, que d'ailleurs le Sphinx a posée à Œdipe sous une forme un peu déguisée, mais c'est toujours la même question : le Temps. Qu'est-ce que le Temps ?

La couleur du temps

Souvenez-vous de Peau d'Âne et de sa robe couleur du temps. Ici, la robe de TEMPÉRANCE est aussi couleur du temps, bleu foncé comme la nuit, temps des rêves et de la vie psychopompe, et rouge intense, temps de l'activité. TEMPÉRANCE veut-elle nous apprendre ici que le travail se fait mieux de nuit ? Le travail alchimique, c'est certain. Le travail inconscient de l'esprit, c'est aussi la nuit qu'il est le plus actif. C'est la nuit qu'il passe d'un hémisphère du cerveau à l'autre, sans effort apparent et avec une efficacité redoublée. C'est la leçon que nous devons retenir de sa longue robe qui lui cache les pieds, car les plus longs de ses voyages se font sans les pieds, mais en volant et en survolant les idées grâce à des ailes surpuissantes. Des ailes qui sont des ailes de grands oiseaux capables de voler des jours entiers.

L'hypoténuse du temps

Si nous traçons un triangle ayant pour sommets la fleur, d'une part, et les deux extrémités du faisceau d'énergie, d'autre part, nous obtenons un triangle rectangle, ce qui ne peut être un effet du hasard, et

qui nous permet de tracer le cercle circonscrit à ce triangle. Le centre de ce cercle se trouve exactement sur le point d'acupuncture situé sur l'épaule et correspondant à l'activité de la glande du temps : la glande pituitaire ! Rien n'est laissé au hasard dans le Tarot de Marseille de Nicolas Conver. Une autre particularité de la fleur est son exacte position au croisement des trois courbes principales de la construction de ce personnage à savoir : la courbe de la hanche gauche, la courbe séparant les deux couleurs de la robe, enfin, la courbe de hanche droite de ce personnage. Je ne sais si cette conjonction a une importance, mais je sais que sur le plan de la construction d'un dessin c'est une chose absolument remarquable !

C'est peut-être bien pour nous apprendre le temps de LA LUNE. Quatorze est le temps d'une Lune soit croissante, soit décroissante ; et quoi de mieux que de nous le rappeler par un dessin d'un croissant (ou un demi-croissant !) qui nous indique ici une Lune croissante, puisqu'elle trace un « D » sur la lame ? Il semble que l'un confirme l'autre. Donc, la partie positive de la menstruation ! La partie créatrice de ce phénomène... À moins que ce ne soit la lame de la faux du Grand Faucheur, Saturne ? Et nous serons revenus au principe saturnien de cette lame ! Est-ce que Nicolas Conver y avait pensé ? Probablement, mais peu importe, on aura guidé sa main. Deux lignes peuvent se rencontrer « par hasard », mais trois se rencontrant en un même point, jamais ! De plus, la partie active se trouve à l'extérieur de la courbe, à l'instar de la lame

de la faux de L'ARCANE SANS NOM. Nous sommes bien en présence de la même faux, celle de l'Ankou. C'est le rôle même de TEMPÉRANCE.

Le flacon importe !

Il est coutumier de dire : « qu'importe le flacon... », mais ici, point n'est question d'ivresse dans cette lame, et il n'est pas non plus question de mettre de l'eau dans son vin. De plus, il est intéressant d'observer les vases tenus par ce personnage, ce sont des vases sérieusement ouvragés, comme l'étaient les objets traités par l'industrie, tandis que les objets ménagers en usage chez les gens ordinaires étaient traités beaucoup plus simplement. Ici, nous sommes en présence de vases métalliques, en cuivre probablement, peut-être même en or, et non en terre, et leurs anses sont très ouvragées, telles des feuilles d'acanthé. Ce sont à coup sûr des vases soit destinés à la classe noble (et on ne voit pas très bien ce que vient faire ici une différenciation de classe), soit à l'usage industriel (et à quelle industrie, sinon l'industrie en pointe à cette époque : l'électricité statique ?). On peut donc se rendre compte de l'importance d'une telle lame. TEMPÉRANCE est par excellence la lame spatio-temporelle. Elle est à la fois industrielle et symbolique, spirituelle et matérielle et me semble une lame essentielle.

Le temps

*Il est morne, il est taciturne,
il préside aux choses du temps,*

*il porte un joli nom Saturne,
mais c'est un dieu fort inquiétant (G. Brassens)*

Dis, quand c'est-y le Bonheur ?

Peut-on répondre à une question pareille ? Ou, plus exactement, le Tarot peut-il répondre à une telle question ? Oui, la plupart du temps ! Mais nous devons prendre le temps de comprendre le temps.

Et ce n'est pas un vain mot !

Comprendre le temps et ce que contient ce mot et ce concept n'est pas donné à tout LE MONDE. Brassens l'a bien compris, lui !

Il est temps...

Il est temps de savoir ce que contient ce mot. Est-ce le temps de la durée ? Est-ce le temps de l'instant ? Mais comment le marquer ? Est-ce le temps du temps qu'il fait ? Est-il tout simplement le temps d'agir ? C'est tout cela à la fois ! Tous les temps en même temps.

Mais alors, comment prendre le temps ? Comment allons nous faire pour arriver à temps ? Et dire que quand j'étais petit, on me disait que le temps c'est de l'argent ! Et que je devais prendre garde au mauvais temps ! Y a-t-il d'ailleurs un bon temps ? Puis on m'a dit de laisser au temps le temps de prendre son temps !

Et maintenant que j'ai pris de l'âge, voilà que l'on me dit que je n'ai plus beaucoup de temps, que l'on me dit que le temps presse ! Vraiment, je n'ai plus de temps pour ces gaudrioles et je vous prie de prendre le temps de m'écouter.

C'est l'heure ! L'heure de parler du temps. L'heure exquise de demander aux lames l'heure qu'il est. Ou bien l'heure qu'il sera !

Il est plus que temps !

Il est plus que temps de saisir notre paquet de lames du jeu de Nicolas Conver et de choisir les lames qui nous indiqueront le temps.

Tout d'abord voici L'HERMITE : c'est le temps de la réflexion, celui de la méditation, c'est la lame qui prend son temps, le temps de s'arrêter de totalement s'arrêter pour réfléchir avant d'agir. C'est la lame de l'arrêt sur image. Du temps de ne rien faire.

Ensuite, par ordre d'entrée en scène, voici la lame X : LA ROUE DE FORTUNE. C'est la lame d'un autre temps, du basculement du temps. C'est aussi la lame du temps que l'on passe dans l'autre temps, dans l'au-delà d'où nous revenons un jour.

Puis la lame XII, LE PENDU, qui nous dit « ô Temps, suspend ton vol... ». Et qui représente donc une attente de six mois ou d'un an et, également, qui peut nous dire qu'un événement aura lieu dans l'espace-temps des six mois ou de l'année à venir. Cette lame peut, parfois, nous dire que cela se passera avant la fin de l'année.

Lorsque nous sommes en présence de l'association des lames X et XII, nous voyons le dessin d'une horloge : l'échappement et le balancier, principes actifs de n'importe quelle horloge, nous pouvons donc supposer que le Tarot nous donnera l'heure de l'évène-

ment visé. Bien sûr, il faut que la question ait été clairement posée: «le Tarot peut-il m'indiquer quand aura lieu l'événement?»

Ensuite, nous arrivons à la lame XIII, TEMPÉRANCE, qui nous dit qu'une période entière s'écoule. C'est un laps de temps, mais c'est aussi: «attend! que ce soit long ou court, attend!» Il n'y a aucune notion de durée, mais celle d'une simple attente. Dernièrement, je suis tombé sur XIII – VIII, TEMPÉRANCE et L'HERMITE, et j'ai eu la vérification le jour même. Il s'agissait d'un examen et il m'a semblé que la réponse était que le résultat se ferait plus tard. Le Tarot me disait que l'examen serait reporté à plus tard! En tout état de cause un événement était reporté *sine die*!

Enfin nous arrivons à la lame XVII, LA LUNE, qui va exprimer un retard. Tout dort. Rien ne se passe. Tout reste en attente, dans le brouillard, dans le lac! Il ne faut rien attendre que l'attente! Et encore, attendre dans le brouillard!...

Dis? t'as pas l'heure?

Ce n'est pas la première fois qu'on nous demande cela. Et il est assez facile de répondre lorsque le Tarot veut bien nous le dire. Je dis: le Tarot, mais vous devez entendre: celui qui se sert du Tarot pour nous répondre. Ce sera assez simple si, surtout, le Tarot nous confirme que l'heure va nous être donnée. Nous aurons alors à lire la réponse au centre, en tenant compte du nombre affiché. Il m'est arrivé une fois de savoir non seulement l'heure, mais encore les

minutes, celles-ci semblant être indiquées par la Clef. Mais je ne peux pas affirmer que c'est toujours ainsi. Ce serait trop beau ! Il faut avouer que le Tarot nous répond rarement avec une telle précision. En effet, il ne faut pas que le consultant sache trop de précision, et il doit conserver son libre arbitre total.

Quel jour sommes-nous ?

Les lames du Tarot peuvent nous indiquer le nom des jours. C'est une chose assez facile et surtout assez logique. Nous demanderons tout d'abord que le Tarot nous indique le jour précis de l'événement considéré. Tout cela n'est qu'une question de précision de la question. Commençons, puisque c'est l'habitude de notre temps, par le lundi et pour cela, choisissons la lame de LA LUNE. En effet, quelle lame illustrera mieux qu'elle ce jour puisque c'est le jour de LA LUNE ?

Puis viendra le mardi, qui est le jour de Mars, nous y mettrons la maison-dieu qui symbolise dans l'esprit de tous, la destruction de la tour. C'est la moins mauvaise lame pour figurer ce jour.

La lame XX représente le jugement d'Hermès, c'est-à-dire en latin, le jugement de Mercure, or, le mercredi est le jour de Mercure, nous choisirons cette lame pour le troisième jour.

Le jour suivant est le jour de Jupiter pour lequel il va de soi que nous choisirons la lame IIII, L'EMPE-REUP, que sur certains jeux on appelle Jupiter, à juste

titre puisqu'il est le maître des eaux d'en haut et des eaux d'en bas.

Vendredi est le jour de Vénus et je vous propose de prendre LE TOULE pour illustrer ce jour, sachant que c'est notre femme la plus belle du Tarot et qu'elle peut à ce titre représenter cette déesse.

Et c'est L'HERMITE qui symbolisera samedi, le jour de Saturne, ce qui semble évident puisque c'est également la lame du Capricorne. C'est une lame de repli sur soi-même, de méditation, d'hibernation, et c'est à ce titre qu'elle est saturnienne.

Il ne reste plus qu'un seul jour : dimanche, le jour du Soleil dans les langues anglo-saxonne, et le jour de l'humanité dans notre langue. Nous prendrons donc la lame du SOLEIL qui représente autant la première signification que la seconde. Nous avons à présent nos sept jours de la semaine et nous pouvons d'ores et déjà les utiliser.

Dis-moi le mois

À présent que nous savons les jours de la semaine, il ne nous reste plus que les mois à découvrir et, en réalité, ce ne sera pas une mince affaire car nous allons être en présence de deux calendriers différents. Nos anges s'amuse bien, là-haut ! Car que faire « au ciel » sinon que s'amuser ? Il y a en effet deux sortes de calendrier en usage chez nos guides, à savoir : le calendrier grégorien, celui que nous avons coutume d'utiliser et où janvier figure en tête de l'année et le

calendrier julien, en usage dans les temps anciens, et commençant au printemps.

Le premier va nous donner la lame XIII, L'ARCANE SANS NOM, pour le mois de janvier, car c'est le renouveau, la résurrection de la nouvelle année. N'oublions pas que «la treizième revient, c'est encore la première», comme le dit Gérard de Nerval.

Le second mois sera le mois des brumes, février, représenté, bien entendu, par LA LUNE. C'est un mois froid et essentiellement humide, et où la nuit supprime largement le jour !

Le troisième mois, le mois de mars, est très souvent représenté par son signe astrologique, les Poissons que nous retrouvons dans la lame X, LA ROUE DE FORTUNE, qui nous reproduit assez bien le schéma des Poissons de ce signe, l'un montant, l'autre descendant, sans oublier qu'astronomiquement parlant, les poissons ne sont pas deux mais bien trois.

Le mois d'avril, quatrième mois de l'année grégorienne, pourra être représenté par la lame IIII, L'EMPEREUR. Si vous voulez absolument une justification, regardez son chiffre ! N'est-ce pas suffisant ? Qu'avons-nous d'autre pour figurer ce mois ?

Et le mois de mai sera la lame V, LE PAPE, rien de plus simple, c'est facile à retenir ! Nous allons voir d'ailleurs que les correspondances du nombre des lames et du numéro des mois de ce calendrier sont logiques. Mais parfois, nous l'avons vu représenté par LE TOULE, lame de la jeunesse, donc du printemps.

Voici le mois de juin. « Voici la Saint-Jean, la belle journée où les amoureux vont à l'assemblée », la chanson populaire a ici force de loi et nous lui attribuons la lame VI, LAMOUREVX. C'est le sixième mois.

Le mois de juillet pourra être figuré par LE CHARIOT qui est la lame VII. Je sais, c'est un peu simpliste, mais cela fonctionne assez bien, et n'est-ce pas cela l'essentiel ? Il n'y a pas d'autre raison que cela !

Et pour les mêmes raisons, nous prendrons LA JUSTICE, lame VIII, pour représenter le huitième mois, le mois d'août. Ici encore, nous n'avons pas d'autre raison, il nous faut bien l'avouer !

Nous voici au mois de septembre et c'est là que cela se corse ! Car si nous restons dans le calendrier grégorien, nous sommes bien au neuvième mois, ce qui justifie la lame VIIII. Cependant, nos anges emploient, pour ces derniers mois de l'année, le calendrier julien, et ce, la plupart du temps (mais pas toujours, hélas) et, dans cet autre calendrier, le mois de septembre est le septième mois !

Sept-embre, nous prendrons alors la lame VII, LE CHARIOT, c'est évident ! Gare aux erreurs, nous demanderons confirmation avec un second jeu, c'est le mieux. Une croix, oui ou non, et nous savons dans quel temps nous sommes !

Oct-obre, voici le huitième mois julien et le dixième mois grégorien. Nous avons le choix entre la lame X, LA ROUE DE FORTUNE, déjà prise par le mois de mars dans le même calendrier, et la lame VIII, LA JUSTICE, libre juliennement parlant.

Nov-embre, comme l'indique son nom, est le neuvième mois julien et le plus couramment employé par nos guides. Nous placerons donc L'HERMITE, la lame VIII, à cet endroit du temps. Il faut dire que c'est l'emploi le plus courant, pour ne pas dire unique. En tout cas, il est beaucoup plus courant de voir cette lame en novembre qu'en septembre !

Et voici déc-embre, dixième mois julien, également très employé par nos guides. Cependant, à l'instar des autres mois, je ne saurais trop vous recommander de vérifier à l'aide d'un second jeu. Posez ainsi la question : est-ce bien le mois de décembre que je vois là ? Cela vous répondra par oui ou non.

C'est alors très simple !

Juste à temps

Nous avons à présent les moyens assez précis pour dater les événements. Très précis, mais à seule une seule condition, celle de vérifier à chaque instant ce que l'on croit comprendre. Il est essentiel de remettre en doute sans cesse son propre sentiment et de demander constamment la confirmation de notre interprétation.

Faites la fête

Il y a des points de repère qui ne peuvent pas nous tromper : ce sont les fêtes principales du calendrier. Nous les trouvons dans certaines associations très caractéristiques.

Ainsi, lorsqu'on a posé la question : « quand se

passera cet événement ? » et que nous trouvons la réponse suivante: LA ROUE DE FORTUNE ou L'EMPE-REUP + L'ARCANE SANS NOM, on peut être certain que l'événement aura lieu aux environs de Pâques. Et lorsque la réponse est LA ROUE DE FORTUNE + LE SOLEIL, nous pouvons être certains que cet événement aura lieu aux alentours de Noël. Lorsque nous avons l'association: LA LUNE + LE SOLEIL, nous avons là le jour de la Saint-Jean d'été, passage des Gémeaux au Cancer. Lorsque nous trouvons L'IMPÉRATRICE + LA LUNE nous pouvons être certains qu'il s'agit là de la Chandeleur.

Ce sont des certitudes qui peuvent nous rendre de signalés services et qu'il faut savoir remarquer. Il ne tient qu'à vous de vous créer de pareils repères. Ce sont toujours les codes que vous ferez vous-mêmes, ce sont ces codes-là qui seront, et de loin, les meilleurs.



XV — LE DIABLE

Bonjour, dit LE DIABLE, j'aimerais que vous m'aimiez autant que je vous aime. Pour vous, je peux être un dieu, il suffit que vous me regardiez dans les yeux.

Dieu, que de diables !

Toutes les religions du monde ont leurs diables, parfois innombrables, parfois uniques, mais elles en ont toutes. Dans la plupart des cas, ce sont des dieux déchus pour faute professionnelle grave. Ce qui signifie qu'ils n'ont perçu aucune indemnité de licenciement et qu'ils doivent se débrouiller pour survivre et gagner leur vie tant bien que mal. Et ils refusent de rester inactifs ! Mais il est certain qu'il n'y a pas beaucoup de chômage dans cette profession-là, bien au contraire, malgré ou à cause des temps modernes, ils trouvent toujours une bonne raison de nous empoisonner notre existence et de faire fleurir les leurs !

Certains donnent leur foie en nourriture, mais franchement, faut aimer ! On dit parfois : J'ai les foies. C'est synonyme de peur. Le diable fait peur...

Le diable est une déchirure

Au début, le diable est un personnage destiné à nous éclairer. Il provient du mot grec διαβαλειν, diablein, qui signifie à la fois « séparer » et « déchirer » (le voile). Il est donc destiné à faire la lumière. Ou encore, il nous l'apporte gentiment, et les dieux ne sont pas franchement contents, jaloux qu'ils sont de leurs prérogatives ! C'est donc un personnage extrêmement positif qui nous fait prendre conscience de nos démons intérieurs. Nos démons sont d'ailleurs toujours intérieurs, par définition même ; daimon, démon, c'est-à-dire le « génie intérieur de l'homme ». Il n'a rien de « démoniaque » voire de « diabolique » au sens moderne où nous l'entendons. L'étymologie du mot « diable » fait appel, d'une part, à la lumière, d'autre part à la dualité, (c'est une acception moderne due à notre ignorance du latin !) et, enfin à Dieu. Ceci pour la syllabe « dia ». Et fait appel à la possibilité, la capacité à, pour ce qui est de la seconde syllabe « ble ». Nous retrouvons cette racine dans nombre de mots : blé, qui permet de réaliser le pain (pan, pan = tout) ; bleu : la couleur du grand tout de l'univers ; *to be able* : être capable de, et quantité d'autres. Nous voyons que le diable, au départ, n'a rien de maléfique. Bien au contraire !

Il faut d'ailleurs se poser la question de savoir pour-

quoi la civilisation judéo-chrétienne en a fait un personnage maléfique. Aurait-on voulu nous interdire la Lumière ? Ce fut le cas auparavant avec Prométhée qui apporta à l'homme le feu, c'est-à-dire la lumière, et qui en fut puni par Zeus (θεος = Dieu). Chez les chrétiens, le diable se confond avec le démon et se nomme Lucifer, c'est-à-dire « porteur de Lumière ». Est-ce à dire que la lumière est le mal ? On peut le penser... On savait déjà que la connaissance était punie d'exil !

La chaîne du diable

Nous allons la découvrir grâce à l'astrologie. Aussi loin que nous remontons dans le temps, nous nous apercevons que le dieu d'une ère devient le diable de l'ère suivante. Ainsi, démarrant juste à la période du déluge finissant — assez brutalement, d'ailleurs — et débouchant sur l'ère des Gémeaux, nous présente un nouveau Dieu-Gémeaux : Isis / Osiris (La gémellité n'est pas à démontrer). Osiris sera un jour tué par des chasseurs (Sagittaire) et Isis va régner seule sur l'Égypte, sous les traits de la vache Hathor (Taureau). Ce Taureau, un beau jour, va donner un fils : le veau d'or, qui sera détruit par les Tables de la Loi (Balance) et il sera remplacé alors par le Bélier : Moïse sera le premier, qui est très souvent représenté avec deux cornes sur le front, ensuite on verra Abraham et son bouc. Tandis que le Taureau deviendra maléfique. Pour preuve, le Minotaure que combattrait Thésée (qui porte en son nom le nom de Dieu !) portera différent

nom : Baal, Belen, Belisama, Bel, etc. Et lorsque viendra la fin de son ère, donnera un fils : l'agneau divin (le voici l'agneau de Dieu. Air connu !), puis ce Bélier, sous la forme du bouc qui deviendra le diable de l'ère des Poissons sous le nom de Belzébuth, entre autres. Une fois encore, le Dieu de l'ère précédente devient le diable de l'ère suivante, et cela semble inéluctable

Comment se nommera le prochain diable ? Celui de l'ère du Verseau ? Ce sera peut-être un requin (les *dents de la mer*), voire un dauphin, ou encore un homard géant (*The alien of Abyss*), mais nous pouvons déjà dire qu'il nous viendra obligatoirement de la mer. À moins que ce ne soit un poisson volant ? Et, comme pour les ères précédentes, il procédera du même principe : il naîtra du signe diamétralement opposé. Le Bélier est né de la Balance, tandis que la Reine-Déesse Taureau était née grâce au Sagittaire et que Jésus, l'agneau de Dieu né dans la crèche, promoteur du Christianisme au symbole de Poissons, est né de la Vierge, dont le signe est bien diamétralement opposé au signe des Poissons. Ceci ressemble à une règle mathématique.

Ce sera peut-être un lion de mer, qui sait ?

Je sais que cela étonnera plus d'un lecteur, mais il s'agit bien d'une loi universelle qu'il faut prendre en compte et qui peut nous aider à comprendre la mécanique interne des religions.

C'est louche !

Une chose est indéniable : il louche ! Il louche ter-

riblement. Mon médecin dirait strabisme convergent inquiétant ! C'est louche ! Loucher est un mot de vieux français qui signifie « lutter ». Nous le retrouvons encore en Espagne de nos jours (*luchar* = lutter). Lutter contre quoi ? Contre qui ? Je suis certain qu'il y a là un message important. Dans son regard, il semble qu'il réunisse les deux images des diabolins, voulant exprimer par là qu'ils ne font qu'un, ce qui est vérifié puisque ce sont deux initiés, l'un probablement franc-maçon (il en porte les trois points), l'autre ayant subi les épreuves initiatiques africaines (il en porte les scarifications). Ce qui paraît totalement logique, puisque cette lame est celle de la séparation et de la réunion des choses, c'est-à-dire le « Solve et Coagula » des alchimistes. Les diabolins sont séparés, mais réunis par des cordes (cœur) et par le cou (coup = lutte ?). Peut-être signifie-t-il aussi luter, c'est-à-dire fermer hermétiquement, ce qui n'est pas impossible puisque nous nageons en pleine alchimie.

Ici radio diable, un démon vous parle

Mais restons pragmatiques et délaissions quelques instants l'alchimie pour retrouver nos diables familiers : les diables de pierre. Le diable médiéval s'amusait de la crédulité du peuple. On peut le voir dans tous ses états sur les corniches des cathédrales et des églises. Ce sont nos chimères. Elles furent très utiles à l'enseignement ésotérique et vraiment bien peu « catholiques ». Une fois de plus, les diables font la Lumière. C'est ce qui a fait peur au clergé moderne,

alors que le clergé, à l'époque de la construction des cathédrales, vivait en parfaite intelligence avec ces diables et n'en faisait pas ses démons intérieurs !

Je ris bien souvent lors des visites guidées ! Et celui qui se donne la peine d'apprendre ce langage pourra lire la succession des chimères d'une cathédrale comme on peut lire une phrase classique. Car cette succession n'est pas gratuite, loin de là ! Un bon début d'apprentissage est l'église de Villefranche sur Saône, où il n'est point besoin d'être très grand savant pour comprendre ce que les chimères nous disent. Ces chimères étaient ni plus ni moins que les journaux de l'époque ! On les appelle des « bavards » et ce n'est pas pour rien, et non pas parce qu'ils bavaient l'eau des pluies ! Non, elles ne furent pas placées là dans ce but, non plus qu'elles ne furent placées pour fustiger l'âme de nos pauvres paroissiens aussi crédules fussent-ils ! Il existe une autre église qui offre encore à notre perspicacité une véritable bande dessinée de pierre : il s'agit de Saint-Jean de Lyon, la cathédrale où, à l'instar de Villefranche sur Saône, les diables ponctuent allégrement une très longue et très secrète histoire que nous pouvons lire assez aisément.

Mais, que l'on se rassure, les églises n'ont pas l'apanage de la représentation du diable. Non, celui-là nous éclairera toujours autant, que ce soit dans les lieux religieux ou dans les lieux parfaitement profanes comme certaines demeures rencontrées en Bretagne, en Bourgogne ou en Alsace, ou encore en Provence profonde. Parfois, il revêtira une dépouille d'un

animal judicieusement choisie, qu'elle soit chien ou cerf, ou bien loup ou truie.

Chien pour nous parler soit de fidélité, soit du passage de l'âme, Cerf pour nous rappeler que dans l'ère précédente, il se nommait Cernunos et était le dieu de la créativité, Loup pour nous apporter la Lumière et Truie pour exprimer la vérité d'un message. Et bien sûr, nous le retrouverons sous les traits d'autres animaux, mythiques ou réels.

Bâtir à la diable

Mais il faut bien comprendre que le diable ne sert qu'à donner la Lumière, aussi éclairante soit-elle. Non, nos diables sont également de grands bâtisseurs. Il suffit de se souvenir des ponts dits « du diable », des tas d'énormes pierres, ruiniformes ô combien, attribués au diable, des châteaux du diable que l'on évite avec crainte. Ce sont aussi de grands sourciers auxquels on attribue souvent des trous du diable, puits sans fond, avens, marmites que l'on dit être leurs traces de pas. Bien sûr, il ne travaille que la nuit, de ce fait, faisant des heures supplémentaires chères payées, puisqu'il demande une ou plusieurs âmes en paiement, mais il y a quelques mauvais payeurs et le diable repart souvent du chantier avec... un chat dans son sac ! Et encore, il a bien de la chance s'il ne s'agit pas d'un chat noir ! C'est peut-être en Bretagne ou en Berry, ou peut-être même en Auvergne que le diable élit plus facilement domicile. Et il y a une bonne raison à cela : ce sont les plus anciens pays celtiques et

Cernunos n'y est pas vraiment mort. Le dieu Cernunos fait relativement bon ménage avec le christianisme, on le trouve même gardien de la Vierge Noire du Puy en Velay, où il se met en quatre pour la veiller. Il est vrai que cette Vierge Noire, comme ses copines, n'est pas franchement chrétienne et qu'elle se nommait, avant son baptême, du doux prénom d'Isis ! À l'instar de notre diable du Tarot de Nicolas Conver, il ne possède pas de cornes, mais s'affuble volontiers de celles d'un cerf, afin qu'on le reconnaisse. Comme dit plus haut, il est le dieu de la créativité. De là à se poser comme architecte il n'y a qu'un pas qu'il est plus facile de faire sur un pont lorsqu'il se présente devant un torrent !

La poésie du diable

La création vient du *ποιεν* grec, a fortiori la poésie qui tire son nom directement de ce mot grec. Et il y a beaucoup de grands poètes qui ont chanté les louanges du diable et parmi eux, plusieurs prêtres et même un chanoine : l'abbé Grivot, maître de Chapelle de l'abbaye d'Autun en Bourgogne. Il s'est fait le chantre, voire le grand spécialiste du Diable et vit en bonne intelligence avec lui :

*La voilà ma défense du diable,
Je suis venu sonner la grosse cloche
Et vous dire : Monsieur,
Au nom du Père et du Fils ainsi soit-il,
Le diable est encore vivant,
Prenez garde,*

*C'est vous.
Délivrez-nous du diable,
Ainsi soit-il.
Il danse dans votre maison
Le diable,
Il joue au bon apôtre :
Saint-Diable priez pour nous !
C'est un rusé.*

*À une époque il se déguisait en guenon,
À une autre il se déguisait en serpent,
Aujourd'hui il s'est déguisé en vous.
Ceci dit, reposez-vous ;*

Et que dire de Charles Baudelaire :

Oh, Satan, prends pitié de ma longue misère !

Ou encore de Léo Ferré :

Thank you Satan !

Ou même Jacques Brel :

*Il a tout vu,
Le Diable,
Il a tout entendu...*

Et combien d'autres, connus et moins connus, n'ont-ils pas chanté le diable ? Il n'y aurait pas assez de pages pour les citer tous ! Sans parler des innombrables contes, récits, histoires de diables et autres démons. Une bibliothèque, y compris la bibliothèque de Borges, ne saurait les contenir tous ! Et toute une vie ne serait pas suffisante pour tous les lire. Tantôt le diable plante des menhirs, tantôt il fait un pont, tantôt il suborne une pauvre innocente (de préféré-

rence jolie et orpheline), tantôt il bâtit le Mont Saint-Michel. Il est toujours créateur.

Et Dieu dans tout ça ?

C'est vrai, ça, pourquoi ne connaît-on pas de « pont au Dieu » ? Pourquoi ne raconte-t-on pas que Dieu a construit tel ou tel édifice ? N'est-il pas surnommé par certains : « Le Grand Architecte » ? Serait-ce un titre usurpé ? J'aimerais savoir si Allah ou Buddha ou Quetzaltcoalt ont laissé des traces concrètes de leur passage sur Terre. Ce pourrait être intéressant de l'apprendre. Cela pourrait rabattre un peu le caquet du Diable et de ses sbires !

Nous devons tenir compte du fait que Diable et Dieu sont les deux faces d'une même médaille. C'est bien ce que nous rappelle son nom ! Il peut être Dieu, il peut être lumière, il ne faut pas oublier cela et c'est parce qu'il peut être lumière et par conséquent expliquer ce qui est inexplicable, que le clergé a, pendant plusieurs siècles, combattu l'image du diable. Il suffit d'ailleurs d'écouter la plupart des guides touristiques des cathédrales pour savoir que la guerre au diable n'est pas morte ! Et le diable continue à être la bête noire de ces messieurs bien-pensants du clergé, séculier et régulier ! Seuls, quelques prêtres, curés, moines et chanoines quelque peu éclairés (par le diable ?) nous parlent de lui avec plus de compréhension.

D'ailleurs nos moines soldats, ceux que l'on appelle les Templiers, ne s'y étaient pas trompés eux qui ont fait du Baphomet leur emblème secret qui fit couler

tant de sang et tant d'encre durant de longues années. On a dit moult contrevérités sur les Templiers, on les a fait avouer, sous la torture évidemment, puis, on les a brûlés pour leur donner peut-être un avant-goût du supposé feu des enfers. On les a accusés d'adorer l'image de l'antéchrist, alors qu'ils ne faisaient que garder le souvenir des deux visages de Dieu. Ils se souvenaient du proto-évangile de Jean qui affirme que Dieu était Mère-Père et pouvait s'engendrer lui-même afin de donner naissance à Elohim et Yahvé, ce dernier s'engendrant pour donner naissance à Sophia dite Eve et Adam ensuite.

On ne peut que penser à notre DIABLE de la lame XV et sa situation d'être bisexué. Devrait-on être brûlé pour cela ? Ce personnage rappelle fortement notre Baphomet, non ? Lui aussi arbore une jolie paire de seins, comme deux Soleils. On ne peut difficilement être plus féminin. Pourtant, ses moustaches et sa barbe sont bien des attributs masculins et même si sa robe cache son sexe, nous ne pouvons avoir de doute sur sa bi-sexualité. D'ailleurs en réalité, il existe nombre de représentations de ce Baphomet qui sont beaucoup moins pudiques, à l'instar de notre diable ! Qu'on se le dise... et qu'on les cherche, il y en aura pour tous les goûts (Puceaux et vierges farouches s'abstenir) !

Diables de mots

Il est curieux que les idées les plus empreintes de crainte donnent naissance aux expressions les plus

populaires. Il y a une quantité incalculable de locutions ayant trait au Diable. Bien plus que de jurons mettant Dieu en scène. Il est assez intéressant d'en faire la liste, à commencer par :

*Le diable vauvert,
Aller au diable,
Que diantre, (que le diable entre !)
Tout le diable et son train,
Se coiffer « À la diable »
Avoir le diable au corps,
Tirer le diable par la queue,
C'est diablement loin,
Ni dieu ni diable,
Au diable !
Diable !*

*Pommes de Terre en diable,
Porc rôti « à la diable »,
Suppôt du diable,
Faire des diableries,
Que le diable m'emporte !
Faire le diable à quatre,
La beauté du diable,
Se remuer comme un beau diable
Séduisante en diable
Un bon petit diable,
Un grand diable d'homme,
Surgir comme un diable de sa boîte,
Un pauvre diable,*

Sans oublier les choses et les êtres que l'on nomme diable, comme le chariot que l'on appelle diable, la raie « diable des mers », le diable de Tasmanie, etc. Il

est bien entendu que cette liste est loin d'être exhaustive et qu'il ne tient qu'au lecteur de la compléter.

Je me demande pourquoi n'y a-t-il pas un dieu de Tasmanie, et pourquoi on ne transporte pas des caisses sur un dieu au lieu d'un diable ? Pourquoi ne nous coiffons-nous pas « à la dieu », alors que l'on peut être coiffé à la Jeanne d'Arc ? Pourquoi ne parlons-nous jamais d'un bon petit dieu ? Ou d'un pauvre dieu ? Et qu'une jolie fille soit séduisante en dieu ? Il est temps d'inverser la vapeur ! Messieurs les curés ne nous contrediront certainement pas !

Prince du sang

Il ne faut surtout pas oublier une chose : ce personnage ne travaille que sur contrat, et celui-ci se doit d'être dûment signé. Et ce ne sera pas n'importe quel contrat ! Certes pas ! Il devra dûment le rédiger sur un véritable parchemin et, de plus, celui-ci doit être signé avec son propre sang. Cela implique donc un véritable don de soi-même. Dieu aussi exige le don de soi-même, mais ce don n'est pas le même.

Dans les deux cas, il y aura sacrifice, don du sang, mais il ne s'agit pas du même sacrifice ! Dans le cas de dieu, le sacrifice pourra aller jusqu'au don total de sang, de sa vie. Et dans le cas du diable, il ne s'agira que de s'ouvrir une veine (pas trop importante cependant, ce n'est pas à proprement parler un suicide, ... quoique !) pour user du sang qui en coule comme d'une encre. Là aussi, on ira faire don de sa vie, mais à sa fin, et de façon plus inquiétante puisque

ce sera le don de son âme et ce, pour l'éternité (dans le premier cas aussi, il faut bien le remarquer!). Il y a un rapport certain entre ces deux contrats: l'un et l'autre sont un don de la vie, mais les clauses intermédiaires ne sont pas tout à fait les mêmes ou, du moins, elles ne prennent pas les mêmes proportions.

Il y a une chose dont on doit absolument tenir compte, c'est que cette signature doit s'accompagner d'un rituel très strict. Le contractant doit s'asseoir à son bureau ou à la rigueur à une table et saisir le document qui, la plupart du temps, lui est tendu par les mains du diable en personne. Ce document doit impérativement être un authentique parchemin ou vélin (qui est un parchemin réalisé en peau de veau mort-né). Le contractant doit ensuite se faire une entaille dans le bras et laisser perler une goutte ou deux de sang. Il trempera alors sa plume dans son propre sang et signera au bas du parchemin. Ce qui n'est pas sans rappeler notre BATELEUR. Deux récipients, un noir et un rouge. Ne serait-ce pas du sang qu'il y a dans ce dernier? Dans la main gauche, ne tient-il pas un calame, s'apprêtant à signer? On peut voir dans sa main droite le chiffon qui lui permettra d'étancher sa blessure. Quant au sac, celui-ci représente-t-il le diable, lui qui a plus d'un tour dans son sac? Associé au DIABLE nous obtenons $XV + I = XVI = LA\ MAISON-DIEV$. C'est-à-dire à la fois le temple sacré et la catastrophe! C'est à réfléchir et cela demande débat.

Le diable mène le bal

Comme on peut le voir, l'idée de diable est partout, se mêle de tout et même de n'importe quoi. Mais je pense qu'il est tout d'abord primordial de le réhabiliter un tant soit peu. Arrêtons de le vilipender à l'exemple des chrétiens et rendons-lui une place plus authentique. Loin de moi l'idée de me faire le défenseur des églises sataniques, mais rendons à Jules ce qui semble appartenir à César et à Baal ce qu'on avait attribué à Belzébuth. Ce n'est pas parce que Cernunos est affublé des ramures du cerf qu'il est satanisable. Il n'y aurait plus de protecteur de la créativité, ou alors la création ne serait plus protégée, mais au contraire, tout créateur serait mis à l'index de l'Église ! Il est plus que temps que l'Église ne s'occupe que de Dieu et ses saints (qui d'ailleurs sont souvent proches des démons ; il suffit de regarder saint Edern, saint breton affublé d'un cerf) et qu'elle fiche une paix royale au diable et à la danse qu'il mène ! Prenons exemple sur notre diable familier, celui dessiné sur la lame XV, qui n'a rien à cacher, et surtout pas son sexe (que certains pudibonds nomment « les parties honteuses »). Tout d'abord, sa construction plus que géométrique nous laisse pressentir un grand secret que seuls les compagnons initiés connaissent et qui nous sera révélé par la plus que banale kabbale templière :

$$S = 3 ; A = 1 ; T = 4 ; A = 1 ; N = 5$$
$$\text{Satan} = 3, 1415$$

Un diable qui nous révèle un pareil secret ne peut

pas être totalement mauvais, puisque ce nombre a présidé à toute la création du monde, aidé de son nombre acolyte, c'est-à-dire le nombre tout aussi irrationnel que le premier : f . Ces deux nombres à eux seuls régissent tout l'univers et quand on pense qu'on les a nommés irrationnels, il y a de quoi sourire ! D'ailleurs, comme le montre sa tenue, il n'a absolument rien à nous cacher ! Et s'il s'est affublé des cornes de cerf, c'est peut-être pour nous rappeler que la progression de ses cors est régie également par le coefficient ϕ . Notre diable n'est pas calculateur, il déchire le voile pour faire la Lumière sur ce qui nous préoccupe.

En conclusion, laissons à notre diable toute notre sympathie et remercions-le de nous éclairer, ne serait-ce que d'une torche et, au contraire de Peter Schlemil, personnage de Von Chamisso, auteur allemand qui n'a écrit qu'en français, heureusement pour nous, n'ayons pas crainte qu'il nous vole quelque chose, ne serait-ce que notre ombre ! Laissons-le voler... mais de ses propres ailes !

Du feu, s'il vous plaît

Le bâton qu'il tient dans ses griffes gauches mérite que l'on s'y arrête. Attention à ne pas nous brûler les ailes, semble-t-il nous dire. En effet, le bâton brûle à son extrémité supérieure et paraît transmettre le feu à l'extrémité de l'aile chiroptère. Or, il est certain que lorsque Prométhée donna le Feu aux hommes, il se brûla les ailes. Cette torche allumée l'est dans le but

de nous éclairer et non de nous incendier. Il y a un autre feu dans cette lame, c'est celui du creuset sur lequel le Diable pose ses pieds, ce qui est la preuve qu'il ne brûle pas, si toutefois il est véridique qu'il chauffe. C'est peut-être pour cela qu'il se présente presque nu et que les diabolins qui l'accompagnent sont entièrement nus !



XVI — LA MAISON-DIEV

Nous voici arrivés à la MAISON-DIEV. On la prend le plus souvent pour la mal-aimée, l'annonciatrice de catastrophes, d'accidents. Le seul accident qui nous guette est de tomber de haut devant tant de richesse symbolique !

Le gnomon

Commençons par la base, car nous devons commencer à construire notre maison par les fondations. C'est, on peut le voir, un triangle équilatéral virtuel parfait. Le côté droit de la lame nous montre un côté du triangle évident. Le côté gauche est moins évident. Mais si on regarde cette lame attentivement on peut voir une transparence qui laisse voir le second côté de ce triangle exactement symétrique au côté droit.

Exactement au milieu du côté droit se trouve un carré plus souligné que les autres pierres. Souligné sur trois côtés, bien entendu, pour marquer la loi

générale des trois piliers soutenant LE MONDE, le quatrième étant invisible, comme toujours. (Pourquoi la maison de Dieu échapperait-elle à cette règle ?). Ce carré représente la pierre angulaire de l'édifice. On peut supposer que nous sommes en présence du petit côté de la pierre, comme elle se présente toujours. Et que, comme d'habitude, elle est creuse et renferme un certain nombre de pièces choisies pour leur date ne marquant pas obligatoirement la date de commencement de l'édification, mais la chronologie devant exprimer l'ordre de lecture de la colonne de nombres, résumé arithmétique de cette construction. Cela s'appelle la «*dédicace*» de l'édifice. Le commun des mortels pense toujours que nous avons affaire à la date du commencement et au saint à qui est dédié l'édifice (religieux ou civil). Erreur bien courante, mais qu'il est important de redresser, car il ne faut pas réduire ce message.

Nous avons donc la colonne des nombres enfouis au sein de ce carré entouré de noir sur trois de ses côtés. Nous savons donc que cette tour sera parfaitement bâtie. Et il n'est que de compter les rangées parallèles des pierres dûment taillées pour le vérifier.

21 rangs s'élèvent au-dessus du sol ! 21, perfection totale de la construction et annonce que le passage de la dernière lame se fera au sein de la Maison Divine. Le Temple sacré que nous devons atteindre au bout de notre progression initiatique.

13 rangées avant un bandeau noir. 13 rangées avant

un retour notoire à la matière, afin que de renaître à travers la lumière de trois fenêtres séparées par un bandeau, rouge celui-là, indiquant une véritable énergie (ce qui nous semble indispensable !). Renaissance solidement assise sur une matière bien établie !

Au terme des 21 rangées de pierre, parfaitement alignées au demeurant, nous voyons un « couvercle » basculé de $23^{\circ}27'$ (axe de la terre et inclinaison du plan de l'écliptique), fait de trois bandeaux, dont deux rouges séparés par une ligne bleue, le tout surmonté d'un jeu de quatre créneaux noirs. La matière est omniprésente et domine la tour (quatre : nombre des quatre éléments, donc de la matière).

Et par l'ouverture créée par le chapeau de la tour s'engouffre une flamme ou une fumée quadricolore violemment volutée et issue de ce qui paraît être une boule bleue dont on n'aperçoit qu'un tout petit secteur, mais dont on peut aisément calculer la taille par un simple problème de construction mathématique et géométrique. Cette boule bleue (donc d'eau ou de gaz) semble être Jupiter, la plus grande des planètes du système solaire qui est faite de gaz toute entière. Son nom nous fait penser à Zeus, Qeos, Theos, donc à Dieu. Le panache de fumée, la flamme d'énergie, de matière, donc de vie pure, vient de Dieu !

Prenez la porte

Oui, je veux bien, et pénétrer en ce temple divin, mais voilà, il n'y a pas de porte ! Et tel l'errant du film d'Alejandro Jodorowsky, *La Montagne Sacrée*, nous

serons obligés d'escalader la tour pour y pénétrer par l'une des fenêtres au quinzième niveau. C'est absolument évident ! Car nous ne pouvons pénétrer cette cathédrale qu'une fois après être re-nés ! Après avoir refait connaissance de la matière.

Il nous a fallu re-naître au-dessus de la matière pour enfin recevoir l'énergie divine ! Tout un programme, et non des moindres ! Et, passant par l'une de ces fenêtres, nos personnages vont devenir des « fous de Dieu », des jongleurs de Notre-Dame, des antipodistes. Il suffit de bien regarder comment le personnage du premier plan pose ses mains sur le sol, et comment ses jambes forment un équilibre parfait pour comprendre qu'il marche sur ses mains et qu'en aucun cas il ne tombe !

Quant à l'autre, il est flagrant qu'il a les deux pieds au sol et qu'il fait le dos rond, ramassant peut-être les pépites d'or jonchant le sol, à moins qu'il ne cueille quelque plante, mais celles-ci ne semblent pas être les bourses à pasteur ni le mouroon du bon-dieu ! Il est probable qu'il se prépare à une galipette sportive. C'est plus plausible vu les performances du premier.

Aux pieds !

Tous ces gens la tête en bas ne cherchent-ils pas à nous dire quelque chose ? Et si c'était de creuser un peu ? Et même beaucoup, pour aller regarder ce qui se passe à l'opposé ? Aux antipodes ? (ne sont-ils pas des antipodistes ?) Et que voient-ils aux antipodes ? Ils voient tout d'abord le ciel austral et des étoiles

qu'on ne peut pas connaître sous nos cieux: La Règle du sculpteur, la Mouche, le Grand Chien et son compagnon le Petit Chien et bien d'autres encore dont je vous ferai grâce ici. Toutefois, j'aimerais insister sur deux de ces constellations qui se trouvent visibles durant quelques jours, c'est-à-dire la douce période du solstice d'été, à la fin juin, cette période célèbre que l'on appelle la canicule. C'est une période très chaude, en général, souvent pluvieuse et qu'il n'est pas rare de confondre avec une période d'extrême chaleur. C'est durant ce laps de temps que ces deux constellations apparaissent au ras de l'horizon faisant voir deux paires d'étoiles: les «yeux» de ces deux constellations qui bientôt disparaîtront sous cet horizon. D'où le nom de cette période — «canicule» — qui nous rappelle ces deux chiens. Ils ne tarderont pas à disparaître sous l'horizon. Nous en avons ici une belle illustration: si nous considérons cette ouverture entre le sommet de la tour et le chapeau de cette même tour, nous pouvons la comparer au plan de l'écliptique, c'est-à-dire l'horizon duquel dépassent les deux petits groupes d'étoiles au-dessus de l'édifice. Il est facile de les imaginer disparaissant plus en dessous de cet horizon.

Des confettis

Mais ce ne sont pas seulement des étoiles, qui ont été dessinées ici. On peut y voir tout bonnement des confettis tombant d'un immeuble tout comme on en voit dans les rues de New York à notre époque. Pour-

quoi pas ? Notre lame la MAISON-DIEV peut être lame de fête et de liesse ! Il est important de rendre à Jules ce qui appartient à César et de ne pas considérer cette lame comme une simple annonciatrice de catastrophes ! D'où son ambiguïté et la difficulté d'interprétation à laquelle elle nous expose ! Lorsque nous la rencontrons, posons-nous d'abord la question du message qu'elle nous apporte. C'est peut-être une très bonne nouvelle qui nous transportera de joie, sous couvert d'un message qui peut-être a priori angoissant si on ne sait pas la voir comme elle doit être vue !

Champagne pour tout le monde !

Ce sont peut-être des bulles de champagne ou de crémant que nous voyons là. Et la tour n'est peut-être rien d'autre que le col d'une bonne bouteille dont le bouchon est déjà décollé. Si nous examinons attentivement cette couronne détachée, nous nous apercevons que son diamètre est plus petit que celui de la tour, et que ce peut être tout simplement un bouchon qui peut s'insérer dans la tour comme dans une bouteille. D'où notre idée de champagne qui n'est pas pour déplaire à la plupart d'entre nous ! À moins que ce ne soit des bulles de cervoise ? Notre tour serait alors un pichet bavarois à couvercle ! Tout est possible vu que le champagne ne date que de 1709 et qu'il n'était probablement pas encore répandu dans le monde entier ni même en France. Il suffit d'un peu d'imagination, c'est ce que nous demande le Tarot.

Une fois encore, notre lame XVI sera lame de fête voire de liesse, alors arrêtons de n'y voir que catastrophes. Regardons-la avec amour, nous lui devons bien cela !

Accidenti !

Pourtant, parfois cette lame pourra représenter un accident, mais il y aura alors un véhicule qui la jouxtera ou, tout au moins, une idée de mouvement. Nous rentrerons alors « dans le mur ». Cependant, il ne faut pas penser que l'accident sera inéluctable. Si le Tarot prend la peine de nous prévenir, c'est que cet accident pourra être évité. C'est la principale mission du Tarot de Marseille : prévenir pour guérir, avertir pour éviter. Il n'y a donc aucune raison de s'affoler, mais bien au contraire, toutes les raisons de faire face et de dire : merci la tour ! Cette tour qui n'a rien de foudroyé, contrairement à ce que disent nombre de jeux. Et si elle représente parfois le mur, ce sera dans le but de le contourner plutôt que de rentrer dedans. Pour ma part, je préfère imaginer que c'est le mur qui me permet de marcher à l'ombre plutôt que le mur des lamentations.

J'ai vu une fois LA MAISON-DIEV représenter le mur de la honte ! Mais je dois avouer que c'est exceptionnel ! C'est le plus souvent la représentation d'un immeuble, de la maison que l'on quitte ou bien dans laquelle on revient. Mais quelquefois cela va beaucoup plus loin, et je me dois de vous y emmener faire un tour.

Suivez le guide

Suivez le guide, c'est le dernier voyage que je vous ferai faire, du moins dans cette lame, mais ce ne sera pas le moins important.

Regardez bien au pied de cette tour construite sur une bande de terre ferme, c'est certain. Juste à ses pieds, on peut voir de l'eau et celle-ci semble bien agitée. Et plus en arrière, cette masse noire pourrait bien figurer quelque écueil, côte accidentée ou rochers. Nous avons là un phare et son chapeau, peut-être une lanterne basculée par le vent ou qui s'entrouvre pour allumer sa lampe.

La lame XVI peut être un guide pour nous, un phare qui nous aidera dans notre navigation. C'est une raison de plus, peut-être la plus importante, de la respecter et même de lui donner tout son amour et de chercher à la comprendre lorsqu'on la rencontre dans un tirage, tel un phare sur l'océan mouvementé de nos incertitudes !

Reste encore une dernière acception un peu particulière, mais qu'il ne faut en aucun cas négliger, surtout lorsque l'interrogation porte sur la santé.

C4, C5 ou C6 ?

Peut-être pouvons-nous voir dans cet édifice une simple colonne, la colonne vertébrale, par exemple, pourquoi pas ? C'est d'autant plus possible que l'on aura posé une question sur la santé au préalable. Nous aurons alors le schéma d'une colonne altérée.

Fracture de cou, au pire, ou simplement pincement de vertèbre ou plus banalement un torticolis, mais dans tous les cas nous aurons la représentation d'une altération de la colonne au niveau des cervicales, ce qui, peut-être, sera un signal précieux pour établir un diagnostic. Ce pourrait être aussi bien le signe d'un cancer de la gorge, lorsque cette lame XVI est associée avec LA LUNE et LA FORCE, parfois. Ces deux lames permettant une parfaite localisation et une image assez précise du mal. On pourra y voir parfois une irritation de la trachée artère (du feu dans la gorge) et, selon la localisation (voir diagnostic), il pourra y avoir ici un problème lié à l'utérus (nodules, fibromes, adhérences) ou encore au colon.

Comme on peut le voir, cette lame est d'une immense richesse ! Ce n'est pas toujours la lame catastrophe où nombre de Tarologues et voyants de tout acabit se complaisent à la cantonner. Elle demande que nous réfléchissions longuement avant que de l'interpréter. N'y voyons pas toujours des choses plus ou moins horribles. Il est vrai que nombre d'entre les dessinateurs du Tarot le nomment « La Tour Foudroyée », ce qui ne peut que la restreindre dans son interprétation. Conservons tant qu'on le peut le jeu de Nicolas Conver, il nous ouvre complètement l'éventail de sa lecture, profitons-en et abusons ! Regardons ses étoiles ou réjouissons-nous de ses confettis ! Soignons ses nodules ou ses adhérences. Pénétrons au-dedans sans passer par une invisible porte, mais en l'escaladant.

Et puis, à l'instar des personnages de cette lame, creusons, allons au fond de nous-même, n'ayons pas peur de ce que nous pourrions y trouver, les meilleurs coquillages vivent dans la vase et les plus belles pépites sont toujours enfouies dans les profondeurs !



XVII — LE TOULE

Il y a beaucoup à dire sur cette lame, ne serait-ce que sur le nom ! Quant aux étoiles, il y aura plus encore à dire. Et que dire de sa nudité ? Et puis d'abord, est-elle vraiment femme ? Qui pourra le certifier ?

Elle roule, coule, toule...

Une femme (supposons que c'en soit une) est agenouillée au bord d'un ruisseau, sous un ciel « étoilé ». Deux arbres dans le paysage, un oiseau sur la branche, l'eau coule fraîche et limpide. Elle tient deux jarres qu'elle verse dans le cours d'eau. On est en droit de se demander à quoi sert de verser de l'eau dans une eau sinon courante, du moins vive ? Si ce n'est en guise de symbole, ou du moins d'allégorie : pour exprimer la régénérescence de l'eau. Nous sommes donc en présence d'une rivière (quelle est l'eau qui se régénère le plus, si ce n'est la rivière ? Et quel meilleur symbole pour exprimer cette rivière qu'une idée de source ?)

L'eau coule de ces jarres et ce, de façon abondante. Pourtant, a priori, elles n'ont pas fonction d'augmenter le niveau de l'eau, mais bien de montrer que l'eau est constamment régénérée, c'est un TOULE sans hésitation, c'est-à-dire un trou d'eau vive. C'est un puits artésien comme on en trouve beaucoup dans nos pays, nom qui s'oppose au poule que l'on trouve également en grande quantité dans nos pays, mais qui exprime un trou d'eau inerte, ne se remplissant que grâce à la pluie. Il suffit de se souvenir de la Champagne pouilleuse, région non pas pauvre, comme on peut le croire, mais au contraire, très riche due aux nombreux trous d'eau qui lui apportent la fertilité. D'autres noms de lieu sont donnés à partir de ce nom : Poule les Écharmeaux, le Pouldu, Le Pouliguen, etc. Le Peuil (Touraine), Pré en Pail (Normandie), tandis que d'autres lieux tirent le nom de Toule : Toulon (mot pluriel qui signifie les sources), Toul, Tulle, Toulouse, Tolosa (Espagne) le Teuil (Touraine), Le Theil, etc. Certains jeux anciens portent une variante de ce nom : le toile, qui n'est autre que le même nom prononcé différemment. Question de terroir et d'époque. Mot qui a donné *touiller*, *toilette*, *toile* etc. Et que certains ignorants du XX^e siècle ont cru être né d'une faute d'orthographe et qu'ils ont traduit en *étoile* au regard de ce qu'il y avait eu dessus de la tête du personnage, sans réfléchir que le nombre seul pouvait infirmer cette traduction ! 7 luminaires, ce n'est pas sans rappeler les 7 corps célestes qui tournaient alors autour et avec le Soleil avant que l'on en découvre d'autres

et d'autres encore... Je pense qu'il est navrant que le vieux français devienne tant langue morte que tous ses mots sont oubliés ! Ils sont pourtant souvent très parlants.

Avant de vilipender ces mauvais traducteurs, examinons ces luminaires au ciel de la lame XVII. Des éclats de lumière au nombre de sept, était-il dit plus haut, et dont un possède 16 rayons dont 8 rayons d'or et 8 rayons rouges à l'instar du Soleil ! Étrange, non, ce rappel au Soleil et aux sept luminaires ! Ne serait-ce pas alors des planètes plutôt que des étoiles ? D'autant plus qu'il y en a trois bleues (les planètes intérieures ?) et quatre or (les planètes extérieures ?). Et d'autant plus aussi que la lame précédente nous parlait avec une très grande précision d'étoiles et de constellations ! Pourquoi donc le Tarot de Marseille ferait-il double emploi ? Une autre raison à ces planètes est l'influence de celles-ci sur l'eau, quel que soit le contenant. Nous sommes certainement en présence des planètes et de leur influence sur les mouvements tectoniques de l'eau.

Une autre preuve que ce sont certainement des planètes est le nombre même de la lame : 17 qui est l'angle du secteur du déplacement des planètes sur le plan de l'écliptique. $8^{\circ}1/2$ en dessous, $8^{\circ}1/2$ au-dessus du plan de l'écliptique ce qui fait un angle de 17° d'évolution de tous les luminaires du système solaire.

Des arbres

Deux arbres dans ce paysage. Seulement deux ?

Eh oui, mais pas n'importe quels arbres. Deux arbres d'or ! L'un n'a que 8 feuilles, le nombre réduit de la lame même $8 = 1 + 7$, et le nombre de la justice, prouvant par là que tout est vérité dans cette lame. L'autre arbre porte 21 feuilles : Nombre du monde ! Trois fois le nombre de perfection ! Tout est juste, tout est parfait en cette lame ! Un oiseau — noir — nous le confirme si on ne l'a pas encore compris : c'est un corbeau qui nous affirme que ce personnage a le corps beau ! Et combien est beau un corps de femme ! C'est une certitude. Toujours est-il que nous sommes en présence d'un message, et pas de n'importe quel message !

Un corps beau

Toute cette lame nous comble de bonheur. Mais est-ce que ce bonheur est total ? Peut-être pas ! Car, en effet, sommes-nous certains que le personnage principal de cette lame soit une femme ? Oui, bien sûr, elle arbore une belle paire de seins, mais LE DIABLE aussi. Elle a les cheveux longs, L'EMPEREUR aussi. Voit-on son sexe ? Que non pas, il est masqué par la jarre de sa main gauche ! En fait, rien ne prouve que ce soit une femme, sinon qu'elle est agréable à voir et qu'elle est fort jolie. Ce pourrait être, à l'instar du Diable, un hermaphrodite. Allons, prenons-la pour une jeune-fille ! Elle le mérite bien et son ventre légèrement rebondi est bien dans les canons de la beauté du XVIII^e siècle ! Chaque période a ses modes, respectons-les ! Cet Arcane XVII symbolise pour nous

toute la jeunesse, et son eau est donc de l'eau de jouvence, de celle qui nous permet de conserver notre corps en bon état : un esprit sain (puisque'il connaît le langage des oiseaux) dans un corps beau. Et c'est ce qu'elle fait assurément ! D'ailleurs, la plante trifoliée nous renvoie à la lame III, LIMPÉRATRICE, la Dame du Nombre d'Or : nous pouvons donc être absolument certains de la perfection de cette jeune-fille ! C'est d'ailleurs assez évident, lorsqu'on la regarde attentivement ! Elle correspond aux canons universels de la beauté ! Elle a effectivement le corps beau, le corps juste comme l'affirme l'arbre aux huit feuilles d'or, le corps universel comme le dit l'arbre aux vingt-et-une feuilles d'or.

À votre santé !

Qui dit jouvence, dit bonne santé. La lame XVII sera la lame de la Santé. Bonne ou mauvaise d'ailleurs, suivant la ou les lames qui la jouxtent, bien entendu. Mais la santé tout de même. Et chaque fois que nous la verrons apparaître, si bien sûr nous avons posé la question de la santé, nous saurons que nous sommes véritablement dans le problème et que la réponse va nous être donnée. C'est le moment d'ouvrir grandes ses oreilles et d'écarquiller ses yeux ! Mais il ne faut pas oublier que le mutus ne demande aucune question de départ et pourtant, on y rencontrera toujours LE TOULE, et celui-ci sera le plus souvent le signal d'un problème de santé. (Car on n'en parlerait pas s'il n'y avait pas aucun problème). C'est là qu'il faut être

vigilant et subtil, et surtout, très attentif à la signification des lames. Il faut toujours se demander quelle peut être la signification autre que la santé. Car parfois, ça nous dit qu'il y a un problème de boisson, surtout avec LE BATELEUR. Lorsque la question est parfaitement posée, la réponse est alors immédiate et on ne peut plus clamer. Soyez-en certains. D'ailleurs, dans ce cas, il ne peut pas y avoir beaucoup de significations possibles. Nous allons les voir tout de suite. Il me semble qu'il suffit d'un peu d'imagination.

Des fuites

La jeune fille laisse l'eau couler de ses deux jarres. Elle laisse fuir de l'eau... Cette lame sera donc la lame des fuites. Fuite d'argent, si elle se trouve jouxtant une lame d'argent comme LE DIABLE, par exemple, (encore que cela puisse symboliser une incontinence urinaire).

Ou encore des Deniers. Il faut se méfier des Deniers, car cela peut aussi signifier une dépression nerveuse ! Fuite d'eau avec certaines lames de liquide comme LA LUNE, par exemple. Mais attention à la position respective de ces deux lames : il est facile de comprendre que si la jeune fille tourne le dos à LA LUNE, il y a fuite d'eau et, dans le cas contraire, il y a apport d'eau à un bassin. C'est alors un apport d'eau à notre moulin. (Mais mieux encore, ce sera avec la lame XIII, TEMPÉRANCE). Avec LE BATELEUR, ce sera une habitude invétérée de vider la bouteille, comme je le disais plus haut. Avec les Coupes ce sera

la même idée, avec l'idée d'une soif inextinguible. Avec l'as de coupe, nous aurons l'idée que « tout fout le camp », au propre comme au figuré. Si l'on a posé une question sur la santé, cela peut signifier que le cœur a des fuites, (souffle au cœur par exemple). Avec TEMPÉRANCE, on pourra supposer qu'il y a une fuite d'énergie. Et avec LE PENDU, que cette fuite provoque une énorme fatigue, voire une dépression, un effondrement.

Laissez couler !

Laissons couler, laissons faire, lâchons prise ! Tout un programme ! Une invitation à ne pas s'accrocher. Et ce n'est pas le plus facile. Que non ! Laissons couler les obstacles ou ceux que l'on prend pour tels. Il faut toujours considérer les obstacles comme des marches d'escalier pour pouvoir nous hisser plus haut, vers le succès et la réussite. Ne nous heurtons jamais, mais au contraire, laissons couler. Laissons passer l'eau de la rivière, comme le propose Paolo Cœlho (mais ne pleurons pas !...) Ne pleurons pas et réjouissons-nous, bien au contraire, d'être avertis par le Tarot qu'il faut faire attention à la santé.

En aucun cas, cette lame ne nous dira qu'il y a un grave problème de santé, mais plutôt, qu'il pourrait y en avoir un si nous n'y prenons pas garde. Laissons couler et ce, dans tous les cas de figure. Laissons passer de l'eau sous les ponts. Laissons faire le temps. Il ne s'agit pas de laxisme, mais de patience et de sagesse. La précipitation n'est jamais construc-

tive. Laissons couler, non seulement le temps, mais aussi notre énergie : n'essayons pas de lutter contre le courant, mais au contraire, servons-nous de lui pour atteindre notre but ! À la nage, on ne remonte jamais une rivière sans risquer de se noyer, il faut se laisser porter par le courant pour atteindre la berge opposée.

Cheveux au vent

Oui, ses longs cheveux blonds sont dénoués et s'évalent sur ses épaules. Elle arbore ses cheveux au vent, nous la montrant en totale liberté. Ses cheveux ne sont pas tant blonds qu'ils sont d'or. Du même or que les deux arbres, du même or que les deux jarres ou que le Soleil. Cette couleur exprime toute la vie, toute la chaleur de la vie et le Soleil, comme les jarres d'ailleurs, nous montre non seulement la vie, mais l'énergie dans toute sa positivité.

Les cheveux au vent sont toujours le symbole de liberté et d'indépendance d'esprit. Et cela lui permet de verser de l'eau dans de l'eau sans pour autant être ridicule ! Elle ajoute de l'énergie à l'énergie, potentialisant celle-ci et permettant son entière réalisation. C'est le principe même du baptême qui, par le versement de l'eau sur l'impétrant, lui-même dans l'eau ou au-dessus de l'eau, lui donne l'énergie nécessaire pour traverser la vie entière.

Le baptême druidique (qui est indéniablement à l'origine du baptême chrétien), procède de ce symbolisme et se déroule toujours nu (ou quasiment nu actuellement) dans une rivière d'eau courante. Et

même, de préférence dans une source. Nous retrouvons tout cela dans LE TOULE, jusqu'aux cheveux non coupés symbole de l'Initié chez les Esséniens comme chez les druides (c'est la signification du mot « Nazir », ce qui a été traduit plus tard par : « étant de Nazareth » ce qui n'est vraiment pas banal !). LE TOULE pourra, dans certains cas précis, être la lame de l'initiation, voire la lame de l'Initié. D'ailleurs, les trois scarifications placées sur le corps de cette jeune fille prouvent qu'elle est une initiée (comme le montreraient les trois points des francs-maçons ou les trois traits des Africains).

L'homme invisible

Un bras bleu foncé sort du bord gauche de la lame semblant soutenir la jarre tenue par la main droite de la fille. Dans l'initiation, quelle qu'elle soit, il est dit qu'on a toujours besoin d'une aide pour devenir initié, n'est-ce pas le cas ici ? Ce bras est anonyme, mais efficace, puisqu'il soutient cette jarre. Nous avons déjà rencontré cet « homme invisible » dans plusieurs lames du jeu de Nicolas Conver, cet homme qui, au demeurant est une femme, s'est retrouvé dans la lame de LA PAPESSE, dans celle du BATELEUR, dans celle de LA FORCE, pour ne nommer que celles-là. Vous en découvrirez d'autres.

Reste à comprendre les jarres dont les orientations ne sont pas un hasard. Celle dans la main droite est inclinée de 35° et celle de gauche de 8°, ce qui nous mène au chiffre 8, c'est-à-dire à la justice (une fois

encore !) et à l'équilibre parfait. Il est un fait que cette lame se recentre perpétuellement en elle-même. Elles nous parle de vie (or) et d'énergie (rouge) pour vivre cette vie.

Le TOULE est source de vie.



XVIII — LA LUNE

Qui n'a pas contemplé la Lune en son plein ? Qui n'a jamais été fasciné par son baiser si bien mis en scène par Méliès ? Qui n'a jamais été inquieté de voir les nuages manger la Lune ?

Rosa rosam rosæ

Avez-vous déjà regardé la Lune ? On hurle à la Lune. On chante à la Lune. On rêve, on est dans la Lune. Notre LUNE donne tous ces aspects ensemble ! Sauf que ces chiens ne hurlent pas ! Car comment hurler en tirant la langue ? Non. Ils tentent de boire les gouttes de rosée qui montent du sol. Oui, vous avez bien lu : ce sont des gouttes de rosée que nous observons dans cette lame. En effet, elles contiennent les principes vitaux nécessaires à tous les végétaux : du plasma (les gouttes bleues), de l'or (les gouttes or), de la sève (les gouttes rouges). De l'or, car cet oligoélément est nécessaire à l'activité des plantes comme

des humains ou des animaux. La sève : elle est rouge, car c'est le sang de la plante. Les gouttes de rosée que vous observez au petit matin ne sont pas dues à de l'humidité qui se serait déposée sur les feuilles, mais à quelque chose qui suinte des feuilles. Les plantes transpirent, suent à l'instar de notre sueur.

Elles transpirent entre chien et loup. C'est ce que veut nous dire cette lame XVIII, car c'est bien un chien et un loup qui y figurent. Et ils ne hurlent pas, mais sont prêts à s'affronter, nous racontant ici la lutte de la nuit et du jour, de la lumière et des ténèbres, période à laquelle la rosée sort de la plante. C'est le temps exact de la récolte de la rosée. Dès que le Soleil pointe à l'horizon, la rosée est altérée et doit impérativement être jetée, car elle risquerait de vicier les récoltes précédentes que vous aurez eu soin de préserver de la lumière. Il faut donc prélever la rosée entre chien et loup exclusivement. Et prendre garde à ce que jamais la lumière ne l'atteigne. C'est là le premier enseignement de LA LUNE. À quoi va servir cette récolte, me direz-vous ? La réponse est simple : la rosée est l'un des protecteurs les plus efficaces de la peau. Entre autres, elle est totalement efficace dans les cas d'acnés, y compris les acnés résistants à tous les traitements. Il y aura d'autres enseignements qui, loin d'infirmier ce qui a précédé, ne feront que s'ajouter, voire le confirmer.

Oh ! la menteuse ! (air connu)

Dans notre lame XVIII, nous voyons croître la

Lune, ce qui nous indique que la récolte de rosée doit être faite de préférence à Lune croissante, plutôt qu'à Lune décroissante, mais méfions-nous en général, car la Lune est menteuse : en effet lorsque la Lune croît elle dessine, sur fond constellé, un arc de cercle convexe : un « D » sans barre verticale. Lorsqu'elle décroît, elle nous présente un arc de cercle concave, en l'occurrence un « C » absolument parfait. La Lune est donc menteuse, et nous serons prudents en face de ces mensonges et tromperies lors des consultations. Il faut toujours garder à l'esprit que lorsque LA LUNE se pointe dans un tirage, il peut y avoir mensonge, (mais cependant cette interprétation ne doit pas se faire systématiquement).

Là où il y a certitude de mensonge (ou non), c'est lorsque LE SOLEIL est à côté de LA LUNE : si LE SOLEIL est à la droite de LA LUNE, on peut être certain que le consultant dit la vérité. En effet, le croissant de Lune éclairé est du bon côté. Si LE SOLEIL est à gauche de la lame XVIII, c'est-à-dire du côté obscur de LA LUNE, il y a certainement mensonge !

La nuit, tous les chats sont gris

N'est-ce pas la plus belle preuve que cette Lune n'est que mensonge ou illusions ? *Illusion*. Retenons ce mot qui sera très souvent l'apanage de LA LUNE.

La surface de ce bassin est trop souvent un miroir aux illusions où nagent nos chimères et nos fantasmes. Le Tarot nous indiquera bien souvent des leurres ou des mensonges du consultant. Méfions-

nous ! C'est encore un des enseignements de LA LUNE. Écoutons-la nous rappeler cela bien souvent.

Ô Sancta Matrix

Mais il ne faut pas se focaliser sur le mensonge ou sur le leurre, car LA LUNE a une autre fonction assez évidente qui est en relation étroite avec le code barre :

X; VII; IIII dont le total est XXI

que l'on peut traduire ainsi : pour un recommencement (X = le karma), il faut être enceinte (VII = tiroir à polichinelle !) d'un homme (IIII) ; alors viendra l'enfant (XXI). C'est ainsi que LA LUNE peut signifier la matrice, voire la maternité. D'autre part, il est certain que c'est LA LUNE qui voit le maximum de rapports sexuels et qui régit le cycle féminin de la fécondité.

Il nous semble devoir revenir sur le fait que LE CHARIOT puisse symboliser le fait d'être enceinte. En effet, le mot «enceinte» est un substantif et non pas un adjectif. La femme qui attend un bébé est donc devenue une enceinte protectrice de celui-ci. D'où l'appellation et d'où l'acception de cette lame. Et VII étant le nombre de la perfection, on voit ici toute la portée de ce symbolisme ! Et LA LUNE sera aussi, parfois, le symbole du foyer, cet endroit où l'on se réunit le soir venu pour dormir sous un même toit. Donc, également le symbole de la famille, le creuset où se forment les enfants (ce mot qui signifie : « fait en dedans »). Le bassin de la Lune est aussi le bassin de la femme. Le bassin de la Lune est également le

creuset de la vie. Au fond de ce bassin se trouve un être vivant. C'est une des acceptions essentielles de cette lame. Le fait que ce bassin est celui de la femme nous amène à un constat extrêmement important : celui du fonctionnement des ovaires et celui, par conséquent, du cycle menstruel. Nous savons que pendant ce cycle, un ovaire seul fonctionne et cela, de façon alternative. C'est ce que nous enseigne cette lame XVIII. Des deux tours, l'une est bleu pâle et n'a aucune ouverture. Elle est donc inactive et non réceptrice, au même titre qu'un ovaire un mois sur deux, mais il nous est bien spécifié qu'elle est vivante (le sommet est d'or). L'autre est d'or et laisse apparaître fenêtres et porte : elle est donc vivante et réceptrice. De plus, son sommet porte un élément rouge qui signifie que cette tour est active. Nous avons bien là le concept des deux ovaires dont seulement un est actif et fécondable un mois sur deux ! Lorsque l'on sait que le cycle menstruel est régi par la Lune, il semble évident de retrouver cet enseignement dans cette lame et le bassin prend alors toute son importance et toute sa signification féminine.

Cette lame sera donc celle de la maternité en tant que phénomène physique et pourra être associée avec LA MAISON-DIEU qui figurera soit le col de l'utérus, soit le côlon, suivant ce que nous recherchons. Et lorsque l'on regarde son nombre, il y a de quoi être étonné : dix-huit peut être réduit à neuf, ce qui nous donne le nombre traditionnel de la gestation. Je dis « traditionnel », car ce nombre est erroné bien que

très populaire. Il n'y a aucune raison sérieuse pour que la femme, lorsqu'elle fait un enfant, voie sa vie régie par le calendrier solaire, alors que tout le reste de sa vie est organisé suivant le calendrier lunaire ! Il me semble qu'il est important de rester cohérent et de considérer la gestation comme dix mois lunaires, soit très exactement $10 \times 29,53$ jours (ne perdons pas de vue que $10 - X$ est précisément le nombre du creuset !) ce qui donne 295,3 jours ce qui, il est vrai, est très proche de 9×30 plus quatre ou cinq jours, les mois n'ayant pas la même durée. Mais cet écart doit être pris en considération et éviterait de pousser les médecins à provoquer des naissances sous le prétexte que le bébé a du retard. Il est beaucoup plus difficile de calculer la durée en nombres solaires, tandis que les mois lunaires sont toujours égaux ! Messieurs les gynécologues... à vous !

Il faut également tenir compte que toutes les touffes d'herbe de cette lame nous renvoient à LA PAPESSSE : ce sont des groupes de deux feuilles renvoyant donc à cette lame II. Deux de ces touffes présentent d'ailleurs une « floraison » stipulant ici la fécondité.

Lumière polarisée

L'information peut-être la plus stupéfiante est celle de la lumière polarisée. Cette découverte fut officielle et connue du grand public dès 1803, tandis que la polarisation était déjà exprimée dès 1740, date à laquelle furent dessinées les lames. Les alchimistes

sont catégoriques depuis des siècles : on ne doit jamais utiliser la lumière directe du Soleil, mais la refléter par la Lune ou à l'aide d'un miroir d'étain poli de préférence (rires ironiques des incrédules !). Or, que nous dit le Tarot de Marseille ? Le Tarot de Marseille de Nicolas Conver nous dit que la lumière est immédiatement polarisable dès la première réflexion et, par conséquent, changeant de propriétés. Nous voyons alors que la lumière solaire (Lame XVIII) est composée de rayons de lumière (et que ceux-ci sont ondulatoires et dorés) ainsi que de rayons caloriques (ceux-ci sont directs et rouges). Or, lorsque nous regardons LA LUNE, nous voyons que les rayons rouges sont présents, mais moindres et que les rayons lumineux sont droits et moins lumineux. Ils ont changé de nature parce qu'ils sont réfléchis ! Ils ont également changé de propriétés. C'est un sacré enseignement... et un enseignement sacré que nous devons toujours garder à l'esprit. LA LUNE est le filtre de nos idées et de nos sentiments.

Cancer

Il est de tradition, eut égard au crustacé du fond du bassin aussi bien qu'à LA LUNE, de considérer cette lame comme celle du Cancer, le signe zodiacal s'entend. Et, par extension, il faut bien le dire, beaucoup de tarologues regardent souvent cette lame comme l'annonce d'un cancer, maladie pernicieuse s'il en est, qui ronge l'intérieur du corps tel un crabe.

Nous ne devons pas négliger cette acception, mais

nous ne devons pas en faire un principe systématique. Il me semble que la datation de cette lame comme étant celle du mois zodiacal du Cancer (du 20 juin au 20 juillet) est beaucoup plus courante. Néanmoins, dans certains cas, elle pourra nous alerter d'une maladie éventuelle (qui ne sera pas obligatoirement un cancer!).

La mer est immense...

...,comme le dit la chanson. Et LA LUNE sera bien souvent le signe d'une traversée d'un océan, d'une mer, d'un lac assez grand, d'autant plus qu'elle sera accolée à TEMPÉRANCE qui exprime la traversée. Ce sera aussi le signe d'un pays étranger. Parfois, celui d'un pays islamique (à cause du croissant de Lune, bien sûr), mais attention : vous devez poser la question de confirmation avant que de vous prononcer. C'est d'ailleurs une bonne habitude à prendre en toutes circonstances. Il est évident qu'une traversée maritime prend beaucoup de temps. Cette lame sera par conséquent une lame de lenteur, de gestation ($18 = 1 + 8 = 9$) et de réflexion (c'est un des miroirs du SOLEIL). Ne pas oublier que TEMPÉRANCE, L'HERMITE ou LE PENDU allongera ce temps de façon inconsiderée. Mais n'oubliez pas que ce bassin est tout simplement une retenue d'eau et cette lame nous dira souvent, sinon toujours, que l'on doit faire preuve de retenue dans nos actes quotidiens. Et puis, lorsque l'on a parcouru les diverses mers du globe, on est heureux d'arriver à bon port. Cette Lune est peut-

être le port de la Rochelle ou de Marseille ou, peut-être, tout autre port qui présente un bassin gardé par deux tours immobiles et immuables sous la Lune.

Dodo !

Puisque les nuits sont faites pour dormir et que dormir engendre les rêves, et puisque ceux-ci doivent être analysés car, la plupart du temps, ce sont des messages de nous-même adressés à nous-même, mais parfois émanant de nos anges qui s'évertuent à nous faire comprendre quelque chose d'important et parfois même d'urgent, la lame XVIII sera celle des rêves et, accolée à la lame XV, LE DIABLE elle deviendra la lame de la psychanalyse et de l'analyse des rêves. Dormez, je le veux, nous dit-elle. Rêvez, je ferai le reste ! Je suis le miroir de votre psyché. Je suis le miroir des profondeurs de votre âme. Dormez et rêvez, et analysez ces rêves, ce sont toujours des messages importants. Prenez l'habitude de vous remémorer vos rêves, voire de les noter. LA LUNE est en conséquence la lame des rêves, la lame qui nous dira de prendre garde aux messages que l'on reçoit la nuit. On voit ainsi que la lame de LA LUNE est une lame fort complexe et que ses messages peuvent être multiples et loin de s'infirmier les divers symboles peuvent se superposer. Il est bon de lire et relire plusieurs fois un même tirage. Nous y gagnerons en clarté. Et, surtout ne négligeons aucune de ses acceptions : un symbole peut en cacher un autre !



XVIII — LE SOLEIL

Je te salue, Soleil !
Toi qui sèches les pleurs des moindres graminées,
Qui fais d'une fleur morte un vivant papillon !
(*Edmond Rostand*)

Qui dit Soleil, dit lumière et dit chaleur. Nous avons ici une lame qui ne laisse pas le doute planer. Nous y voyons deux enfants — de sexe indéterminé, vu que celui-là est caché par un pagne — aux trois quarts nus, posant leurs pieds dans l'eau pour le premier, sur une petite bande de terre pour le second. Nous sommes manifestement en pleine chaleur, de l'été, probablement, ou d'une période avoisinante sans aucun doute. C'est en tout cas la grande chaleur, preuve en est les gouttes d'évaporation que l'on peut voir. Ce sont les deux Jean principaux que l'Église catholique romaine a placés aux deux solstices.

Soleil guérisseur

On a l'impression que cette lame est celle de la guérison. À voir ces deux enfants, le doute n'est pas permis : la main gauche de l'un est placée sur le plexus solaire de l'autre et, plus précisément, sur le site appelé « les cinq pruniers ». La main droite de l'autre est placée sur le cou du premier. C'est la position exacte de la main qui veut réactiver les « portes de mutisme » et pour ce faire, l'énergie négative est rejetée par la main gauche. Ces « portes » sont deux points placés à la base du cervelet et à environ six centimètres l'un de l'autre. Ils servent à redonner du tonus en cas de chute de tension jusqu'à l'aphasie. Les « cinq pruniers » servent également à réactiver l'organisme, par exemple, à la suite d'une dépression nerveuse. Cette lame nous donne également la meilleure façon de pratiquer les soins. Je connais cette manière de faire pour l'avoir apprise en druidisme. Elle est valable pour tout traitement en magnétisation et en activation des points. Le sujet traité doit être les pieds dans de l'eau, tandis que le traitant doit au contraire s'isoler de l'eau d'une manière ou d'une autre. C'est de loin la meilleure méthode et c'est très efficace.

Que de larmes !

Six larmes bleues. Le Mercure est présent et indispensable à toute transformation, nous disent les alchimistes. Ici, nous utilisons le mercure des larmes bleues pour notre transformation intérieure. Pour nous aider à franchir la porte.

Cinq larmes rubis. Cinq larmes de sang pour nous faire comprendre que la création (5) se fait obligatoirement avec son sang. Quelle que soit la création !

Deux larmes d'or. Une pour chacun des enfants. Une pour vous, l'autre pour moi. Deux gouttes d'or pour nous donner la Lumière. Celle de Jean-Baptiste, celle de Jean de l'Apocalypse.

Treize larmes en tout pour nous permettre de renaître. Pour notre résurrection, résultat de notre transformation intérieure.

Les larmes s'évaporent. Elles convergent vers le Soleil pour se fondre dans l'unité de la Lumière. Car il faut absolument se fondre dans la Lumière, si l'on veut mériter la Renaissance. C'est ce pourquoi nous voyons ici Jean le Baptiste.

Voyez en rayon

À propos de rayons, nous avons 8 rayons d'or et flamboyants comme des épées d'apparat de Vénérable. Ce sont les rayons lumineux. Ce sont même les rayons de la Vraie Lumière. Ils montrent là que l'on connaissait déjà (du moins pour certains) la théorie de la mécanique ondulatoire de la lumière. On sait à présent que les rayons lumineux sont une vibration ondulatoire qui, lorsqu'ils sont réfléchis, deviennent des rayons droits (dans un plan) et, lorsqu'ils sont réfléchis deux fois, se transforment en rayons durs c'est-à-dire droits dans tous les plans. Ils sont polarisés.

C'est ce que nous enseignaient déjà en 1761 les

lames de LA LUNE et du SOLEIL. Chose que l'on ne découvrira qu'un siècle plus tard, officiellement !

Il y a également 8 rayons droits et rouges. Ce sont là des rayons caloriques. Ce sont des rayons dont l'énergie nous procure de la chaleur. Nous savons à présent que ces rayons sont droits et directs, et non pas ondulatoires comme ceux de la lumière, et nous ne pouvons qu'être étonnés de la connaissance scientifique d'un Nicolas Conver. Nous avons beau être alors au siècle des lumières, cela ne laisse pas d'étonner !

Nous voyons dans la lame XVIII que ces rayons caloriques réfléchis perdent de leur intensité, ce qui est actuellement évident mais ne le fut pas toujours.

La lame du SOLEIL est donc d'un enseignement d'une extrême importance. Mais il n'y a pas que cela dans cette lame. Nous pouvons remarquer qu'il y a des petits rayons noirs et fins qui sont plutôt très souvent négligés par ceux qui écrivent sur le Tarot de Marseille et, pour ma part, je n'ai jamais vu personne qui ait compté ces rayons ! Et pourtant ce nombre est loin d'être innocent ! Il y en a soixante-trois. C'est un nombre très important, puisque c'est un nombre en rapport direct avec la lumière. C'est en effet le nombre exact des cases du Jeu de l'Oie (animal éminemment solaire !) y compris la case terminale. Le Jeu de l'Oie est le parcours de l'âme vers la Lumière avec toutes les embûches possibles et toutes les récompenses, lorsque l'on fait des multiples de neuf, c'est-à-dire de nombre du renouveau. Il semble normal de les trouver dans la lame du SOLEIL.

Il existe encore, dans une région du Languedoc, une tradition qui veut que l'on sacrifie une oie. Le sacrificateur (en général un curé), les yeux bandés pour ne pas être ébloui par la lumière qui doit apparaître, doit trancher le cou de l'oie au moyen d'une épée. C'est un véritable rite solaire ! Dans certaines régions, le sacrificateur est affublé d'un masque doré représentant le Soleil, en cuivre généralement, et ressemblant fort à notre SOLEIL du Tarot de Marseille. Je ne me souviens plus de la date exacte de ce rite, mais je peux vous certifier que cela a lieu un jour de fête de Saint-Jean.

Fort Knox

Cette lame du SOLEIL est une véritable caverne d'Ali-Baba ! Nous y trouvons vingt-deux lingots d'Or, une véritable fortune ! Vingt-deux lingots d'or qui nous disent toute la richesse des lames de notre Tarot, vingt-deux lingots dans le sac du MAT pour pouvoir parcourir tout le chemin initiatique des lames du Tarot de Marseille.

Huit briques rouges sous-tendent ces vingt-deux briques or. J'en avais compté neuf, dans un premier temps, mais je pense que huit est le nombre exact. Nombre de la justice, de la justesse et, surtout, lame du bon chemin, précisément celui qui nous mène à la Lumière. Le Tarot nous remet sans cesse sur ce chemin et sans cesse nous y retournons et y retournerons encore, c'est certain !

Dix tuiles rouges enfin qui recouvrent les lingots

d'or, comme pour les protéger. Elles ne les protègent pas, mais elles signifient en fait que notre route est karmique, perpétuel recommencement de la vie — ce nom ne signifie-t-il pas précisément « chemin » ? Et la vie passe obligatoirement par des portes que l'on appelle « mort » ou « naissance », successivement et alternativement, (du latin *via* = Vie et chemin, voie). C'est le principe même du karma qui permet de continuer la tâche commencée et non pas payer les fautes passées. D'ailleurs, le prêtre ne remet-il pas tous les péchés lors de la confession ?

Cette lame est d'une richesse exceptionnelle. C'est normal : le Soleil est d'Or et est le symbole de l'or. Et, enfin, toute cette richesse repose sur la matière première : le compost (le noir). Et cela est évident ! Les alchimistes le savent depuis le début de leur quête. C'est la base de toute recherche alchimique : le travail de la *Materia Prima*, cette pourriture noble d'un noir mordoré dans sa phase finale qui donnera petit à petit naissance à l'or potable, puis enfin, à l'or métal le plus pur. Il est donc évident que nous allons le trouver à la base de ce muret fait de lingots d'or. Le contraire serait d'ailleurs incongru !

Mettez-vous en code !

Il nous reste à voir le code barre de la base de la lame. Il est fait en réalité de deux codes qui sont de part et d'autre du titre. Douze barres à gauche nous renvoient tout de suite au PENDU, pour nous dire que LE SOLEIL marque le temps des jours, des mois et des

années. C'est le balancier de l'horloge qui marquera le temps vulgaire. Il nous donne aussi la division du zodiaque. Six barres dans le code de droite pour nous indiquer le chemin. Pour nous indiquer également que, comme nous le dit LE SOLEIL, ceci est une affaire de cœur. Nous ne ferons bien ce chemin de Lumière qu'avec le cœur pur.

Dix-huit barres au total nous ramènent bien évidemment à la lame de LA LUNE. Nous n'avons pas besoin de nous étendre là-dessus. Il est tellement normal que LA LUNE ne vit que par la lumière solaire qu'elle transforme pour nous amener au rayon laser. Et ce n'est pas rien !

Les lames se renvoient la politesse, afin que nous fassions la relation entre celles-ci. Ces Codes-Barres nous ouvrent des portes exceptionnelles entre elles et étendent le symbolisme des lames. Elles nous permettent de faire le lien entre tous ces concepts qui pourraient sembler étrangers l'un à l'autre. Et dire que certains dessinateurs les ont supprimées !

Brève rencontre

Pourquoi brève ? Non ! C'est la lame des rencontres, tout simplement ! La lame du SOLEIL représente la rencontre, faite ou à venir. C'est ce que symbolisent les deux enfants réunis sous un même Soleil. TEMPÉRANCE placée à ses côtés signifiera que cela se fera dans quelque temps ou encore qu'il y aura échange durable entre les protagonistes. Cette lame peut également représenter les vacances (normal

sous le Soleil) et, pourquoi pas ? Avec LAMOUREVX, ce pourra être des amours de vacances...

C'est la lame de la rencontre et c'est parfois également la lame de l'union. Avec LA JUSTICE, par exemple, elle deviendra la lame de l'union légale : le mariage (ou le pacs). Et si nous les voyons jouxtant LE CHARIOT, il pourra peut-être s'agir du maire dans ses fonctions, mais si, jouxtant cette dernière, nous voyons TEMPÉRANCE, cela sera certainement le voyage de noces ! Le Tarot est un authentique langage idéographique ! Nous le répétons inlassablement depuis le premier chapitre. LE SOLEIL est toujours une lame de bonheur. Nous ne pouvons dire cela d'aucune autre lame, car il y a toujours un revers possible. Tandis que pour celle-ci il n'y a aucun revers à proposer. Que ce soit la joie intérieure ou spirituelle, ou même la richesse matérielle, cette lame sera toujours positive. Il ne faut pas oublier que cela pourra indiquer quelquefois des jumeaux, cependant, c'est extrêmement rare. Il faudra que la question ait été posée avec précision, et encore faut-il être très prudent dans sa réponse ! Cela paraît une réponse un peu facile ! Enfin, si on travaille sur un éventuel voyage ou déplacement et que la question a été bien posée cela peut vouloir dire « le sud ». C'est possible mais ce ne doit pas être systématique. Il est utile de poser une contre question.

À l'eau !

Reste à se mettre à l'eau. C'est certainement une

retenue d'eau artificielle, puisque nous voyons une rive qui paraît naturelle au plus près de nous, tandis que cette surface est arrêtée par un muret fait de main d'homme de l'autre côté. Nous avons déjà vu cela dans la lame XVIII. Serait-ce la même pièce d'eau vue sous un autre angle ? C'est fort possible et cela établirait un lien supplémentaire entre ces deux lames. Cette étendue d'eau est très peu profonde et on peut apercevoir, pour preuve, deux cailloux relativement petits et émergeant de la surface. Peut-être que cela veut nous signaler que, même si tout paraît merveilleux, il se peut qu'il y ait de petits obstacles à moitié cachés. Rien n'est parfait en ce bas monde et nous devons toujours nous tenir sur nos gardes ! Peut-être est-ce la dernière leçon de cette lame XVIII. LE SOLEIL nous éclaire !

Et la signature de tous ces messages reçus est cachée dans les rayons ! « S » pour les rayons de lumière. « I » pour les rayons de chaleur. Quatre fois le nom d'ISIS est la signature de cette lame d'or. Son temple se situe bien dans la lame XVI, la MAISON-DIEU. C'est véritablement la maison de la déesse !

Jean

Jean est un personnage lumineux. Comme le Soleil. Jean est le Verbe et le Verbe est la parole et la parole est d'or. Quoi de plus normal qu'on le rencontre dans la lame du SOLEIL ?

La lame du SOLEIL nous montre deux enfants aux trois quarts nus dont l'un a les pieds dans l'eau tandis

que l'autre garde les pieds au sec sur le peu de terre situé au premier plan de la lame. Ils sont juste au-dessous du Soleil qui se tient dans le haut, au milieu de la lame, montrant ainsi qu'il est son solstice. Nous sommes alors certains que ces deux enfants représentent les deux Jean principaux de la tradition chrétienne, situés respectivement en juin et en décembre, effectivement proches de la position solsticiale.

Jean de la Porte

Le nom de Jean nous vient de *Janua*, mot latin signifiant « la porte ». Le dieu Janus était, chez les Romains, le dieu du passage du passé vers l'avenir, le dieu à deux têtes. Il a donné naissance au premier mois de notre année grégorienne, porte de passage d'une année à l'autre. Janus est également celui qui a rapporté la toison d'or, et l'or est le métal-Soleil par excellence. Nous sommes dans la lame XVIII, celle du SOLEIL ! On ne peut plus cohérent ! Mais revenons à ces deux Jean. Jean de Pathmos, Jean de l'Apocalypse fait passer d'une époque ancienne et révolue, l'époque de cette Apocalypse qui date du début de la nouvelle humanité, l'époque post-Noé, à l'époque future de la nouvelle Apocalypse que nous promettent tous les prêtres de toutes religions pour la fin d'un nouveau temps. Jean le Baptiste fait passer Jésus le prêcheur au Christ l'Initié par le baptême. Sur la lame de notre Tarot, les deux enfants figurent également une porte. J'en veux pour preuve que l'intervalle compris entre leurs jambes respectives ne pré-

sente pas de continuité de la bande de matière (noire) que l'on voit à l'extérieur des deux personnages. Il y a bel et bien une expression de passage vers le mur du fond ! Leurs jambes, leurs corps et leurs bras forment bien un chambranle de porte.

Nous avons affaire à une porte solaire. C'est-à-dire à la porte qui fait passer le Soleil d'un état à l'autre. C'est exactement le cas du solstice qui est le moment où le Soleil est sur le point de passer de la phase montante à la phase descendante pour le solstice de juin ou le contraire pour le solstice de décembre. Comme toute porte qui est le passage entre deux états, deux lieux distincts, celle-ci fait passer d'un état à l'autre.

Jean le baptiste ou de l'apocalypse

L'enfant de gauche a les pieds baignant dans l'eau à l'instar de Jean le Baptiste qui baptisait, les pieds dans le Jourdain. C'est Jean de l'été celui du mois de juin, mois de chaleur où se mettre les pieds dans l'eau n'est pas incongru. Cette image tient également compte du fait que le moment du « temps de chien » où on a tous, plus ou moins, les pieds dans l'eau.

L'enfant de droite a les pieds placés sur une petite excroissance de terre. Sur une île, pouvons-nous dire. Nous pouvons le rapprocher de Jean de l'île de Pathmos, l'auteur de l'Apocalypse. C'est un homme qui avait véritablement les pieds sur terre. D'ailleurs, son Apocalypse en est la preuve, qui raconte la destruction d'une partie de la Terre, événement qui a eu lieu lors du déluge, c'est-à-dire lors du bouleversement

survenu au passage de l'ère du Cancer à l'ère des Gémeaux.

En réalité, ces deux Jean ne sont qu'un seul et même personnage, comme peuvent l'être des jumeaux. Ce sont les deux pôles d'une même ellipse solaire. C'est d'ailleurs ce qu'exprime cette lame : les deux enfants ne forment qu'une seule et même porte. Nous allons retrouver, dans notre Tarot de Nicolas Conver, le thème identique à celui qui est déjà sous entendu dans la lame du SOLEIL. C'est la lame XXI, LE MONDE, qui nous reparlera une fois encore de cet Apocalypse, thème effleuré par la lame XVIII.

Tout le Tarot n'est qu'allusion à cet événement. Les quatre cavaliers qui font partie des Honneurs, par exemple. Quoi de plus logique, si l'on en croit les passionnés d'alchimie qui nous assurent que l'Apocalypse est un texte hautement alchimique ? Le Tarot de Nicolas Conver est aussi une œuvre alchimique, entre autres, il n'y a qu'à se souvenir de la rosée dans la lame XVIII, LA LUNE, ou encore de L'IMPÉRATRICE qui nous parlait de Mercure (la Mère-Cure).

Jean qui rit & Jean qui pleure

Nous pourrions, histoire de faire un clin d'œil, les comparer aux deux Jean de notre tradition populaire qui sont Jean qui rit et Jean qui pleure. Ce n'est d'ailleurs pas nous éloigner beaucoup du sujet, car cette démarche s'appuie sur une observation vraie. Jean qui rit est très probablement le Jean de l'hiver, qui est traditionnellement en période sèche et froide, tandis

que Jean qui pleure paraît à l'évidence celui du début de l'été, qui se trouve dans une période traditionnellement pluvieuse. Cela recouvre bien la tradition chrétienne qui fait de Jean le Baptiste celui qui fait tomber l'eau sur la tête du Christ et Jean l'évangéliste qui nous enseigne la Lumière. Nous retrouvons donc la même symbolique.

Comput liturgique

L'Église catholique, ainsi que les autres Églises des autres confessions probablement, ne calculent pas leur cycle liturgique suivant le calendrier solaire, mais suivant le seul calendrier stable et régulier qu'est le calendrier lunaire. Alors vous allez me demander ce que vient faire ce paragraphe dans l'étude du SOLEIL ? C'est tout simplement que le calendrier lunaire sert à déterminer les jours essentiels de l'année (Pâques, Pentecôte, etc.), tandis que les fêtes de tradition populaire sont greffées sur le calendrier solaire, ce qui laisse d'ailleurs à penser que Noël n'est pas une fête essentielle puisqu'elle est fixée sur le Soleil. Ce qui est d'ailleurs évident, puisque ce jour a été fixé sur une fête païenne dont la population refusait de se défaire !

Or, l'Église catholique nous a gratifiés de 19 jours où l'on doit fêter Jean ! 19, comme le nombre de la lame du SOLEIL, XVIIIII ! Est-ce un hasard ? Certainement pas, si nous prenons conscience que rien n'est laissé au hasard dans le Tarot de Marseille !

Prenons tout d'abord le temps de nous attarder

sur ces dix-neuf Jean. Ils ne furent pas les mêmes au cours de ces deux derniers millénaires, mais leurs jours furent toujours conservés. Et ce, jusqu'à Vatican II qui bouleversa quelque peu le calendrier et sema un peu plus encore la confusion dans la société catholique qui, je crois, n'en n'avait pas vraiment besoin ! Ces jours de Jean sont des passages importants du parcours solaire. Les noms changent effectivement ou, plus précisément, les adjectifs ou additifs qui servent à les distinguer. Mais le prénom Jean est immuable.

Dix-neuf Jean

Voici la liste des Jean telle qu'elle figurait dans le comput de 1933 publié dans le missel de Dom Gaspar Lefebvre édité en l'Abbaye de Saint André à Zev en Kerken à Lophem lez Bruges en Belgique, ainsi que dans tous ceux qui le précèdent, à l'exception des noms de famille ou des surnoms qui sont accolés au prénom Jean :

27 janvier :	Saint Jean Chrysostome
31 janvier :	Saint Jean Bosco
8 février :	Saint Jean de Matha Trinitaire
8 mars :	Saint Jean de Dieu
27 mars :	Saint Jean Damascène
28 mars :	Saint Jean de Capistran
6 mai :	Saint Jean Porte Latine
15 mai :	Saint Jean Baptiste de la Salle
12 juin :	Saint Jean de Facond
24 juin :	Saint Jean Baptiste

26 juin	: Saint Jean et Saint Paul
12 juillet	: Saint Jean Gualbert
9 août	: Saint Jean Marie Vianney
19 août	: Saint Jean Eudes
6 août	: Saint Jean de Brébeuf
20 octobre	: Saint Jean de Kenty
24 novembre	: Saint Jean de la Croix
27 décembre	: Saint Jean l'Évangéliste
3 janvier	: Octave de Saint Jean

Ces dates sont immuables, seuls changent les qualifications des Jean. Il y avait par exemple Jean de Bosco (le 31 janvier), et après 1939, il y a eu le 9 octobre Jean-Léonard, etc. La Toussaint est peut-être la porte la plus importante. C'est la fête de tous les Saints, donc celle de Jean. Elle était déjà signalée par les Celtes et les druides sous le nom de Samain (en gaulois: *Saimonhos*). C'était et c'est encore la porte vers le Soleil noir, vers l'au-delà, et le premier jour de l'an nouveau. Elle est également encore la porte des défunts dans le monde chrétien, du moins dans la tradition populaire qui a toujours confondu le jour de tous les saints avec le jour des morts qui en réalité n'est que le lendemain.

Vous avez dit dix-neuf ?

Pourquoi ce nombre dix-neuf que nous retrouvons de façon assez insolite ? Il n'est pas innocent et n'a pas que sa seule justification dans le nombre des Jean du calendrier en usage depuis Grégoire. Nous retrouvons ce nombre en relation avec l'or ! Lorsque l'on sait

que le Soleil et l'or n'ont qu'un seul et même symbole on est en droit de se poser certaines questions. Le nombre la lame du SOLEIL n'est autre que le nombre, approximatif il est vrai, de la densité de l'or ! Celle-ci est $d = 19,3$, nombre calculé à présent avec exactitude et qui, au siècle dernier, n'était qu'environ 19.

Il est assez troublant de retrouver ce nombre dès le quinzième siècle, époque à laquelle on commença à numéroter les lames.

Ma parole !

Et ce n'est pas la seule chose qui soit troublante, si l'on sait qu'en turc ancien, le mot *jan* signifie la parole. C'est évidemment à rapprocher de la première phrase écrite par Jean : « au commencement était le Verbe ». De *verbe* à *parole*, il n'y a qu'un pas et celui-là nous fait grandement avancer. Le mot *jan* ou Jean n'est pas seulement une porte mais encore le « mot de passe » qui permet de la franchir ! D'où l'importance de la lame du SOLEIL qui va nous permettre de franchir une porte importante pour avancer vers la Lumière. Il nous faut, bien évidemment, passer par le son (Lame XX, LE JUGEMENT) pour atteindre le bonheur le plus parfait, la félicité (Lame XXI, LE MONDE). Le cheminement est vraiment initiatique ! C'est le message le plus important de la lame XVIII, LE SOLEIL. C'est d'ailleurs ce que nous signifient les deux enfants de la lame. Les enfants forment la porte du chemin qui mène à l'Or, et qui, bien entendu, mène à la Parole car la Parole est d'Or ! Ainsi la boucle est bouclée !

D'ailleurs, il suffit de regarder cette lame pour comprendre que cette porte ouvre sur l'or, car n'est-ce point des lingots que nous apercevons formant un mur haut de trois rangées ? Trois rangées de 22 lingots d'or, ne serait-ce pas le début de la richesse ? C'est en tous les cas une allusion à la richesse intérieure avec laquelle nous devons nous construire, et c'est le signe que nous pouvons prendre notre bâton et partir sur le chemin de la Lumière. C'est le propos du mat. Tout est lié dans le Tarot.

Que ce soit Jean ou Jan, nous nous retrouvons en face de notre or personnel. Le Tarot de Marseille est la quête alchimique de chaque être. C'est ce dont nous parle chaque lame de ce Tarot pour nous mener au bonheur le plus intense. Nous amener à la félicité ultime. Jean est l'Homme de Lumière, non pas qu'il soit la Lumière, mais comme il le dit lui-même, il est venu apporter témoignage à la Lumière.



XX — LE JUGEMENT

Non ! LE JUGEMENT n'est pas le jugement dernier ! Ce joueur de trompette romaine n'est pas l'ange exterminateur ! Mais que claironne-t-il *urbi et orbi* ? Quel est ce porteur de nouvelles ? Est-ce un garde champêtre ?

La chasse du roi Hermès

Pour qui sonne cette trompe ? Serait-ce l'hal-lali ? Nous ne sommes pas aux abois ! Pourquoi alors nous harceler ? Que voyons-nous en cette lame ? Un simple angelot joufflu jouant de la trompe romaine, ainsi que trois êtres dont deux blonds et un autre vu de dos et tout bleu et tout tonsuré. Ce personnage mérite d'ailleurs que l'on s'y attarde. Est-ce un humain véritable ? Pourquoi est-il bleu ? Pourquoi n'est-il pas de face ? Et que font-ils tous les trois en prière ? — car à bien l'observer, ce troisième personnage, vu la position de son coude et le mouvement de

son épaule droite, est très certainement en position orante. Il est tonsuré, tandis que les deux autres, un homme et une femme, sont chevelus et en prière de même. Ne serait-ce pas qu'ils sont en train de prier devant une statue sainte ? Cela expliquerait la nature bleue de ce personnage. Ce pourrait être du marbre bleu du Hainaut très prisé depuis le XVI^e siècle. On peut alors comprendre que ces personnages sont de part et d'autre d'un autel, c'est-à-dire que les deux personnes blondes sont agenouillées devant un autel derrière lequel il y a une statue. En fait, cette image du JUGEMENT est fort simple et on a toujours cherché midi à quatorze heures ! D'aucuns y ont vu un tombeau ! Avec l'intérieur doré ? Et sans couvercle ? Ce n'est guère plausible ! D'autant plus que l'on ne peut même pas dire que cet homme bleu sorte du tombeau. Ce serait fort mal connaître l'anatomie. Non, ces personnages sont auprès d'une table ou d'un autel ou encore d'une dalle plaquée or, signe que la statue est bien celle d'un être sanctifié.

Mais que vient faire ce céleste trompettiste ? Donne-t-il un concert ? Peut-être pas, toujours est-il que ce sera la lame de la musique et celle du son en général. Mais il ne faut pas oublier l'acception alchimique qui resta importante et qui s'appelle le Jugement d'Hermès : si l'Œuvre est parfait, tout se passe bien, s'il est raté, tout explose ! Je ne reviendrais pas dessus pour en avoir parlé longuement dans le *Cahier des Images*.

Musique mæstro !

Revenons quelque peu sur le son en général et sur la musique en particulier. Cette lame ne manque pas d'intérêt car elle va mettre en action tout bruit quel qu'il soit. À commencer par la musique proprement dite. Associée au BATELEUR, nous aurons affaire à une flûte et, par conséquent, au flûtiste. Associée à L'EMPEREUR ou à L'IMPÉRATRICE, nous serons en face des maracas, et peut-être que si nous la jouxtons à L'ARCANE SANS NOM, nous pourrions y voir une lame de scie musicale. Avec L'HERMITE, ce pourra être un glockenspiel, et avec LA ROUE DE FORTUNE, une crécelle, et peut-être pourrions-nous voir avec LE CHARIOT la représentation de tout un orchestre.

Avec LA FORCE, nous pourrions voir un chanteur et si nous y ajoutons LE CHARIOT, nous assisterons à un opéra. Avec LA PAPESSE, nous pourrions être en face d'une partition. Comme nous pouvons le voir, le Tarot a réponse à presque tout ! Encore faut-il que la question porte sur la musique. Et que ce soit une bonne question ! Condition *sine qua non* pour qu'il y ait une bonne réponse !

Oremus

Il faut peut-être prendre en considération le fait que les personnages soient en prière. Ce n'est pas anodin. C'est en réalité une position de relaxation bien connue des adeptes du yoga, position qui permet d'élever son corps et par conséquent son âme. Et le nombre de syllabes qui forment les mots de la prière

est étudié par rapport à la durée nécessaire à l'exercice d'élévation, de même que la sonorité de ces syllabes provoque le rythme nécessaire à cette élévation.

C'est pourquoi il est terriblement dommage d'avoir permis la traduction de ces prières chrétiennes du latin en français. Ce latin avait beau être du mauvais bas-latin, il conservait les qualités indispensables à une bonne élévation corporelle et animique. C'est vers cet ange sonneur que les personnages semblent s'élever. Ou du moins vers son appel. C'est en effet un véritable appel à se réaliser soi-même et c'est cela qu'il faut retenir du message de l'ange à la trompette ! La table peut alors prendre une autre signification. Il existe dans la capitale du Velay une très belle cathédrale à la porte de laquelle est une très grande dalle noire (de la lave probablement) qui se nomme « La Pierre des Fièvres » et qui est une pierre guérissante. Pour se soigner, on doit s'étendre de tout son long sur la dalle, en plaçant sa tête au nord et on récite un ou plusieurs Ave Maria suivant la nécessité du temps de présence sur cette pierre et non pour une quelconque nécessité religieuse ou superstitieuse. J'ai entendu des musulmans réciter douze Ave sans sourciller pour une douleur rhumatismale au genou. Et repartir sans boiter ! Celle qu'ils priaient n'était certes pas la Vierge Marie mais bien notre Vierge-Mère la Terre. Nous sommes là en présence de la :

Mère-cure, Mercure

L'Ange trompette est figuré au milieu d'un

« cercle » de nuée, y déployant ses ailes suivant un arc de cercle ouvert vers le haut. Vers le bas, nous pouvons voir une croix blanche sur fond or. C'est le drapeau du Vatican, mais peu importe pour nous. Nous ne nous intéresserons qu'à la croix. Un cercle, un arc et une croix, il n'en faut pas plus pour tracer le signe alchimique et astrologique du Mercure. Il est normal que nous rencontrions ce signe dans cette lame qui est consacrée à Hermès. N'est-ce pas le Jugement d'Hermès ?

L'alchimiste connaît l'importance du Mercure qui permet les différentes transmutations de la matière. Transposons ces effets dans notre vie de tous les jours et nous comprenons que chaque événement peut être lu sous différents aspects, les uns positifs, les autres non. Or, il est indispensable de ne voir que le côté positif des choses si nous voulons progresser. Le Mercure et là pour nous aider à ce travail. La Mère Cure de même pansera toutes nos plaies et nous aidera à surmonter nos bosses. Et des bosses, il y en a, semble nous dire cette lame ! Il suffit de regarder le paysage derrière ces personnages : tout en bosses ! Entre autres, nous pouvons en voir une blanche coiffant le personnage bleu. Cela fait plus de quarante ans que je m'interroge sur sa signification.

À part le fait que nous voyons cet objet blanc naissant de la matière première telle la pierre philosophale issue de la matière première dans le cycle alchimique — n'oublions pas que nous sommes dans la lame du Jugement d'Hermès —, je ne vois pas ce que

cela peut signifier d'autre. Si l'un de vous a une idée sur la question, qu'il me la donne, s'il vous plaît.

Le Mercure des Sages n'entre pas dans la composition de la Pierre. C'est un élément à caractère amphotère et, de plus, il permet des réactions chimico-physiques sans pour autant les transformer lui-même, à l'instar de la Mère-Cure qui nous aide à nous transformer sans pour autant intervenir dans cette transformation.

Explosion

Regardant les rayons qui sortent du nuage, nous pouvons observer des rayons rouges et d'autres ors, sensiblement égaux deux à deux. Cela signifie qu'il y a autant de lumière que de chaleur qui émane de ce système. Nous sommes bel et bien en présence d'une explosion ! Cela ne nous procure aucun étonnement, vu ce que nous avons dit du Jugement d'Hermès. Cette lame est bien là pour nous avertir du danger que nous encourageons à trop vouloir tout transformer et à vouloir nous transformer également. Lors d'une transformation personnelle trop forcée et par trop outrancière, nous risquons de perdre le contrôle de nous-mêmes. Nous risquons de nous faire éclater hors de nous-mêmes ; de nous faire exploser littéralement. Cette lame nous en met en garde !

L'ange nous avertit de ne pas trop chercher à nous transformer si nous ne sommes pas sous une protection divine, si nous ne savons pas nous relier au divin par une prière appropriée. Tout doit être fait avec

beaucoup de piété. Le risque est trop grand de perdre nos points de repère. Gardons notre caractère, c'est ce qui nous permet de nous reconnaître nous-mêmes et ne cherchons qu'à amender nos traits les plus violents envers nos semblables ; nos défauts les plus criants doivent être adoucis. Nous devons en faire des qualités qui deviendront alors les qualités les plus profondes. C'est l'avertissement de la lame XX.

Une fleur dans la tête

J'aurais du dire : sur la tête ! Certains auteurs ont déclaré tout de go que c'était le troisième œil. Cela n'est guère plausible, vu la hauteur de ce point rouge sur le dessus du front. Il s'agit plus probablement de la glande pituitaire qui, précisément, préside aux transformations profondes de l'être. De toute façon, c'est là un point d'énergie, un point essentiel dans l'évolution de l'être humain. Ce qui est intéressant, c'est que cette lame XX nous parle constamment de transmutation, de transformation de nous-mêmes. C'est, il me semble, le message primordial de cette lame. C'est certainement la grande leçon à retenir. C'est également l'avertissement de tenir en bonne forme cette glande mystérieuse qui se nomme « glande pituitaire ». Elle est essentielle puisqu'elle commande le fonctionnement des ovaires et des testicules, et par là, la transmission génétique de tout être.

Le double creuset

Le XX, nombre de cette lame, est le symbole des deux creusets, ces deux creusets de la création alchi-

mique de la vie. L'un mâle, l'autre femelle. C'est ce dont il faut se souvenir du nombre de cette lame. La véritable transmutation ne peut venir que de l'accord d'une femme et d'un homme. Cette lame du JUGEMENT ne cesse de nous le répéter.

Sem Sem

Je ne sais pas ce que ce mot signifie, mais il fut ancré en la mémoire de ma plus tendre enfance et je me souviens qu'il était écrit en lettres d'or sur une série de disques 78 tours au-dessus du drapeau or à croix blanche. C'étaient des disques religieux qui étaient édités par le Vatican et diffusés par le diocèse catholique de Paris. Je fus surpris, la première fois que je l'ai revu au sein de cette lame XX du Tarot de Marseille de Nicolas Conver. Remontant dans ma mémoire, non seulement je revoyais cet étendard, mais aussi l'angelot à la trompette qui figurait également sur ces disques. Et je me posais la question : pourquoi cette incursion vaticane dans le Tarot de Marseille ? La réponse n'est venue que beaucoup plus tard. En réalité cette réponse en est peut-être deux. Tout d'abord, il est certain que ce jeu avait besoin de l'aval des religieux et un clin d'œil envers le Vatican pouvait être utile. D'autre part, ce signe est peut-être signe que certaines informations concernant le Tarot de Marseille (et d'autres villes) se trouvent dans les caves du Vatican. C'est plausible. C'est une idée qui m'est venue à l'esprit il y a quelques années lorsque j'ai visité la chapelle du château des Avenières et, peu

de temps après, une petite chapelle du midi, dont j'ai hélas oublié le nom, non loin d'Hyères, et dont les fresques sont des dessins très proches du Tarot. Je ne pourrai jamais aller vérifier cette supposition, mais peut-être qu'un lecteur pourra y aller un de ces jours.

Avertissement

Cette lame est avant tout une lame d'avertissement. C'est la chose la plus importante qui doit vous venir à l'esprit. Pour moi, c'est notre ange qui veut nous avertir de quelque chose de capital. Chaque fois que je retourne cette lame en clé d'entrée, je suis absolument certain que l'on va me dire quelque chose d'essentiel, et ça ne rate jamais ! Pour certains c'est un divorce, pour d'autres c'est une rencontre amoureuse importante, pour d'autres encore c'est l'annonce de l'arrivée d'un enfant. Mais c'est toujours un avertissement d'origine divine. Attention, c'est peut-être un message d'alerte. Ce sera parfois un message d'action pour que votre consultant fasse impérativement quelque chose, et parfois un message d'arrêt afin qu'il ne fasse pas telle chose ou telle autre. Ce sera à vous de saisir le sens de cet avertissement. Comme vous pouvez le voir c'est une lame très importante qui a un rôle essentiel dans un tirage. Mais il me semble que le plus important ce sont les significations symboliques.

Anges... vole !

Une dernière signification, non négligeable cependant, est l'aviation. L'EMPEREUR associé au JUGEMENT

sera l'aviateur, et LE CHARIOT avec LE JUGEMENT sera l'avion. Ce ne sont pas des lectures courantes et je ne les ai sûrement pas vues plus de cinq ou six fois en trente ans, mais je les ai rencontrées parfois et ce, pas plus tard que durant la semaine où j'ai écrit ces lignes, lorsqu'une consultante m'a téléphoné pour prendre des nouvelles de son mari souffrant. J'ai fait tout d'abord un *Mutus Liber* et les deux premières lames sorties furent LE JUGEMENT et L'EMPEREUR, or ce mari est pilote d'Airbus 320 ! J'ai failli lui annoncer l'appel d'un éventuel amant, mais je me suis repris *in extremis*, et lui ai demandé si son mari n'avait pas à voir avec l'aviation. Et bien m'en a pris !

Ce qui signifie ici qu'il faut toujours garder en tête cette acception, et même si elle ne doit apparaître que tous les dix ou vingt ans, elle est de toute évidence au programme !

L'appel

Car cette lame est bel et bien celle de l'appel. De tous les appels, quels qu'ils soient. Cela va de l'appel téléphonique à l'appel divin, ou encore celui de l'ange, qu'il soit guide, ange, djinn ou génie.

LE JUGEMENT sera aussi l'appel d'une carrière. Une vocation, une tendance. On voit alors combien il peut être délicat de choisir une signification plutôt qu'une autre. Tout d'abord, comme d'habitude, il faut tenir compte de la question, mais ensuite, il faut longuement réfléchir à ce que notre ange, allié à celui du consultant, cherche à nous dire et cherche parfois à

nous mettre en garde. Ne pas se précipiter sur la première interprétation venue à l'esprit.

Les pièges sont multiples, mais je suis certain que vous aurez assez de finesse pour déjouer ces embûches. Et surtout, rappelez-vous, lorsque vous voyez cette lame en clé d'entrée : votre ange veut vous avertir de quelque chose d'extrêmement important. Tandis que si vous trouvez cette lame en lieu et place de serrure, cela peut aussi bien être un aviateur qu'un appel téléphonique ou l'annonce d'un concert d'instruments à vent ou de la Callas. Il y a de nombreuses significations dans ce positionnement et ce sera à vous de décider de son interprétation et cela dépendra de la question qui aura été posée. C'est ici que le dictionnaire vous sera de très grande utilité.

Déflagration

En résumé, c'est une lame aux multiples sens qui sera une lame d'avertissement, mais qui peut tout aussi bien être une lame d'explosions ou encore une lame de dispute conjugale, ou encore de cri. Ce peut être l'annonce d'un danger ou bien un cri de joie. De toutes les façons cette lame aura presque toujours une connotation en rapport avec le son. Soit le son musical soit le bruit, mais son quand même et toujours. Soit les cris et les invectives, soit les appels au secours ou les appels à la prière d'un muezzin. Mais toujours le son et lorsque cette lame nous dit : « Attention ! », elle nous dit : « Je te dis et je te répète... ». Il faut donc prêter l'oreille à ce que veut nous dire cette

lame de Tarot. Est-elle alchimique ou est-elle uniquement carte sonore ? À moins qu'elle ne nous annonce une sentence.

Messieurs, la Cour !

Car il n'y a qu'un seul cas où cette lame a une connotation de JUGEMENT d'un tribunal. C'est lorsqu'elle est associée à la lame de la justice. Et encore, lorsque l'on est en présence de ces deux lames côte à côte (dans un sens ou dans l'autre) faut-il se poser la question : est-ce là mon interrogation ? C'est peut-être : « Je te dis que c'est le bon chemin ! Tu as pris la bonne voie, celle qui te mènera à la Vérité. » Ce qui signifie qu'il faut être extrêmement attentif et subtil lorsque l'on se trouve en présence du JUGEMENT.

Si on retrouve la lame XX jouxtant la lame XII, LE PENDU, nous pouvons être certains que nous aurons affaire à une condamnation. Si nous voyons LE JUGEMENT et LA JUSTICE plus LE CHARIOT, nous serons en face du tribunal. Parfois, cela nous dira que l'on doit faire appel. Et si nous avons, dans ce même tirage, TEMPÉRANCE, cela peut vouloir dire qu'il y aura un différé ou que le procès traînera en longueur, du moins si la question posée a trait à un procès, bien entendu. Il est important pour toutes les lectures (*a fortiori* celle-ci qui est fort délicate) de bien poser la question de façon que le Tarot (ou plutôt ceux qui l'utilisent pour nous répondre), puisse nous répondre avec précision.

Toutes les erreurs viennent non pas des lectures mais des questions mal posées.

Un orchestre

Peut-être ne s'agit-il que d'une fanfare, ou encore d'un orphéon ? C'est ce que nous allons tenter de voir. C'est peut-être une clique militaire pour devancer et entraîner un défilé. Ce n'est probablement pas un orchestre symphonique.

Nous avons rencontré des objets pour l'écriture, le dessin, la médecine aussi, pourquoi ne rencontrerions pas des instruments de musique ? Il doit y en avoir certainement ! Il nous suffit de tendre l'oreille.

C'est alors que nous nous approchons du BATELEUR qui, justement, est en train de jouer de la flûte, à moins que ce ne soit devant lui un carillon d'harmonie qu'il frappe avec une baguette légère. Les timbales, remplies plus ou moins de liquide suivant la note qui doit être jouée, sont posées sur la table de résonance, comme pour jouer un concertino de Wolfgang Amadeus Mozart pour orgue de cristal ou une pièce pour verres de cristal d'Isaac Albéniz. En tout cas, cela commence bien et le son en est agréable. Il tient dans sa main droite un chiffon doux destiné probablement à étouffer le son lorsqu'il en a besoin.

Il doit sûrement suivre la partition que tient devant lui LA PAPESSSE. Il en est effectivement tout proche et, de plus, celle-ci l'accompagne certainement avec un chapeau chinois, instrument qui se mariait à merveille avec le carillon et qui était très en vogue aux

XVII^e et XVIII^e siècles. Ils sont accompagnés par une section rythmique très exotique, puisque LIMPÉRATRICE et L'EMPEREUR agitent des maracas. C'était, au XVIII^e siècle, un instrument que l'on appelait « marotte », mais qui remplissait la même fonction soit emplie de grenaille, soit affublée de clochettes.

Nous allons passer rapidement sur les lames du pape et de LAMOUREUX pour nous attarder plus longuement sur LE CHARIOT. Car c'est peut-être un buffet d'orgue où nous voyons l'organiste assis devant. C'est bien possible, à moins que nous ne voyions ici le chef d'orchestre à son pupitre et tenant sa baguette dans la main droite, un peu trop tarabiscotée pour qu'on la croie telle. Je préfère, pour ma part, le buffet d'orgue, d'autant plus qu'il en existait de fort beaux et ambulants de surcroît. Ils étaient parfois recouverts d'un dais, à l'instar du chariot, soit non.

Passons sur la justice et arrêtons-nous sur la lame de L'HERMITE qui tient peut-être une cloche. C'est fort possible (elle ferait le même office qu'une lanterne pour guider le voyageur !). De plus, on peut voir qu'il est en train de composer une partition qu'il a cachée sous son manteau, mais c'est bien mal caché, puisqu'on peut l'apercevoir, ainsi que sa plume. Nous pouvons être certains que c'est un véritable musicien et compositeur.

La lame X, LA ROUE DE FORTUNE, pourrait bien être une crécelle. Ce n'est pas à proprement parler un instrument de musique, mais il fut employé dès

le moyen-âge, entre autres par Pierre de Corbeil, de même on le rencontre au XX^e siècle chez Camille Saint-Saëns auprès des claves. Je crois que nous pouvons l'accepter comme instrument de musique.

La lame XI, LA FORCE, nous parle du plus beau des instruments de musique : la voix humaine. Est-ce un chant *a capella* ? C'est bien possible, une main posée sur la carotide semble contrôler la vibration du son. La voix la plus belle, semble-t-elle dire, est la voix de l'âme (d'où le contrôle de l'animal).

LE PENDU ne joue probablement pas de musique, mais ce peut être le métronome. En revanche, L'ARCANE XIII, L'ARCANE SANS NOM, nous présente un instrument fort en vogue sous Charles VI et qu'on nommait *busine*, long cor très mince en forme de lame de faux. Les businéors marchaient en tête des armées et l'on disait d'eux : businéors sont hommes morts !

La lame XIII, TEMPÉRANCE, très vraisemblablement nous montre une joueuse de tymbres, instrument utilisé pour rythmer une danse et qui était constitué de deux coupelles ou deux calebasses reliées par une chaîne ou un cordon, afin de ne jamais les dissocier. Cet instrument était réservé aux danseuses accompagnant les cérémonies à caractère religieux de préférence. On le nomme parfois cymbel ou cymbre, et fut l'ancêtre de nos cymbales formées également de deux coupes que l'ont fait sonner l'une contre l'autre. Il y a un rapport de sonorité verbale entre tymbre et TEMPÉRANCE. Ce n'est peut-être pas par hasard.

La lame XV, LE DIABLE, pourrait très bien nous montrer la timbale, un très grand tambour à la forte sonorité, si grand que l'on pouvait danser pieds nus sur la peau tendue.

Je n'ai pas su trouver d'instrument de musique dans la lame XVI, LA MAISON-DIEU, mais on peut se demander s'il en est besoin, vu que la cathédrale est tout entière un immense résonateur des voix de centaines de fidèles qui prient et chantent les louanges du dieu. C'est donc un instrument de musique à elle seule !

Passons à la lame XVII, LE TOULE, dans laquelle la jeune fille pourrait bien jouer d'un instrument fait dealebasses emplies d'eau suivant la note recherchée. L'ancêtre du balafon. Je ne sais pas si cet instrument existait sous nos latitudes à cette époque, bien qu'il me semble que le tambour d'eau ait toujours existé, aussi je n'insisterai pas là-dessus.

Nous sautons allègrement par-dessus les lames XVIII et XVIII, LA LUNE et LE SOLEIL, qui ne semblent pas refléter d'instruments de musique, pour atteindre la lame XX, LE JUGEMENT et son joueur de trompette. C'est un instrument guerrier et très sonore et sa longueur en fait classiquement une hampe pour gonfons et étendards aux couleurs du maître des armées qui était le plus souvent le seigneur vassal du roi.

Elle était le plus sonore des instruments, disait-on, et dans la lame suivante, la XXI, LE MONDE, nous pouvons voir le moins sonore : la flûte que nous

voyons tenue par la main gauche de la jeune danseuse. Dans l'antiquité grecque, les danseuses s'accompagnaient très souvent de cet instrument et d'un tambourin. Ici, il n'y a qu'une flûte. On dit d'elle qu'elle peut charmer, voire envoûter tous les animaux, est-ce pour cela que cette danseuse est entourée d'animaux ? C'est à voir.

Nous avons fait le tour des lames majeures, il nous reste encore à voir les mineures, du moins les Honneurs, car à mon avis, tous ces ronds ne peuvent ne représenter que tambours, timbales et tambourins, mais il y en a trop pour un orchestre bien constitué. Donc, nous n'examinerons que les Honneurs.

Nous ne voyons a priori pas d'instruments dans les lames de Coupe, à part le fait qu'elles peuvent être utilisées dans un orchestre comme verres musicaux. Les lames de Deniers paraissent plus intéressantes, car ce sont effectivement des tambours et tambourins. Le Roy tient en mains un tambourin. La Reyne est peut-être en train de battre la mesure sur un baudran au moyen de sa baguette. Le Cavalier doit frapper la peau du tambour de sa baguette, un peu grosse il est vrai. Le Valet, lui, brandit certainement un tambourin, tandis qu'il en a posé un autre à ses pieds.

Les Épées me laissent perplexe. Je ne vois aucun instrument de musique chez le Roy et pas plus chez la Reyne, ni chez le Cavalier. Le Valet pourrait peut-être jouer du triangle. Mais c'est plutôt incertain. Oublions cet instrument, c'est beaucoup plus sûr. Il

est possible que les Épées représentent des archets, mais je n'ai vu ni violon ni dulcimer !

Les lames de Bâton offrent d'autres possibilités. Le Roy est armé d'un métronome. À moins que ce ne soit une sorte de guitare ? J'opterais volontiers pour cette dernière. Ce serait peut-être une sorte de viole de gambe ou une mandoline basse.

La REYNE DE BATON jouerait de la calebasse, instrument de percussion, creusée pour obtenir une sonorité agréable. Son nom même semble indiquer l'instrument discret dont elle joue.

Le VALET DE BATON joue probablement du basson. C'est un instrument de bois dont le son est d'une très grande profondeur.

Le CAVALIER DE BATON brandit, quant à lui, une trompe taillée dans un bois et évidée en son centre. C'est une flûte basse très certainement qui deviendra plus tard un cor anglais à la sonorité suave et douce.

Nous avons fait la tour des instruments de cet orchestre du Tarot. Il aurait fallu trouver une harpe pour bien faire. Peut-être est-elle dans le dos de LIM-PÉRATRICE ? J'ose le croire.

En effet, il me semble, à la vue de tous ces instruments, que ce soient des instruments de musique plutôt guerriers. La harpe celtique fait partie de cette suite instrumentale et est même indispensable. Il est à noter que la plus grande partie, pour ne pas dire la totalité, sont des instruments d'origine celtique. Nous pourrions compléter cette panoplie par des archets

que nous irons chercher dans le deux d'épée, ainsi que deux tambours de cavalerie qui sont indissociables comme le sont les deniers du deux de deniers. Nous pouvons y ajouter les baguettes de tambour du deux de bâton, ainsi qu'une paire de bongos du DEUX DE COUPE.

Notre orchestre est au complet et nous pouvons exécuter la partition présentée par LA PAPESSE. C'est peut-être un hymne au Tarot de Marseille ! Pourquoi pas ?



XXI — LE MONDE

Dernier arcane majeur, ou premier d'un nouveau monde ? C'est ce que nous allons essayer de comprendre. Quel est donc le message de cette lame ?

La porte !

Fermez la porte et éteignez la lumière en sortant ! C'est ce qu'on serait tenté de dire mais, en réalité, nous ne sortons aucunement. Nous entrons dans un monde nouveau, un monde gardé par quatre personnages qui pourraient bien paraître bizarres. Pensez donc : un semblant de Licorne ou un cheval plutôt gras, un lion à l'air paisible, un aigle qui se prend pour un paon et un « peut-être » ange. Il y a de quoi s'étonner.

D'autant plus qu'au beau milieu de tout cela, on peut voir une jeune fille quasiment nue (est-ce bien

une jeune fille ? On ne voit pas son sexe, ne serait-ce pas plutôt un androgyne ?) Elle danse, un instrument dans la main gauche. Est-ce une flûte, une corne de licorne, un calame ou une baguette de sourcier ?

La gigue

Il est à noter que, à l'instar du PENDU, quoiqu'à l'inverse, telle un reflet, la fille du monde danse le même pas que celui qui est dansé dans la lame XII. Or, il est curieux de remarquer que cette lame (12) a le nombre inverse du Monde (21).

Ils sont par conséquent face à face et dansent en miroir, ce qui est parfaitement logique dans la gigue dite écossaise mais qui, à l'origine, est totalement celtique. Une trace supplémentaire du celtisme dans ce Tarot que l'on dit de Marseille ! Cela fait beaucoup, ne trouvez-vous pas ? Mais ce qu'il faut se demander, c'est : pourquoi danse-t-elle ? Et pourquoi la gigue ?

Pourquoi danse-t-elle ? Tout simplement parce qu'elle est contente d'être arrivée au bout de son cheminement ! Elle est arrivée en face d'elle-même. Car pourquoi tout ce chemin, sinon pour aller au fond de soi-même ? Le Tarot est un chemin initiatique où l'on part, comme toujours sur ce genre de chemin, à la recherche de soi. Et où l'on arrive en face d'un miroir, une psyché, (d'ailleurs ce nom de psyché n'est pas sans nous rappeler les profondeurs de notre âme !) et l'on se regarde enfin tel que l'on est et non point tel que l'on croit être.

Pourquoi la gigue ? Parce que l'on a grandi ! Parce

que nous sommes devenus des géants (du grec : *giga* = grand). Et comme nous avons grandi, nous pouvons passer de l'autre côté du miroir pour continuer, mais dans une autre dimension, notre quête initiatique ! (Rappelons-nous Alice au pays des merveilles : elle ne cesse de grandir et de rapetisser jusqu'au moment où elle atteint une taille suffisante pour passer dans l'autre monde, de l'autre côté du miroir). Nous faisons de même jusqu'au bout du Tarot.

Nous aurons atteint alors les Honneurs qui, nous l'avons vu, sont tous des géants. Ils sont tous de l'autre côté du miroir. Et nous connaissons à présent la porte que nous franchirons pour les rejoindre pour continuer notre route. Route qui passera par la découverte de la Coupe, de la Lance, de l'Épée et du Bouclier.

Miroir, suis-je le plus beau ?

Non, vous ne serez pas le plus beau, mais vous serez plus beaux que vous ne l'avez jamais été. Vous serez grandis par le passage de toutes les épreuves présentées par les lames, certaines vous appelant à la réflexion, voire à l'introspection, d'autres vous laissant dans l'attente, y compris l'attente de vous-même, d'autres encore vous obligeant à déménager de vos certitudes et de votre petit confort ou à comprendre ce que signifie le temps.

Si vous vous êtes véritablement penchés sur les significations multiples de ces lames, vous ne serez plus jamais les mêmes. La fonction première du Tarot,

qu'il soit de Marseille ou de Tombouctou, est de permettre une connaissance de soi par tous les domaines de découverte. Ce n'est pas au premier abord pour faire de la divination. La véritable divination est en réalité l'extrapolation du présent, c'est-à-dire la corrélation entre ce qui est dans le temps présent et ce qui se passe dans l'esprit à ce moment précis. Ce n'est pas une soi-disant vision du futur. Il ne faut pas se leurrer. Il ne faut pas leurrer ceux qui viennent nous consulter. Il est certain que nous avons un rôle de conseiller, mais il est important que nous ne prenions pas pour des voyants !

Les voyants, cela existe, c'est évident, mais nous-mêmes, nous nous devons de rester humbles et de prendre notre rôle très au sérieux. Celui d'aider nos semblables à rentrer au fond de leur âme et les aider à comprendre là où ils en sont. De même pour nous. Le Tarot nous sert à comprendre ce que nous sommes et où nous allons. C'est le vrai miroir de l'âme. Ce n'est certainement pas par hasard qu'on l'appelle une psyché. Je pense que c'est ainsi que l'on doit le regarder, c'est certainement la meilleure façon de s'en servir et c'est normal qu'en 12 au moment où nous avons la tête au plus bas, plongée dans notre terre intérieure, on nous annonce que nous allons rayonner à l'identique, mais enfin debout et sur la matière, en 21. Dans certaines confréries initiatiques, le passage devant le miroir est un moment crucial qui échappe trop souvent aux futurs initiés (et à tant d'autres hélas), mais sur lequel il faut longuement réfléchir (normal pour

un miroir !) et surtout, approfondir ce qu'on vient de vivre.

La fumée

Que de fumée autour de nous ! On n'y voit goutte ! Qui n'a pas fait l'expérience de passer d'une zone lumineuse dans une zone de brume, aveugle soudain, puis tout aussi soudainement d'entrer dans une zone de vrai beau temps ? C'est surtout valable en mer où l'on est complètement perdu pendant un long, trop long moment. Dans notre lame XXI, il se passe exactement la même chose. La mandorle qui entoure notre image est un véritable vortex. Il me semble que c'est comme cela que nous devons le prendre. Nous pouvons retrouver ces nimbes dans nombre de tableaux d'inspiration sacrée où nous voyons Dieu, un ange, ou encore un génie oriental apparaître ainsi aux hommes soit effrayés, soit en extase adorative. C'est toujours une figuration d'un passage entre deux mondes, passage entre deux états, bornes sur le Chemin (en latin : *via* = vie et *via* signifie voie). C'est précisément le symbolisme de cette lame XXI.

L'or y est !

En réalité, ce n'est pas à proprement parler de la fumée, même si la couleur en est semblable, du moins chez Nicolas Conver. Nous sommes en présence d'une couronne de Laurier. Mais ce n'est pas n'importe quelle couronne et ce ne sont pas n'importe quelles feuilles de n'importe quel laurier.

Pas n'importe quelle couronne, car c'est une couronne qui possède un nœud à chaque extrémité de l'ovale. C'est très certainement une aura, enveloppe de tout corps, à laquelle nous sommes reliés par deux nœuds. Le premier à 21 cm (une palme) au-dessus du point du crâne et le second à la même distance de la plante des pieds, donc en terre, ce qui est très flagrant sur le dessin de cette lame. Nous correspondons exactement au schéma de l'œuf où le jaune (le noyau) est relié à la membrane qui entoure le blanc par deux torsades, les glaires.

Et ces nœuds sont présentés comme deux croix de Saint-André, ce qui nous fait comprendre que ce sont bien deux des clés de l'homme.

Pas n'importe quelles feuilles car elles renferment un signe capital. Elles ont un secret bien gardé : à droite de cette lame, tout à côté de la main gauche est un petit dessin bien caché dans les feuilles de laurier. C'est à coup sûr un chameau. On ne peut pas se tromper. Or, le chameau (*ghimel* en hébreu) est l'animal symbolisant la Connaissance. C'est en effet la Lettre G, symbole de tous les compagnons quels qu'ils soient. Dans l'alphabet hébraïque, elle se trouve être à la troisième place et le trois est le nombre de l'activité et, par extension, de la procréation. Ce n'est pas un hasard si on rencontre cet animal ici !

Pas n'importe quel laurier, car, comme il est dit plus haut, ce sont des feuilles de laurier, celles qui couronneront notre labeur. En cette lame, on nous signifie

que notre Œuvre est enfin accompli : Laurier = l'Or y est. Nous sommes à une des extrémités du Tarot et à l'ultime opération de l'Œuvre Alchimique. C'est encore une nouvelle preuve que le Tarot est bien le véhicule du langage alchimique. Et je pense que c'est avant toutes choses le Livre de la Vie sous toutes ses formes.

Trois piliers...

Je vous rappelle ici ce leitmotiv qui nous poursuivra très longtemps : trois piliers soutiennent le monde ; le quatrième est invisible. Cela ne signifie pas qu'il n'existe pas, bien au contraire, mais on ne peut n'en voir que trois à la fois. Cet adage est valable, quel que soit notre regard. On le retrouve dans la civilisation égyptienne, dans la civilisation celte, chrétienne également, de même chez les Aztèques ou encore dans la philosophie zen, etc.

Il en est de même dans ce Tarot et les chrétiens s'y sont d'ailleurs fourvoyés allègrement ! Ils ont vu, dans les trois animaux et l'ange, les quatre évangélistes traditionnels ! Mais ils ignoraient que, bien avant eux, d'autres religions les avaient faites leurs. Par exemple la civilisation celte (encore elle !).

Or, nous pouvons voir ici un lion, un cheval ou une licorne sans corne (elle se trouve dans la main gauche de la danseuse), une aigle, (rappelons-nous que l'aigle symbolique est du genre féminin), et enfin, un ange (qui n'est en aucun cas l'apanage du christianisme). Ce sont peut-être les piliers sacrés du monde

celte. En effet, le cheval (en breton *marc'h*) est un des animaux sacrés, ce qui amènera la confusion avec le Marc des chrétiens. L'ange est un être ailé, chez les Celtes, les elfes sont également des êtres ailés et ils sont tout autant invisibles. Suivant le plan où l'on est, suivant le grade que l'on a, les piliers visibles ne sont pas les mêmes et si, au début, ce sont les animaux qui se voient et l'être ailé que l'on ne voit pas, lorsque l'on monte les degrés de l'initiation, trois des êtres prennent de la couleur, à savoir : l'être ailé, l'aigle et le lion. Le cheval devient invisible, car il devient licorne et appartient à l'autre monde.

Cette écharpe à ton cou

Une écharpe flotte au cou de la danseuse. Elle aussi, a à dire, la partie haute est noire et le reste est rouge, signifiant par là que la matière n'est pas indépendante de l'action. En alchimie, on sait que l'action provient de la matière et que la matière vient de l'action. D'ailleurs, la jeune fille danse sur la matière : elle la domine, mais ne pourrait danser, donc agir, sans elle.

Les boules

Nous arrivons à une des grandes énigmes du Tarot de Marseille. Qui ne connaît pas l'expression moderne et quelque peu triviale voire vulgaire : « J'ai les boules... » ? Elle prend ici toute son importance et je m'interroge depuis bientôt quarante ans sur celles-ci, car il y en a plusieurs !

La première nous est apparue sur la table du BATELEUR. Elle passait alors pour un simple caillou, ou encore une étoile de la constellation du chariot, était-ce un signe ? Nous sommes en lame I.

Nous en découvrons une seconde précisément dans le sceptre (conjonction planétaire) de cette lame du chariot. Hasard ? Peut-être pas. Nous sommes en lame VII. La figure est inversée.

Nous retrouvons ce même dessin pour la troisième fois en lame XIII, deux fois plus loin et, enfin, trois fois plus loin : en lame XXI ! Et la figure est rétablie, mais inversée symétriquement. Si deux fois peuvent être le résultat d'un hasard, trois ne peuvent jamais l'être et a fortiori quatre ! La présence de ce signe doit obligatoirement être décodée. Ce n'est certainement pas une boule banale, car dans les trois cas elle est double.

C'est peut-être en réalité un objet creux, une petite sphère dont la calotte aurait été ôtée. Mais soyons pragmatiques et regardons ces boules pour ce qu'elles paraissent : un cercle et un parallèle tout simplement. Je n'ai trouvé qu'un seul équivalent : le Sel alchimique selon Georges Nataf dans son encyclopédie. Ce qui pourrait être vraisemblable, vu la place en I, en VII, en XIII et en XXI de ce signe, mais cela ne me semble pas suffisant. Peut-être est-ce du sel de l'esprit qu'il parle ? Pourquoi pas ? C'est également plausible. Mais peut-être que l'un d'entre vous aura une autre idée, elle sera la bienvenue car elle sera certainement meilleure !

Il y a une autre boule dans cette lame, celle de la main droite. Celle-ci a une explication certaine : cette boule prend naissance sur la main droite lorsqu'il y a des problèmes d'yeux. Il suffit alors de la masser longuement pour récupérer plusieurs degrés de vue. C'est un point d'acupressure dont il faut toujours se souvenir.

Le dessin des seins

Ce ne sont plus des boules, mais deux cercles que nous connaissons parfaitement. Ils auraient pu être dessinés comme ceux du TOULE, non ! Ils sont faits de deux cercles parfaits entourant deux points placés exactement au centre. C'est de l'or ! c'est évident, nous le savons depuis le début : « l'or y est » !

Et pour que nous en ayons l'absolue certitude, c'est indiqué deux fois. L'or plus pur que l'or. Cet or vaut deux fois plus que l'or naturel. Cet or, c'est comme deux soleils ! comme deux soleils vers lesquels nous allons, de l'autre côté du miroir, le pays où il fait toujours beau, puisque nous avons non seulement notre Soleil, mais son reflet dans ce miroir ! C'est pour cette raison que cette lame exprime toujours le bonheur.

Mais attention, elle pourra quelquefois exprimer le décès, le grand passage vers l'au-delà où, tous, nous serons heureux. C'est l'arrêt des souffrances, nous quitterons cette vallée de larmes, disent les textes catholiques. C'est là où il faudra être très subtil dans l'interprétation.

Il faut aussi dire que LE MONDE annonce une

future naissance. Mais pour naître, ne faut-il pas mourir tout d'abord ? Quitter un soleil pour renaître sous un autre ? On ne tête pas les deux seins à la fois ! C'est également une raison de faire très attention dans notre interprétation de cette lame. Prenons garde aux pièges qu'elle nous tend.

Ne soyons pas comme Jean Marais / Orphée qui se heurte contre le miroir sans s'apercevoir qu'il y a autre chose de l'autre côté. Un autre monde inaccessible, du moins le croit-il. Sachons enfiler les gants que l'on nous offre pour traverser enfin ce miroir et passer de l'autre côté où nous attendent probablement nos guides pour que nous puissions continuer sereinement notre chemin.

Le miroir

Le Tarot de Marseille, et particulièrement celui de Nicolas Conver, vous l'avez certainement remarqué, (que ne l'ai-je répété !) est un outil initiatique. Un outil de connaissance de soi. Et le meilleur outil de connaissance de soi est probablement le miroir. Un ordre initiatique, au moment du passage au deuxième degré, demande à l'impétrant de soulever le voile et lui dit alors : « Regardez-vous tel que vous êtes ! ». On ne peut être plus explicite. On peut alors en conclure que le Tarot n'est autre chose qu'un authentique miroir. Et pourtant on ne le remarque pas a priori.

Tout d'abord regardons LE BATELEUR. Lorsque l'on s'y mire attentivement, on s'aperçoit que nous avons une forte composante féminine (si c'est un homme

qui le regarde, mais l'inverse est valable pour une femme). En effet, nous pouvons voir un bassin féminin entre ses jambes, et il est bien évident qu'il ne peut être que celui d'une femme, vu ses hanches pleines et son sexe offert. Nous pourrions dire que ce miroir est freudien. Dans tous les cas nous avons affaire à notre premier miroir, et c'est cela qui est important !

Le second miroir ne sera découvert que par l'initié. C'est celui que protège LA PAPERASSE. Celui-ci est voilé et LA PAPERASSE nous invite à le dévoiler, afin que nous puissions nous voir tel que nous sommes. Il est placé entre les deux colonnes. C'est véritablement un passage, une porte que nous sommes invités à franchir. Nous voici devant le premier vortex de notre chemin.

C'est probablement un vortex important, car il nous invite à pénétrer dans notre double personnalité. Comprendre notre féminité. Je parlerai surtout des hommes, car il est de tradition qu'une femme est initiée « de naissance », tandis qu'un homme doit passer par toutes les épreuves initiatiques. Épreuves dictées... par les femmes ! (Il suffit de se souvenir que l'Initiation a pour origine Isis.)

Il semble que le miroir suivant se retrouve dans la lame VII, LE CHARIOT. Il ressemble à ces meubles anciens qui servaient en même temps de porte-parapluies et de patère pour les vêtements. Le voile est enfin levé et nous dévoile largement entre les deux montants. On peut voir ici que nos deux composantes sont bien présentes sous la forme d'une Lune et d'un Soleil qui sont placés sur ses épaules. Et c'est avec une

grande certitude que nous savons que c'est un miroir, car nous y voyons le roi apparaître tenant son sceptre, comme de normal, dans sa main gauche (en reflet).

Le miroir suivant c'est chez LE PENDU que nous allons le rencontrer. C'est un miroir convexe à coup sûr, puisqu'il nous donne une image inversée de nous-mêmes. En réalité, nous sommes retenus au sol par un pied pour nous éviter de nous envoler. L'Initiation ne doit en aucun cas nous faire nous envoler, même si elle nous donne des ailes ! Ce miroir nous oblige à garder la tête au ras des pâquerettes.

C'est un passage obligé. Leçon numéro trois : ne pas prendre la grosse tête !

Il est bien possible que l'on soit mis à l'épreuve durant une année entière. C'est assez vraisemblable que l'on doive y rester tout ce temps, temps de silence et d'introspection. Et il est évident que l'on doive travailler à notre formation de midi plein à minuit plein, c'est-à-dire de 12 heures du jour à 12 heures de la nuit. Tout est donc cohérent.

Le cinquième miroir n'en est pas un à proprement parler, puisqu'il s'agit de se mirer dans l'eau de la claire fontaine en s'en allant promener, autrement dit : LE TOULE.

C'est un moment délicieux où nous pouvons nous regarder dans l'eau courante d'un ruisseau et regarder notre corps beau comme nous le dit l'oiseau haut perché. Sur la plus haute branche, un rossignol chantait...

Vous connaissez la chanson depuis votre tendre enfance. Que la chanson soit anonyme ou que la chanson soit signée par Georges Brassens, on se voit là aussi tel que l'on est dans notre naïve nudité, et le corbeau (ou l'oiseau bleu, ou le rossignol) chante toujours sur la plus haute branche et se sèche toujours au moyen d'une feuille. À nous de comprendre son mystérieux langage. Si nous le comprenons, nous aurons compris et nous irons dans la lame suivante, rompant avec les enjambées de cinq en cinq du début de notre pérégrination. Nous nous arrêterons à la lame XVIII où nous nous replongerons dans l'eau, dans un miroir.

Car le miroir suivant est le bassin de LA LUNE. Il ne reflétera pas notre aspect ! Il ne reflète rien d'ailleurs.

Les deux chiens qui se trouvent auprès de lui ne se reflètent en aucune manière dans l'eau de se bassin. Ces eaux, stagnantes, ne nous montrent qu'un animal dans le fond. Nous ne voyons là que notre âme et elle seule. Le Miroir ne laisse apparaître que notre psyché. C'est la lame de l'introspection de nos profondeurs, il ne faut pas en avoir peur et nous devons nous connaître nous-mêmes, non seulement de l'extérieur, mais aussi, nous mettre sens dessus dessous, mais de plus, nous regarder de l'intérieur.

Quelle aventure ! Et tout cela pour en arriver à traverser ce miroir ! Pour se voir en pieds dans cette psyché et passer de l'autre côté du miroir, comme le propose Lewis Carroll, laissant à la porte nos chimères et

nos frayeurs pour nous vivre dans notre continuité. Il s'agit de renaître à soi-même pour une autre vie plus consciente et plus efficace, bien entendu. Passer de l'autre côté du miroir, soit ! Mais pour aller où ? Et pourquoi faire ? Et avec qui ? Pour ce qui est de cette dernière interrogation, c'est peut-être assez facile d'y répondre.

Peut-on supposer que nous serons aidés par ces animaux que l'on peut croire sacrés ? C'est assez vraisemblable. Les animaux sont des représentations de nous-mêmes. Y compris le chameau que l'on aperçoit dans la mandorle du monde.

Pour ma part, j'opterais pour leur représentation totémique, à l'instar des Amérindiens ou des Mongols. En effet, nous avons tous un totem animal enfoui au plus profond de nous-mêmes. Parfois, il ressurgit sous une forme ironique, voire caricaturale, et trop souvent, nous le rejetons, le prenant de façon vexatoire. Et pourtant, nous reconnaissons au fond de nous le caractère véridique de cette image !

Nous serons accompagnés par la REYNE DE DENIERS qui sera ou qui représentera notre guide regardant vers nos arrières, afin que nous ne soyons pas attaqués dans le dos.

Pour aller où ? Cette réponse est également assez aisée : pour aller jusqu'au bout de nous-mêmes et ce, pour accomplir ce pour quoi nous avons décidé de renaître. Car c'est nous, et nous seuls, qui l'avons décidé.

Pour quoi faire ? Parce que nous nous sommes donné une mission, il faut donc nous y conformer, et l'accomplir jusqu'au bout. Nous serons alors ce chevalier qui, à l'instar du CAVALIER DE DENIERS, ira vers son miroir final pour un dernier passage. Et pourrons-nous l'atteindre un jour ? Là est toute la question ! Et serons-nous suffisamment armés ? Bien entendu ! Car nous ne projetons que ce que l'on peut et pourra assumer. C'est une loi incontournable de la vie.

Le Tarot de Marseille est bien un outil initiatique ! On ne peut pas en douter.

Neuf ! Neuf miroirs pour rencontrer un regard neuf. Neuf miroirs pour renaître totalement neuf ! En réalité, nous avons cheminé de miroirs en miroirs comme dans une œuvre de Jean Cocteau. Les miroirs, pour lui, sont les portes obligées pour passer d'un monde à un autre.

Les miroirs sont les portes à travers lesquelles la Mort va et vient. Du reste, regardez-vous toute votre vie dans un miroir et vous verrez la Mort y travailler comme des abeilles dans une ruche de verre.

Jean Cocteau, *Orphée*

Dans quelques rites hautement initiatiques, le miroir dévoilé renvoie à l'image de l'étoile. « L'Inaccessible Étoile » chère à Jacques Brel et son mémorable Don Quichotte de la Manche. Nous ne nous voyons peu ou prou dans ce miroir, mais nous voyons notre but suprême. En réalité, cela revient strictement au même. Dans certains de ces rites, il est ins-

crit en latin : « il rend à chacun son dû. » Et c'est bien notre dû que nous allons chercher de vie en vie. Notre dû et notre devoir.

Nous avons donc neuf portes/miroirs à franchir. Neuf passages difficiles dont les obstacles à surmonter, bien que moraux, n'en sont pas moins dangereux. Nous avons neuf miroirs pour se regarder vieillir, mais aussi grandir et également pour voir notre avenir. Et notre avenir est bien notre présent prolongé ! C'est en cela que le Tarot est toujours vérité, il n'est pas fait pour prédire un avenir plus ou moins hypothétique, mais bien pour nous faire comprendre notre présent et voir comment il va évoluer.

Le miroir est toujours associé à la mort. Réelle, physique ou virtuelle, initiatique. J'en veux pour preuve le rite du miroir que le médecin passe sur la bouche du mort pour s'assurer qu'il a cessé de respirer et qu'aucune buée ne se déposera sur cette surface réfléchissante. J'en veux pour autre preuve ces Mélusine que l'on rencontre très souvent en Finistère à proximité, voire sur les ossuaires bretons que l'on nomme « la Maison des Morts » ou « la Lanterne des Morts ». Celle-ci arbore un miroir dans lequel elle semble se mirer parfois ou encore nous le tendre afin que l'on s'y mire. Ainsi, à Sizun au cœur des Monts d'Arrée. On les retrouve également en pays poitevin et en Bourgogne. Ces trois régions sont les principales, mais il y a d'autres coins de France qui montrent d'autres Mélusine.

Ce qu'il faut retenir de tout cela, c'est le rapport de ce personnage et de son attribut, avec la mort, (par sa promiscuité avec la maison des morts), pour nous faire comprendre que la mort n'est pas une fin — auquel cas point ne serait besoin d'un miroir —, mais bien une autre vie ! Et le miroir devient ipso facto le témoin de cette vie. C'est également ce que veut nous faire comprendre LE MONDE. Le personnage que nous voyons dans la mandorle nous montre un être sans sexe avoué, car c'est notre âme qui y est reflétée, en cette période où nous ne savons pas encore quel sera notre prochain sexe. Ce sera à nous de choisir, et à nous seuls et nous reviendrons sur Terre avec une nouvelle enveloppe charnelle adaptée à notre nécessité future de l'accomplissement de notre mission. C'est là le message le plus important de cette lame.

MÉTHODE DE TIRAGE : LE DESSIN LIBRE

Une méthode à la fois efficace et amusante est la méthode du dessin libre. On peut l'utiliser aussi souvent que l'on veut et sans question spéciale ni spécifique. Elle nous fait percevoir la personnalité profonde du consultant.

Vous demandez à votre consultant de dessiner le motif qu'il veut au moyen des lames (Majeures ou Majeures + Honneurs, selon son choix), que ce soit une fleur, un Soleil ou une maison, ou tout autre objet ou sujet. C'est son choix et son choix seul qui prévaut. Lorsque son dessin est terminé, vous lui demandez quelle lame du dessin le représente. Une fois qu'il vous l'a désignée, vous la retournez latéralement, comme toujours lors d'un tirage et, au moyen d'une règle, vous tracez la direction du regard du personnage représenté.

Cette direction croise une autre lame. Vous la retournez à son tour et vous recommencez le même processus avec votre règle. Vous procédez de la même façon pour toutes les lames rencontrées, jusqu'à ce qu'aucun regard ne croise plus aucune lame. Vous lisez ensuite le message de ce tirage en respectant l'ordre de la découverte. Il est interdit de retourner une lame non regardée ! Le dessin choisi vous en dira très long sur la psychologie du consultant, avant même que vous retourniez la première lame. La position de cette lame le représentant vous en dira encore plus long.

La lecture se déroule comme pour un tirage normal.

LES HONNEURS

ROYS & VALETS

Nous allons ici commencer l'exploration de ce territoire où des roys ne règnent pas et où la Règle doit être appliquée sans faiblesse. Où les Valets ne serviront que les Lois de la Nature et de la Vie et non celles des hommes.



Roy & Valet de Coupe

Commençons par observer le ROY DE COUPE. C'est un homme d'un certain âge (une cinquantaine portant une sagesse apparente) vêtu d'une vareuse bleu pâle recouvrant des hauts-de-chausses noirs, et sur laquelle il a enfilé une veste bleu de nuit. Une cape rouge à bordure de passementerie or. Un couvre-chef assez bizarre enserme une couronne marquisale. Il tient à la main une coupe à demi fermée et dont le

pied est curieusement cassé. Sa main réunit fermement les deux morceaux du pied. Il est assis plutôt sur un piédestal que sur un fauteuil, le dos calé par un coussin à gland d'or, et ses pieds reposant sur un sol parqueté où l'on peut voir que les lames sont disposées en chevron.

Nous remarquons que ces chevrons forment deux signes qui ressemblent à s'y méprendre à des Runes. Nous pouvons être certains que ce sont bien des runes, car elles signifient quelque chose de précis et de cohérent : la première est la rune man « ↑ » c'est-à-dire homme et la seconde as « Ÿ » se traduit par dieu. Notre ROY DE COUPE est Homme de Dieu, c'est-à-dire qu'il est prêtre. Il est le chef du clergé qu'il représente. Nous pouvons le voir comme un curé de campagne ou comme un druide, c'est à nous de choisir. Mais c'est aussi un médecin : puisqu'il sait soigner les âmes, il se doit de soigner aussi les corps, tel le druide. Il est d'ailleurs évident que c'est au druide que Nicolas Conver a pensé, sinon quel intérêt aurait-il eu à l'écrire en écriture runique ?

Ce roy / druide utilise avec grande parcimonie les onguents mis à sa disposition, c'est du moins ce qu'indique cette coupe dont le couvercle possède une ouverture restreinte. Et le médecin des corps et des âmes sait bien qu'il ne pourra jamais recoller ce qui n'est pas recollable, il ne peut que retenir ensemble les morceaux de la coupe, la réparation viendra de Dieu et de Dieu seul. Cet homme de spiritualité est pourtant ancré solidement dans la matérialité éga-

lement : il est et doit être pragmatique (un code de quatre barres nous renvoie à L'EMPEREUR et à son symbolisme, donc à la matérialité). Il ne nous restera plus qu'à tenir compte de cette étude que nous avons faite plus haut.

Mais il faut noter que cet homme sage ne se déplace pas ; ceux qui ont besoin de lui viennent à lui. Et s'ils sont impotents, c'est le VALET DE COUPE qui ira vers eux. Ce valet marche en effet. Vêtu d'une chemise à manches gigot écarlate. Elle est recouverte d'une chasuble courte (à moins que ce ne soit un surplis) faite de bandes alternées noires et rouges pour le haut et se terminant par une jupette bleu pâle, or et rouge. Il porte des chausses noires et des chaussures or. Il marche tête découverte, son bonnet à la main et laisse flotter au-dessus de la coupe qu'il tient par endessous une longue étole or pâle et or vif. Est-elle là pour nous indiquer la relation étroite entre l'homme et sa fonction ? Ou bien est-ce pour montrer que le secret commence à être à lui dévoilé ? À moins que ce ruban ne soit là comme le sont les phylactères sur les pierres de nos cathédrales : pour nous faire comprendre qu'il y a dans ce ruban insigne qu'un message alchimique est caché et que, dans le cas qui nous intéresse, le VALET DE COUPE est non seulement un homme aux fonctions sacerdotales, mais encore qu'il est un adepte alchimiste.

Une couronne de petites fleurs bleues ceint sa tête, indiquant qu'il a été couronné aux jeux floraux de sa région. C'est donc un clerc et un poète : il crée

(du grec ποιεν, poïen = créer). Ce n'est donc pas un serviteur, mais bel et bien un homme libre (c'est-à-dire qu'il sait lire, puisqu'il est poète), même s'il n'est encore qu'apprenti — il se tient nu-tête —, mais deviendra sans aucun doute un Maître plus tard. Il en a les capacités, puisqu'il a été couronné. Il en est en tout cas sur la voie, et pour lui seront dévoilés les secrets d'Isis comme le suggère le voile au-dessus du calice. Sa couronne nous montre deux fleurs à cinq pétales, qui indiquent qu'il a déjà la Connaissance et qu'il est créatif, et trois fleurs à quatre pétales qui signifient qu'il est un homme de matière, c'est-à-dire pragmatique.

Si observons bien cette lame, nous apercevons à ses pieds un petit escargot posé sur le sol d'or pâle comme du sable. Nous avons bien alors la certitude que notre valet est appelé à être un Maître, puisqu'il parle l'escargot ! Il parle le langage des escargots. Le langage des oiseaux. Le langage des Maîtres Bâisseurs, et sa coupe est faite d'un cône et d'une pyramide de base carrée, opposés clan leur sommet de part et d'autre d'une triple sphère (ou supposée telle). Cela montre qu'il connaît la quadrature du cercle. Il est donc évident qu'il connaît les secrets les plus grands de la mathématique des bâtisseurs. Il est bien un créateur, et surtout, nous pouvons penser qu'il est un disciple du Pythagorisme, cette école de science et de charité, de connaissance et de philosophie dans l'acception la plus stricte du terme.



Roy & Valet de Deniers

Après les hommes de sacerdoce, voici les banquiers. Et voici tout d'abord, le Roy de la finance, celui qui tient en main le nerf de la guerre, la monnaie: le ROY DE DENIERS. Homme d'une cinquantaine d'années apparemment, il est assis dans un fauteuil orné de motifs qui semblent être faits de tapisserie. Ses jambes sont croisées, à l'instar de L'EMPEREUR. L'une est rouge et l'autre noire; elles semblent dire: je fonctionne autant dans la matière que dans l'énergie pure. Son pourpoint est fait de bleu nuit et de bleu ciel (ne pourrait-on dire: de bleu jour?) et signifie probablement qu'il est l'homme de tous les temps et surtout de toutes les heures. Une veste rouge complète sa vêtue montrant une fois de plus qu'il est énergie. Le chapeau de ce Roy n'est pas une couronne: ce n'est donc pas un roi! En revanche nous pouvons voir dessus une frise de triangles qui symbolisent le feu (encore

l'énergie pure). Ce n'est donc pas un roi, mais très certainement un marchand, banquier ou drapier, peu importe. Banquier, nous pouvons en être certains, puisqu'il tient une énorme pièce de monnaie dans sa main. Il tient un denier qui est loin d'être le franc symbolique ! Drapier, c'est plus que probable, car ce denier pourrait bien être aussi une pièce de tissu vue par son extrémité. Cela peut paraître tiré par les cheveux, mais il ne faut pas oublier que les premiers banquiers furent les Lombards qui n'étaient autres que les drapiers de la cour. Ils détenaient la quasi totalité de l'or et de l'argent métal, car ils s'en servaient pour tisser les lourds vêtements des hauts dignitaires. Ils étaient toujours beaucoup plus riches que le roi lui-même. Il y a un rapport précis entre cette lame et la lame XI, LA FORCE. Le denier porte 11 pétales et la passementerie du siège montre un motif identique à celui du plastron du personnage au lion. Le motif-frise symbolisant le feu. On peut dire que l'argent est la force qui anime le monde.

Cet homme n'est pas seul. Il a à ses côtés un excellent conseiller qui sait faire fructifier son argent : il en double la valeur ! C'est un géant et nous ne pouvons en douter : la lame est tout juste assez grande pour le contenir et le dessinateur a dû supprimer le bandeau inférieur pour pouvoir placer la totalité du personnage. Le nom est placé verticalement sur le côté droit ! Le denier posé sur le sol est celui du roy. Il a onze pétales. Posé ou, mieux, enfoui dans le sol comme on enfouirait une graine pour la faire gran-

dir. Ce qui est d'ailleurs la réalité : cette graine donne un fruit. C'est le denier qu'il tient à la main droite ; il porte dix pétales. Vingt et un au total, comme le nombre du monde ! Le VALET DE DENIERS maîtrise le monde puisqu'il en maîtrise l'énergie ! C'est un homme très ancré dans la matière : il est tout de noir habillé. Il porte une cotte enfilée sur une chemise bleu ciel, et sur le tout, il a revêtu une chasuble de gueules. Sa ceinture rappelle le couvre-chef du roy : le motif est celui du feu.

Quant à son chapeau il semble être un Soleil rouge posé sur un nuage. Il a la tête près du Soleil (normal, puisqu'il est géant !) Comme le roy, il évolue sur une surface liquide, car, comme tout alchimiste, il doit unir l'eau et le feu, et c'est par cet art royal qu'il réussit à faire fructifier le trésor des deniers. On comprend qu'il ne peut être le valet du roy, mais qu'il est valet, c'est-à-dire qu'il « met en valeur ».



Roy & Valet de Baton

Voici à présent le ROY DE BATON, tout d'or et d'acier, vêtu de métal rehaussé de feu par endroits, mais c'est véritablement l'or qui domine. C'est une cuirasse splendide qu'il arbore fièrement, assis sur un trône rectiligne.

Regardons tout d'abord ce trône : nous ne voyons qu'une seule colonne, celle de droite, celle qui correspond à la colonne du Temple de Salomon et au sommet, nous pouvons remarquer une petite boule comme celle que l'on rencontre parfois sur un piquet au coin d'un champ, comme sur la lame de LA JUSTICE. C'est le jalon d'un chemin tracé par les gens du voyage. Ce signe indique que la maison suivante sera bonne pour accueillir le voyageur fatigué.

Nous savons donc que cet homme a un rapport avec la maison, mais pourquoi ? C'est en réalité extrêmement simple : cet homme tient en main un long bâton comme une canne de Compagnon Char-

pentier. C'est l'Axe du Monde. Il en a l'inclinaison, comme il en montre les méridiens. Et s'il se termine par une pointe, ce ne peut être qu'une pointe à tracer. D'ailleurs, cette pointe repose sur une planche dite « à tracer ». Nous sommes bien en présence de celui qui trace les plans de la maison. Et cette maison, comme toute bonne maison de l'époque de la naissance du Tarot, est en bois. Il faut donc des arbres et, pour obtenir ces arbres, il faut avant tout semer des graines, puis les faire croître. Ce peut être aussi ce qu'il tient à la main.

Dans cette fonction de planteur comme dans celle d'architecte, le ROY DE BATON sera secondé par le VALET DE BATON. Nous le voyons dans cette lame tenant fiché en terre un long tronc d'arbre élagué et étêté. Ses jambes sont gainées d'un haut-de-chausses rouge et il est chaussé de souliers d'or. Sa tunique est noire et bordée de petits carrés bleus et cloutés. Ces carrés indiquent que la fonction de ce valet a un rapport avec la terre, comme celle du VALET DE DENIERS avait trait au feu. Sur cette tunique est jeté un manteau or doublé de bleu pâle, couleurs du roy.

Les bras de ce valet sont placés en équerre et il est facile de vérifier qu'ils forment avec l'arbre un triangle rectangle tel que les côtés soient 3, 4, 5, c'est-à-dire un triangle de Pythagore. De plus, les nœuds de l'arbre sont disposés suivant la proportion dorée. Une fois de plus, nous sommes obligés de constater que le Tarot est empli de philosophie pythagoricienne. De cette philosophie, il faut débattre, comme le dit le

titre de la lame : il n'y a pas espace entre *de* et *baton*, et nous pouvons être certains que nous sommes en face d'un de ces jeux de mots affectionnés par Nicolas Conver pour nous faire comprendre ce qu'il désire imprimer dans notre mémoire. Or, le mot débattre signifie entre autres acceptions le fait d'agiter. Le bâton que nous avons ici pourrait fort bien être un agitateur, et nous serions alors en face d'un travail de l'alchimiste débattant la matière mariée au Mercure. C'est une lame de construction solide, mais également celle qui pourra, suivant le contexte, signifier le coup de bâton dans l'eau. C'est aussi une lame qui signifiera qu'il faut bien prendre ses mesures avant de s'engager dans un travail important. De plus, cette lame sera utile lors des tirages pour faire comprendre qu'il y a une chose à débattre, qu'il ne faut surtout pas gober un discours sans y réfléchir et y apporter la contradiction et l'interprétation permanente



Roy et Valet d'Épée

Le dernier groupe roy/valet est celui de la caste des soldats. Tout d'abord, examinons le général de cette petite armée. C'est un homme en armure d'acier clouté, à la jupe de type légionnaire romain cachant le haut des cuissardes et ne laissant voir que les genouillères d'acier. Deux bas rouges et des chaussures blanches complètent ce costume. Mais il ne faut pas oublier son chapeau fait d'une tôle d'acier cintrée portant une couronne de marquis (quoi de plus normal puisqu'il peut lever un ost et qu'il en sera le chef!). Mais la plus grande singularité est peut-être les épaulières de sa cuirasse. Voyez: elles ont figure humaine, tout comme les épaules de la lame VII. L'épaule droite représente une femme, tandis que la gauche représente un homme. Ce double symbole se retrouve dans le signe des Gémeaux qui régit précisé-

ment les épaules ! Nous pouvons être certains que le ROY D'ÉPÉE est né sous le signe des Gémeaux.

Mais pourquoi tant d'insistance pour vouloir nous faire savoir le signe zodiacal de cet homme ? Il n'est pas besoin de chercher très loin pour comprendre que nous sommes en présence d'un Grand-Maître d'un ordre chevaleresque. Car la Chevalerie est créée sous le signe des Gémeaux. Nous en voulons pour preuve que personne n'a rencontré un chevalier seul. Qu'il soit issu de l'Ordre Arthurien de la Table-Ronde ou de l'Ordre du Temple, personne ne les a vus aller seuls en quête. Même en nos temps présents, nous n'avons jamais vu aller en solitaire la police montée canadienne ou, plus près de nous, les « hirondelles », policiers en cape et képi, montant des chevaux appelés vélocipèdes, ou encore nos « anges de la route », policiers casqués et bardés sur leurs motos, chevaliers motorisés de notre temps. Serait-ce à dire que nos lames d'épée nous présentent obligatoirement des policiers ? C'est certainement la vérité. En effet, une junta militaire au sein du Tarot ne peut pas avoir d'idées belliqueuses. Elle ne peut être là que dans un but de défense et pour faire respecter l'harmonie et la sérénité. Ces soldats ne peuvent être en aucun cas des hommes d'attaque. Le Tarot est un instrument pacifiste. Les épées ne peuvent être que de protection. Mais qui dit protection, dit réserve défensive. Il faut des armes et pour cela, il faut une industrie. Nos soldats ne sont pas seulement policiers, ils sont éga-

lement forgerons. Ce sont les fils de Tubalcaïn ou de Goben Saer, nos dieux forgerons.

Nous pouvons d'ailleurs remarquer que le ROY D'ÉPÉE est assis sur une enclume ou un marbre de ferronnier. Il suffit de voir le gabarit qui y est gravé pour le comprendre : une spirale dorée et un « gabarit » de feuillage nous montrent que ce Roy est un Maître forgeron qui sait forger aussi bien des volutes que des fers ornementaux. Il connaît tout l'art du feu.

Notons aussi qu'il y a une arme dans chaque main. D'une part, une lourde épée rouge en main droite signifiant une maîtrise incontestable de l'énergie, et donc du feu, d'autre part, la main gauche tient une dague d'or. Celle-ci ne peut en aucun cas être une arme, ni d'attaque ni de défense, mais très certainement un outil rituel, ce qui nous autorise probablement à associer cette caste militaire à un rôle sacré. Nous sommes bel et bien en présence d'un personnage Gémeaux et de sa double personnalité profane et sacrée. Pour l'accompagner dans ses tâches, nous avons le VALET D'ÉPÉE, jeune homme au visage jeune d'une douceur exceptionnelle, vêtu de hauts-de-chausses bleu de nuit et d'un pourpoint de même à plastron rouge bordé d'une passementerie or sur lequel il a posé et rejeté une cape noire doublée de bleu ciel et d'or. Sur sa tête, un large chapeau de type « mexicain », noir et rouge à rebord d'or. Ses pieds sont chaussés de rouge et reposent sur un sol d'argile dorée. Sa droite est posée sur le sommet d'un fourreau tel que l'on peut voir à travers. Il semble trans-

parent. C'est peut-être seulement pour montrer que l'extrémité de ce fourreau est enfoncée dans le sol pour y puiser l'énergie comme avec une pipette. La main gauche tient une épée bleue, brandie pointe en l'air et il est évident que ce n'est pas une arme de combat, vu la façon dont elle est tenue.

C'est l'angle qu'elle fait avec le fourreau qui va nous donner la solution. En effet, si nous prolongeons le fourreau, nous pouvons voir que celui-ci fait un angle de 36° avec l'épée. Cet angle est appelé angle doré, car il est l'angle d'un triangle d'or, celui des branches de l'étoile à 5 pointes appelée aussi « Étoile d'Or ». Il est alors facile de comprendre que le VALET D'ÉPÉE est un Compagnon, puisqu'il connaît l'étoile d'Or et, par conséquent, il est un homme libre et non un serviteur. À l'instar des trois autres valets, nous sommes en présence d'un homme de valeur. Celui-ci saura tracer les gabarits pour le Maître Forgeron, il sera son égal.

Une société du futur ?

Nous voyons comment ces roys, s'ils n'ont pas de royaumes, n'en sont pas moins des hommes régnant sur des domaines essentiels de la vie des hommes. De même, si ces valets ne sont pas les larbins des premiers, ils n'en ont pas moins une importance capitale, car ils sont au service de l'Harmonie. Ils sont les bases d'une société qui semble peut-être primaire et qui est certainement solide et stable. Ainsi, nous pouvons regarder les quatre couleurs de notre Tarot de

Marseille comme quatre domaines bien précis de la vie sociale :

COUPE : la Médecine et le Sacerdoce.

DENIERS : les Banquiers et les Drapiers

BATON : les Paysans et les Charpentiers

ÉPÉE : Les Militaires et les Forgerons

Les premiers veillent sur les âmes et les corps de leurs administrés. Ils ont avant tout des devoirs et non des droits. Ces devoirs sont de maintenir la bonne santé physique et morale. Ils n'ont aucune prérogative de chefs. Ils sont « seulement » à l'écoute de l'autre.

Les seconds font partie des marchands. Ils achètent, transforment, stockent et revendent. Le trop-plein des stocks est vendu à d'autres solistes voisines. Ils ont la charge des finances et doivent faire fructifier les fonds. Ici encore, il s'agit bien de devoirs et non de droits.

Les troisièmes sont responsables des semences, des récoltes et de l'abri de leurs congénères. Sans eux, pas d'abri et pas de nourriture. Leur devoir est de ne jamais manquer de graines ni d'aliments, même en cas de disette. Leur devoir est également de construire les abris nécessaires à la vie de la communauté. Leur droit sera, comme pour les autres, de se reposer une fois le labeur accompli.

Enfin, les quatrièmes sont responsables du matériel métallique, que ce soient les armes de défense, les socs des charrues ou les outils pour travailler bois et métal. Ils ne sont pas là pour constituer un corps

d'armée allant sus à un ennemi éventuel, mais pour protéger les habitants de leur ville ou village. Leur devoir est le travail et l'entretien du matériel ainsi que la veille.

Nous verrons lors de l'étude des reynes et des cavaliers que cette organisation est parfaitement viable et qu'une telle société n'a rien d'utopique mais peut, bien au contraire, fonctionner à la perfection. C'est une structure raisonnable où le seul chef est le plus compétent dans son domaine pour un problème donné. Nous y reviendrons.

Ce système nous sera fort utile lors des tirages de consultation, surtout si celle-ci porte sur la vie professionnelle ou sociale. Comprendre le comportement du consultant par rapport à son entourage ; comprendre les réactions des collègues en face de la personnalité du consultant : ce sont les Arcanes Mineurs et plus spécialement les honneurs qui nous aideront.

REYNES & CAVALIERS

Les reynes ne règnent pas plus que ne règnent nos roys, mais elles ont malgré tout un royaume secret, celui de l'amour ; royaume qu'arpentent quatre cavaliers arborant parfois leurs couleurs ou bien leurs attributs, mais, taisons-nous encore quelques instants, ces amours sont secrètes...



Notre-Dame de Bon Secours

Comme nous avons débuté par le ROY DE COUPE, c'est à présent la REYNE DE COUPE qui va faire l'objet de nos observations. Cette Dame est abritée sous un dais et tient une coupe dûment close et doublement défendue par l'épée-stylet qu'elle tient de sa main gauche. Qu'y a-t-il donc de si important pour qu'elle montre ainsi ses défenses ? Est-ce un violent poison ? Ou encore un onguent si rare que sa composition doit

en être jalousement gardée ? Les deux certainement ! C'est la pharmacienne de la caste des médecins et prêtres. C'est la prêtresse également.

Nous devrions dire qu'elle est druidesse, car c'est bien son rôle. On comprend mieux que son ciboire soit bien prodige. Peut-on risquer une profanation ? L'arme qu'elle tient à main gauche est plus probablement une baguette chargée de runes qu'une épée. Cependant, nous la considérerons autant comme arme que comme stylet et comme baguette et ce, selon ce qui nous conviendra lors de nos études d'associations. Il est en effet nécessaire de rapprocher ce qui est rapprochable dans les lames qui se jouxtent Si elle est armée, son chevalier servant ne l'est pas. C'est un doux jeune homme à la tête découverte, montant un petit cheval ou qui paraît petit tant cet homme est grand. Et ce cheval n'avance pas. Il est prêt à partir, cela est certain, puisque sa jambe droite avant est déjà levée, mais son sabot n'est pas rouge au contraire des trois autres : il n'est donc pas actif. Que fait alors cet homme ? Il attend tout simplement que sa Dame lui demande d'aller recueillir eau de pluie pure ou rosée afin de préparer potions, onguents et autres élixirs. Sa coupe est grande et d'ouverture large afin de recueillir cette eau en grande quantité. Et si sa tête est découverte, c'est afin de mieux capter les énergies cosmiques.

C'est un homme à l'esprit positif et quelque peu terre à terre. Il suffit de voir l'ornementation de sa coupe pour le comprendre : elle est faite de carrés

signifiant qu'il est près de la matière, des Quatre éléments. Mais c'est aussi un homme de spiritualité. Nous en voulons pour preuve que sa monture, une cavale (ou « cabbale ») est à l'image du Temple du Monde. Les quatre sabots nous l'indiquent : trois sont bien marqués de rouge, le quatrième n'a pas de couleur et est donc supposé invisible. Nous retrouvons ce thème cher à l'ésotérisme spirituel que nous rencontrons partout dans le Tarot de Marseille.



Notre-Dame Dédaignée

Miroir, mon bon miroir, suis-je encore la plus belle ? — Que non point Madame, mais vous êtes de loin la plus riche...

Voici ce que nous pourrions entendre si nous approchions notre oreille de la lame de la REYNE DE DENIERS. Eh oui ! Elle n'est pas dite *de deniers*, mais bien en un seul mot : DEDENIERS. De là à conclure par un

jeu de mots... ne nous gênons pas ! Et si cette femme est « dédaignée », il y a peut-être une explication à cela. Nous allons voir plus loin ce qu'il en est ! Mais auparavant, faisons connaissance : c'est une femme grande et altière qui tient en sa main un denier, (à moins que ce ne soit un miroir), comme nous l'imaginions plus haut. Elle examine cette pièce, peut-être pour en évaluer le prix et calculer comment elle pourra le faire fructifier. Dans son dos, nous apercevons un second denier, à moitié caché. C'est manifestement une thésaurisatrice ! En sa main gauche est un stylet, qui doit lui servir à faire ses comptes sur une tablette d'argile ou d'un matériau mou.

Elle est vêtue très sobrement d'un manteau ample. On sent qu'elle ne dépense pas inutilement pour sa toilette, et seul son bonnet met une touche de fantaisie à sa vêtue. Mais n'est-ce pas aussi pour ne point abîmer sa couronne ? L'or est fragile, que diantre ! Il est intéressant d'examiner le stylet qu'elle arbore. Celui-ci se termine par une fleur de lys quelque peu particulière où le pétale central n'est autre qu'une pomme de pin ou un ananas, c'est-à-dire le symbole de l'Œuvre Alchimique accompli. Cela signifierait-il que cette Dame est non seulement banquière ou trésorière, mais que, de plus, elle sait fabriquer de l'Or ? C'est une Alchimiste, c'est-à-dire une Adeptes de l'Art Royal. Voici donc le royaume sur lequel elle règne. Mais pourquoi est-elle dédaignée ? Riche et capable de l'être plus encore, jeune et belle, puisqu'elle se regarde dans son miroir, cela peut sembler étrange

qu'elle soit dédaignée au point qu'on le signale sur sa lame. Serait-ce par le roy ? Cela ne semble pas. Par contre l'observation de la lame du CAVALIER DE DENIERS va probablement nous donner l'explication.

Nous sommes en présence d'un chevalier progressant sur un sol d'or riche, et allant vers le Soleil. Au contraire des autres cavaliers, celui-ci progresse en effet : les quatre sabots sont actifs, rouges et il suffit de regarder la jambe lancée « en l'aire » pour comprendre qu'elle est en mouvement. C'est donc un cavalier marchant, puisqu'il va vers l'or ! En breton, cheval se dit *march*. C'est cette racine que nous retrouvons dans « marché » qui est la vente des chevaux, alors que les autres manifestations commerciales se nomment « foires ». Le CAVALIER DE DENIERS est bien un colporteur, et c'est celui-ci qui sera notre lien entre les autres castes et les autres cités. C'est-à-dire entre toutes les idées exprimées par les lames d'un tirage. Dans l'imagerie sacrée de Bretagne, nous retrouvons souvent cette idée de cheval, ou de cavale, ou encore kabbale et Marc l'évangéliste est représenté par un homme à tête de cheval et non point par un lion, comme dans l'imagerie romaine. Cela veut certainement nous faire comprendre que l'évangile de Marc est un évangile codé, comme en kabbale. À nous de le déchiffrer.

Nous avons dit que les cavaliers étaient les chevaliers servants des Dames. Oui, mais nous voyons que celui-ci porte l'attribut d'une autre Dame que celle de deniers. Il arbore un énorme gourdin qui lui a été

certainement remis par la reyne de baston. Oh ! c'est choquant ! Notre CAVALIER DE DENIERS trompe sa reyne avec une Dame d'une autre caste que la sienne ! L'on comprend alors pourquoi elle se fait dédaignée. Mais les apparences seront sauvées, soyons-en persuadés et le CAVALIER DE DENIERS saura compléter l'œuvre et même l'œuvre de sa Dame. Il ira de par le monde pour acheter et vendre les produits de tous les pays, étoffes et riches passementeries. C'est une donnée intéressante, car nous verrons que chaque fois que l'on recherchera le métier d'une personne par le truchement du Tarot, nous verrons apparaître les fonctions marchandes et parfois mercantiles au travers des honneurs de deniers.



Notre-Dame des Granges

Sa reyne est dite « de baston ». Est-ce parce qu'elle parle bas ? C'est plus que certain. Mais a-t-elle vrai-

ment quelque chose à cacher ? C'est peut-être pour garder le secret de sa liaison avec le CAVALIER DE DENIERS ? Cela n'est pas joli, joli mais qu'y peut-on ? Et que celui qui n'a jamais péché... À moins que ce ne soit pour garder secrètes les quantités de réserve ? Les deux peut-être ! Non, regardons plutôt ce que fait cette femme et quel est son rôle au sein de la caste des paysans. Elle porte sur sa tête les attributs de sa fonction : une couronne de blés d'or nous indique qu'elle est apparentée à la déesse Cérès, déesse des moissons, ou à Déméter.

C'est en effet cette Dame qui engrange, conserve et distribue le grain de froment qui servira non seulement à nourrir les populations, mais encore à prévoir la prochaine récolte. Elle a à ses côtés, dans les plis de sa robe, une sorte de boisseau qui est probablement sa mesure. Et son gourdin, plus grand et plus fort que ceux que nous avons déjà vus, doit lui servir tout autant à défendre son bien qu'à battre le blé. Il est incliné du même angle que l'axe de la Terre. Elle fait corps avec elle, elle qui est née de la Mère Terre. Ses cheveux, dénoués pour montrer sa simplicité et son éternelle jeunesse, forment un angle de 108° : l'angle d'or. Nous pouvons alors comprendre l'importance de sa position sociale et comprendre également la raison du silence auquel elle est tenue. Le Silence est d'OR.

Le Silence est d'Or, nous dit également ce grand frileux qui monte un cheval tout caparaçonné d'or pâle et de bleu ciel. Lui aussi est un géant, à preuve que ses pieds touchent terre, or, l'animal ne semble ni

chétif ni malingre. Il n'avance pas, ce cheval, pas plus que son cavalier et nous pouvons en être convaincus, car ni l'un ni l'autre ne regarde devant soi, mais au contraire, tourne la tête et tous deux regardent probablement le même point ou, plus exactement, la même ligne, et cette ligne est divisée suivant le Nombre d'Or, évidemment ! Il suffit de tracer les quatre lignes joignant l'œil gauche aux deux extrémités et aux deux nœuds du bâton brandi. Chaque division est en rapport avec la Tetraktys, et nous pouvons y trouver le fameux angle d'or de 108° . Il y a bien un rapport étroit entre la REYNE et le CAVALIER DE BATON. La reyne aurait-elle deux amants ? Nous pensons qu'elle sait seulement où est l'intérêt de la communauté : la richesse d'une société repose sur sa monnaie et sur les biens immobiliers. À travers ses deux Chevaliers, elle contrôle parfaitement et totalement les biens de toute la société. Le Tarot est d'une très grande sagesse ! Que fait alors ce cavalier de bâton si fort en mathématiques et qui nous enseigne le théorème de Thalès et toutes les proportions dorées qui nous permettront d'évaluer la dimension des arbres ou des terres éloignées ? Il a une tâche bien précise : il arpente les terres nouvellement défrichées, les jalonne et les surveille. Il est le gardien des bois et des prés, des troupeaux et des hardes sauvages. Et s'il ne cavalcade pas impunément au travers de ses terres, caparaçon empêche, il sait aller à pas de cheval, lentement et sûrement, prenant mesure de tout. Il fait tout en silence, comme sa Dame. On ne dit jamais,

quand on est paysan, quel est le montant exact de sa fortune, ni le nombre de tête de son bétail. On est taiseux !

Mais ne nous y trompons pas : ce n'est pas parce que ces deux personnages sont des paysans qu'ils manquent de subtilité et de finesse. Ils sont les gardiens des secrets de la nature, de tous les secrets, et ce n'est pas rien, car ce sont les secrets de la création elle-même. Ceux que nous dévoile l'Alchimie. Nous comprenons alors que c'est pour cette raison qu'ils gardent le silence. Nous en verrons plus tard les conséquences. Ce qu'il faut impérativement comprendre de ces deux couples de lames baton et deniers, c'est qu'il y a, par le truchement du CAVALIER DE DENIERS, un rapport plus qu'étroit entre la guilde de l'argent et celle des planteurs. L'une n'existe pas sans l'autre, car elles sont les forces vitales de la société, puisqu'elles sont toutes deux attachées à la production et au commerce, et il faudra toujours tenir compte de cela lorsque l'on fera des consultations professionnelles au moyen des Arcanes Mineurs.



Notre-Dame de la Garde

et son chevalier d'armes. Elle est une femme altière, fière et enceinte. Assise et posant sa main gauche sur son ventre arrondi, elle brandit haut une épée d'acier rougi de sang. Est-ce le sang de ceux qui voulurent massacrer les innocents ?

Dans notre histoire, ceux-ci furent sauvés par une femme fermement décidée à protéger ses enfants. C'est son rôle, c'est sa loi. Elle est là pour garder et pour protéger. Elle le fait. Mais que garde-t-elle ? Tout d'abord, elle garde l'entrée du Temple. Il suffit de voir derrière son dos les deux colonnes et le voile fermant le Saint des Saints. C'est peut-être étrange de voir une femme gardienne d'un Temple, mais n'oublions pas que, dans le Tarot de Marseille, les femmes sont strictement les égales des hommes. Il n'y a pas de prépondérance des uns sur les autres. Elle est enceinte et cela recouvre un double message. Elle est,

en effet, celle qui protège l'enfant, mais elle est également celle qui protège la cité : elle est l'enceinte ; la muraille protectrice. C'est normal, puisqu'elle fait partie de la caste des militaires. Alors que le Roy et le valet sont des forgerons, elle et le cavalier sont véritablement les militaires, les défenseurs. Et ces deux lames conserveront ce rôle à chaque instant lors des consultations.

La REYNE D'ÉPÉE nous confirme elle-même son rôle protecteur par le code/barre de sa lame : 16 barres nous renvoient à la lame XVI, LA MAISON-DIEV, qui est précisément la représentation de l'enceinte, que ce soit celle de la Cité ou celle du Temple.

Gardienne du Temple, Gardienne de la Cité, Gardienne de la Vie, voici trois tâches sacrées qui pèsent lourd sur les épaules, mais qu'elle assumera coûte que coûte, parce que c'est sa mission. Mais son rôle de protection a un revers et cette reyne signifiera parfois une surprotection pouvant aller jusqu'à l'étouffement, voire au blocage.

Et cette mission est juste, pour ne pas dire deux fois juste. En effet, il est possible de rapprocher cette lame de celle de LA JUSTICE dont elle est le double. La position hiératique des deux personnages est très semblable, et chacune d'elles garde l'entrée du Temple. Et au cœur de ce Temple, nous découvrons le Grand Secret : celui du Nombre 13. En effet, la REYNE D'ÉPÉE divise le cercle en treize parties égales, s'élevant par cela au rang de nos autres personnages d'Honneurs,

mais de plus, nous donnant la clé de la renaissance. Ce qui est la moindre des choses, puisque c'est une femme enceinte. Tout est absolument cohérent ! Et si elle est l'enceinte, elle est défendue par son chevalier servant : le cavalier d'épée. Il est absolument certain que cet homme n'est pas destiné à l'attaque ; il retient dûment son cheval au point de le cabrer, c'est bien le contraire de l'assaut donné ! Son épée est presque la même que celle de sa Dame, elle est seulement un tout petit peu plus grande (d'un dixième, et nous aurons bientôt l'occasion de voir l'importance de ces rapports de longueur des lames).

Cette épée est un véritable estoc, lourd et bien peu maniable, large aussi, fait pour trancher d'un seul élan. Pourtant, nous savons qu'il ne s'en servira pas à mal escient ! D'ailleurs, il n'est pas seul pour manier ce tranchoir. Remarquez comme son épaulement est fait : elle porte un visage de femme. Nous rencontrons dans LE CHARIOT de semblables épaulières sur une armure. Elles sont le symbole de gémellité. Cet homme est double, comme les deux chevaliers de l'Ordre du Temple sur un même destrier. Il est double aussi comme l'étaient les « hirondelles » ces policiers engoncés dans une cape et roulant par deux dans les rues de Paris. Il y a une raison à cela : l'ordre. On ne peut faire respecter l'ordre que lorsque l'on est deux, sinon, comment être crédible ? L'un porte toujours témoignage pour l'autre. Il est à supposer que l'autre épaulement, la droite, est affublée d'un visage d'homme. Cependant, gardons-nous de fantasmer ! Nous ne voyons que ce

visage de femme et ne devons considérer que celui-ci. Il faut ici noter que l'estoc est tenu du bras gauche, précisément le bras du côté cour, c'est-à-dire du côté féminin. Il est donc évident que, d'une part, il accompagne sa reyne dans son combat de défense et que, d'autre part, il n'est pas armé pour l'attaque.

Le cavalier d'épée divise le cercle en sept parties égales. Sept est le nombre de perfection, et notre Chevalier est un Maître. Parfait, il n'en faut point douter. Et, pour montrer que le Tarot est d'une cohérence extraordinaire, nous pouvons rapprocher cette division du cercle de la lame VII, LE CHARIOT, dont nous parlions plus haut. Mais cette perfection ne peut être transmise que par un homme sage et hiérarchiquement plus élevé. Ce sera donc un Roy un Prince de ce Monde ou un Homme de Dieu. Or, là encore c'est la lame qui va nous le montrer. Le Code à Barres nous invite à aller voir la lame V, LE PAPE, dépositaire de la Sagesse et le Grand Initiateur du Tarot de Marseille. Car tout le Tarot, Majeures et Mineures, n'est qu'un grand parcours initiatique où tout s'entrecroise en un gigantesque (ne parle-t-il pas à chaque instant de géants ?) canevas en contre-point. Tout le Tarot est fait pour nous préparer à recevoir une mission et à pouvoir l'accomplir en nous donnant les outils et les armes nécessaires pour cela. La grande leçon des Arcanes Mineurs et en particulier des Honneurs réside en l'idée que tout homme, s'il veut être accompli, doit réaliser en lui les quatre castes dont parle le Tarot, tout comme il est fait des quatre élé-

ments. D'ailleurs, chacune de ces castes correspond à l'un des quatre éléments. La répartition que nous allons donner ici n'est pas la même que celle couramment employée par les auteurs d'ouvrages sur le Tarot. Cependant, le lecteur verra qu'à la réflexion, notre correspondance est on ne peut plus logique. Aux lames de coupe, nous faisons correspondre l'eau, ainsi que tous les liquides du corps humain. Nous aurons d'ailleurs plusieurs fois l'occasion d'y revenir. Nous y faisons également correspondre les fluides énergétiques, telle l'énergie tellurique et cosmique et les fluides « magnétiques » de l'être vivant, plante, animal, minéral, ou être humain. Il est alors facile de comprendre pourquoi les Honneurs de coupe sont à la fois médecins des corps et médecins des âmes.

Aux lames de deniers, nous faisons correspondre le feu. En cela, nous différons des autres auteurs. Mais les deniers sont métalliques et sont, par conséquent, issus du travail du feu, par fonte et moulage à chaud ou estampage, à chaud également. Ils représentent également les neurones du corps humain et par là transportent et emmagasinent l'électricité de ces corps. De plus, et cela paraît d'évidence, chaque denier est un petit Soleil, et est donc une boule de feu. N'est-ce pas suffisant pour attribuer à ces deniers le symbolisme du feu ? Aux lames de BATON, nous voulons faire correspondre la terre. Ici, nous nous opposons catégoriquement à la coutume. Il est traditionnel, ou plus exactement habituel, de dire que les BATON correspondent au feu, parce que le feu est nourri de bois.

Rien n'est plus faux, car le feu symbolique est issu de la terre (volcans) et de l'air (foudre). Le feu qui dévore le bois n'est qu'une conséquence du contact du feu avec lui. En revanche, le bois est bien issu de la terre et d'elle seule. Sans terre, il n'y a point de plante (si l'on veut bien excepter les cultures hydroponiques de notre siècle, mais qui, cependant, sont à l'image — artificielle, certes — de celles de la Terre). Il nous semble donc plus symbolique d'attribuer la Terre à ces lames de BATON. On peut comprendre alors que les personnages de BATON soient la caste des paysans, ces hommes et ces femmes de la terre. Nous attribuons enfin à l'élément air les lames d'Épée. En cela, nous suivons la tradition et les habitudes et il est vrai que de tout temps, l'épée et l'air ont été associés. C'est l'élément invisible et on sait que l'épée peut tuer, c'est-à-dire qu'elle peut faire passer du monde visible au monde invisible par la mort. Il est vrai que nous avons décrété que les lames d'épée représentaient la caste des forgerons. Mais le forgeron n'est-il pas l'homme de feu ou homme maîtrisant le feu ? Et celui qui a observé longuement le travail de la forge sait bien que le Maître contrôle le feu au moyen de l'air, par le truchement du soufflet. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'épée représentera les poumons et tout système respiratoire de l'être vivant.

Il est probable que nous aurons à revenir plus tard sur ces correspondances. Nous le ferons chaque fois que cela sera nécessaire, et nous essaierons de pousser le plus loin possible ce système de correspondances,

tant il nous semble essentiel pour la compréhension de ce système interactif extraordinairement cohérent qu'est le Tarot de Marseille. Pour le moment, contentons-nous de cet aperçu assez général sur les quatre castes des lames d'Honneur.

L'essentiel est de bien comprendre comment s'articulent ces quatre domaines, qui ne sont en aucun cas des royaumes, mais bien des champs d'activité où, bien entendu, celui qui maîtrise parfaitement son activité est bien Roy, puisqu'il possède la règle. Et, si les Roys sont les détenteurs des règles les plus apparentes, celles qui régissent le comportement extérieur des êtres et des choses, il est évident que les Reynes sont les gardiennes des règles les plus secrètes, les plus intimes, celles qui régissent le comportement spirituel de ces mêmes êtres et de ces mêmes choses. Il est évident que ces règles sont mises en application par les Valets et les Cavaliers. Ce sont eux les personnages véritablement actifs, plus que ne le sont les Roys et les Reynes qui sont plutôt les détenteurs de ces règles. C'est une notion très importante qui nous permettra de comprendre les tirages faits avec les lames mineures.

Ces tirages sont toujours basés sur le professionnel et le social, sur les rapports entre le consultant et son environnement professionnel, par exemple. Les lames mineures permettent de comprendre comment les règles de l'entreprise sont perçues par le consultant. De même, dans le cadre de la situation sociale, elles permettront de comprendre comment sont admises

les règles du jeu de la société où évolue le consultant. Le Tarot de Marseille est un véritable miroir de la personnalité et nous le voyons à tout instant en étudiant les Arcanes Majeurs. Les Arcanes Mineurs sont le vrai miroir de la société et, par conséquent, le reflet de ceux qui la composent.

Nous ne saurions trop insister sur l'importance de ces seize lames appelées honneurs. Elles sont les véritables clés secrètes du Tarot de Marseille et deviendront très vite indispensables à ceux qui veulent approfondir cet Art Royal. Il n'existe pas de Tarot de Marseille avec les seuls Arcanes Majeurs, pas plus qu'il n'existe un homme sans tête ou un animal sans âme.

Reste à chacun des lecteurs de parfaire sa compréhension du système en reprenant cette étude succincte et en creusant chaque symbole rencontré. N'oublions pas que nous sommes en présence d'un message venu d'une autre civilisation : celle des Géants, cette race dont parle la Bible dans la Genèse.

MÉTHODE DE TIRAGE : LE CARRÉ DE JUPITER

Il est temps que l'on vous enseigne à utiliser les Honneurs. Bientôt, vous ne saurez plus vous en passer, tant ils sont parlants. Ils sont surtout très utiles pour déterminer la sociabilité d'un consultant. Comment les autres me ressentent ? Comment je ressens ceux qui me côtoient ?

Ce tirage fait appel aux seize lames composant les Honneurs. Vous ferez disposer les lames au hasard total suivant le schéma ci-dessous, sans tenir aucun compte des chiffres. Ils vous seront en revanche indispensables pour l'ordre de lecture. Vous remarquerez que chaque ligne, verticale, horizontale ou diagonale a pour somme le même nombre : 34. Son appellation nous vient des premiers pythagoriciens.

			
16	3	2	13
			
5	10	11	8
			
9	6	7	12
			
4	15	14	1

La lecture se fera dans l'ordre des nombres. Vous serez étonnés de la diversité et de l'exactitude de ses définitions. Il faut tenir compte du fait que le personnage, représenté par les seize lames, soit tourne totalement le dos à l'extérieur soit, au contraire, s'ouvre vers l'extérieur, ou encore en regardant les deux colonnes intérieures, on peut comprendre qu'il est, par exemple, égoïste ou a contrario le cœur grand ouvert, etc.

Au moyen de ce tirage fort simple, vous obtiendrez une photographie instantanée de votre consultant. Ne serait-ce que du premier coup d'œil, vous pourrez constater que le consultant est léger, clair, limpide, ou bien au contraire, lourd, sombre. Et cependant, ce sont les seize mêmes lames qui sont étalées devant nous.

LES COULEURS (OU NOMBRES)

LES QUATRE AS



As d'Épée

Nous allons faire une nouvelle incursion dans ce que l'on a coutume d'appeler les Arcanes mineurs et nous verrons au cours de ces pages que ces mineurs sont beaucoup plus majeurs qu'on peut le supposer. Comme le sont les ouvriers mineurs, ce sont les outils indispensables pour descendre au plus profond du Tarot.

La première chose à faire lorsque l'on aborde une nouvelle lame est de la décrire le plus exactement possible. Ici, la tâche est plutôt simple en apparence, encore faut-il ne pas oublier un détail quel qu'il soit.

Tous les détails ont leur importance, nous l'avons vu au cours de l'étude des précédentes lames. Nous voyons une main issue d'une nuée bleu pâle serpentant et irradiant de seize rayons d'or. C'est une main droite, il s'agit donc d'un principe actif. Sa manche est noire exprimant par là que cette action est issue de la matière, et son poignet rouge confirme le côté actif de cette main. Celle-ci brandit une épée dont la lame rouge montre encore le côté actif de la lame. La garde est « ancrée » selon la description héraldique, et d'or sur une poignée noire terminée par un pommeau d'or serti d'une boule rouge. Cette garde et cette poignée dans leur ensemble nous laissent entrevoir une idée qu'il faudra peut-être creuser : ne serait-ce pas le tau ancré qu'arborent certains chevaliers ? Comme, par exemple, les « demi-croix » ou « donats », aspirants chevaliers de l'Ordre des Chevaliers de Malte, avatar de l'Ordre antique de saint Jean de Jérusalem.

L'épée, peut-être devrions-nous dire l'estoc, vu ses proportions, traverse une couronne d'or ornée d'un galon rouge et cloutée d'or. Au centre est un symbole solaire or. Trois grandes fleurs à trois pétales d'or, ainsi que deux petites, l'ornent en cime. La fleur centrale possède un cœur rouge. Au-dessus de la fleur centrale apparaît l'extrémité de l'épée, pointe ronde s'identifiant ou plutôt répondant au cœur de la fleur. De part et d'autre de la lame, traversant la couronne, une branche de palmier à dextre et une branche d'olivier à sénestre se recourbent vers le bas à l'extérieur de cette couronne, dont on peut remarquer au pas-

sage que l'intérieur est bleu pâle signifiant qu'il est probablement en argent. La palme dont la tige est noire sort bleu pâle de la couronne, puis devient or en sa moitié extrême. Il y a huit pointes bleues et six pointes or, ce qui en fait quatorze. Le rameau d'olivier comporte neuf feuilles d'or ; l'une d'entre elles semble ne pas avoir été colorée par décalage de la planche, mais peut être supposée d'or, deux autres ont rouges et enfin cinq sont bleu pâle, ce qui fait seize feuilles en tout. Restent à observer huit flammes — appelons-les ainsi — du même rouge que les objets précédents, sept flammes d'or et enfin neuf flammes bleu pâle. En réalité, il faut probablement ajouter aux flammes rouges la coupe du rameau d'olivier de forme assez semblable et rouge également, ce qui donc porterait le compte à vingt-six flammes au total. Il est vrai que la blessure de la palme est également rouge, cependant sa forme ne peut en aucun cas être confondue avec les flammes. Ce nombre 26 est le nombre du Tétragramme Sacré, le Nombre du Créateur.

Une fois exécuté ce tour d'horizon au cœur de l'AS D'ÉPÉE, il est important de comprendre ce que tout cela signifie. Le premier constat que nous devons faire est que cette lame parle d'activité. Elle est le symbole même de l'activité, celui de la musculature en général et du muscle cardiaque en particulier. Pour comprendre ce symbolisme, il suffit d'extrapoler ce que nous venons d'observer : l'épée rouge représente la force du flux sanguin, la couronne est là non seulement pour montrer que le sang traverse ce muscle

capital (*caput* = tête, et ici, nous voyons une couronne), mais encore pour symboliser les coronaires ; les deux rameaux représentent assurément l'artère aorte et la veine cave, ainsi que leurs ramifications en multiples vaisseaux ; les flammes peuvent facilement représenter les plaquettes, le sérum et les hématies qui composent le sang.

C'est une image facile à retenir et qui peut être utilisée en tout cas. Par exemple, si on le veut, cela peut représenter le cœur d'une entreprise ou d'une famille, ou d'un groupe quel qu'il soit. L'AS D'ÉPÉE sera toujours signe que l'on est au cœur même d'une activité. C'est le point virtuel entre Malkuth, la Matière et Kether, le Spirituel. C'est le moteur, la pompe à énergie.

Ce n'est en aucun cas une lame exprimant les sentiments, et il faudrait qu'elle soit associée à une lame Majeure exprimant un tel principe pour qu'elle puisse exprimer un sentiment moteur d'un nouveau mouvement. Encore faudra-t-il se méfier si elle est, par exemple, accolée à LAMOUREVX, car elles pourraient ensemble signifier un problème cardiovasculaire, surtout s'il y a aussi LA MAISON-DIEU ; dans ce cas ce serait l'infarctus à coup sûr.

Bien sûr, elle ne peut pas n'exprimer que ces affaires de cœur, et nous la retrouverons parfois exprimant l'attaque ou plus précisément la victoire (c'est-à-dire l'attaque couronnée de succès). Elle signifiera aussi l'énergie combative, voire agressive quelquefois.



As de Bâton

C'est encore une main qui apparaît dans cette seconde lame. Et c'est encore une main droite, mais elle sort à présent de la droite de la lame, contrairement à celle de l'AS D'ÉPÉE. Nous sommes encore une fois devant un principe actif. C'est un concept important : les Arcanes Mineurs se présentent a priori comme des lames d'activité. Cette main droite sort comme la précédente d'une nuée. Mais tandis que celle de l'épée était composée de trois plus quatre circonvolutions, exprimant par là un principe actif dans le concret de la matière, nous avons ici cinq circonvolutions plus six, exprimant le passage à l'activité créatrice. Dans la première lame, la main tenait l'outil, le matériel opératif, dans cette lame, la main tient le matériau de base qui sera transformé, qui passera d'un état à un autre. Ainsi, par exemple, en deux lames nous sommes en présence du ciseau du

sculpteur et du bois qui sera transformé en statue ou toute autre sculpture sur bois.

Le rayonnement de cette nuée est ici représenté par vingt-six rayons d'or, tandis que celui de la lame d'épée n'était que de dix-huit. On peut en comprendre aisément la raison : dans la lame d'épée, l'activité de la main semble émaner d'un rêve du créateur, du rêve d'un homme (8) ce qui est logique, dans l'autre lame nous avons vingt-six rayons ($18 + 8$), nous ne sommes plus dans le rêve d'un homme, mais dans son esprit d'essence divine (26, nombre divin et $2 + 6 = 8$, nombre de l'Homme, ce qui exprime le côté divin de l'homme fait à l'image de Dieu). Nous sommes bien dans le règne de l'Esprit ; ici encore, nous sommes dans une logique implacable : lorsque l'on crée, nous faisons passer notre esprit dans la matière pour donner vie à celle-ci. Nous lui insufflons notre parcelle d'esprit divin.

Ce BATON est tenu un peu comme une torche. La création doit éclairer le monde, c'est l'une de ses fonctions et elle semble ici bien exprimée. Mais il faut en chercher la lumière à l'intérieur même, car il est creux. Il est plein d'une lumière rouge et bordée d'or. Lumière qui l'emplit totalement, puisqu'on peut le voir dans les deux branches coupées, ainsi que dans la partie inférieure. Ces branches coupées sont apparemment au nombre de trois ou plutôt au nombre de deux plus une d'aspect particulier. En effet, non seulement elle est coupée, mais encore on a l'impression qu'elle est écorcée, comme si l'on avait l'intention

d'effectuer une ente en écu. Nous ignorons si telle fut l'intention du dessinateur, mais peut-être utilisons-nous cette idée plus tard dans notre étude des lames de BATON en général. Nous nous trouvons en face de 9 flammes rouges, 8 flammes bleu pâle et 10 flammes d'or, et enfin deux flammes blanches. Dans un premier temps, nous avons pensé que les deux flammes blanches étaient des flammes bleues dont la couleur était probablement passée, mais après moult réflexions, nous avons préféré les considérer dans leur manque de couleur et chercher la signification de ces deux flammes.

Aux flammes rouges, nous devons ajouter les quatre blessures des branches coupées, ce qui porte leur nombre à treize. Nous pensons que la coupe supérieure, or et rouge, ne peut être incluse dans ce décompte. Ce qui fait : huit flammes bleues. L'Homme est représenté dans son état de rêve, le bleu peut être celui de fumées ou tout simplement du ciel, vaste terrain de rêveries et d'imagination.

Dix flammes d'or. Nous sommes renvoyés au creuset où tout se transforme en or. Nous sommes bien dans le principe même de la création. Treize flammes rouges. L'Homme de sang se transmute par sa création même, dans son œuvre. C'est sa renaissance au sein de et par ce qu'il crée. Deux flammes blanches pour parfaire cette Œuvre : l'Homme animus / anima est devenu l'égal du Dieu créateur. Il est Dieu ou du moins, il est véritablement à l'image de Dieu, comme il est dit dans les écritures saintes.

Nous avons comparé l'AS D'ÉPÉE au cœur humain ou au cœur organique de l'entreprise ou de la famille. Cette fois-ci nous pouvons comparer l'AS DE BATON à l'os humain, sans hésitation aucune. En effet, ce bâton creux et rempli d'un principe actif peut parfaitement signifier l'os et sa fonction hématopoïétique, la fabrication du sang. C'est une notion importante qui vient compléter le schéma corporel du Tarot que nous venons d'entrevoir. Pour confirmer cette idée, nous avons autour de cet os les plaquettes, les hématies, le sérum et la moëlle proprement dite, c'est-à-dire les leucocytes. Notre sang est prêt à être conduit au cœur par le système des vaisseaux. Ne peut-on comparer les circonvolutions des manches de ces deux mains droites à celles de l'intestin, territoire d'absorption des principes actifs du bol alimentaire, charriés par le sang pour lui conserver sa force et son activité ? Nous aurons alors une vision assez précise du système sanguin et de son activité nourricière.

C'est peut-être un schéma que d'aucuns pourraient trouver primaire, mais tout schéma doit être simple, voire simpliste s'il veut être parfaitement compris. Tout est cohérent dans le Tarot de Marseille. Ici encore, nous pouvons constater cette cohérence. Nous sommes en présence de trente-trois flammes au total. Trente-trois est le nombre symbolique de la Mort Initiatique, cet âge de la Renaissance de l'Homme. Or, nous l'avons vu à l'instant, la distribution des nombres par couleur nous parle de la même chose : l'Homme – 8, la Renaissance – 13, le creuset

– 10 qui n'est autre que la croix (X ou +) = 10 (nous l'avons souvent dit: crux, crucis = croix et creuset), et enfin l'Homme complet – 2, ce qui fait au total: 33 = l'Homme-Christ. L'AS DE BATON n'est pas autre chose que l'Arbre de Vie, celui qui permet à l'Homme de créer et de se créer sans cesse, et de comprendre son schéma corporel dans ce qu'il a à la fois de plus concret et de plus spirituel. C'est un concept on ne peut plus important, car il est la clé de l'activité



As de Deniers

La troisième lame sera l'AS DE DENIERS. Il faut tout de suite noter que nous avons ici un pluriel. On ne dit pas un Denier mais les deniers, à l'encontre des trois autres séries qui sont toujours au singulier. Commençons par l'examiner dans ses plus petits détails. Un disque Central — or — comprenant un premier cercle extérieur que nous pouvons qualifier de bordure, puis

un second cercle où l'on voit un double rayonnement, l'un or, composé de 16 doubles triangles d'or et de 16 triangles rouges plus petits et intercalés entre les ramiers. Nous trouvons ensuite une seconde bordure intercalaire et, enfin, c'est la plage centrale contenant en son centre une fleur à quatre pétales d'or gris et quatre sépales rouges, ainsi qu'un cœur rouge. Nous sommes en présence d'une quarte flore chère aux adeptes.

Sortant probablement de derrière ce disque d'or, nous voyons en haut et en bas deux ramifications herbales ornées de petites feuilles et de fleurs encore très fermées. Ici, il faut signaler une chose : chaque lame est orientée par le cachet ovale de la Bibliothèque Nationale à Paris (la BN) qui a apposé son cachet théoriquement en bas de la lame. C'est chose aisée pour les Arcanes Majeurs et les Honneurs et ça l'est beaucoup moins pour certains Arcanes Mineurs, entre autres les DENIERS et les BATON.

Nous avons longuement hésité à accepter ou à refuser certaines des positions de ces cachets BN, car ils ne nous paraissaient pas placés au bon endroit. Ainsi, celui de l'AS DE DENIERS dont apparemment les compositeurs n'ont pas examiné à la loupe le sens exact de son orientation. D'ailleurs, ils ne pouvaient probablement pas connaître ce sens. Car il y a un sens, et il en découle une signification de toute importance. Examinons bien les ramures sortant de derrière ce bouclier. Chaque spire se termine par une fleur assez fermée dans laquelle on aperçoit le pistil. Trois d'entre

eux sont rouges et le quatrième est blanc. Il nous semble qu'ils sont la représentation des quatre piliers du Monde dont un est toujours invisible. La tradition ésotérique veut que le Monde soit porté par des paliers au nombre de quatre, nous le voyons dans les représentations égyptiennes ou aztèques ou indiennes d'Amérique du nord comme du sud, ou des Indes. De même, dans nos traditions occidentales comme dans la tradition celtique, les Cathédrales chrétiennes ou les Temples maçonniques. Ainsi, nous retrouvons symbolisés les Piliers dans les quatre colonnes qui délimitent le chœur où l'un d'entre eux est différent des trois autres, ou dans les trois candélabres de certains rites maçonniques, le quatrième étant ici virtuel. Mais dans le cas de ces Temples ou de ces cathédrales, nous voyons le quatrième pilier changer de place suivant le degré d'enseignement dispensé. Lorsque l'on atteint un grade élevé, le pilier qui se trouvait au Sud-Est disparaît pour se retrouver visible au Nord-Est.

Ainsi en est-il de notre AS DE DENIERS où le pistil blanc, figurant le pilier invisible, se trouve au Sud-Est. Nous aurons l'occasion de voir ce pilier visible à cet endroit sur d'autres lames. Le pilier invisible ne peut en aucun cas se situer à l'Occident, or, il est traditionnel de figurer l'Orient au sommet de la représentation du Temple, en haut de la page et l'Occident en bas. Voici la raison qui nous fait dire que le sceau de la BN ne se trouve pas à la bonne place. Ce symbole puise ses racines au plus loin de la Connaissance des hommes. C'est en effet l'observation du ciel et

de la course solaire qui est à l'origine de l'écriture symbolique. Il est remarquable de constater que le Soleil ne se lève à l'Est qu'à l'équinoxe de printemps et d'automne. Au solstice d'hiver, le Soleil se lève au Sud-Est, alors qu'il se couche au Sud-ouest, faisant un périple court, tandis qu'au solstice d'été le Soleil se lève au Nord-Est pour se coucher au Nord-Ouest. C'est ce que semble vouloir nous faire comprendre le déplacement de ce pilier. C'est aussi ce que semble nous dire ce DENIER dont l'image est manifestement solaire. Nous y voyons un rayonnement de lumière or et de chaleur rouge. Au centre est le point rouge de son état igné. Et une fleur à quatre pétales nous confirme qu'il s'agit bien de matière, même si le feu nous apparaît comme une chose immatérielle.

Ce dessin est peut-être aussi le symbole de Terre et de son feu central irradiant son énergie tellurique associée à l'énergie cosmique. Et cela nous amènera au tellurisme du corps humain. En effet, les deniers vont représenter le système nerveux de notre corps et, de façon plus précise, le centre de ce système nerveux, le cervelet. Il y a plusieurs raisons à ce parallèle : le denier est de l'argent et l'argent est communément appelé « le nerf de la guerre ». Lorsque l'on regarde cette lame, il est également facile de faire le rapprochement avec un neurone et ses ramifications. Nous pourrions trouver encore d'autres comparaisons, celles-là suffisent amplement pour justifier notre choix.

Nous utiliserons donc cet AS DE DENIERS comme

principe du système nerveux, mais aussi comme concept du nerf de l'industrie: l'argent et, en général, les finances. Ce sera le centre stratégique du système social que nous aurons à considérer et c'est encore une fois avec l'aide des lames majeures que nous pourrions déterminer le champ de nos investigations. Dans tous les cas, cette lame sera le point central de ce que nous étudions. Centre du Monde, chœur de la Cathédrale ou lieu géométrique du temple, c'est toujours une image capitale qui se présentera alors sous nos yeux, et c'est autour de cette lame que se construira le travail à entreprendre. Nous avons vu que cet as est la porte qui nous permet de descendre au plus profond de nous-mêmes, il nous permettra également de descendre au plus profond du corps humain ou de la structure de l'entreprise que nous étudierons. C'est la porte de feu, ce feu solaire et ce feu intérieur que nous nous efforçons de découvrir en nous durant toute notre marche au long du chemin que nous avons choisi de parcourir. C'est sous ce bouclier que nous trouverons la clé.



As de Coupe

Le quatrième as est celui de coupe. C'est peut-être bien le plus inattendu des quatre. Est-ce une coupe ? Est-ce un château ? Avant de nous décider, essayons de l'analyser comme nous avons tenté de le faire pour les trois premiers as. Une coupe, ou plus exactement une semblance de coupe, un bol sans relief surmonté d'une pyramide curviligne se terminant par cinq sépales et trois boules dont deux sont noires et celle du centre rouge. Le pied est composé de trois triangles dont les bases sont, pour celui de droite et celui du centre, ornés d'une frise symbolisant le feu. Dans la partie haute du triangle central, un autre triangle rouge confirme que le principe énergétique du feu est la base même de cette lame. Et pourtant, on nous dit que c'est une coupe !

C'est peut-être une idée de coupe, le dessin en témoigne, ce n'est pas une représentation de coupe,

car le dessin du bol n'est qu'un à-plat. Or, on sait depuis longtemps que Nicolas Conver sait dessiner et sait nous faire ressentir le relief lorsqu'il le désire. D'ailleurs, le pied de la coupe est bel et bien en relief. Qu'a-t-il donc voulu nous faire comprendre ici ? Mais avant de chercher à comprendre, il nous faut pousser plus loin la description de cette lame. Au-dessus de ce dessin de bol est placé un château (ou une lanterne). Ce château semble totalement aveugle : seuls deux ovales pourraient servir de passage de pénétration ou d'évacuation. Six tours le flanquent, telles des minarets islamiques ; deux sont noirs, deux sont rouges, deux sont or sombre. La façade est surmontée d'un pignon doté des trois boules dont celle du centre contient un point rouge, à l'instar de la boule centrale du pied. Une frise de cinq demi-ovales et un écu de gueules l'ornent. Trois flots de liquide bleu pâle enfin s'échappent de la base de ce castel. Ce même bleu forme le sol. Ce n'est pas de l'eau, car il n'en a pas le dessin ondulant que l'on trouve dans les Arcanes Majeurs. C'est donc une plaque de métal argenté ou de mercure.

Pour nous, il ne fait pas de doute que la coupe n'est autre que ce château et non point son support en forme de calice. C'est de lui que s'échappe le liquide bleu. C'est peut-être, en effet, une représentation symbolique de la matrice maternelle et l'ovale central n'est peut-être pas autre chose que la vulve, seul moyen de passage de ce castel clos. Cette vulve est « l'Entrée ouverte au Palais Fermé du Roy » chère à

Eyrénée Philalèthe, ce Philosophe alchimiste anglais qui l'écrivit en 1632.

Cette interprétation alchimique explique les trois flots sortant de la base du castel. Ce sont alors les trois voies alchimiques. Mais il y a d'autres façons de voir cette lame. Pour nous, elle semble avant tout le symbole de la matrice, lieu de passage de la Vie vers la Vie. Lieu de transmutation de la Vie par la Mort. En effet, nous pouvons compter six tours qui expriment, par leur nombre comme par leur nom, le lieu de passage. Six est le Nombre du Passage, nous l'avons vu précédemment. Et, en tenant compte que le Tarot ne dédaigne pas jouer sur les mots et les rapprochements les plus scabreux lorsqu'il veut faire comprendre quelque chose, il est probable que ces tours nous appellent à faire un tour ou quelques tours au cœur de cette forteresse. Un autre signe de cette représentation matricielle est le fait qu'il n'y a qu'un ovale latéral et non pas deux, un de chaque côté. En effet, cet ovale qui n'a qu'un seul tracé — au contraire de celui du centre qui en possède deux — et un noyau central représente aisément l'ovaire. Or, nous savons qu'il n'y en a qu'un seul actif par ovulation et que cette activité est alternée. Il est donc normal de n'en voir qu'un seul sur ce château. Les trois flots sont alors la perte des eaux, ce qui signifie que l'on est proche de la naissance — ou de la Re-Naissance. Cette lame nous apparaît bien alors comme la véritable porte de Vie, celle par laquelle va et vient la vie, celle par laquelle on reprend possession du Nom, ce que

nous indique par ailleurs le blason, celui porté par le fronton. Le Blason est le support de l'image du Nom : en argot le Nom se dit encore « blase » de nos jours. Le Nom est la carte signalétique de l'être né. Le Baptême est la cérémonie du Don du Nom. Il se fait par le feu et par l'eau, comme l'indique cette lame : le feu du pied du « calice » et l'eau du « tabernacle ». Nous employons ces deux mots sachant très bien qu'ils ne sont pas le reflet exact de ces deux concepts superposés, mais ils donnent malgré tout assez bien l'esprit de cette lame.

En donnant le Nom, on coupe le cordon reliant l'être né à sa vie passée. Oh ! bien sûr, la cicatrice sera longue à refermer puisqu'elle mettra sept ans environ. Il n'en reste pas moins que c'est au moment du Don du Nom que le processus va s'enclencher et qu'enfin le Soleil se lèvera dans le ciel de l'être nouveau. C'est ainsi que nous pouvons comprendre à présent le symbolisme de ce calice qui n'en est pas un : un demi-cercle rouge et plat posé sur une pyramide, triangulaire probablement, faite de feu et sertie de trois globes, un rouge, au centre, et deux noirs, faits de cercles concentriques. Nous sommes, semble-t-il, au cœur même du symbolisme solaire. Trois cercles comme les trois cercles de vie des druides. Ces trois cercles sont les symboles de la Vie dans sa totalité. Reste à découvrir le quatrième pilier de cette triade. Il est sûrement invisible, mais nous savons que nous pouvons le découvrir si nous nous y employons. N'est-ce pas ce demi-cercle rouge ? Ce n'est pas un objet en

relief, nous le savons. N'est-ce pas alors le demi-Soleil du couchant, qui nous apparaît toujours comme un disque plat juste au-dessus de l'horizon ? Celui-ci est alors la moitié cachée sous cet horizon.

Nous sommes certainement en présence du Soleil psychopompe, ce Soleil noir qui éclaire le transport des âmes de la Mort à la Vie. Tout s'explique alors et on comprend le symbolisme de cet AS DE COUPE, cet as qui coupe le cordon ombilical reliant l'homme à la Terre-Mère, cette corde d'argent qui relie l'âme aux terrestrialités l'empêchant alors de pouvoir renaître.

L'AS DE COUPE sera attaché à l'élément eau, c'est-à-dire au top ! Ce qui a trait aux profondeurs de la psyché. Ce sera la lame des rêves et des rêveries les plus secrètes. Ce sera la lame de tous les secrets y compris les cachotteries. C'est par conséquent une lame ambivalente. C'est bien sûr la lame de l'amour, mais c'est peut-être parfois celle de l'amour étouffant, de l'amour-prison. Elle peut être la lame de la gestation maternelle, mais aussi de l'accaparement de l'être aimé. Ce peut être la lame de l'amour maternel poussé au paroxysme. Mais tout cela dépend des lames Majeures ou Mineures qui la jouxteront au gré des tirages que nous ferons. Étant attribué à l'élément eau, cet as sera la représentation de tous les liquides, y compris ceux du corps humain. Que ce soit le sang, la lymphe, les urines et les humeurs ou encore les eaux rétentionnelles, nous en trouverons les clés et les représentations dans les COUPE et a fortiori dans l'AS DE COUPE. Est-ce pour cela que nous

voyons trois flots au bas du château ? Probablement. Et probablement pour cela que nous voyons une coupe bien fermée représentant ces eaux rétentionnelles. Cette lame représentera aussi l'Amour, comme nous l'avons dit, mais elle pourra également symboliser son contraire, l'égoïsme. Seules les lames qui lui seront associées pourront nous dire de quel côté elle se place. Tout est affaire de subtilité.

Corps subtil

Le schéma corporel du Tarot est un concept merveilleux, mais peu facile à saisir au premier regard. Cependant, il faut impérativement le comprendre. Il est vrai que de regarder un DENIER en se disant qu'il est peut-être le cervelet de la personne qui est en face de nous, ou encore l'un de ses neurones, de contempler une ÉPÉE couronnée en se disant que c'est son cœur, tout simplement, de tomber sur l'as de BATON et de se dire que c'est son tibia ou son humérus, de voir le castel de COUPE et de se demander si ce sont ses urines ou sa bile, tout cela n'a rien de facile et il faut acquérir une solide dose de bon sens pragmatique pour décider de ce que nous sommes en train d'observer. Il en faut plus encore pour extrapoler et comprendre que ce schéma corporel s'applique avec la plus grande facilité à une entreprise, un magasin, ou encore une structure sociale, voire familiale. Il suffit, en réalité, d'oser soulever le voile et de pénétrer au cœur même des Arcanes Mineurs, sans crainte et sans panique. Par ces quatre premiers Arcanes

Mineurs, nous abordons un monde que peu de tarologues osent explorer. Pourtant, à l'instar du mineur qui, armé de son pic et de sa lampe frontale, descend au fond de la mine, les lames mineures nous permettront de descendre et de nous éclairer sur le fond de la personnalité de celui qui sera en face de nous, nous demandant avidement d'être reconnu.

BATON



Les BATON sont-ils des chevaux de frise, des atèles, des béquilles ou les barreaux d'une échelle ? Probablement tout ça à la fois ! Et nous pouvons y voir les os de notre squelette et des Bô⁴ pour se défendre. Ils seront aussi les fûts de notre forêt. Pénétrons-la, nous ne serons pas déçus !

Bâton barrage

Beaucoup d'entre nous confondent encore BATON et ÉPÉE. C'est pourtant extrêmement simple : les BATON sont rectilignes et les ÉPÉE sont des courbes ! Ils ne peuvent être confondus !

À présent nous pouvons étudier les BATON. Ce sont des barrages, la plupart du temps. Mais ce ne sont pas

⁴ Des bâtons japonais utilisés dans le karaté et certains des combats dans les arts martiaux.

des interdits ! Les barrages sont là comme des barricades révolutionnaires : elles sont érigées pour que nous les escaladions et donc que nous soyons plus hauts que nous-mêmes ! Et à y regarder de près, seul le DEUX DE BATON est un véritable barrage : une croix d'interdiction.



Le TROIS DE BATON est une mise en mouvement et à partir du quatre, nous pouvons remarquer, au centre de la lame, un ou plusieurs espaces rouges qui ne sont pas autre chose que des chas, c'est-à-dire des passages à franchir.

Il n'y a pas que cela dans les lames de BATON et on peut y voir des plantes. Sachons que la série des BATON est ni plus ni moins que la forêt mystérieuse du Tarot de Marseille. Entrons à présent dans cette forêt et avançons prudemment. Chaque lame a un message bien particulier à nous transmettre et, entre autres, a une correspondance symbolique avec

le squelette humain. Ainsi le DEUX DE BATON nous apparaît comme un barrage, une interdiction d'avancer, mais si nous le regardons d'un autre œil, plus humain, nous y voyons deux fémurs ou deux humérus croisés. Par conséquent, la possibilité d'un mouvement de notre corps, et si nous l'associons au ROY DE COUPE, notre médecin à la coupe brisée, nous pourrions en déduire qu'il y a probablement une fracture d'un membre, supérieur ou inférieur. Si nous trouvons cette lame avec L'ARCANE SANS NOM, nous pouvons être certains que le Tarot veut nous parler d'une partie du squelette et nous prévenir éventuellement d'un risque à courir de l'un des membres et que ce risque est facilement guérissable voire évitable. Ceci est valable pour toutes les parties du corps.

Le TROIS DE BATON va nous indiquer le mouvement. On peut y voir la colonne vertébrale et les membres de part et d'autre. Or, nous savons que c'est la colonne vertébrale qui permet les mouvements du squelette. Mais ce n'est pas la seule chose que symbolise cette lame. Si nous la rencontrons à côté de LA ROUE DE FORTUNE, nous pouvons faire facilement le rapprochement entre les rayons de la Roue et les trois bâtons. Ce qui va impliquer la mise en mouvement de cet ensemble en plus de bien d'autres significations. Il deviendra aussi le chrisme, le triskell celtique ou japonais, etc.

Tomber sur un os !



C'est alors que nous atteignons le QUATRE DE BATON qui va nous montrer tout d'abord la solidité d'une construction. Il s'agit avant tout de bâtir sur la matière (4) et c'est là le message le plus flagrant. C'est également l'ensemble Radius-Cubitus et Tibia-Péroné qui nous renvoie encore une fois au squelette. Nous devons toujours penser au squelette chaque fois que nous interrogerons le Tarot quant à la santé. Dans les autres cas il y aura toujours une idée de charpente, que ce soit pour une maison ou une usine ou encore pour une idée abstraite ou philosophique. C'est donc une lame de solidité (parfois même de rigidité !) Pour la première fois, il y a une idée de passage : un petit losange rouge, donc actif au centre de la lame. Il faudra s'y faufiler tant bien que mal ! La voie est étroite !



Nous arrivons déjà au CINQ DE BATON. Le cinq est le nombre de la création et, ici, il prend véritablement toute son envergure symbolique ! Il nous montre la création concrète et matérielle. Sur le plan du corps humain, nous pouvons y voir les os de la main comme ceux du pied. Or, la main est bien le membre de la création par excellence, ce qui accentue le symbolisme créatif de cette lame. Il semble évident que sa juxtaposition à la lame du DIABLE impliquera la création intellectuelle voire spirituelle, et il est probable qu'avec TEMPÉRANCE sera l'édification d'un pont entre deux rives. Nous sommes encore en face de la même ouverture de passage.



Et nous voici à présent au SIX DE BATON, le passage central est plus important. C'est normal, puisque nous sommes au nombre du passage ! Nous avons quatre losanges actifs. Nous traversons la matière. En réalité, ce passage obligé est de plus en plus étayé ! Il est possible que nous soyons en face du coccyx sans lequel aucune station debout n'est possible. Les passages actifs pourraient très bien représenter les canaux par lesquels passent tous les nerfs qui font fonctionner jambes et pieds. C'est sur le coccyx que s'appuie la colonne vertébrale que nous allons voir bientôt.

Après le coccyx, vient un os exceptionnel par sa fonction : le sacrum où l'on voit déjà apparaître son articulation avec la colonne vertébrale. Il est normal que nous trouvions cet os triangulaire du bassin au nombre 7, puisque ce nombre est l'un des nombres sacrés, voire le plus sacré de tous les nombres.



Nous y retrouvons les canaux nerveux qui, s'il s'agit d'une construction de maison ou d'usine, pourront figurer les gaines de conduites d'eau ou d'électricité (ou de gaz) c'est-à-dire tous les passages d'énergie quelle qu'elle soit.



C'est alors au HUIT DE BATON que nous avons

affaire. Je pense, par expérience, que la plupart du temps cette lame représente le quart de la dentition. En effet, les dents sont au nombre de trente-deux, un parfait multiple de huit et nous n'avons eu qu'à nous louer de cette interprétation ! Les canaux seront alors les passages nerveux du système buccal.



Passons au NEUF DE BATON. Nous avons une grille de neuf losanges. Véritable « bouche d'égout » ! Accès protégé des souterrains vitaux de l'organisme. Je veux voir dans cette lame la poitrine abritant nombre d'organes vitaux, comme le cœur ou la rate et les poumons. Cette cage comprend également la colonne vertébrale dans son entier. Pour une bâtisse, ce Neuf représentera la partie vitale de la construction (cuisine salle de séjour, bureaux directoriaux, distribution des énergies etc.). Ce neuf est un nombre important : le respir-inspir de l'homme, le souffle divin. Le centre vital par excellence.



Lui succède le DIX DE BATON qui, comme dans les autres couleurs représentera la tête. Ici, c'est le crâne qui est représenté avec ses plaques aux mouvements tectoniques qui permettent la respiration du cerveau. Nous le voyons rattaché à la colonne vertébrale qui, ici, est représentée par les deux bâtons verticaux, ce qui signifie que la plus grande solidité est requise. Les neuf losanges rouges du centre seront les passages de tous les faisceaux nerveux qui partent de la tête et sont dirigés vers tous les membres et organes du corps humain.

Au feu !

J'insiste encore sur une chose que je trouve essentielle : les BATON ne sont en aucun cas et ne peuvent pas être des composants de l'Élément feu, pour la bonne raison que le Bois est détruit par le feu ; (un élément, par définition, ne peut pas être détruit). Le bâton ne peut être que l'élément terre, puisqu'il vient

de la terre et régénère la terre. On ne peut construire quoique ce soit par ou sur le feu. On ne peut construire sur des cendres ! Conservons le Feu pour transformer le métal en outils, voire en armes, sans pour autant en changer sa nature et gardons le bois pour ériger nos demeures, construire nos meubles et nos lits et abriter nos amours.

La sève monte

Lorsque l'on tire des lames de BATON, il est important de penser tout d'abord à une thérapie par les arbres, avant même que de penser à une phytothérapie. Je ne sais pas si ce mot existe, mais j'appellerai cela de l'*arborithérapie* ou encore de la deux de coupe *védathérapie*, suivant la vieille racine indo-européenne primitive. Il s'agit de choisir un arbre et de l'aller voir tous les jours, ne serait-ce que cinq minutes. Attention ! Il ne faut pas choisir un chêne, mais un châtaignier ou un hêtre peut très bien faire l'affaire. On peut choisir aussi un érable ou un bouleau. L'important est de choisir un arbre qui vous plaise, voire qui vous appelle. Une fois son arbre choisi, on doit y aller, comme je l'ai dit plus haut, ne serait-ce que cinq minutes par jour (au pire, tous les deux jours), on se déchausse (très important, la terre n'est pas froide) et on étreint le tronc de son arbre, ou on se met dos à lui. Mais je pense qu'il est meilleur de l'étreindre et de poser le front sur l'écorce, et on lui parle, simplement, comme on parlerait à un ami, sans forfanterie ni timidité.

On commence par lui raconter ce qui nous vient à l'esprit, puis, au cours des jours, on en vient à lui parler de nos problèmes, de nos maladies, de nos espoirs, et on lui demande de nous aider à les surmonter, à les assumer. Si nous sommes bien en harmonie avec l'arbre que nous aurons choisi, si nous savons non seulement lui parler, mais encore l'écouter, au bout de quelques jours, nous l'entendrons nous répondre. Il n'est pas rare de s'apercevoir qu'une petite plante voit le jour dans un périmètre de quelques mètres, (l'aire de projection des branches les plus longues). Cette plante peut résoudre notre problème. Elle vient pousser là pour cela ! Vous verrez par vous-mêmes qu'au bout de très peu de jours, vous ne pourrez plus vous passer de la présence de ce véritable ami.

Ne choisissez pas un chêne, car il faut une très longue préparation avant que de l'aborder. Une préparation de plusieurs années. Et les fonctions du chêne sont plus spirituelles que matérielles, que terrestres. Choisissez un arbre, laissez-vous choisir par un arbre (c'est encore mieux, mais cela demande une extraordinaire vacuité d'esprit !) et tenez-vous en à cet arbre une fois pour toutes. Je me permets de vous conseiller de le choisir assez jeune pour le voir grandir. C'est une pratique thérapeutique qui a pris naissance il y a plus de trois millénaires en Occident. Elle a donc fait ses preuves, je vous la garantis !

Réveillez-vous !

Oui, Réveillez-vous ! Réveillez votre corps, réveil-

lez votre esprit grâce aux lames de BATON. Voici une méthode excellente :

Prenez les lames de BATON du Deux au Dix et alignez-les, côtes à côte et progressivement à l'horizontale. Regardez avec intensité cette suite. Vous voyez un effet géométrique hypnotique bien connu des peintres et dessinateurs et ce, depuis la nuit des temps. En parcourant de gauche à droite suffisamment lentement pour que la rétine s'imprègne, et assez rapidement, cependant, afin que l'esprit ne dissocie pas cette longue image, vous allez stimuler vos centres nerveux et vous tenir de plus en plus éveillés.

À présent, positionnez vos lames verticalement en plaçant le DEUX DE BATON à la base et regardez-les de la même manière que précédemment. Vous obtenez un stimulant optique majeur et vous excitez vos centres nerveux en « montant » cet escalier virtuel.

Vous pouvez également placer sous le lit une telle échelle. Vous obtiendrez une stimulation inconsciente pour, par exemple, restimuler quelqu'un qui a des difficultés à se lever, (maladie ankylosante entre autres). Je vous conseille alors de photocopier les lames d'une dimension suffisante pour que cette échelle soit environ de la taille du patient. Attention à la qualité de ces photocopies. Cette méthode fait appel à la reproduction la plus exacte possible des matières dont sont colorisées ces lames. Elles donnent les mêmes vibrations que les couleurs originelles. Tout est question de vibrations dans notre monde. Il faut les utiliser.

Ces énergies sont gratuites, profitons-en ! Profitons de la richesse immense et à peine explorée du Tarot de Marseille et continuons cette exploration. Il y a tant à voir et tant à découvrir. C'est le devoir de tous que celui d'explorer et c'est le devoir de tous de faire preuve d'imagination.

J'ai eu à aider un homme paraplégique, il y a quelques années. Je ne l'ai pas guéri, mais je l'ai, (ou, plus exactement, c'est le Tarot) aidé à vouloir se lever et à faire quelques pas. Ce fut un vrai résultat positif, car il ne se levait plus depuis cinq ans. Il avait acquis, grâce aux lames, le désir de marcher.

N'oubliez pas que les BATON peuvent et doivent être des béquilles et non point des barrages !

Une fleur au chapeau

Dans la quasi totalité des arcanes majeurs, nous rencontrons des touffes de plantes et même parfois des arbres, (mais ces touffes ne sont-elles pas des arbres en puissance ?). Ce sont, comme je le disais plus haut, des vortex qui nous font passer d'une lame à l'autre, tout comme les codes-barres situés en bas de lame. C'est vrai aussi pour les arbres du TOULE. L'un porte huit feuilles, l'autre vingt et un. Ce sont probablement des Lauriers (l'or y est !) dits « de Californie », c'est fort possible et cette fille (car c'est bien une Dame-Oiselle) pourrait alors être un orpailleur.

L'un et l'autre de ces arbres nous invitent à un voyage plutôt initiatique (toute porte, quelle qu'elle soit, est symbolique, fût-elle celle de la salle de

bains derrière laquelle se cache bien souvent une forêt profonde et noire au fond de nos rêves !), d'autant plus qu'un corbeau, noir, nous y invite ! Le meilleur est bien que nous le suivions !

Et que dire de cet arbre que l'on ne voit plus, mais qui est encore extrêmement présent malgré tout, et qui a laissé sur le sol quarante-neuf feuilles. Automne d'une vie ? Peut-être. Promesse d'un renouveau, d'une résurrection certaine. C'est ce que nous annonce la lame XIII, L'ARCANES SANS NOM, la lame de la renaissance :

$$49 = 4 + 9 = 13$$

Nombre qui renvoie à son propre nombre.

Et que dire des arcanes mineurs ?

La pharmacie du Tarot

Les feuilles participent peut-être bien du même processus et méritent que nous y arrêtions sérieusement. Et si nous commençons par nous pencher sur le DEUX DE BATON ? Je me suis basé sur les œuvres peintes sur vélin par Nicolas Robert, Peintre de son Altesse Royale (1614 — 1685), devenu Peintre du Muséum Royal d'Histoire Naturelle vers la fin de sa vie, et par Daniel Rabel (1578 — 1637), ainsi que le *Codex des Simples Médecines* de Platearius, livres conservés à la Bibliothèque Nationale de France, à Paris. La raison en est que j'ai cherché le tracé le plus précis et le plus proche de ceux de Nicolas Conver, afin de pouvoir rendre lisibles les plantes contenues dans son Tarot.

Ainsi, il n'est pas du tout impossible que la première plante en feuilles de la lame DEUX DE BATON soit tout simplement la Grande Consoude, dont l'utilisation médicinale est fort courante à cette époque-ci, tout autant qu'actuellement : sa racine se met en cataplasme sur les petites contusions et les petites fractures et fêlures sans écorchure et ne nécessitant pas l'emplâtre. Ce médicament réduit également les hémorroïdes. Nous utilisons à présent le remède homéopathique *Symphytum* tiré de la même plante pour les mêmes indications. Il me semble normal de rencontrer cette plante sur la lame du DEUX DE BATON qui représente, entre autres représentations, les jambes et les bras ou, plus exactement, les fémurs ou les humérus. Par conséquent, les zones les plus susceptibles de recevoir des coups et des petites fractures. L'une des fleurs, celle munie de radicules, est peut-être la Morelle douce-amère, très utilisée à cette époque pour les crises d'échauffement des articulations que nous appelons de nos jours des crises de goutte.

L'autre est une fleur à racine pivotante et il se pourrait que ce soit l'Orpin Reprise dont la feuille dentelée pourrait être symbolisée par cette feuille crantée et dont la toute petite fleur peut se retrouver dans celle dessinée sur la lame du Tarot. Ses propriétés médicinales sont suffisamment intéressantes pour figurer dans le Tarot : cicatrisant, astringent, antidiarrhéique, cette plante est utilisée en usage externe pour ses propriétés cicatrisantes et apaisantes sur les écorchures

et les petites brûlures, ainsi que sur les contusions et les petites plaies. Ici encore, il semble que ce soit logique de trouver cette plante dans la lame figurant, comme je le disais, les membres les plus exposés à ces petits traumatismes, les jambes et les bras.

La lame TROIS DE BATON est la lame de l'activité. Elle représente, entre autres symboles, les deux membres moteurs et la colonne vertébrale, sans laquelle il ne pourrait exister de mouvement. La principale affection empêchant le mouvement est le rhumatisme affectant les articulations. Or, il existe une plante bien connue des druides permettant de lutter contre ce handicap majeur (et, hélas, fort commun) : le houx. La feuille crantée peut-être symbolisera cette plante par cette forme de feuilles. Bien sûr, on ne voit qu'un seul cran, mais n'est-ce pas suffisant pour exprimer ce symbolisme ?

La feuille que nous montre la lame QUATRE DE BATON est on ne peut plus banale et il est difficile de se prononcer sur sa correspondance. Cependant, cette feuille pourrait bien être celle de la Sauge Sclarée, appelée aussi Galitric ou encore : Toute-bonne, dont on se sert pour soigner moult maux, autant externes qu'internes, par infusion, par décoction comme par onguent.

Le QUATRE DE BATON nous présente également deux fleurs coupées dont la première semble être le Millepertuis, plante fort connue encore de nos jours. Nous emploierons les fleurs pour l'usage interne par

voie de décoction ou de simple infusion ou encore de macération. Sédatif ou cholagogue, il a une excellente action sur le foie, l'estomac, la vésicule et les reins, on utilise alors uniquement les sommités. On peut aussi utiliser les feuilles pour faire des emplâtres ou des onguents. On n'utilise jamais les racines qui n'ont aucune application thérapeutique. Cette fleur est également nommée Herbe de la Saint-Jean.

Le QUATRE DE BATON est également la lame d'une autre fleur coupée. C'est peut-être une fleur de Piment. Cela lui ressemble beaucoup, en tout cas, et elle est très utile en pharmacopée, ou du moins, ça l'était à cette époque pour faire des onguents et des cataplasmes décongestionnants. On utilise de préférence les fruits à l'heure actuelle, mais l'utilisation reste sensiblement la même.

La lame CINQ DE BATON nous présente une feuille plus ou moins banale et qui ressemble à la feuille présentée dans la lame QUATRE, voire dans la lame DEUX. Cependant, on peut remarquer qu'elle est dicotylédone, contrairement à celle de la lame DEUX et à l'instar de celle de la lame QUATRE. Nous pouvons supposer que nous avons affaire au Gui Blanc dont les propriétés ne sont plus à vanter.

Mais à cette époque, on ne connaissait pas toutes les propriétés (ou on ne les connaissait plus !) et on ne s'en servait qu'en usage externe en broyant les feuilles sous forme d'une pâte soulageant les articulations envahies de rhumatismes, surtout les mains, ce qui, dans cette lame dite « des mains », paraît normal !

Dans la lame SIX DE BATON, une feuille longue et pointue se présente et nous pensons immédiatement à *Salix Alba*, c'est-à-dire au Saule commun ou Saule Argenté des bords de nos rivières et dont la principale qualité est de nous offrir un antalgique puissant : l'acide salicylique plus connu sous le nom courant d'aspirine que nous procure à loisir l'écorce de cet arbre.

Il y a, de plus, deux fleurs dont les tiges sont coupées dans cette même lame. L'une me paraît être un Bleuet. C'est fort possible, car c'est une plante très utilisée en médecine phytothérapeutique, sous forme de décoction des sommités, — décoction froide ou chaude refroidie —, pour soigner conjonctivite et irritations du globe et de la cavité oculaire. C'est la *Centaurea Cyanus* que l'on trouvait dans nos champs de blé, sous le nom poétique de bleuet, avant que nos paysans n'épandent des exfoliants sélectifs. Cette fleur est présentée sous forme de fleur coupée, car il n'est pas question de consommer la racine qui peut être toxique si elle est mal dosée. Ce serait beaucoup trop dangereux. Surtout pour les enfants. Les feuilles longues et pointues peuvent être consommées en tisane. Les composants de cette fleur sont la centaurine, la cichorine et les saponines ainsi qu'un glucoside, principalement.

La seconde fleur, coupée également, est très différente de la première. C'est très probablement de la Belladone, plante dont le fruit et la racine sont très fortement toxiques, mais dont la fleur nous procure

beaucoup de produits médicamenteux dont l'Atropine qui lui a donné son nom: *Bella Dona*, la belle dame, car les yeux s'agrandissaient sous l'effet de l'atropine, ce qui était, dans la Rome antique, le summum de la beauté et du charme. Attention, cette fleur ne peut être utilisée que sous une sévère et stricte surveillance médicale. Je vous désigne cette fleur sans aucune garantie malgré tout. C'est et cela reste une simple supposition due aux comparaisons que j'ai pu exercer lors de mes recherches.

Passons à la lame SEPT DE BATON où nous retrouvons encore des feuilles, mais échanrées cette fois, et ce, doublement. Ce pourrait bien être l'Agripaume dont les infusions de feuilles sont efficaces dans les maladies nerveuses et également elle est utilisée dans les cas d'arythmie et de tachycardie ainsi que dans l'hypertension.

Le HUIT DE BATON ne nous présente que deux fleurs coupées et chacune comportant deux paires de feuilles pointues. La première semblerait être la Bourrache, plante fort connue sous nos latitudes et qui est très utilisée comme anti-inflammatoire. Ou peut-être comme antitussif. Cette plante améliore les voies respiratoires, (toux, enrouements, catarrhes des bronches), ainsi que les éruptions cutanées par voie externe grâce aux tanins, mucilages, la saponine et l'acide silicique qu'elle contient.

La seconde fleur de cette lame pourrait très bien être la Viorne ou Cytise mancienne, que j'ai retrou-

vée dans les Riches Heures d'Anne de Bretagne, mais dont le dessin ne correspond absolument plus avec ce que nous connaissons actuellement ! On utilisait les fruits torréfiés et pulvérisés contre les troubles intestinaux, ainsi que des décoctions de cette fleur pour raffermir les dents branlantes ! Quant aux feuilles, elles étaient utilisées contre la chute des cheveux ou pour les colorer en noir.

Il n'y a aucune plante dans le NEUF DE BATON et nous passerons par conséquent directement à celle du DIX DE BATON. C'est une feuille en tous points semblable à celle des lames DEUX ou QUATRE, cependant, elle va représenter une plante différente : la Buglosse, qui fut longtemps utilisée pour conserver la mémoire. Cela nous semble logique dans la lame qui représente le crâne. On mangeait les feuilles de Buglosse crues malgré le côté irritant de celles-ci.

COUPE

Les coupe sont en général très généreuses, voire symbole de compassion. Partout où nous les rencontrerons, elles nous parleront d'amour, de passion, ... et quelquefois de jalousie. Mais la jalousie est pour beaucoup, une preuve d'amour.

Et Dieu dans tout ça ?

Ça commence très fort ! On veut une coupe, et nous voyons un château ! Et on ne peut pas y pénétrer ! Quelle forteresse ! Pas de porte à franchir ! Et pourtant, on a dit que les coupe sont symboles d'amour ! Celle-ci est bien l'amour, mais très souvent l'amour de soi-même, de l'égoïsme. Il faut bien se dire que ce peut être l'amour craintif qui se protège de ce qui lui fait trop peur ! Ce peut être même parfois l'amour cocooning. Dans cette lame, il n'y a pas qu'un château : nous y voyons trois jets d'eau — ou du moins de liquide. On ne peut y entrer, mais on peut en sortir ! Tant mieux ! Ce sont peut-être les trois rivières sacrées, les trois fleuves de la vie l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte, enfin qui, comme son nom l'indique coule vers la fin : *ad ultima*. Peut-être aussi symbolisent-ils les trois grands courants des trois religions d'amour : le judaïsme, le christianisme, l'islamisme ? C'est de toute manière celui de l'écoulement universel des formes : fertilité, mort et renouvellement. Il n'y a qu'une seule source, Dieu, et il peut y avoir trois chemins pour accomplir sa route : l'amour, la solitude, la compassion. Ou encore par le ciel, la terre, ou le

monde souterrain. Platon nous dit qu'il ne faut jamais entrer deux fois dans le même fleuve.

Et le fleuve est symbole de vie. Autant de fleuves sont autant de vies que l'on devra parcourir. Enfin, il peut s'agir de nos trois courants liquides vitaux : le sang, la lymphe et les eaux excrémentielles. Nous utiliserons ce concept dans notre vision du corps humain. Mais un château et trois fleuves ne suffiraient pas pour se faire appeler coupe s'il n'y avait pas un calice : une demi-sphère posée sur un piétement qui est probablement composé d'une pyramide de base hexagonale et dont nous n'apercevons que trois côtés, mais dont on sait, rien qu'en la regardant, qu'elle est faite de feu. Ce calice doit être celui du Graal, ou peut-être tout autre calice certainement sacré pour être protégé ainsi, et c'est certainement son trop-plein qui s'écoule en trois fleuves. Peut-être un trop-plein d'amour !



Abordons à présent le DEUX DE COUPE que nous pouvons appeler sans hésitation le *deux de couple*. C'est en effet la lame de l'harmonie à deux, de l'entente sexuelle, — c'est bien l'appareil génital féminin que nous apercevons là ! C'est si bien le deux de couple que nous voyons dans le bas de la lame les noms fusionner en un seul nom, ou un seul blason, ce qui revient au même. (« Blase » en argot vient du mot Blason qui signifie mettre son nom sous forme d'un rébus sur son écu). De part et d'autre : le rameau d'olivier, signe de paix et surtout ici de fécondité ! Et la palme, signe de régénérescence et d'immortalité. Tout au bas de cette lame sont les lettres G et M dont on ne sait pas la véritable signification mais pour lesquelles je vous engage à y attribuer deux mots qui seront, à l'instar des lettres de l'écu du chariot, les mots secrets de votre Tarot.



Le TROIS DE COUPE nous montre un cœur, donc

un amour parfait, ou encore plus prosaïquement, l'appareil génital masculin avec ses deux testicules et son pénis turgescent dressé dans un vagin. Et nous pouvons au nombre trois, procréer c'est en effet de deux que naît le trois ! Cette lame nous conduira par conséquent à l'amour procréatif, dynamique dans tous les cas. Ce sera l'amour créateur, l'amour qui engendre l'amour et la Vie. C'est une lame on ne peut plus dynamique qu'il faut toujours prendre en grande considération lorsqu'on la rencontre dans un tirage. Elle est véritablement pleine de toutes les promesses !



Le QUATRE DE COUPE n'indique hélas pas la même chose ! C'est, en effet, l'amour-matière, l'amour qui se trouve enfermé dans les réalités quotidiennes, nous devrions dire engoncé dans ses petites habitudes bien matérielles. Bien sûr, nous voyons en son milieu une plante florissante, mais sans véritable racine et qui est destinée à se dessécher. Il n'y a plus de commu-

nication possible ente ces coupe. Le matériel a eu gain de cause sur la communication, voire la communion. Et bien que partagés, il n'y a plus aucun partage entre eux ! Ce sera la lame de l'incommunicabilité. Là où nous la rencontrerons, il y aura bien souvent promesse de divorce, mais ce n'est malgré tout pas une règle générale.



Nous n'en dirons pas autant du CINQ DE COUPE qui est, comme l'indique toujours le nombre 5, le nombre du paroxysme de la création. D'ailleurs, nous pouvons remarquer dans cette lame un ananas et deux fleurs quadriflores. Or, ces fleurs symbolisent la potentialité à devenir fruit, c'est-à-dire à se matérialiser et l'ananas a la même signification que la pomme de pin, c'est-à-dire le couronnement de l'Œuvre des Alchimistes. Nous avons donc affaire au plus noble amour, celui qui permet la plus belle des créations.



Voici le nombre SIX DE COUPE, qui est la lame même de la plus totale des incommunicabilités : trois coupe sont séparée de trois autres coupe par une hampe fleurie. Le nombre six est le nombre du passage. Or, ici, c'est la lame du non-passage. Il n'y a aucun moyen de passer des unes aux autres. Imaginez cet amour entre Tristan, vivant en France, et Iseult ne pouvant bouger de Cornouaille. Et, de plus, qu'il n'y ait aucun moyen de communication entre les deux ! C'est effroyable ! Cette hampe, bien que fleurie est un véritable barrage ! Elle est munie d'une pointe à chaque extrémité comme pour dire : si tu te plantes ici je me plante là ! Je n'en bougerai pas ! Il est même possible que cette lame signifie : Moi, j'ai raison ! Mais pas toi !



Nous voici à la perfection de l'amour. Perfection n'est pas un vain mot ! Ce SEPT DE COUPE est la lame de la gestation la plus parfaite. Bien entendu, ce n'est pas relatif au nombre de mois de cette gestation, mais au dessin même : trois de base, le nombre nécessaire et suffisant pour être l'activité. Une coupe se trouve au sein d'un utérus, une autre coupe est dans le col de ce même utérus, prête à être expulsée, et un couple de coupe est prêt à l'accueillir à sa sortie. N'est-ce pas ainsi que cela devrait toujours se passer ?

Attention ! Ne confondons pas, je ne dis pas que la gestation se fait en sept mois ou sept quelque chose et que c'est ainsi qu'elle est parfaite, je dis que lorsque l'être est parfait, la gestation est terminée. C'est la leçon de ce SEPT DE COUPE. Peut-être d'ailleurs devrions-nous dire un sept de graal ?



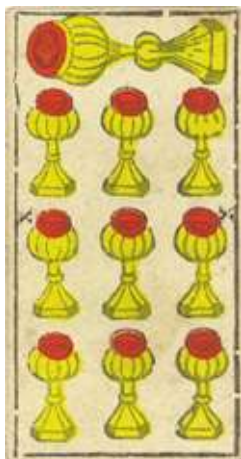
Le HUIT DE COUPE se présente de façon très spéciale: trois, deux, trois. Chaque coupe est séparée des autres par une floraison et feuillaison, très souples, et non seulement sans racine, mais ne plongeant, contrairement au CINQ DE COUPE et au SEPT DE COUPE, pas dans une coupe quelle qu'elle soit ! Ces coupe peuvent paraître séparées, mais elles pourraient très bien nous sembler unies par ces plantes. Il faut déjà se demander si des fleurs aussi jolies peuvent les séparer ? Qu'elles sont ces fleurs ? Pourquoi sont-elles très certainement des lys ? À quoi peuvent-ils servir symboliquement, sinon qu'elles peuvent servir à lier ? Lier et relier... D'ailleurs ne sont-ce pas des lys que portent les jeunes filles lorsqu'elles vont se marier ? Lorsqu'elles vont s'unir à l'homme de leur choix auquel elles seront liées à vie ? Ici il s'agit bien de rassembler ce qui est éparé pour obtenir un homme fini, achevé, enfin constitué et debout : por-

tant le nombre huit, nombre de l'homme. On peut comprendre l'importance de cette lame !



Ne me demandez pas le pourquoi de ce que je vais vous dire ! Je n'en sais rien ! C'est une vieille tradition gitane qui veut que le NEUF DE COUPE indique toujours la jalousie. Nous la respecterons, si cela ne vous choque pas. Peut-être pouvons-nous essayer de comprendre ce qui se passe : chaque coupe est séparée des autres par une longue feuille et ces feuilles sortent de deux coupe distinctes : l'une en bas, l'autre au milieu. C'est-à-dire que l'une des séparations se fait par le sexe ! L'autre se fait par le cœur, ou le plexus solaire. D'abord, il n'y a pas de fleur, c'est donc une croissance plus ou moins stérile ! Imaginons que cette feuillaison soit la jalousie. Il est manifeste qu'elle émane d'eux-mêmes, et qu'elle cherche à séparer chaque coupe, telle la jalousie ! C'est un essai d'explication, c'est peut-être la bonne, allez savoir... Pour

ma part, je n'en vois pas d'autre tenant la route, si vous avez une autre explication, faites-m'en part, elle sera la bienvenue ! Je pense que c'est suffisamment important, et que le phénomène de jalousie concerne beaucoup d'entre nous.



Le DIX DE COUPE fait appel à l'écriture mathématique pure : neuf coupe dans le plus simple appareil sont rangées raisonnablement trois par trois, tandis qu'une plus grande coupe les surplombe, couchée et tenant dans son orifice une quarte flore. Cette lame peut surprendre par sa rigueur (pas une feuille, une seule fleur quasiment invisible), mais est-ce que l'amour dans sa vérité la plus pure n'est pas toujours emprunt de rigueur ? Et n'est-ce pas par cette rigueur que nous pouvons atteindre la quarte flore qui est la promesse de la plus belle des fructifications ?

C'est, comme l'indiquent les nombres, lorsque l'on

est enfin un homme neuf que l'on peut enfin penser à étendre ses dons autour de soi. On peut essayer et donner les fruits de ce que l'on est devenu à ses semblables. Et si au nombre sept, on pouvait penser à essayer, au nombre dix, cela devient une véritable nécessité. Il faut répandre et se répandre, sans aucun prosélytisme, bien sûr ! Mais tout simplement avec amour, c'est-à-dire en regardant les autres et en les écoutant. Tout un programme que cette lame dix !

Revenons à la quarte flore. Il ne faut pas perdre sa signification profonde : celle du bonheur absolu ! En effet, ce n'est autre que le trèfle à quatre feuilles ! La plante de l'harmonie politique chère aux pays d'esprit celtique, dont le monde entier s'est approprié le symbole, oubliant souvent son origine : l'harmonie celtique ! N'oublions surtout pas cet aspect symbolique ! Et ne perdons jamais un pétale de notre fleur !

En résumé les lames de coupe doivent être considérées comme des lames de cœur et, plus exactement, comme des lames de sentiment. De tous les sentiments, bons ou mauvais. Bons comme amour, bien sûr. Mais il ne faut pas oublier qu'assemblées avec des Arcanes Majeurs mal aspectés, ces lames de cœur peuvent très bien prendre une signification dramatique et refléter des difficultés quasiment insurmontables. Prenez donc garde aux aspects de ces COUPE ! Ainsi, une coupe alliée avec un HERMITE, voire un CHARIOT, ou encore avec LE MONDE peut signifier un enfermement, voire un égoïsme sordide. En consé-

quence, prenez garde à vos élans de cœur. Ils ne sont pas tous emprunts d'amour pur !

Ces coupe sont pour nous une sérieuse leçon ! Nous apprenons ici que tout n'est pas toujours aussi simple. Que cet amour peut être égoïsme, ça nous le savons déjà ! Qu'il ne soit pas ce qu'il devrait toujours être : partage, nous le savons aussi ! Il devrait être porté et distribué autour de nous, comme le disait le VALET DE COUPE, ce n'est pas, hélas, toujours le cas. L'amour, nous le voyons dans nos lames, est souvent, trop souvent synonyme de difficultés. Quelques fois insurmontables ! Le lecteur d'un tirage doit toujours en tenir compte. Faire une consultation, c'est prendre en compte tous les paramètres de celle-ci et prendre en compte les écueils que peut impliquer ce mot amour.

Le dessin de cette lame semble une excellente illustration deux vases, deux coupe pourrions-nous dire, s'équilibrent de part et d'autre de l'épaule, elles sont semblables, transportent la même chose et pourtant sont totalement distinctes. Elles ne sont pas communicantes bien que reliées ! L'amour peut ne pas être communicable, et bien que portant le même nom, les différentes formes de l'amour ne sont hélas pas interchangeables. Chaque amour doit être pris en considération de façon totalement distincte.

Restons pragmatiques et ne torturons pas nos méninges. Contentons-nous d'observer les coupe et comprenons en le sens tel qu'il nous parle quitte

à laisser échapper une interprétation ou une autre. Notre interprétation du tirage n'en sera que probablement peu altérée ! Il existe une autre façon de regarder les lames de coupe où elles ne sont plus que sang, lymphe et tous les liquides, quels qu'ils soient, dans le corps humain. L'AS DE COUPE est le cœur, évidemment, tandis que le DIX DE COUPE représente le liquide céphalo-rachidien.

La pharmacie (suite)

La première fleur que nous cueillons n'est pas la plus petite car c'est le Tournesol que les plus savants nomment Hélianthe et qui procure une huile parfaitement adaptée à la croissance et utilisée pour la préparation d'onguents alcooliques. Elle est également utilisée contre l'inflammation des voies respiratoires.

La seconde fleur est à analyser sur le plan symbolique : il s'agit de deux fleurs-dauphins s'affrontant, de là à penser qu'il s'agit du *Delphinium*, qui se nomme également Dauphinelleil n'y a qu'un pas qu'il faut oser franchir. Ce que nous avons fait ! C'est une plante fort intéressante sur le plan pharmacopée : elle se nomme en latin *Delphinium consolida*, c'est-à-dire qu'elle soigne les blessures et les épanchements de sang et sera entre autres utilisée dans les cas de règles trop abondantes, voire douloureuses (d'où la présence de cette fleur dans la lame du deux de couple !). On l'utilise aussi comme diurétique et vermifuge. Mais attention, la fleur proprement dite peut être mortelle si on l'utilise sans discernement !

Le TROIS DE COUPE nous montre pour la première fois des fruits. C'est sûrement encore du Gui, mais il s'agit là des fruits qui ont donné l'origine à *Viscum Album* bien connu des homéopathes.

Ces fruits, concassés dans du vin, sont un puissant vasodilatateur et il est évident que l'on trouve ce fruit dans cette lame qui est celle figurant l'organe masculin et même de l'acte sexuel.

Le QUATRE DE COUPE propose une plante plus irréelle, mais cependant bien réelle. Nous allons l'associer au SIX DE COUPE, car elles sont schématiquement proches comme nous allons le voir.

La première pourrait fort bien être un *Arum* dont on utilisait couramment le rhizome réduit en poudre pour améliorer la digestion lorsque l'estomac était paresseux. Il est hélas devenu totalement obsolète.

La seconde plante est une fois de plus une Grande Centaurée qui était utilisée pour faciliter le transit intestinal. S'il est logique de trouver la première au nombre 4 (matière), il est tout aussi évident de rencontrer l'autre au nombre 6 (passage). Tout est toujours cohérent chez Nicolas Conver !

Le CINQ DE COUPE nous montre très probablement deux fleurs de *Myosotis*, ce qui me semble logique dans une lame qui parle des secrets du cœur, de ceux que l'on ne doit au grand jamais oublier lorsqu'on les connaît, et même si son nom scientifique signifie : Oreille de Souris, son nom vulgaire est le même

quasiment partout : Ne m'oubliez pas — *forget me not, vergiss mein nicht !*

La seconde plante qui est dite dans ce CINQ DE COUPE n'est pas une fleur, mais tout simplement un ananas ! Je devrais dire que ce n'est pas un fruit à proprement parler, mais tout bonnement un arbre que nous connaissons sur notre terre de France depuis 1672 et qui ne fait pas partie de la pharmacopée, mais il a une très grande importance que l'on ne doit en aucun cas oublier. (« Ne m'oubliez pas » !) : c'est le symbole de l'Œuvre Alchimique accompli. On le représentait auparavant par une pomme de pin. Il est normal de le trouver au nombre 5 qui est le Nombre de la création.

La plante que nous trouvons dans la lame SEPT DE COUPE pourrait être la Bistorte qui, si elle est rayée de la pharmacopée actuelle, était très employée autrefois pour empêcher les naissances avant terme. La contraception n'est pas une idée moderne ! Il semble logique de la rencontrer ici où l'on peut voir un utérus contenant en son sein une Coupe, soit un élément appelé de toute évidence encore à grossir et à grandir.

La floraison de la lame HUIT DE COUPE serait, selon nous, de la fleur de Chicorée Sauvage, ou *Sponsa solis* ou encore Hélioïtre, dont la fonction principale est de lutter contre les venins. Soit cuite dans du vin, soit tout simplement en décoction, on la prendra toujours avec succès. C'est aussi un excellent régulateur de la bile.

Le NEUF DE COUPE nous montre une plante essentielle et encore très utilisée de nos jours : l'Eucalyptus et ses infusions (décoctions et inhalations). Il est, là encore, fort bien placé, car la lame NEUF DE COUPE est bien la lame de la nouvelle respiration. C'est elle qui permet de respirer un air neuf.

Les lames de DENIERS ont également leur mot à dire et il n'y a aucune raison de ne pas les écouter. Mais il y a encore beaucoup trop à dire car nous n'avons vu que les BATON et les COUPE et il nous reste à examiner les DENIERS et les ÉPÉE et ce ne sont pas les moindres ! Peut-être m'écrirez-vous vos sentiments et vos recherches en attendant : vous serez les bienvenus.

Nous nous sommes promenés parmi les plates-bandes du jardin jusqu'à présent, mais nous avons quelque peu négligé la forêt. La raison en est simple : comme toute forêt, c'est un rideau de fûts entremêlés ! Les uns sont droits comme des « i », les autres inclinés à droite ou à gauche, tout comme les bâtons de nos lames, et il n'y a pas lieu de les détailler mais au contraire de les considérer dans leur ensemble inextricable... comme une futaie !

DENIERS

Ce sont les seuls des quatre couleurs à avoir été mis au pluriel. Il doit certainement y avoir une raison profonde, mais elle a été trop profonde pour moi et je m'y suis noyé ! Les deniers ne sont pas autre chose que des écus. Et qui dit écu sous entend autant la monnaie sonnante et trébuchante que des boucliers. Il sous-entend également le terme blason c'est-à-dire le nom de celui tient le bouclier.

Débarrassons-nous tout d'abord de cette idée universelle qui veut que les deniers soient avant tout de l'argent. C'est une vérité évidente, mais ce n'est pas que cela ! Encore que...

Il y a un bon nombre de façons de se comporter en face de l'argent et le Tarot peut vouloir nous signifier la richesse, comme il peut parfois nous signifier la pauvreté ou la catastrophe financière, et ce n'est pas parce qu'on aura beaucoup de deniers dans son jeu que l'on en sera plus riche pour autant. Il est évident que les deniers accompagnés d'un PENDU pourront très bien et logiquement symboliser un manque d'argent, ou encore une attente d'argent, mais ils pourront aussi signifier de l'argent à moyen terme (six mois à un an). Tandis que les deniers accompagnant LA MAISON-DIEV peuvent autant signifier une pluie d'argent qu'une catastrophe financière. Il faut être très prudent et observer les lames avoisinantes !

Qu'il y ait LE SOLEIL ou LA LUNE et le sens de la phrase sera totalement inverse ! Et que dire du TOULE

en face des deniers ? Ce sera soit une fuite d'argent, soit un apport d'argent, soit un laisser aller financier. Là, nous devons être subtils dans notre lecture et ne pas nous emballer. Et pourtant, dans chaque cas il n'est question que d'argent ! C'est, de loin, le cas le plus simple et apparemment le plus évident.

Mais il y a bien d'autres cas qui sont souvent beaucoup plus subtils. Parfois, nous tomberons sur des DENIERS qui, à coup sûr, ne peuvent pas nous parler d'argent. Nous aurons beau retourner le problème dans tous les sens, il n'y a rien à faire, toute réponse financière serait aberrante. Alors, pourquoi ne pas aller voir du côté des nerfs ? On dit bien que l'argent est « le nerf de la guerre ». Il n'est donc pas illogique d'aller explorer ce côté-là de nos deniers ! Observez bien notre AS DE DENIERS, nous y voyons un élément central qui peut très bien signifier un neurone, et sortant de lui, des filaments symbolisant des synapses. C'est un parfait schéma de neurones, il ne reste plus qu'à extrapoler pour avoir au fil des lames tout le schéma neurologique d'un être organique vivant, ce que nous allons faire à l'instant.

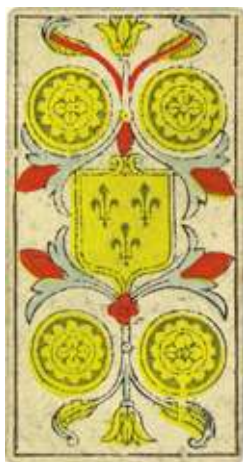


Le DEUX DE DENIERS aura, dans ce cas précis, un sens un peu particulier et pourra être interprété comme le nerf acoustique ou encore le nerf optique si nous voulons bien contempler la lame horizontalement, auquel cas nous avons bien une paire de bésicles !



Le TROIS DE DENIERS sera de préférence le sys-

tème nerveux de la partie génitale de l'individu, (cf. le nerf honteux), ou parfois, ce que tout LE MONDE appelle le sentiment (il croit que c'est l'amour) qui, à bien y réfléchir, n'est autre que le désir à fleur de peau ! Il est pourtant préférable de ne pas confondre l'un et l'autre !



Le QUATRE DE DENIERS est quelque peu particulier et ne symbolise pas une partie du corps spécifiquement, mais le corps nerveux en général. C'est une lame très spéciale. En son centre, nous voyons un blason portant trois fleurs de lys : « lis, lis et relis, travaille et découvre ». Telle est la devise portée sur ce blason (blason = blase = nom).



Le CINQ DE DENIERS, comme on peut le voir, symbolise un nerf coincé. C'est peut-être le signe d'une sciatique, pourquoi pas ? Ou encore qu'un nerf cervical est coincé.



Le SIX DE DENIERS ne nous parle de rien en particulier sinon, peut-être des nerfs qui sont le long de la

colonne vertébrale et s'accrochant au coccyx (coque-six !) La position particulière de ces six deniers, qui sont disposés suivant une étoile de David en fait un système d'articulation primordiale.



Le SEPT DE DENIERS nous présente un second nerf coincé. Mais avec une chance de s'en sortir seul. Il peut représenter une fuite possible dans son escarcelle. Tout serait parfait, mais... un grain de sable risque de gripper cette perfection !



Le HUIT DE DENIERS ne nous annonce rien de bien particulier, comme la plupart des nombres pairs, sinon que nous sommes en train de nous redresser, nous restructurer complètement. De faire de nous des « hommes debout ».



Quant au NEUF DE DENIERS, une fois encore, nous

sommes en présence d'un nerf central ou centré, mais qui n'est pas obligatoirement coïncé ! Un nerf central ? Peut-être un nerf sciatique, peut-être un nerf cervical. Seuls les arcanes majeurs pourront en décider. Cette image peut être intéressante, car nous sommes en présence d'une idée de quelque chose de « médullaire ». Une autre acception de cette lame, sur le plan de la santé, est un regard sur la gaine myéloïde, entourant le nerf. Il se peut que l'on doive opérer cette gaine (c'est le cas d'un Dupuytrain).



Enfin, le DIX DE DENIERS représentera le système nerveux cervical (souvenez-vous que le Dix représente toujours la tête). Ce sont les deux lobes cervicaux représentés par les deux groupes de cinq deniers (cinq = créativité).

Cette vision plus ou moins »médicale« du Tarot sera fort utile pour établir un diagnostic. Il est hors de

question de se mettre en lieu et place d'un médecin, mais au contraire, de l'aider à établir son diagnostic. C'est un excellent système d'alerte pouvant aider les hommes de l'art d'une manière sûre.

Protégez-vous !

Mais, et heureusement pour nous, les DENIERS ne servent pas qu'à cela. Ce serait par trop limité ! Non, ils peuvent servir à bien d'autres choses et je ne saurais trop vous recommander de lire les pages du Tome 1 des *Cahiers du Tarot*⁵ parlant des DENIERS sur le plan des nombres de pétales, déterminant un tracé géométrique des plus intéressants, sur lesquels tracés je ne veux pas revenir ici.

Ces DENIERS sont de véritables boucliers avec lesquels vous pouvez vous protéger efficacement. En effet, par leur nom même, ce sont des Écus, donc des Boucliers. Lorsque vous pratiquez l'étoile des bohémiens (voir plus loin), vous pouvez demander au Tarot si vous pouvez utiliser les mineures et, entre autres utiliser les deniers. La plupart du temps, la réponse est positive. Vous sélectionnez alors toutes les lames des nombres de deniers et, après les avoir mêlées, vous demander le nombre de la protection. La réponse est claire et vous procédez alors à la confection de l'étoile de protection telle que vous l'avez reçue dans le numéro précédent. Je ne répéterai jamais assez que ces protections ne sont aucunement

⁵ Aux éditions Partage, distribué par Guy Trédaniel.

un jeu. Mais créent un champ vibratoire puissant qu'il faut prendre très au sérieux. Il ne faut jamais faire une protection pour un ami sans lui en parler auparavant. Il ne faut jamais conserver sur soi ou chez soi, une protection qui ne vous soit pas personnellement destinée. Il ne faut jamais conserver une protection plus de 21 jours. Vous êtes tenus de refaire le protocole de demandes au bout de ce temps écoulé. Interrogez obligatoirement le Tarot après avoir brûlé l'ancienne .

Soignez-vous !

Et nous allons voir que le Tarot ne sert pas qu'à protéger mais également à soigner ou, du moins, à empêcher de souffrir, — ce qui est déjà pas mal ! En partant toujours du principe vibratoire du Tarot, nous pourrions faire des Dynamisations, des Dispersions et des Harmonisations. Autant d'étoiles « pythagoriciennes », véritables Mandalas aussi actifs que n'importe quel mandala tantrique ! Nous aurons l'occasion d'en parler plus longuement et même de les étudier à fond dans un prochain numéro : celui sur « Le Toule » qui portera plus précisément sur la santé.

T'as pas du feu ?

Je pense qu'il est temps de mettre le feu aux idées reçues colportées depuis nombre d'années à travers le monde du symbolisme. Il en est une, entre autres, dont il est temps de se débarrasser au XXI^e siècle, c'est la lecture des quatre éléments. Il n'est pas de

jours ou d'auteurs qui ne répètent cette aberration : Le feu est représenté par les Bâton sous le prétexte qu'il brûle ! C'est justement parce qu'il brûle qu'il ne peut symboliser le feu, car le propre d'un élément est de ne jamais périr ni se transformer. L'air n'est pas détruit par le vent, ni par un coup d'Épée ! La terre n'est pas détruite par l'eau ou le feu. Lorsqu'elle est mouillée, c'est peut-être de la boue, mais toujours de la terre. Lorsqu'elle est cuite c'est toujours de la terre.

C'est le cas des deniers, supposons-les en métal comme de vulgaires écus. Si nous les mettons dans le feu, lorsqu'ils seront refroidis ils retrouveront leur nature. Ils sont donc immuables. Si nous considérons que les deniers sont une représentation du Soleil, c'est-à-dire du feu, il est évident qu'ils resteront de feu. Pour les BATON, nous sommes en présence d'un cas similaire. Le bâton brûle et devient cendres. Mais lorsque le bois a terminé son cycle, il redevient terre, cette terre dont il est issu et dont il tire son principe vital. Il est terre, c'est évident ! Et, surtout, il ne peut pas être feu, qui le détruit.

Il me semble que c'est une chose suffisamment importante pour être méditée.

En résumé :

- AIR : l'ÉPÉE, c'est une représentation traditionnelle qui est assez juste vu que l'épée ne change pas l'état de l'air en le tranchant.
- EAU : la COUPE, évidemment.

- TERRE : le BATON, qui vient de la terre et retourne à la terre
- FEU : les DENIERS, représentation solaire ou métal de feu.

Vous avez dit géomancie ?

Les DENIERS sont trop souvent pris pour des jetons jetés d'un seul jet sur des cartes à jouer tels des carreaux des trèfles ou des piques, voire des cœurs. Et trop souvent, le commun des mortels ne voit en eux qu'un jeu de géomancie. Et pourquoi pas pour jouer à l'Awalé ? Non ! Il ne faut pas exagérer !

Les DENIERS sont beaucoup plus que cela ! Il serait dommage de n'y voir que cela, alors qu'ils sont d'une bien plus grande richesse. Et s'ils peuvent servir à décompter les pilules homéopathiques, l'AS DE DENIERS symbolisant les doses, ils ne servent pas qu'à cela. La composition interne de chaque DENIERS lui apporte un pouvoir symbolique, voire magique. C'est d'ailleurs pour cela que les étoiles de protection sont efficaces ! Il faut seulement avoir le courage de compter les pétales (et dieu sait combien c'est parfois difficile ! mais jamais impossible) et, qui sait, de les additionner parfois, pour en comprendre la portée. Certains pétales sont au nombre de douze, certains autres nous porteront chance avec leur nombre treize, d'autres encore en comptent plus encore, parfois moins, mais toujours sont signifiants mais, de grâce, prenez le temps de compter et oubliez le mot géomancie ! Il n'a pas sa place dans le Tarot de Mar-

seille, sauf dans celui de Paul Marteau qui a pris un denier standard et l'a reproduit en n+1 exemplaires au fil des lames, détruisant ainsi l'un des secrets les plus importants du Tarot. Ce qui est fort dommage ! Par ces nombres, nous atteignons à une géométrie sacrée et, surtout, très significative pour celui qui ose s'y intéresser de près. N'oubliez pas que nous retrouvons ces mêmes tracés dans les cathédrales.

Allo ? ... mon œil !

Il est un dernier point sur lequel je voudrais insister : vous vous souvenez certainement d'une des particularités du DEUX DE COUPE, que nous avons alors surnommé le *deux de couple*. Il en est de même pour le DEUX DE DENIERS, qui va très souvent (pour ne pas dire toujours) signifier soit : « je vous écoute », soit : « écoutez bien » ; ou encore, soit : « regardez bien », soit : « je vous ai à l'œil ». À vous de savoir lire ce message !

Il y a toujours quelque chose à comprendre, ou mieux, à faire comprendre à votre consultant. C'est un message d'avertissement. Qu'il soit auditif (la lecture est celle d'une lame droite) ou visuel (la lame est soit à l'horizontale, soit regardée comme telle), mais c'est toujours un message d'une grande importance.

LES PROTECTIONS

Nous avons parlé précédemment du rôle du Tarot dans le phénomène des Protections. C'est une chose sur laquelle il faut que nous revenions avec quelque peu d'insistance. Ce processus demande quelques explications supplémentaires. D'autant plus qu'il serait absurde de se limiter à la protection. Nous sommes en présence d'un phénomène vibratoire majeur. Qu'il soit vibratoire pour protéger, soit. Mais ne peut-il pas l'être pour éliminer la douleur, ou encore accélérer ou accentuer l'effet d'un médicament ?

Les étoiles protectrices

Tout d'abord, reparlons un peu des protections. Comme je vous l'ai dit plus haut, ce sont des mandalas tout aussi efficaces que leurs semblables tantriques ou tibétains, voire amérindiens. Il faut, en conséquence, les exécuter comme on exécute ces dessins sacrés. Avec la même componction, le même sérieux sacro-saint que lorsqu'on accomplit un rituel religieux.

Les lames doivent être tirées dans le plus grand silence et en n'ayant à l'esprit que la seule protection et son but. Un petit rituel, comme une courte prière d'abord, une bougie allumée dans une intention bien précise, un bâton d'encens fumant, par exemple, peut être bienvenu, sans pour autant être obligatoire, cela ne dépend que de votre état d'esprit. Ces lames doivent être tirées dans un ordre qu'il est important de respecter tout au long de la manipulation. Elles seront disposées suivant l'ordre exact déterminé par le degré tiré préalablement. Et ne les tirez surtout

pas sans avoir d'abord demandé la permission au Tarot, dont la réponse ne doit au grand jamais être transgressée. Ce mandala agit tel un résonateur et un amplificateur des vibrations causées par le système d'étoiles établi et, de plus repousse, les ondes néfastes dirigées contre soi intentionnellement ou non. Il ne renvoie pas les ondes à l'envoyeur, mais les envoie dans le vide, tout simplement. C'est donc une excellente protection impossible à détecter par la personne qui a envoyé l'onde maléfique.

Mais il est très important de respecter les lois de cette protection, comme les manipulations dont je vous parlerai par la suite. La première de ces lois est de toujours demander l'autorisation avant que de procéder au protocole. La seconde de ces lois est de ne jamais conserver une protection établie pour quelqu'un d'autre. La troisième de ces lois est qu'il faut obligatoirement demander quelque chose en échange de la protection faite pour autrui : c'est la condition impérative pour que cette protection soit efficace et effective. Il ne faut pas oublier que la monnaie n'est autre que des écus, et que l'écu, de tout temps, est une protection contre les assauts de l'adversaire. La quatrième loi est de ne jamais faire une protection à l'insu d'une tierce personne et ce, quelle que soit cette personne, fût-elle amie intime. Il est hors de question d'enfreindre, sous quelque raison que ce soit, l'une de ces quatre lois. Tout manquement à cette règle aurait des conséquences parfois dramatiques.

Si vous réalisez une protection pour quelqu'un d'éloigné qui vous l'aurait demandée, ce qui peut arriver, postez-la immédiatement après la réalisation, car elle commence immédiatement à agir. Le temps de l'acheminement doit être pris en compte. L'utilisation d'une telle étoile ne peut en aucun cas dépasser 21 jours. Passé ce délai, le préférable est de la détruire (par le feu de préférence) et de recommencer le protocole intégralement : interrogation sur la nécessité, détermination de l'étoile, composition de cette étoile.

Il faut d'abord demander au Tarot : « Puis-je utiliser le Tarot pour... » :

On tire une seule lame et on lit la réponse sur l'encadré (cf page suivante). Si la réponse est oui, on demande : Quel est le degré ? On tire à nouveau une lame, ça donne un chiffre entre 1 et 22, c'est le degré voulu. On tire alors les lames en les disposant selon les nombres portés sur les étoiles.

Code de réponse à la question « puis-je utiliser le Tarot ? »

LE MAT	: NON. Passez votre chemin.
LE BATELEUR	: OUI. Il est temps d'agir, vous avez.
LA PAPESSE	: OUI. Vous avez le mode d'emploi.
LIMPÉRATRICE	: OUI. C'est partiellement limpide.
L'EMPERERUP	: OUI. Mais soyez prudent et pragmatique.
LE PAPE	: OUI. Ce sera pour vous une bénédiction.
LAMOUREVX	: OUI. Je vais vous enseigner la bonne voie.
LE CHARIOT	: NON. Vous vous enfermeriez.
LA JUSTICE	: OUI. Je vais vous enseigner la bonne voie.
L'HERMITE	: NON. Vous devez encore réfléchir.
LA ROVE DE FORTVNE	: NON. Reposez la question un peu plus tard.
LA FORCE	: OUI, forcément.
LE PENDU	: NON. Vous devez laisser cela en suspend.
XIII	: OUI. Cela va faire une révolution.
TEMPÉRANCE	: NON. Laissez passer du temps.
LE DIABLE	: OUI. C'est une lumineuse idée.
LA MAISON-DIEV	: NON. Cela pourrait s'effondrer.
LE TOULE	: OUI. Cela coule de source.
LA LUNE	: NON. Vous ne voyez pas la face cachée des choses.
LE SOLEIL	: OUI. Cela peut être très bien.
LE JUGEMENT	: OUI et NON. Le lecteur est seul juge.
LE MONDE	: OUI. Cela ne peut être qu'une réussite.

Les harmonisations

Il y a d'autres utilisations des étoiles pythagoriciennes. En voici une autre non négligeable et qui peut vous être souvent bien utile. C'est l'harmonisation. Les étoiles sont les mêmes, mais l'espacement entre les lames est d'environ 5 mm, contrairement à la protection où les lames doivent se chevaucher impérativement de 1 mm environ.

Le protocole et les mises en garde sont exactement les mêmes. Seul diffère l'espacement et l'utilisation. C'est de celle-ci qu'il faut parler. C'est avant tout une technique utilisée pour une thérapie anti-douleur très efficace. Elle crée un champ d'ondes qui atténue, voire supprime les douleurs. Il est important de bien situer cette étoile et le meilleur est de la poser sur un « chakra ». Le meilleur point d'activité est sans aucun doute le bas ventre et la meilleure façon de l'atteindre est de placer le mandala dans son slip ! Attention à ne pas le perdre... Le mieux est de le fixer au moyen d'un sparadrap, juste au-dessus de la toison pubienne.

Mais il y a bien d'autres utilisations de ces étoiles d'harmonisation. Et non des moindres. Vous pouvez vous servir, par exemple, de l'harmonisation pour atténuer les effets secondaires d'un produit que l'on doit ingérer (et Dieu sait combien ils sont nombreux ! Il n'est que de lire les modes d'emploi des médicaments). Vous devez appliquer le même protocole en demandant si tel ou tel médicament peut être opti-

misé par le Tarot, et lire les mêmes réponses que précédemment.

Selon la réponse, vous faites une étoile du degré désiré et vous placez le produit au centre de l'étoile et que vous laisserez durant une vingtaine de minutes avant de le prendre. Vous pouvez fort bien contrôler au moyen d'un pendule, par exemple. Vous pouvez agir de la sorte pour d'autres produits, quels qu'ils soient si cela vous semble nécessaire, je m'en suis servi pour améliorer du vin. Et je vous prie de croire que ça fonctionne parfaitement, faites-en l'expérience, vous ne le regretterez pas ! Quant aux médicaments, ils n'en seront que plus digestes, plus harmonieux, c'est-à-dire plus en rapport avec votre organisme.

Ici encore, comme pour les protections, ne pas utiliser cette étoile plus de 21 jours. D'ailleurs pour qu'un médicament soit vraiment efficace, il est bon de faire des périodes de 21 jours espacés d'une période de repos de 7 jours environ.

Les dynamisations

Une autre utilisation de ces étoiles est la Dynamisation. C'est encore le même protocole, mais l'intention est différente de même que l'application. Les lames doivent être disposées avec un intervalle de 1 à 2 mm maximum entre elles. Vous ferez une dynamisation chaque fois que vous aurez besoin d'être revigorés, non sans avoir demandé l'autorisation au Tarot. Je me souviens encore d'un stage dans les Vosges où nous

attendions que le responsable du gîte chauffe enfin notre salle en faisant chacun une étoile de dynamisation et en la plaçant sous notre siège. Arrivant enfin, le responsable nous trouva tous en bras de chemise dans cette salle absolument glaciale, alors qu'il gelait au-dehors à pierre fendre et que cette salle n'était pas chauffée depuis quinze jours !

Vous pouvez également utiliser ces dynamisations pour suractiver un médicament. Le procédé est exactement le même que pour l'Harmonisation. Il faut bien entendu demander au Tarot si le processus doit être une Dynamisation. Il répond oui ou non, si c'est oui, pas de problème ; si c'est non, il faut poser la question : « Dois-je faire une Harmonisation ? » Il est bien rare qu'il réponde encore non ! Si c'était encore le cas, il faudrait alors demander si le processus doit être une Dispersion, processus dont nous allons parler à présent.

Les dispersions

Voici une autre utilisation des étoiles pythagoriciennes, bien souvent très utile. Il s'agit des Dispersions où les lames sont placées à l'inverse des précédentes, c'est-à-dire que les noms sont placés à l'extérieur, tandis que les nombres sont placés, évidemment, à l'intérieur. Ces dispersions sont utilisées lorsque le Tarot l'exige. Je n'y ai pas vu de raisons explicables. Vous en trouverez peut-être soyez assez généreux pour m'en faire part. Toujours est-il que ces Dispersions peuvent être utilisées comme des Dis-

persions Harmoniques, c'est-à-dire en disposant des lames de façon inverse et placées suivant l'espace requis par l'Harmonisation. Elles peuvent également être des Dispersions Dynamiques en respectant les espacements des Dynamisations.

C'est aussi simple que cela et cela doit être respecté jusque dans ses moindres détails ! Respectez-les autant que vous respectez les Mandalas, car ce sont effectivement des Mandalas.

Versez-moi du vin

Je vous parlais du vin plus haut, voici à présent la méthode : qu'importe le flacon pourvu qu'on ait du bon vin ! Eh oui ! J'aurais même pu dire qu'importe la qualité du vin, nous allons, tel à Cana, l'améliorer !

Vous pouvez tous faire cette expérience vous-mêmes. Le résultat jusqu'à présent a toujours été concluant, voire époustouflant. Prenez un verre de vin plus ou moins ordinaire, ne serait-ce qu'un vin trop jeune et, suivant les cas indiqués par le Tarot, posez ce verre de vin au centre d'une étoile et laissez-le durant environ dix à vingt minutes. Ayez soin de verser la même quantité de vin dans un verre identique qui vous servira de témoin.

Après cette attente faites boire le vin de l'étoile et l'autre verre par un ami qui devra avoir les yeux dûment bandés, et demandez-lui de dire quel est le vin le meilleur. Vous serez étonnés de la réponse ! Inutile de vous dire que ce qui est vrai pour du vin

l'est de même pour beaucoup d'autres choses. Même de l'eau !

Les spirales

Il existe d'autres applications de cette technique vibratoire. Je vais ici vous les indiquer ici, bien que je ne sois pas certain du résultat. Autant, je suis certain des étoiles pythagoriciennes, car elles ont maintenant plus de quinze ans d'existence et j'ai eu le temps et souvent l'occasion de vérifier leur activité, pour ce qui est des spirales, je n'ai pas encore suffisamment de recul et pas assez de retour pour pouvoir affirmer quoique ce soit. Cependant, il ne serait pas normal que je les passe sous silence sous le prétexte d'ignorance, car j'espère que certains d'entre vous continueront mes recherches dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres. Je dois tout d'abord vous dire comment l'idée m'est venue car ce n'est franchement pas banal.

L'idée m'est venue en contemplant le labyrinthe de la Cathédrale de Chartres. Je le regardais en pensant à son utilité première : pour renaître à la Vie de Lumière, on devait parcourir tout le chemin du labyrinthe, pieds nus, le plus souvent à cloche-pied, jusqu'au moment où l'on se retrouve au centre, transformé non seulement par la prière, mais encore par le cheminement proprement dit dans cette spirale qui n'est autre qu'une spirale de vie sur un centre tellurique spécial !

Et pourquoi ne pas faire faire au corps le même

cheminement sur une spirale de Tarot ? Et pourquoi ne pas reproduire cette vibration sacrée au moyen d'une spirale réalisée avec le Tarot ? Aussitôt pensée, aussitôt appliquée. Je demandais l'autorisation, elle me fut donnée par LE MONDE. C'était « oui » ! Tout ce qu'il y a de plus affirmatif. Il n'y avait plus qu'à s'y mettre ! Ce ne fut pas aussi simple que je le pensais. Je vous fais grâce des tâtonnements, je vous dirai seulement qu'il faut déterminer l'orientation de l'ouverture de la spirale, puis le degré de celle-ci, puis la réaliser au moyen des cartes réduites, c'est un véritable problème, soluble bien sûr, mais délicat quand même et j'en suis aux balbutiements.

Le choix d'une spirale dorée, c'est-à-dire dont le gnomon est multiplié par le Nombre d'Or, me parut être incontournable. Je demandais confirmation au Tarot, c'est LA JUSTICE qui m'a donné cette confirmation. Je pouvais foncer dans cette direction, même si elle était encore trop floue. J'avais très probablement mis le doigt sur quelque chose d'important ! En tout cas, j'avais confiance ! J'y allai sans hésitation ! Je n'ai que deux expériences probablement concluantes. Deux expériences identiques : deux cas de coma revenus à la conscience en peu de jours, je dois même dire extrêmement peu de jours (2 à 3,) après que j'ai demandé l'autorisation de faire un essai avec le Tarot aux parents désemparés. Je ne veux absolument pas en tirer de généralité. *Testus unus, testus nullus !*

Et que dire de deux tests ? Non, c'est trop peu ! On ne peut pas en tirer un théorème ! Il faudra au moins

une vingtaine de cas réussis pour en tirer une conclusion. Mais je me devais de vous en parler dès à présent pour qu'à votre tour, vous en fassiez l'essai et que vous me communiquiez vos résultats, bons ou mauvais, peu importe, ils apporteront quelque chose. Je crois que nous tenons là une application majeure de notre Tarot et, dans cette perspective, il nous est interdit de passer à côté. Étudier le Tarot, c'est explorer toutes les possibilités de cet objet. C'est aller toujours plus loin, et ce, au risque d'aller trop loin, et de constater qu'on en revient !

Nous avons étudié les couleurs de notre Tarot, et nous avons vu que ces couleurs sont parfaitement accordées aux vibrations de notre corps. Il me paraît alors évident que ce même Tarot doit être utilisé pour mettre notre corps en état de bien-être.

Comment faire ?

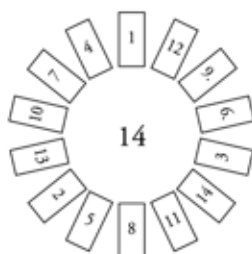
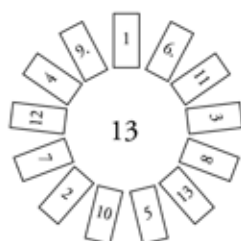
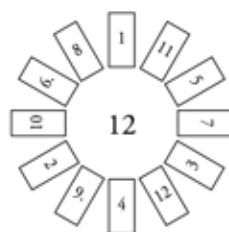
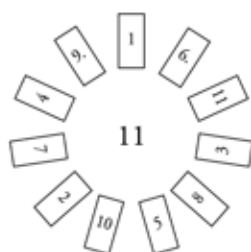
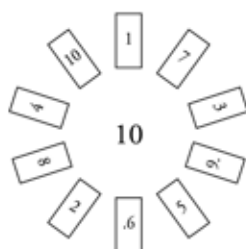
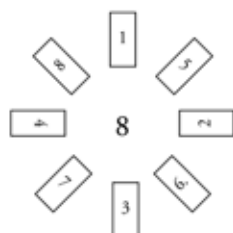
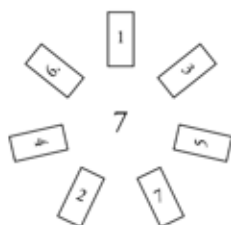
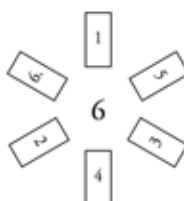
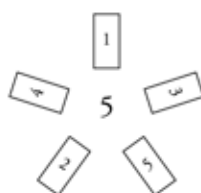
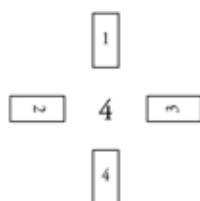
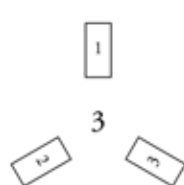
Oui, comment réaliser ces étoiles ? Vous pouvez exécuter des photocopies, mais attention à l'exactitude des couleurs. Pour ma part, j'ai toujours préféré les photographies de ces lames aux photocopies, mais cela nécessite de savoir étalonner la gamme de couleur ou d'avoir un excellent photographe. Une autre solution est de scanner ces lames et de les imprimer à partir d'un logiciel tel que Photoshop ou autres. Attention là aussi au bon étalonnage !

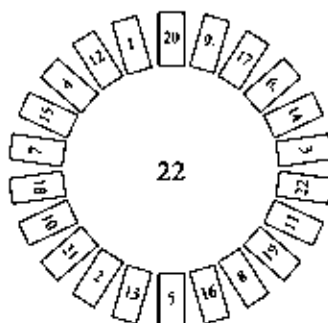
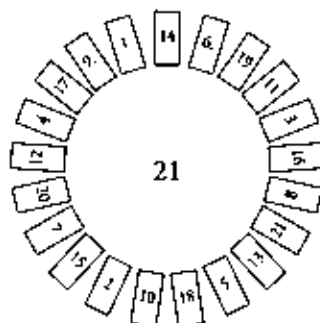
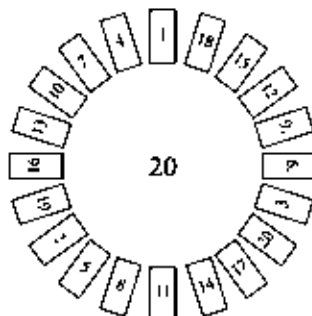
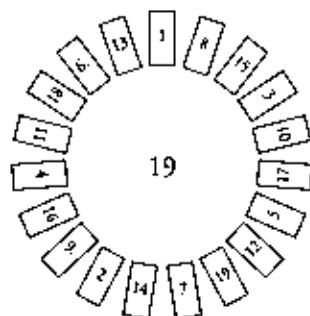
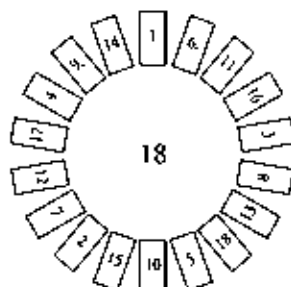
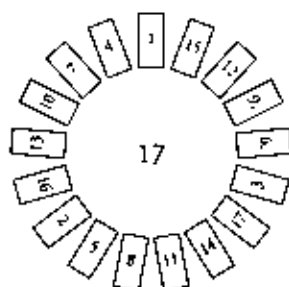
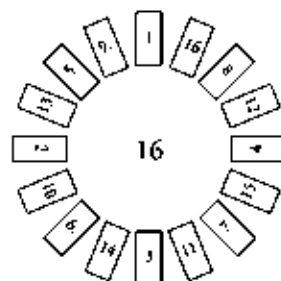
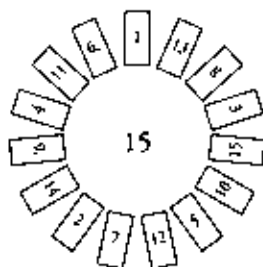
Une technique efficace est de coller au dos de chaque lame un petit morceau de velcro pour fixer les lames sur un disque de moquette (murale de pré-

férence, et neutre si possible), elle-même collée sur un morceau de carton. J'ai pratiqué cette technique durant dix ans avec succès. Vous espacerez les lames selon que vous voudrez faire une Dispersion, (pieds tournés vers l'extérieur) ou une Harmonisation (espacement de 5 mm environ) ou encore une Dynamisation (espacement de 1 à 2 mm) ou enfin une protection (chevauchement d'environ 1 mm).

Voici, pour vous aider, les 22 étoiles pythagoriciennes avec l'emplacement exact des lames dans l'ordre où elles seront tirées après acceptation par le Tarot.

LE TAROT, MODE D'EMPLOI





ÉPÉES

Sont-ce des épées ? Sont-ce des arcs ? Sont-ce des yatagans ? En réalité peu importe ! Ce sont évidemment des armes. Elles sont là pour nous armer pour la vie !

Nous voici en face des dernières figures des nombres qui font, avec les trois autres, partie d'une section des arcanes mineurs. Nous allons nous battre à armes égales et il faudra bien qu'elles nous disent ce qu'elles ont à dire. Nous avons déjà vu leurs correspondances avec les plantes et nous n'y reviendrons pas. Mais il y a une chose plus étrange encore : plus le nombre de la lame augmente et plus la longueur de l'épée centrale diminue ! Bien entendu ce n'est valable que pour les nombres impairs. La dimension de l'épée est réduite régulièrement d'un dixième à chaque fois. Et cela, jusqu'au dédoublement final où ce sont deux petites épées bleues qui figurent dans la lame X.

Les lames paires ne sont pas en reste et nous présentent, en leur centre, une fleur énorme et tentaculaire dans le DEUX D'ÉPÉE, jusqu'à un simple bouton très petit en lame huit. Alors que les nombres impairs ne possèdent pas de plantes en leur centre.

Il y a une exception à ces règles : le TROIS D'ÉPÉE comprend à la fois une épée (la plus grande) et deux branches d'olivier (ou de laurier). Elle apparaît donc comme faisant la jonction entre les deux séries. C'est son activité première, (n'oublions pas que le nombre 3 est le nombre de l'activité).

Cette progression négative, (phénomène étrange qui veut que les épées s'en aillent en diminuant alors que le nombre augmente) est particulière à la série des ÉPÉE. D'ailleurs, est-elle si négative que cela ? Ce n'est pas certain et c'est ce que nous allons étudier dans ces pages. Mais avant de passer à l'étude de ces lames, il nous faut bien trancher sur le caractère graphique de cet ensemble. Les épées ne nous posent aucun problème, mais il n'en est pas de même pour ces armes courbes qui voudraient se faire passer pour des épées mais qui, manifestement n'en sont pas ! Et qui ne peuvent pas en être.

Des Bõ ?

Il est évident que nous n'avons pas affaire avec des armes occidentales, mais très probablement orientales. Cela pourrait signaler un emprunt à des jeux venant de l'Extrême-Orient, ce dont nous n'avons aucune trace à notre connaissance.

Pourtant, je pense que nous pourrions rapprocher cette arme du bâton de combat viet-namien dit « Bõ », lui-même à rapprocher de la double hallebarde mongole, dont je ne connais hélas pas le nom. Je dis bien « à rapprocher » car l'arme mongole est, autant que je le sache, droite, comme pouvaient l'être les BATONS, alors que la nôtre est courbe. Mais ce n'est en aucun cas un arc. C'est une arme à lames tranchantes et très certainement mortelles vu le débatement qu'elle offre.

Comme presque toutes ces armes orientales, elles

proviennent d'un détournement d'usage d'instruments agraires perfectionnés progressivement au cours des ans.



Deux de muscle

Abordons le DEUX D'ÉPÉE, nous y voyons deux armes courbes enfermant une immense fleur tentaculaire, ou semblant l'être. Bien entendu, ce sont des armes avant tout, c'est une certitude, mais c'est également l'aspect d'un muscle long de type biceps, ce qui va donner le ton à toutes les lames d'épée. Dans une certaine vision, corporelle, ces lames seront des lames de muscles, quels qu'ils soient. Mais il ne faut pas négliger cette fleur qui, c'est sûr, restera une fleur épanouie, mais pourra figurer un polype ou tout autre parasite envahissant parce que tentaculaire. Ces deux courbes pourront alors signifier une poche abritant ce parasite.



Trois de perce

Le TROIS D'ÉPÉE présente une grande épée, rouge, peut-être d'estoc. Et les lauriers (ou les branches d'olivier) indiquent que cette épée est celle d'un vainqueur. Nous savons que nous pourrons toujours dire en face de cette lame qu'il y a activité intense, idée de victoire, au moins idée de gagner. Que fait alors ici le muscle ? L'épée perce ce muscle comme le ferait n'importe quelle épée de n'importe quel muscle. Mais c'est aussi une piqûre, d'acupuncture ou d'injection, c'est également une percée, d'une poche, d'une retenue, etc. Et ce percement sera très important vu la dimension de cette lame d'Épée.



Quatre de poumon

Que voit-on dans cette lame ? Si ce n'est un jardin entouré d'une double ceinture ? À moins que ce ne soit le col d'un vase à fleur vu de dessus. Pourquoi pas ?

Ce qui va être important c'est de prendre en considération la fleur, mais nous en avons parlé précédemment.

L'autre élément remarquable est cette double enceinte qui signifie que la protection est plus importante que dans le DEUX D'ÉPÉE et le TROIS. C'est également la double protection comme la plèvre, par exemple, qui est formée de deux couches : le feuillet pariétal et le feuillet viscéral, c'est d'ailleurs ainsi que nous la verrons, lorsqu'il s'agira du corps humain.



Cinq de vouge

Peut-être est-ce une vouge, cette courbe figurant les épées sur les lames de notre Tarot. C'est une arme paysanne en usage très longtemps parmi les piétons, ancêtres de nos fantassins, arme complémentaire de nos épées habituelles et permettant de prendre de la distance avec l'adversaire. Ici, point n'est besoin de prendre de la distance, mais il est nécessaire de se protéger, doublement, semble dire le Tarot, et surtout protéger cette épée, plus petite encore d'un dixième que la précédente mais tout aussi active à ce qu'il y paraît !

Cette épée transperce la grille formée par les deux enceintes de protection, ce qui peut signifier que toute cuirasse à son défaut. Rappelons nous la légende d'Achille ou encore celle de Siegfried dans le cycle des Niebelungen. Belle leçon pour une épée !

Il faut remarquer également que cette protection a deux points de faiblesse de part et d'autre, insistant là le danger potentiel qui nous dit que l'on est jamais à l'abri d'un accident qui peut survenir par devant, alors que l'on croit avoir protégé nos arrières. Là aussi, c'est une sérieuse leçon que nous offre cette lame du cinq d'épée !



Six de druide

Encore une fleur coupée ! Et elle présente un fruit en devenir. Il est nécessaire de bien la protéger, afin qu'elle perdure. C'est alors que l'on demande au druide de tracer la triple protection qu'il semble seul savoir encore tracer en Occident, à l'instar des chamanes des Tribus Mongoles ou des Clans Amérindiens. Il la trace au moyen de son bâton, fourche triple, attribut spécifique du druide consacré — comme la crosse est l'attribut de l'évêque dont, hélas, il a oublié

l'usage — qui lui permet de faire d'un seul geste les trois cercles concentriques de la plus forte protection magique.

La fleur coupée représente ici toute la médecine phytothérapeutique sacrée que le druide se doit de protéger en un secret transmis en silence. D'où la non-perméabilité de cette triple protection. Il n'y a en effet aucun passage dans cette lame, et pourtant, cette lame est la lame 6, nombre du passage, ce qui signifie que cette transmission doit rester secrète.



Sept de sacré

Nous arrivons petit à petit au côté sacré du Tarot, et plus spécialement celui des lames d'ÉPÉE. Ce sacré est affirmé par la triple enceinte et l'épée sainte sur laquelle est scellé le serment des chevaliers. Ce n'est pas une épée d'attaque pas plus que ce n'est une épée d'estoc, mais plus sûrement une épée de défense, plus

courte et plus portable. Elle est active autant que les premières, mais non pas agressive. Mais attention, nous remarquons que l'épée traverse une grille, nous savons ce que cela signifie, c'est peut-être une façon de nous dire : suivez la flèche, mais attention, c'est sacré mais ça n'en est pas moins fragile ! Il faut bien se dire que toute chose sacrée nous rend aussi beaucoup plus vulnérables, car nous sommes censés pouvoir supporter des attaques plus sérieuses.



Huit de poitrine

Le HUIT D'ÉPÉE est un peu particulier. Il faut regarder attentivement cette lame. Elle présente un bouton au centre d'un dessin arrondi, il suffit de très peu d'imagination pour y voir un sein. On y voit les trois couches protectrices : l'épiderme, le tissu épithélial et le derme ainsi que le mamelon central. Ce pourrait être aussi un ovule et son noyau, ou encore l'uté-

rus au sein duquel est le germe en son début. Cela dépendra de la localisation que nous donneront les majeurs qui la jouxteront. Il est évident qu'il ne faille pas perdre de vue que le nombre 8 est le nombre de l'homme debout et que, par conséquent, cette lame a un rapport avec l'homme dans toute l'acception du terme, mâle ou femelle.

À moins que cela signifie que l'on n'a qu'un poids chiche dans le crâne ! Ou encore que nous sommes en face d'un bouclier bantou, mais il y a vraiment très peu de chance sous nos latitudes ! Le Tarot a beaucoup d'humour, mais quand même pas jusque-là ! De toutes les façons, cette lame ne peut être considérée seule. Il faut obligatoirement lui adjoindre une ou plusieurs lames majeures. C'est indispensable.



Neuf d'épais

La Mandorle prend de plus en plus d'épaisseur,

prend de plus en plus de force. Nous sommes en présence d'une véritable prison dont il faut impérativement s'échapper ! Ce que nous pouvons faire, semble-t-il. Nous sommes armés d'un court glaive suffisant pour traverser les trois passages vers la liberté.

C'est une véritable carapace qui est en face de nous. Je devrais dire : autour de nous. Mais, une fois franchie la grille vers la liberté, nous serons enfin un homme neuf. N'est-ce pas le but que toute personne recherche ? Cette lame est surtout une lame de résurrection.



Dix de crâne

Nous arrivons à l'ultime lame d'ÉPÉE. Il n'y pas une épée unique, mais deux épées ! Et celles-ci sont bleu pâle, donc passives, et elles sont croisées, par conséquent en attente. Ces deux épées croisées peuvent suggérer les deux lobes du cerveau qui travaillent de

façon croisée, comme on sait. Et la boîte crânienne peut être suggérée par les armes courbes s'entrecroisant comme s'imbriquent les os de la tête. Il n'y a, bien évidemment, aucune possibilité de s'échapper, tout comme le cerveau ne peut sortir de son logement. Les quatre courbes multipliées par 2 sont peut-être les huit os principaux du crâne.

Dormez, je le veux !

À bien regarder ces lames, on s'aperçoit que chaque lame se prolonge dans celle qui suit, formant une série de cercles de plus en plus épais en allant du deux au DIX D'ÉPÉE. Placez les lames de votre propre jeu suivant ce principe. Restez un long moment en face de cette figure, il y a toutes les chances pour que vos yeux tendent à se fermer. C'est une figure hypnotique qui, au minimum, vous détendra quelque peu. Elle est utilisée depuis quelques années par certains médecins pour hypnotiser leurs patients.

De même, disposez la série des lames suivant ce même principe et placez-les sous le sommier d'une personne étant victime d'insomnie et vous la verrez certainement beaucoup mieux dormir, et ses muscles se détendre au maximum.

Le Tarot de Marseille en général et en particulier celui de Nicolas Conver est un véritable outil qu'il faut manier avec précaution comme on le ferait d'un scalpel. Par conséquent soyons prudents.

Un bouquet d'odeurs

Nous ne reviendrons pas sur les fleurs que nous avons longuement traitées précédemment, mais il est capital que nous les gardions en mémoire.

Ici, nous avons parlé essentiellement des épées, de leur interprétation, et de leur utilisation énergétique. Cette énergie est à manier avec précaution, c'est facile à comprendre, mais je ne le répéterai jamais assez. On peut également utiliser deux jeux accolés, soit en croissant / décroissant, soit en décroissant / croissant. À vous d'en faire l'expérience vous-mêmes. Vous serez très certainement étonnés du résultat, et vous en découvrirez vous-mêmes les utilisations.

Le champ d'utilisation est vaste et passionnant.

N'oubliez surtout pas que les mineurs sont ceux qui descendent au fond de la mine, donc ceux qui approfondissent. Ne vous cantonnez pas aux seuls arcanes majeurs, ce serait par trop limiter le Tarot de Marseille, et si Nicolas Conver s'est donné la peine de graver les 78 lames, il y a peut-être une raison.

Cette énergie est à manier avec précaution.

La pharmacie des lames (suite et fin)

Reprenons nos investigations et nos plantes, retournons cueillir les simples. Notre jardin a encore bien des secrets qu'il nous appartient de déchiffrer, ce que nous allons faire dès à présent.

Nous avons regardé les plates-bandes des BATON et des COUPE. Il nous reste à piétiner celles des

DENIERS et des ÉPÉES. Nous aurons alors parcouru tout le jardin «à la française» du Tarot de Marseille. Nous aurons bêché le Jardin de Conver !

Et nous commencerons cette balade ô combien biologique par les plantes des deniers. Tout d'abord, voyons les bourgeons de l'AS DE DENIERS. Je dis «les bourgeons», car je ne suis pas certain qu'elles soient des fleurs à proprement parler. Je n'ai trouvé qu'une seule correspondance possible : ces bourgeons pourraient, selon le Codex de 1675, des fleurs d'Apollinaris. Ce nom fut donné à cette plante en l'honneur d'Apollonius le philosophe qui, dit-on, l'administra à Platon et le sauva. Il faut pour ce faire cuire les sommités dans un bon vin et ce produit est efficace ... contre les morsures de ver de terre ! (sic). Ce qui me semble intéressant, c'est que nous trouvions cette plante dans la lame de l'AS DE DENIERS qui est une représentation du Soleil.

Le DEUX DE DENIERS présente également une fleur en bouton qui pourrait — toujours selon le Codex des Simples Médecines — être le Berberi, autrement dit d'épine-vinette dont on peut faire du sirop que l'on boit pour clarifier le foie ou lutter contre les maux de tête et les difficultés oculaires ou les accousies. Ce qui paraît logique dans cette lame représentant l'œil et l'oreille !

C'est à présent la fleur en bouton du TROIS DE DENIERS que nous contemplons : une sorte de liane se terminant par un bouton pointu. Ne serait-ce pas

un bouton de Liseron ? C'est fort probable, vu que cette plante était utilisée pour raffermir le muscle du cœur. Plante totalement exclue de la pharmacopée moderne à cause de sa dangerosité. Il semble évident de retrouver cette plante dans une lame qui nous parle du cœur, même si cette représentation est plus celle du cœur sur le plan sentimental.

Allons voir le QUATRE DE DENIERS. Nous le connaissons bien et ne serons pas étonnés d'y trouver la fleur du Lys ! C'est ce que nous dit le blason central, je le répète : lis, lis, lis et relis ! C'était une fleur très utilisée pour redonner éclat et douceur à la peau du visage, c'est-à-dire redonner éclat à son nom, ce qui semble alors éminemment logique. On utilisait alors les racines qui, une fois séchées, étaient réduites en poudre et mêlée à l'eau de rose. Ce n'est plus employé de nos jours. Ce traitement s'est avéré parfois nocif, et par conséquent il faut l'aborder avec la plus extrême prudence et sur conseil médical sérieux.

Nous passons au CINQ DE DENIERS où nous pouvons voir deux sortes de Crocus. La première pourrait fort bien être le crocus d'automne que l'on appelle également « colchique » et qui produit la colchicine poison malgré tout bénéfique en cas d'urémie. La seconde, en bas, pourrait être le safran que l'on utilise pour parfumer les plats ou encore faire des collyres et des pilules abortives. Attention aux diarrhées qui peuvent s'avérer terriblement nocives, voire dangereuses.

Le SIX DE DENIERS nous montre une fleur qui pourrait très bien être le « Sceau de Salomon », *Polygonatum Multiflorum* ou « Grand Sceau de Salomon », ce qui serait parfaitement logique dans cette lame qui représente le sceau de Salomon géométrique et qui est la lame du passage (comme toutes les lames VI). Dioscoride raconte que les coquettes d'antan en faisaient une eau de toilette pour bien passer les nuits d'orgie ! Il est vrai que de nos jours cela n'est plus guère utilisé, mais le Tarot de Marseille n'est pas une chose très contemporaine ! Le Sceau de Salomon, appelé aussi « Herbe à Marie », n'est plus utilisé de nos jours que pour ses qualités émollientes. Il tend à disparaître complètement de notre pharmacopée actuelle et très industrialisée, et c'est fort regrettable, car cette plante a encore sa place dans notre arsenal thérapeutique.

La lame SEPT DE DENIERS nous montre plus une feuillaison qu'une floraison. Cela pourrait bien être le Fenugrec, car le dessin ancien est très proche du dessin que l'on trouve dans le Tarot. Le nom savant de cette plante est la Trigonelle ou, pour faire savant, *Trigonella foenum græcum* et la graine est utilisée dans la nutrition animale. Elle n'est hélas plus trop utilisée actuellement et les paysans préfèrent utiliser les antibiotiques et les farines animales, alors que le fenugrec procurait les mêmes avantages de grossissement voire d'embonpoint sans en avoir les inconvénients que l'on connaît. On disait que c'était la plante

parfaite. Il paraît normal que nous l'ayons trouvée au nombre sept.

Au HUIT DE DENIERS, nous avons deux fleurs (doublées) très caractéristiques. La première fleur ne peut être que la fleur de Gariofili, arbre qui nous donne le vrai clou de girofle, (car hélas il y en a des faux!) Il s'agit des deux fleurs extrêmes installées sur les deux petits côtés. Sur le plan médicinal, on utilise les clous de Girofle pour assainir la bouche et calmer les douleurs dentaires, sur le plan culinaire, sa publicité n'est plus à faire ! La seconde fleur est probablement la Balaustia, qui n'est autre que la fleur tombée du Grenadier. Elle est utilisée contre les vomissements colériques, (cuire les fleurs tombées dans du vinaigre).

Continuons notre promenade dans ce jardin extraordinaire qui me fait quelque peu penser au jardinet de la Chapelle de Saint-Blaise des Simples chère à Jean Cocteau. Nous voici devant le carré du NEUF DE DENIERS. Mais ce ne sont pas des simples que nous y voyons : c'est un très joli arbuste que l'on appelle du nom poétique de « Poirier du Japon ». Il ne donne pas de poires, mais de jolies fleurs mauves très mellifères et hélas très éphémères, paraissant toujours un peu chiffonnées. Contentons-nous de respirer leur parfum très discret et passons à la lame suivante.

Avec le DIX DE DENIERS, nous sommes en présence ici encore de deux fleurs (doublées) et d'une grosse fleur quadrilobée centrale que nous examinerons par la suite. Les deux fleurs verticales sont deux varié-

tés de Tulipe, à en croire Nicolas Robert. Elles n'ont aucune utilité médicinale, mais elles sont si belles qu'on ne peut que les accueillir avec joie. Les deux autres, horizontales, pourraient bien représenter la Bourrache, bien connue des herboristes, pectorale, sudorifique et adoucissante, et encore très utilisée de nos jours. Cette fleur, associée à la Violette, à la Buglosse et à la Rose, fait partie du thé des quatre fleurs qui est un tonique du cerveau. Il paraît normal que nous la trouvions dans cette lame en rapport étroit, comme tous les Dix, au cerveau. C'est le Docteur Losch qui m'a mis sur la piste de cette plante. Au centre, il semble que ce soit la Véronique Aquatique, l'une des rares fleurs quadrifoliées. On l'appelle aussi « Cresson de Chien », dépuratif et, surtout, antiscorbutique efficace. Elle est en concurrence actuellement avec la chicorée.

Il nous reste à aller voir le jardinier des épées, dont nous ne possédons que six lames sur dix ayant quelque intérêt floral. Il faut s'y promener à l'inverse des autres couleurs et nous commencerons donc par le HUIT D'ÉPÉE. Il n'y a, au centre de cette lame, qu'une toute petite fleur, quadrilobée elle aussi, ainsi que quatre boutons présentés de profil et sensiblement identiques entre eux et à ceux des autres lames. Il est à noter d'ailleurs que, bien que plus petite, cette fleur est strictement la même que dans la lame précédente et on est en droit de penser que c'est la Véronique.

En SIX D'ÉPÉE, la fleur s'est épanouie et on peut voir une fleur encore un peu fermée et un tout petit

fruit pas encore très mûr sur le côté de sa tige. Et ce fruit grossit et mûrit en la lame du quatre d'épée. Ce pourrait bien être la Paracelle ou Jéquirety, car cette fleur donne une graine rouge qui, lorsqu'elle est mûre, a la grosseur d'un pois chiche. Ses feuilles ressemblent à celles du Basilic que l'on nomme ainsi parce qu'elle a des vertus vénéneuses. Elle croît dans les terrains sablonneux et était fort souvent utilisée pour contraindre les fistules. Or, les lames d'épée peuvent très bien figurer des fistules, c'est-à-dire des ouvertures, naturelles ou artificielles dans les muscles. Quoi d'étonnant alors que nous la trouvions ici ? Elle pourrait également symboliser la Catapucia, ou Épurge, dont elle a l'aspect et dont le fruit arrivé à maturité et cuit peut être mêlé à du vin cuit pour faire un excellent vomitif, afin de purger le corps malade d'encombrement. Je dois dire que je n'arrive pas à me décider pour ce choix !

Dans le DEUX D'ÉPÉE, on aperçoit une fleur énorme et doublement quadrilobée. Ce pourrait bien être de la Rue, plante commune dans toute l'Europe méridionale, autrefois très utilisée comme aromate culinaire et actuellement cultivée en plein champ pour les besoins pharmaceutiques. On ne prend que les sommités qui contiennent une huile essentielle : la Rutine, très utilisée dans les hypertensions, renforçant les capillaires en abaissant leur perméabilité. La Rue a également des pouvoirs spasmolytiques et cardio-régulateurs. Elles sont également utilisées par voie externe comme cataplasme pour soigner les ulcères

et en tant que bain oculaire. Quant aux boutons de fleurs que l'on retrouve sur presque toutes les lames d'épée, je me demande si Conver ne voulait pas nous mettre en garde sur une plante d'une extrême toxicité : le Bois Joli dont l'écorce, les fleurs (surtout les fleurs) et les fruits sont parfois mortels et qu'il faut garder à l'extérieur des jardins comme elles sont conservées à l'extérieur des mandorles formées par les Épées !

Il nous reste deux arbres à aller voir dans notre jardin. Deux arbres très courants sous nos climats méditerranéens : le Laurier et le Palmier. Le premier nous le rencontrons une première fois dans la lame du TROIS D'ÉPÉE où il figure en bonne place, nous exposant feuilles et fruits. Les feuilles sont bien connues en cuisine où elles sont l'un des principaux aromates, les fruits, concassés et cuits dans du vin ont un pouvoir carminatif. Elles peuvent également se préparer en onguent stimulant et détersif contre les entorses, les douleurs rhumatismales et contre les coliques et les douleurs stomacales. Nous retrouvons également cette plante dans le DEUX DE COUPE, la lame du couple, c'est-à-dire de celui qui donne son nom à un autre ! Ce n'est peut-être pas innocent ! Les alchimistes disent que « l'or y est » !

La seconde fois, nous le trouvons en compagnie du Palmier dans l'AS D'ÉPÉE. Il nous dit également que l'Or y est ! Il a aussi d'autres raisons d'être là et nous les avons vues en étudiant les lames d'épée en général. Quant au palmier, nous connaissons bien ses propriétés oléagineuses depuis l'antiquité et je n'ai

pas trouvé de propriétés pharmaceutiques, mais il en a très certainement ! Cela me semble évident vu sa présence dans la couronne de cet AS D'ÉPÉE et dans la symbolique biblique ou évangélique. Et non seulement, elle peut produire de l'huile, mais elle nous donne des fruits et produit du vin. Ce n'est pas innocent non plus !

Aloès, gentil aloès

Voilà, nous avons fait le tour du propriétaire de notre Jardin et il ne nous reste plus qu'une toute petite plante à contempler : celle qui envahit pratiquement toutes nos lames majeures et quelques unes de nos lames mineures et plus particulièrement nos Honneurs. Je dois faire amende honorable, voire hara-kiri, car j'ai cru longtemps que c'était de l'alfa. Je n'avais pas réfléchi au fait que l'alfa n'est pas du tout une plante de nos latitudes, tandis que l'Aloès s'est fort bien acclimaté dans toute l'Europe et ce, depuis des temps immémoriaux. L'aloès a de multiples propriétés assez étonnantes par leur variété : tout d'abord il paraît qu'il purge tous les abcès et phlegmons, il conforte les nerfs et soulage les maux de tête, il éclaire la vue et a une action très probante sur les menstrues, nettoyant les organes dits « honteux ». Il cicatrise toutes plaies et a une action prépondérante sur les alopécies. Il soigne les troubles stomacaux et intestinaux et est fort utile en cas d'indigestion. Il tue les vers du ventre. Il lutte efficacement contre les douleurs dues à la goutte arthritique

et a également une forte activité contre la gale et les irritations génitales. Enfin, il est employé avec succès contre les inflammations de l'oreille.

Avec toutes ces propriétés merveilleuses, il paraît évident de lui donner une place primordiale dans notre Tarot ! Je suis à présent certain qu'il ne s'agissait pas de l'Alfa, mais bien de l'aloès ou « alœn », comme le nommaient nos anciens.

En résumé

Je pense qu'un tableau récapitulatif pourrait fort bien être le bienvenu. Le voici :

II de Bâton	: Grande Consoude
II de Bâton	: Morelle Douce-amère
II de Bâton	: Orpin-Reprise
III de Bâton	: Houx
III de Bâton	: Toute-Bonne
III de Bâton	: Piment
III de Bâton	: Mille-Pertuis
V de Bâton	: Gui Blanc
VI de Bâton	: Saule Argenté
VI de Bâton	: Bleuet
VI de Bâton	: Belladonne
VII de Bâton	: Agripaume
VIII de Bâton	: Bourrache
VIII de Bâton	: Cytise
II de Coupe	: Tournesol
II de Coupe	: Delphinium
III de Coupe	: Gui Blanc
IV de Coupe	: Arum

V de Coupe	: Myosotis
V de Coupe	: Ananas
VI de Coupe	: Grande-Centauree
VII de Coupe	: Bistorte
VIII de Coupe	: Chicorée Sauvage
As de Deniers	: Apollinaris
II de Deniers	: Berberi
III de Deniers	: Liseron
IIII de Deniers	: Lys
V de Deniers	: Crocus d'automne (Colchique)
V de Deniers	: Crocus de printemps (Safran)
VI de Deniers	: Sceau de Salomon
VII de Deniers	: Fenugrec
VIII de Deniers	: Gariofili (Clou de Girofle)
VIII de Deniers	: Balaustria (Grenadier)
VIII de Deniers	: Poirier du Japon
X de Deniers	: Tulipes
VIII d'Épée	: Véronique
VI d'Épée	: Paracelle
IV d'Épée	: Catapucia (Épurga)
II d'Épée	: Rue
III d'Épée	: Laurier
Toutes les Épée	: Bois-Joli
As d'Épée	: Laurier & Palmier

Ce tableau vous sera utile pour tous les traitements thérapeutiques phytothérapiques. Cependant, pour la plupart de ces plantes (pour ne pas dire pour la totalité), vous devez obligatoirement suivre les conseils et la surveillance de votre médecin phytothérapeute habituel.

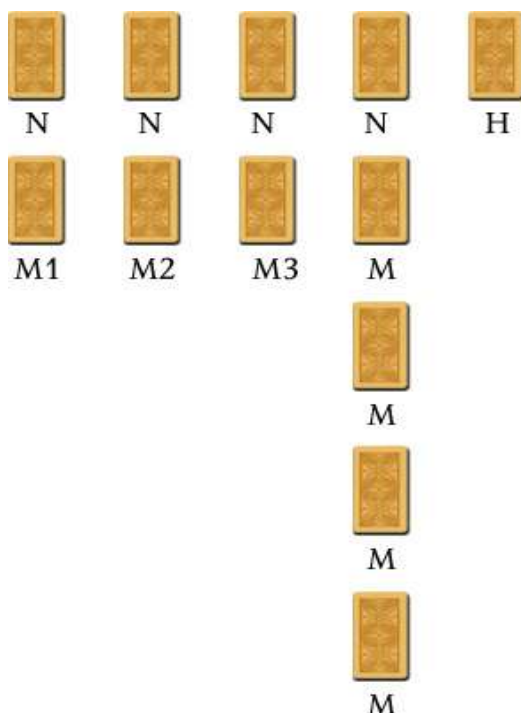
Ces plantes ne sont pas effectivement à prendre en toute innocuité. Ce ne sont pas de simples tisanes, mais de véritables médicaments et peuvent avoir des effets secondaires, tant par la plante elle-même que par sa posologie. Le Tarot pourra malgré tout être d'une grande aide pour votre médecin.

MÉTHODE DE TIRAGE : LE DIAGNOSTIC

Voici une méthode à utiliser sans modération mais, en revanche, à manier avec les plus extrêmes précautions quant aux conclusions.

Il s'agit de tenter de comprendre l'origine d'une douleur ou d'un dysfonctionnement de l'organisme, et de tenter de déterminer quel sera le type de thérapeute efficace dans ce cas. Nous essayerons également de déterminer une thérapie de soutien adéquate à débattre avec son médecin.

Il sera nécessaire de diviser le jeu des 78 lames en trois paquets distincts, à savoir: les Majeurs (m), les Honneurs (h) et les Nombres (n).



Le consultant mélangera consciencieusement le paquet de mineurs (Nombres) en ne pensant qu'à sa douleur, et en tirera une lame unique qu'il posera face contre le tapis. Puis, il saisira le paquet de Majeurs et le mélangera avec soin, pensant toujours à son problème physique. Il en tirera trois lames qu'il disposera en colonne sous la première tirée. Il mélangera à nouveau les lames restantes et en tirera une nouvelle qu'il placera à la suite des autres. La lecture peut alors commencer. Le lecteur les retourne en commençant par la première en haut. Celle-ci détermine le facteur douloureux, nerf, fluide, os ou muscle. Les trois suivantes indiqueront la localisation exacte de l'origine de la douleur (parfois fort éloignée du point douloureux). La quatrième indique le plus souvent le devenir de cette douleur, et parfois la raison de la douleur.

C'est alors que l'on demande au consultant de tirer une lame du paquet des Honneurs qu'il aura dûment mélangés auparavant. Cette lame Indiquera le thérapeute nécessaire pour ce type de problème.

Les COUPE parleront de médecins traitant par médecine traditionnelle.

Les DENIERS seront des homéopathes.

Les ÉPÉE seront des chirurgiens ou des acupuncteurs.

Les BATON indiqueront le plus souvent des naturopathes.

Ensuite, reprenant le paquet des nombres et le mélangeant encore, le consultant tirera trois lames

qui représenteront la thérapie. Ce ne seront évidemment que des indications à faire confirmer impérativement par son médecin traitant.

Les COUPE indiqueront des potions ou tisanes, celles-là seront déterminées par les lames majeures tirées d'autres jeux de 22 lames, et interprétées suivant le tableau donné précédemment.

Les ÉPÉE et les BATON indiqueront des plantes.

Les DENIERS seront le traitement homéopathique dont le nombre de ch sera indiqué par le nombre de la lame elle-même. Le nom du produit sera donné par une lame majeure tirée d'un autre paquet de 22 lames suivant les correspondances indiquées plus avant. L'as proposera une dose. Mais il ne faut pas oublier que parfois, les deniers peuvent représenter des plantes. Cela fera appel à votre perspicacité.

Attention : il est hors de question de prendre ce tirage pour pratiquer de l'autothérapie ! Vous devez impérativement consulter un médecin. Ce tirage peut vous être utile pour choisir ce médecin, et peut être utile au médecin pour l'orienter vers la véritable raison de votre douleur.

Table des matières

PROLOGUE	4
----------------	---

LES ARCANES MAJEURS

0 — LE MAT	5
Une lame sans son ombre	5
Porteur, s'il vous plaît !	7
Une lame sans son nombre	11
Ce que le MAT veut nous dire	12
Les détails sont essentiels	13
Les directions	14
I — LE BATELEUR	16
Magicien ou initié ?	16
Que batte l'heure !	21
Le sac à malices	22
Enfin que batte l'or !	28
Des nombres	30
Divinatoire aussi	40
Les lames feuille à feuille	41
II — LA PAPESSE	45
Comptes de ma mère loi	45
Quelles heures sont-elles ?	46
H ? comme... creuset !	49
Papesse ou druidesse ?	52
Le costume	53
Des couronnes	58
III — LIMPÉRATRICE	65
Ne l'apostrophons pas !	65
La dame au serpent	67
La dame des postes	68
Elle est la mère-cucure	69

Lame d'or à l'âme d'or	69
Terre, ô ma mère	72
Des ailes de pierre	72
Stella matitudine	74
Le nombre d'or	76
Vous avez dit lapins ?	77
L'escargot de l'ex-argot	79
Le compagnon des compagnons	82
Que diable, mais c'est Dieu !	83
 III — L'EMPEREUR	 86
Le maître de l'eau ?	86
Grand'maître des eaux	87
Le quatre de nombre	89
Rho comme Pythagore	90
C'est l'eau la plus pure	91
Le maître du monde ?	93
Miséricorde !	94
La ménagerie du Tarot	95
Le chien	95
Les chevaux	100
Les singes	102
Le lion	104
Le cerf	106
Le corbeau	107
Le loup	110
L'écrevisse	111
La licorne	113
Le chameau	115
L'escargot	116
 V — LE PAPE	 117
Croix = axe du monde	118
Un règne temporel	120
Le chemin du cœur	121
Des croix sur les mains	123
Les quatre couronnes	124
Le secret de l'ange	125

VI — LAMOUREVX	128
Les 3 mousquetaires	128
Magistrat ou poète ?	130
As-tv dv cœvr ?	131
Faites votre choix !	133
Le gvide ?	133
Le magnétisme alors ?	133
Et du « u » au « v » c'est vu ?	134
Visez bien le passage, VI c'est bien le passage	136
VII — LE CHARLOT	138
Un demi-roi en boîte	138
Enseigner les signes	139
Fait néant ?	141
Des chiffres et des lettres	142
Scène ou saynette ?	143
Le maître de loge	144
Savoir & connaissance	145
Aller dans les étoiles	146
VIII — LA JUSTICE	149
Juste une image fixe	149
Le très juste détail	150
Ça balance pas fort !	151
Libra	152
C'est juste un cristal	153
Juste un bout de corde	154
Le nombre du juste	155
Juste un code barres	156
Juste une plume enfin	157
VIII — L'HERMITE	159
L'homme tranquille	159
Le vieil homme est amer	160
Un homme tout neuf	161
Le méditant médiateur	163
L'homme et les étoiles	165
Ne suivez pas le guide	167

Un temps pour penser	168
Un bonhomme en hiver	169
Les portes.....	170
Qu'est-ce qu'une porte ?	171
La porte de vie	172
La porte sacerdotale	173
La porte étroite.....	174
La porte des enfers.....	175
La porte des dieux	177
La porte de l'homme.....	178
La porte du renouveau.....	179
Les portes de Pythagore	180
Des égouts et des couleurs	183
Porte de feu	184
Porte de terre	184
Puerta del sol.....	185
Porte de bois	186
Porte de fer.....	188
Porte des eaux.....	191
Porte de bois, porte de fer.....	193
 X — LA ROVE DE FORTVNE	 195
Trois Hommes à la mer !.....	195
Quel est ce monde ?	197
Les signes des singes.....	197
Au-delà de l'en deçà	200
Mais qui fait tourner cette manivelle ?	201
Dicucunt fortunam cœcam fuisse	202
Cinq + cinq = creuset.....	203
 XI — LA FORCE	 205
Force soit avec nous	205
Le lion est mort ce soir	207
Silence !.....	207
J'aime la galette, savez-vous comment ?.....	208
Forcément !.....	211
Force n'est point lutte	212
Une sandale au pied	213

Énergie et méridiens.....	214
Les énergies	215
L'énergie des constituants.....	218
L'énergie des couleurs.....	221
L'énergie des formes.....	222
XII — LE PENDU.....	226
Condamné à la vie	226
La tête dans la terre.....	227
La pendule au Pendu	228
Au gibet le Pendu	230
Les Lunes au Pendu.....	231
Runes & oghams	232
Teiwaz	233
Rune : Nauthiz, Ogam : M.....	234
Prendre le temps.....	234
Sans queue ni tête	235
Les Runes.....	236
Oghams & Runes.....	237
Quelques alphabets runiques	239
Une question de choix.....	240
Honneur aux honneurs.....	245
XIII — L'ARCANE SANS NOM.....	253
La peau sur les os	253
Ce n'est pas la mort !.....	254
Le nombre des nombres	255
Ne pas nommer ce qui est innommable	256
La mort n'est pas la mort.....	256
Le grand faucuteur.....	257
Il faut ce qu'il faux.....	258
D'or et de blé.....	258
Comme un p'tit coquelicot.....	259
Un serpent de vérité	261
Une vie pleine de vies.....	262
Oh ! le masque.....	263
XIII — TEMPÉRANCE	265

Transvasement	265
Ô, temps suspend ton vol!	266
La fleur du temps	266
À Leyde!	267
Quel temps fait-il?	268
...Le temps de cheminer	269
La couleur du temps	272
L'hypoténuse du temps	272
Le flacon importe!	274
Le temps	274
Il est plus que temps!	276
Dis? t'as pas l'heure?	277
Quel jour sommes-nous?	278
Dis-moi le mois	279
Juste à temps	282
Faites la fête	282
 XV — LE DIABLE	 284
Dieu, que de diables!	284
Le diable est une déchirure	285
La chaîne du diable	286
C'est louche!	287
Ici radio diable, un démon vous parle	288
Bâtir à la diable	290
La poésie du diable	291
Et Dieu dans tout ça?	293
Diabes de mots	294
Prince du sang	296
Le diable mène le bal	298
Du feu, s'il vous plaît	299
 XVI — LA MAISON-DIEV	 301
Le gnomon	301
Prenez la porte	303
Aux pieds!	304
Des confettis	305
Champagne pour tout le monde!	306
Accidenti!	307

Suivez le guide	308
C4, C5 ou C6 ?	308
XVII — LE TOULE	311
Elle roule, coule, toule.....	311
Des arbres	313
Un corps beau.....	314
À votre santé !	315
Des fuites.....	316
Laissez couler !	317
Cheveux au vent	318
L'homme invisible	319
XVIII — LA LUNE	321
Rosa rosam rosæ	321
Oh ! la menteuse ! (air connu)	322
La nuit, tous les chats sont gris	323
Ô Sancta Matrix.....	324
Lumière polarisée.....	326
Cancer	327
La mer est immense... ..	328
Dodo !	329
XVIII — LE SOLEIL	330
Soleil guérisseur	331
Que de larmes !	331
Voyez en rayon	332
Fort Knox.....	334
Mettez-vous en code !	335
Brève rencontre	336
À l'eau !	337
Jean.....	338
Jean de la Porte	339
Jean le baptiste ou de l'apocalypse.....	340
Jean qui rit & Jean qui pleure	341
Comput liturgique	342
Dix-neuf Jean	343
Vous avez dit dix-neuf ?	344
Ma parole !	345

XX — LE JUGEMENT	347
La chasse du roi Hermès.....	347
Musique mæstro !.....	349
Oremus	349
Mère-cure, Mercure	350
Explosion.....	352
Une fleur dans la tête.....	353
Le double creuset	353
Sem Sem.....	354
Avertissement.....	355
Ange... vole !.....	355
L'appel	356
Déflagration.....	357
Messieurs, la Cour !.....	358
Un orchestre	359
XXI — LE MONDE	366
La porte !	366
La gigue.....	367
Miroir, suis-je le plus beau ?	368
La fumée.....	370
L'or y est !	370
Trois piliers... ..	372
Cette écharpe à ton cou	373
Les boules	373
Le dessin des seins	375
Le miroir.....	376

LES HONNEURS

ROYS & VALETS.....	385
Roy & Valet de Coupe.....	385
Roy & Valet de Deniers	389
Roy & Valet de Baton	392
Roy et Valet d'Épée	395
Une société du futur ?	398
REYNES & CAVALIERS.....	401

Notre-Dame de Bon Secours	401
Notre-Dame Dédaignée	403
Notre-Dame des Granges.....	406
Notre-Dame de la Garde.....	410

LES COULEURS (OU NOMBRES)

LES QUATRE AS	420
As d'Épée.....	420
As de Bâton.....	424
As de Deniers.....	428
As de Coupe	433
Corps subtil	438
BATON	440
Bâton barrage	440
Tomber sur un os !	443
Au feu !	448
La sève monte	449
Réveillez-vous !	450
Une fleur au chapeau.....	452
La pharmacie du Tarot.....	453
COUPE	460
Et Dieu dans tout ça ?	460
La pharmacie (suite).....	472
DENIERS	476
Protégez-vous !	484
Soignez-vous !	485
T'as pas du feu ?	485
Vous avez dit géomancie ?	487
Allo ? ... mon œil !	488
LES PROTECTIONS	489
Les étoiles protectrices	489
Code de réponse à la question « puis-utiliser le Tarot ? »	492
Les harmonisations	493

Les dynamisations	494
Les dispersions	495
Versez-moi du vin	496
Les spirales	497
Comment faire ?	499
ÉPÉES	503
Des Bõ ?	504
Deux de muscle	505
Trois de perce	506
Quatre de poumon	507
Cinq de vouge	508
Six de druide	509
Sept de sacré	510
Huit de poitrine	511
Neuf d'épais	512
Dix de crâne	513
Dormez, je le veux !	514
Un bouquet d'odeurs	515
La pharmacie des lames (suite et fin)	515
Aloës, gentil aloës	523
En résumé	524



© Arbre d'Or, Genève, avril 2007

<http://www.arbredor.com>

Composition et mise en page: © ARBRE D'OR PRODUCTIONS